



HAL
open science

La fabrique des migrations et des savoirs associés : mobilités espaces productifs et générations

Delphine Mercier, Ariel Mendez, Marie-Carmen Macias

► To cite this version:

Delphine Mercier, Ariel Mendez, Marie-Carmen Macias. La fabrique des migrations et des savoirs associés : mobilités espaces productifs et générations : Rapport final. [Rapport de recherche] Centre d'études mexicaines et centraméricaines (CEMCA); Laboratoire d'économie et sociologie du travail (LEST). 2013, pp.233. halshs-01075327

HAL Id: halshs-01075327

<https://shs.hal.science/halshs-01075327>

Submitted on 27 Oct 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License



ANR FABRICAMIG.SA
**La Fabrique des Migrations et des Savoirs Associés : Mobilités,
Espaces Productifs et Générations.
Rapport Final**

Responsables scientifiques du porteur CEMCA :
Delphine Mercier et Marie-Carmen Macias
Responsable scientifique partenaire LEST : Ariel Mendez
**Responsables d'Axes : Marie-Carmen Macias, Ariel Mendez, Delphine Mercier,
Cyril Roussel, Djaouida Sehili et Victor Zuñiga**
Coordinatrices techniques : Annabelle Sulmont et Delphine Prunier
Gestion financière : Viviane André, Nathalie Besset et Laurence Massé





Contenido

I-	Migrations et dynamiques sociales	8
II-	Rappel des Objectifs	10
III-	Les résultats et rappel des axes.....	12
	<i>Présentation Axe 1 : Capital social et spatial de la mobilité et savoirs circulatoires (dans les contextes transfrontaliers et transnationaux).....</i>	<i>12</i>
	<i>Résultats Axe 1 :.....</i>	<i>13</i>
	1- Lieux et territoires de la mobilité/migration. Lieux de départ, de destination, des étapes intermédiaires et/ou circulation.	14
	2- Quelles ressources, savoirs, savoirs-faire sont mobilisés ?.....	16
	3- Stratégies individuelles et collectives de la mobilité/migration : stratégies spatiales, familiales, professionnelles, et autres ?.....	17
	4- Stratégies collectives et familiales.....	17
	<i>Publication finale Axe 1 : Revue A contrario.....</i>	<i>19</i>
	<i>Axe 2 : Mobilités circulatoires du travail et des espaces productifs.....</i>	<i>27</i>
	<i>Résultats Axe 2 :.....</i>	<i>29</i>
	1- Quelles ressources, savoirs, savoirs-faire sont mobilisés ?.....	29
	2- Lieux et territoires de la mobilité/migration. Lieux de: départ, de destination, étapes intermédiaires et/ou circulation.....	30
	3- Stratégies individuelles et collectives de la mobilité/migration : stratégies spatiales, familiales, professionnelles, et autres ?.....	31
	<i>Axe 3 : Les âges de la migration et rapports intergénérationnels</i>	<i>32</i>
	<i>Résultats Axe 3 :.....</i>	<i>33</i>
	1- Sociologie de la fratrie.....	33
	2- Sociologie du genre/rapports sociaux de sexe	34
	3- Sociologie des émotions	36
	4- Sociologie du retour	39
	5- Les Relations inter-générationnelles dans la migration, dans la famille et face aux institutions	39
	6- Les personnes âgées.....	40
	7- Les adultes	40
	8- Les familles	41
	9- Les jeunes	41
	10- Les enfants	41
	<i>Publication finale Axe 3 : Revue Migrations Société (Double numéro en français et en espagnol).....</i>	<i>42</i>
	<i>Axe 4 : La fabrique des savoirs migratoires : Genre, Stratégies et Frontières.....</i>	<i>48</i>
	<i>Résultats de l'Axe 4 :.....</i>	<i>50</i>
	1- Quelles ressources, savoirs, savoirs-faire sont mobilisés ?.....	51
	2- Lieux et territoires de la mobilité/migration. Lieux de: départ, de destination, étapes intermédiaires et/ou circulation.....	51
	3- Stratégies individuelles et collectives de la mobilité/migration : stratégies spatiales, familiales, professionnelles, et autres ?.....	52
	4- Vers la définition d'une nouvelle condition migrante.....	52
	5- Un regard spécifique sur l'Amérique Centrale, les enjeux des espaces productifs centraméricains.	53
	<i>Publication finale Axe 2 et 4 : Revue Actes de la Recherche</i>	<i>55</i>



IV- ANR FabricaMig.SA – Production scientifique des chercheurs.....	66
V- Annexes :.....	75



Introduction générale

S'il est vrai que la circulation de marchandises de capitaux et de l'information a été considérée comme un des facteurs de développement économique des Suds, à l'heure de la mondialisation le principe de la libre circulation des individus, particulièrement de ceux originaires des pays du Sud, n'a pas été promu comme tel par les pays du Nord. A l'heure où les relations économiques se nouent entre les pays développés du Nord et leurs périphéries sous la forme d'accords économiques qui vont jusqu'à la constitution d'une zone de libre-échange - comme dans le cas de l'Accord de libre-échange nord-américain (Aléna) – on s'aperçoit que tout assouplissement des contraintes sur la circulation des hommes est exclu de ces accords.

Cependant, on estime actuellement à près de 214 millions le nombre de migrants internationaux dans le monde soit 2,5 fois de plus qu'en 1965 selon l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM). Contrairement à l'image largement diffusée d'une migration Sud-Nord, les migrants originaires des pays du Sud, à l'instar des ressortissants des pays du nord, se déplacent principalement à l'intérieur des frontières de leur pays (environ 740 millions de personnes soit quatre fois plus que les migrants internationaux, d'après le rapport du PNUD sur le développement humain de 2009). En second lieu les migrants du Sud se dirigent vers d'autres pays du Sud : 60% des migrations se produisent entre pays de même niveau de développement (Sud/Sud ou Nord/Nord). Enfin un peu moins de 70 millions d'individus ont migré vers un pays d'Europe, d'Amérique du Nord ou d'Australasie.

Jouant un rôle de soupape sur l'emploi, l'émigration constitue pour les États émetteurs (quoique ce terme soit à nuancer puisque l'on sait qu'en réalité presque tous les pays sont à la fois pays d'émigration, de transit et d'immigration) une ressource en devises; d'ailleurs malgré la crise financière, les migrants ont envoyé vers leur pays d'origine 328 milliards de dollars en 2008 et de 338 milliards en 2009 selon les estimations de la Banque Mondiale (*Migration and Development Brief n°11*)¹. Le volume de ces transferts monétaires montre à quel point les phénomènes migratoires s'intègrent dans les échanges de la mondialisation tant à l'échelle globale qu'à celle des États du Sud où la part de ces transferts dans le PIB peut atteindre des proportions inquiétantes (jusqu'à 50 et 38% respectivement pour le Tadjikistan et les îles Tonga) pour l'indépendance économique de ceux-ci.

Migrer est une entreprise coûteuse en termes économiques et humains dans laquelle s'engage un nombre croissant de personnes mais toutes ne sont pas égales face à la migration : les chances de migrer et, de migrer loin, s'élèvent avec le niveau de revenu et l'issue du projet migratoire est plus incertaine pour les populations précaires. En effet, outre les inégalités dans la répartition des richesses la mobilité des hommes met en évidence l'inégalité des chances à se mouvoir et ce dans un monde que l'on dit sans frontières. Selon le rapport du PNUD sur le développement humain 2009, plus l'indice

¹ Banque Mondiale, *Migration and Development Brief n°11*. Consultable sur <http://siteresources.worldbank.org/INTPROSPECTS/Resources/334934-1110315015165/MigrationAndDevelopmentBrief11.pdf>



de développement humain est élevé et plus la mobilité est forte. Ainsi les migrants originaires de régions avec un indice de développement humain (IDH) très élevé représentent 63,8% des migrants internationaux dans le monde alors qu'à l'autre extrémité les migrants issus de régions caractérisées par un IDH faible ne représentent que 4,7% (entre les deux les régions à l'IDH élevé et moyen représentent respectivement 12,3 et 19,1 % des migrants).

La complexification des flux migratoires tient à la généralisation de la mobilité, toutes les régions sont concernées par le phénomène (quoiqu'à différents degrés); de ce fait, le profil des populations migrantes tend à se diversifier quant aux motivations (mobilités des travailleurs non qualifiés, des travailleurs hautement qualifiés, des réfugiés politiques, humanitaires, etc.) mais aussi quant aux zones de départ et de destination, aux routes migratoires. Il devient donc nécessaire d'aborder les migrations dans leur globalité car d'autres acteurs que les travailleurs migrants (tels les femmes et les enfants) sont engagés dans les processus migratoires et participent aux recompositions socio-spatiales des communautés migrantes liées à la mobilité aussi bien dans les pays d'origine que dans les pays d'accueil.

Si la part des migrations féminines dans les migrations mondiales a toujours été très proche de celle des hommes – elles constituaient 47% des migrants en 1960 contre 49% en 2000 (Zlotnik, 2003), longtemps les travaux sur les migrations de travailleurs (indépendamment de leur niveau de qualification) ont mis l'accent sur la main d'œuvre masculine; les femmes étaient perçues comme des « sujets passifs » en tant que qu'accompagnatrices d'hommes migrants. De fait, partout dans le monde le genre est un facteur de segmentation du marché du travail : les taux d'activité, les possibilités d'emploi sont différents pour les hommes et les femmes selon ce critère de même que les secteurs d'activités qui les emploient. Parmi les nouveaux acteurs de la migration internationale, les femmes constituent un groupe émergent de main d'œuvre migrante salariée qui a su s'imposer dans certains secteurs d'activités économiques selon les réalités socio-économiques du pays récepteur. Concernant les femmes venues des pays du Sud, il est à remarquer parmi les femmes diplômées de l'enseignement supérieur la tendance à migrer (« le taux moyen de migration des femmes ayant une éducation supérieure dépasse celui des hommes, en particulier en Afrique et en Océanie où la différence atteint respectivement 8 et 10% »). De même on note la sur-représentation de la main d'œuvre féminine parmi les travailleurs des manufactures des zones franches (entre 51% au Malawi à 90% au Nicaragua selon l'OIT)². La migration, à l'instar de l'entrée dans le travail en dehors de la sphère domestique, offre des possibilités d'autonomisation aux femmes (accès à l'éducation, indépendance économique, etc.) qui n'est pas sans contradiction avec leur statut précaire en tant que femmes migrantes et avec les pressions psycho-sociales qu'elles subissent.

Avec la pénurie de main d'œuvre faiblement qualifiée et le déclin démographique enregistrés dans les pays développés les flux migratoires ne sauraient décroître dans les prochaines années (le rapport de l'OIM de 2008 prévoit un recul de la population

² UNIFEM, *Le progrès des femmes à travers le monde. Qui est responsable envers les femmes? Genre et redevabilité*. Consultable sur <http://www.unifem.org/progress/2008>.



en âge de travailler dans les pays développés). En termes de politiques publiques se pose donc le problème du renouvellement générationnel de la main d'œuvre sur des secteurs d'activité spécifiques au moment même où dans d'autres secteurs d'activité les ressources en capital humain sont plus que suffisantes. Dans une logique de flexibilité, certains États optent pour des solutions pragmatiques sous la forme de programmes de migration de main d'œuvre temporaire (désignés sous les termes de « Guest workers » ou encore « d'émigration choisie ») plutôt que d'envisager des réformes migratoires qui permettent aux migrants clandestins de sortir de la précarité. Ainsi, depuis la réforme migratoire de 1986, tous les projets de réforme ont échoué aux États-Unis et là comme en Europe la tendance des pays du Nord est à un renforcement du contrôle des frontières voire à leur militarisation. Face à cette tendance observée dans les pays du Nord, le PNUD affirme le droit à la mobilité en raison de l'inégale répartition des richesses et des opportunités et proclame que « *Lever les barrières* inscrit résolument le développement humain sur l'agenda des responsables politiques qui souhaitent tirer le meilleur de schémas migratoires mondiaux de plus en plus complexes. » (p. 6). En effet, les bénéfices de la mobilité en termes de développement individuel et collectif apparaissent dans les indicateurs globaux.

Le lien entre libéralisation des échanges et renforcement du contrôle aux frontières se pose à l'intérieur de l'espace européen dans une moindre mesure qu'en Amérique du Nord mais il peut être posé dans les mêmes termes pour le projet d'Union pour la Méditerranée lancé en 2007 par la France. En effet, le niveau d'asymétrie économique et sociale entre le Mexique et les États-Unis est comparable à celui qui existe entre l'Europe et l'Afrique du Nord. Dans les deux cas, ce différentiel génère des flux migratoires importants (souvent organisés par des réseaux illégaux) que les pays du Nord tentent de freiner. Quelles seront donc les nouvelles dynamiques aux frontières avec l'ouverture du marché transméditerranéen ? Faut-il attendre des avancées sur la question de la circulation des personnes ou bien voir la reproduction du cas nord-américain à chaque fois que le contact a lieu entre les pays riches et les pays en développement (Open Market – Closed Border) ? C'est pourquoi il est envisagé de mener cette recherche dans une perspective comparative qui permette d'établir des modèles de relations et d'appropriation spatiale dans les conditions de processus d'intégration régionale qui déplace les espaces frontaliers de la périphérie si ce n'est en situation de centre, du moins en position nodale dans un espace global fortement réticulé.

En étudiant les migrations à travers les savoirs circulatoires, les marchés du travail et la recomposition des relations inter-générationnelles nous cherchons à articuler les dimensions spatiales, économiques et temporelles de la mobilité internationale. La démarche adoptée consiste à analyser les ressources mobilisées dans la mobilité internationale (à l'échelle transfrontalière ou transnationale) dans un but de reproduction et de mobilité sociale et/ou familiale mais également d'évaluer les recompositions dues à la migration dans deux domaines directement liés au projet migratoire : les marchés du travail et les arrangements inter-générationnels au sein des familles. La composition pluridisciplinaire de l'équipe de recherche doit permettre



de mener à bien les articulations entre ces différentes dimensions du phénomène migratoire.

Les synthèses de Portes (1999) et de Morokvasic (2005) sur les recherches menées sur les migrations internationales indiquent quatre grands types d'approche.

La première, l'approche par les communautés transnationales, a largement contribué à révéler l'originalité de ce champ d'études, au point de faire du concept de transnationalisme un de ses éléments identitaires et un sujet de discussion théorique central. Il s'agissait alors de montrer comment des groupes sociaux d'extraction populaire étaient capables de répondre de façon structurée aux forces de la globalisation économique en tissant des liens solides par-delà les frontières politiques, géographiques et culturelles. Sur ce point, notre projet de recherche vise à reprendre les acquis de ces travaux (Basch, Glick Schiller, Blanc-Szanton, 1994 ; Portes, 1999), notamment leur critique des perspectives assimilationnistes de la migration, en insistant sur les dimensions de genre et de génération rarement traitées de façon conjointe. Par ailleurs, l'approche située des espaces productifs permet de comprendre les formes d'agencement des acteurs du haut et du bas de l'échelle de la globalisation économique, acteurs séparés par décision méthodologique et théorique dans les approches des communautés transnationales.

La seconde approche est celle dite de la « seconde génération » (Portes, 1999 : 29). De part et d'autre de l'Atlantique, les chercheurs se sont en effet interrogés sur la consolidation des circulations migratoires de la première à la seconde génération de migrants. Si le projet ici présenté conserve cette perspective, elle déplace néanmoins le regard sur deux âges sociaux de la migration, la jeunesse et la vieillesse. Que ce soient les retraités du programme *Bracero* ou les enfants scolarisés dans le pays récepteur et revenus au pays d'émigration (Zuñiga *et alii*, 2008), la dimension générationnelle de la fabrique des savoirs migratoires vise à mettre au jour les dilemmes sociaux posés par ces figures émergentes de migrants revenus sur les terres d'émigration.

L'approche par le genre ne constitue plus un champ d'études émergent. Cette troisième approche a, en effet, apporté de nombreux éclairages sur les migrations internationales par son caractère transversal. Elle permet de tester des hypothèses sur la recomposition des rôles sociaux dans la famille, le travail ou entre les sexes. Elle revisite en outre les théories sur les marchés du travail, ou le concept même de travail. Reste que certaines réalités ne sont pas encore très bien observées. En engageant un travail plus spécifique sur les classes moyennes transfrontalières ou sur certaines professions qualifiées (infirmières, travailleurs de *call centers*), ce projet permet alors de compléter le tableau déjà bien documenté de la relation genre et migration.

Enfin, la question de la place de l'État et des politiques publiques constitue une quatrième approche décisive en ce sens où elle permet de nuancer les thèses sur la dilution des logiques étatiques nationales. C'est aussi l'un des résultats des travaux sur les communautés transnationales que de souligner l'importance de ces cadres structurants de la circulation migratoire. Il s'agira pour notre compte d'approfondir cette lecture nuancée en insistant plus particulièrement sur les acteurs qui *font*



l'interface entre logiques institutionnelles et logiques informelles. C'est notamment le sens de l'axe deux que de mettre en valeur le rôle des *faiseurs de frontière*.

I- Migrations et dynamiques sociales

Depuis plusieurs années les migrations constituent un champ de recherches donnent lieu à de nouveaux débats théoriques et proposent de nouvelles clés de compréhension pour la lecture d'un « monde en mouvement » de plus en plus complexe. L'analyse des flux migratoires croissants, les chercheurs ont pu constater la complexification des phénomènes migratoires tant par la multiplicité des acteurs impliqués, que par l'ouverture de nouveaux itinéraires et surtout la complexification des trajectoires migratoires.

Du point de vue spatial, la complexification des trajectoires migratoires remet en cause le modèle du champ migratoire bipolaire articulé par le binôme spatial région d'émigration/région d'immigration substitué par des modèles multipolaires permettant l'analyse des régions de transit (Simon, 1995). Parallèlement à l'émergence des régions de transit, la dispersion des communautés migrantes a donné lieu au renouveau du concept de diaspora désormais appliqué à d'autres communautés migrantes que les diasporas *classiques* des communautés juives ou chinoises. Sous l'influence des *cultural studies*, certains auteurs proposent de désigner sous le terme de « diasporas hybrides a-centrées » les communautés noires des Amériques (C. Chivallon, 2004) ou encore les communautés tsiganes. Le terme de diaspora serait dans ce cas « une construction communautaire et identitaire particulière, issue de plusieurs phases de dispersion, ou de différents types de migration, et de la combinaison de plusieurs identités, liées aux différents pays d'accueil et au pays d'origine. » (G. Cortès & L. Faret, 2009: 32).

Cependant, dans ses dimensions temporelles, la mobilité des migrants ne peut se résumer à un changement de résidence à l'échelle internationale qu'il soit perçu comme définitif ou bien encore comme un départ temporaire suivi d'un retour à la région d'origine. Cette perception qui amenait à traiter la question de la migration sous la perspective de l'intégration et de l'assimilation des migrants et de leurs descendants dans les sociétés réceptrices laisse de plus en plus place à la notion de **circulations migratoires** (Tarrius, 2002) complexes faites de va-et-vient plus ou moins cycliques vers la communauté d'origine, de déplacements vers de nouvelles destinations migratoires, etc. Ces circulations attestent du maintien des liens et d'intérêts divers des migrants dans leur communauté d'origine en parallèle à leur insertion dans la société d'accueil. L'intense mobilité binationale des populations migrantes fut longtemps attribuée aux populations transfrontalières qui profitaient de la situation de contact binational pour jouer avec les limites, tant spatiales que juridiques de l'État-Nation, sans toutefois quitter leur pays d'origine du fait de la proximité.



A l'ère de la globalisation, la transmigration³ s'applique désormais tout autant aux acteurs frontaliers qu'aux migrants qui maintiennent des liens sociaux très forts avec leur communauté d'origine dont témoignent les séjours réguliers, les transferts monétaires (les *remesas*), les investissements immobiliers, l'organisation en archipel des familles (A. Quesnel, 2005), les associations de migrants impliquées dans la politique locale, etc. Ce phénomène d'ancrage (en termes de sentiment d'appartenance, de pratiques sociales et de sociabilités, etc.) recomposé par l'insertion socio-économique des acteurs de la migration dans un pays étranger a fait resurgir le concept de **transnationalisme** (selon Berthomière et Hilly, 2006, première référence au transnationalisme apparaît en 1916 par Ralph Bourne dans son article « Transnational America »), comme une alternative à celui de la diaspora pour décrire la construction de territorialités, caractérisées par une multi-localisation, qui se surimposent au cadre de l'État-nation. Mais « La diaspora suppose un ancrage très fort dans le territoire d'installation et une coupure très nette avec le territoire d'origine, qui est le plus souvent compensée par la création dans le premier de marqueur territoriaux, de lieux de mémoire à l'aide d'une iconographie assurant le lien avec le second. Dans les espaces transnationaux et les territoires de la mobilité, cette coupure n'existe plus, ni le besoin de ses ré-enraciner ailleurs sur un lieu d'accueil ou d'installation. » (M. Bruneau, 2004).

Néanmoins, certains auteurs (Waldinger R. & D. Fitzgerald, 2004) réfutent le transnationalisme en tant que modèle de la migration postmoderne. L'existence de « connectivités entre *ici et là-bas* » est un fait propre à la migration qui ne remet pas en cause la souveraineté des États-nations sur leur territoire ni sur leurs frontières.

La mobilité croissante des individus s'accompagne de nouvelles pratiques spatiales, créant des espaces vécus et des territorialités à la fois discontinus et multiples. D. Retaille propose de substituer à la continuité topographique la conceptualisation d'un espace mobile (*in* Autheume & Girault, 2005 : 175-204). Dans cette même perspective, R. Pourtier estime que « l'ampleur prise par les flux et les réseaux dans un monde de mobilité et de communication démultipliées fait exploser les cadres rigides des territoires de la modernité » (2005 : 43) et il propose de « transcender » l'objet spatial linéaire qu'est la frontière. Pourtant les frontières, malgré leur rôle nodal dans les réseaux de la mondialisation, représentent également des barrières pour la circulation des hommes ; c'est pourquoi, l'étude des migrations aux frontières comme lieu de transit et de passage doit être intégré dans l'étude des circulations migratoires.

Les communautés transnationales se constituent à travers des pratiques sociales liées à la circulation des individus. Avec les individus circulent des pratiques et des savoir-faire venus tant des lieux de départ comme des lieux d'accueil de la migration ayant pour effet de transformer les sociétés d'accueil et de départ. De cette perspective, les études des sociétés d'origine ont cherché à déterminer les effets de la circulation des transmigrants tant en termes de développement économique et social qu'en termes de sociabilités. Dans les sociétés d'accueil, l'insertion territoriale des communautés

³ Bien que ce terme ait été employé dans l'histoire de l'Indonésie pour désigner les déplacements forcés de populations, nous avons choisi de reprendre ce terme tel qu'il est utilisé en espagnol pour parler de la migration circulaire.



migrantes perçu sous l'angle de la ségrégation voire de la *ghéttoïsation* se pose également en termes de co-présence, notion qui privilégie l'analyse des sociabilités quotidiennes des transmigrants dans l'espace public (W. Berthomière et M.A. Hilly, 2006). Des relations sociales se nouent sous de nouvelles formes entre communautés venues d'horizons différents qui font l'expérience de l'altérité au quotidien; il s'agit de formes de cosmopolitisme renouvelées à l'ère de la globalisation humaine. La dérégulation de l'emploi et du travail dans les pays du Nord et les interdépendances accrues entre les économies de la planète renouvellent l'intérêt pour les dynamiques que connaissent les pays du Sud. La perspective générale de ce projet de coopération scientifique est une mise en regard systématique des catégories d' « informalité », privilégiée pour la compréhension des dynamiques des activités dans les pays dits du « Sud », et de « précarité », centrale dans nombre d'analyses portant sur le pays dits du « Nord ». Notre hypothèse est, qu'à certaines conditions, la transposition de ces catégories d'analyse, au-delà des contextes qui les ont vu naître, peut s'avérer féconde.

II- Rappel des Objectifs

Ce projet de recherche porte sur l'analyse des communautés transmigrantes dans différents types d'espaces du champ migratoire observées en différents lieux de la mobilité (régions de départ, régions de transit et régions de destination) et à différentes échelles (la région, la ville, etc.). A travers trois axes thématiques : capital social et/ou spatial de la mobilité et des savoirs circulatoires, mobilités circulatoires du travail et des espaces productifs et les âges de la migration, nous cherchons à analyser les transformations des sociétés et des territoires touchés par la migration. Depuis les perspectives centrées sur l'analyse des territoires transnationaux et de la circulation migratoire des populations et des communautés migrantes, le projet de recherches porte sur les transformations des sociétés et des territorialités touchées par la migration. Il s'agit d'étudier les effets de la migration tant Sud/Nord que Sud/Sud sur les communautés migrantes dans leurs dimensions territoriales et sociales à travers la notion de savoir (savoir circuler, savoir séjourner, compétences spatiales, etc.) qui permet d'analyser la circulation migratoire au travers des ressources mobilisées pour la réalisation du projet migratoire mais également sous la perspective des ressources générées par la migration.

Compte tenu de l'inégale mobilité des individus, nous rechercherons à partir des notions de *savoir* circulaire et de *capital spatial* à analyser les stratégies individuelles, familiales et communautaires (par exemple, regroupement des communautés indigènes) des transmigrants frontaliers ou transnationaux, les enjeux de la circulation binationale et les facteurs et les effets de cette mobilité en termes d'insertion professionnelle et entrepreneuriale mais aussi en termes d'inscription de la mobilité dans l'histoire inter-générationnelle des familles migrantes. A travers la problématique de l'inégal accès à la mobilité les études de cas traiteront des stratégies mises en place pour accéder à l'offre de formation ou éducative et à un marché du travail



internationaux (deux des axes thématiques développés plus bas). De la même façon, nous chercherons à comprendre l'insertion des migrants dans les marchés du travail selon une perspective de genre ainsi que générationnelle et, à analyser l'influence de la migration sur les parcours professionnels et sur les cursus éducatifs des migrants.

Les produits finaux développés

Il s'agit d'articuler trois dimensions de la migration : 1/ la mobilité spatiale et la mobilité sociale; 2/l'étude du travail et de ses modalités en partant d'une étude sur les sites de production et, 3/ les recompositions sociales et familiales par la migration à travers l'analyse des transformations des liens inter-générationnels. Des grilles de lecture seront transversales à ces trois axes thématiques : le genre, les espaces frontaliers, les stratégies de mobilité.

Les résultats escomptés sont de différente nature :

1- Contribuer à développer des terrains originaux sur des problématiques qui s'inscrivent dans le temps, en s'appuyant notamment sur toute une généalogie de projets réalisés dans d'autres régions du monde afin de mutualiser sur des concepts et des résultats.

2- Construire des grilles d'analyse commune sur les échelles des savoirs spatiaux, les chaînes de savoirs productifs, et des savoirs temporels afin d'avoir une lecture précise de la fabrique de la migration actuelle dans ses différentes dimensions.

3- Construire les cartographies, les réseaux et les formes de rapports intergénérationnels qui nous permettront de mieux saisir les dynamiques en cours. Pour cela les questions du genre, des stratégies et de la frontière seront analysées comme des dimensions transversales qui permettront d'établir des typologies précises et des chaînes de savoirs et ressources mobilisées pour circuler.

4- La dimension comparative. Dans des travaux antérieurs nous avons pu observer le caractère fécond des comparaisons sud-sud parce qu'elles sont notamment en relation avec un Nord différemment conçu, qui construit des règles et des conditions d'exception distinctes. Cette discussion déjà entamée dans plusieurs projets de renom comme TRANSITER, SUD A SUD permettront de contribuer également à ce débat.

Quelle articulation entre les disciplines ?

L'équipe de recherche est constituée de chercheurs de diverses disciplines des sciences sociales : sociologie (du travail et politique), anthropologie, démographie, géographie et psychologie sociale. Chaque axe de recherche s'appuie sur les collaborations croisées de chercheurs issus de disciplines différentes sur les deux aires géographiques de recherche. Les chercheurs en question sont pour la grande majorité très habitués à la pratique de la pluridisciplinarité. Il va de soit pour cette équipe que les apports des disciplines sont une des valeurs ajoutés de l'étude de ces phénomènes complexes. Cela permet notamment de faire des économies de temps et passer rapidement à la construction du travail transversal.

III- Les résultats et rappel des axes

Présentation Axe 1 : Capital social et spatial de la mobilité et savoirs circulatoires (dans les contextes transfrontaliers et transnationaux)



Les dynamiques territoriales dans les régions frontalières recouvrent à la fois des réalités transnationales et des réalités transfrontalières. Les premières dépassent le cadre de la région frontalière car les relations de ces espaces et de ces gouvernements voisins participent de processus à l'échelle binationale et mondiale (comme, par exemple, les relations commerciales internationales entre deux États, l'implantation de firmes transnationale et les flux migratoires qu'ils soient légaux ou illégaux, etc.). Les réalités transfrontalières sont, quant à elles, liées aux processus d'échelle régionale qui, pour autant, ne sont pas sans rapport avec les effets de la mondialisation. Les échanges de part et d'autre des frontières relèvent donc de dynamiques de natures diverses en fonction de la distance, du rythme et de la fréquence des passages (ce qui en espagnol comme en anglais s'appelle « traverser » la frontière : *cruzar* et *to cross*). Mais cette catégorisation simplifie dans une certaine mesure les processus que l'on peut y observer. En effet, nous constatons le plus souvent une imbrication des dynamiques transfrontalières et transnationales : par exemple, un migrant peut être un seul et même acteur de processus à la fois transnationaux - la migration légale ou illégale, les entrepreneurs internationaux migrants, les transferts financiers des migrants (les *remesas*), la double citoyenneté... - et transfrontaliers - par des séjours réguliers de part et d'autre de la frontière et vice-versa. Ainsi, nous avons choisi d'intégrer dans ce projet de recherche des cas d'étude de mobilités transfrontalières (Sud/Nord mais aussi Sud/Sud) d'autant plus pertinents, selon nous, que la Frontière est le lieu où se manifestent le mieux les stratégies de passage et les politiques de contrôle des flux entre le Sud et le Nord au XXI^{ème} siècle. De plus, dans le cas d'espaces contigus, il nous a semblé légitime de poser l'hypothèse d'un lien entre mobilité soutenue des frontaliers et construction d'espaces sociaux composites, hybrides où le contact et les pratiques transfrontalières créent de nouveaux référents à partir d'une expérience quotidienne de l'altérité. Cela permettrait de comparer les formes de sociabilités et les pratiques selon les situations de voisinages proches ou lointains ou encore selon la fréquence et l'intensité des relations transfrontalières et/ou transnationales. Il s'agit de deux situations différentes de co-présence : celle des transmigrants et celles des transfrontaliers. Les difficultés de franchissement obligent les migrants à faire montre

de compétences spécifiques en vue de contourner les obstacles à la mobilité. La connaissance des normes légales, la mobilisation des réseaux lors du projet migratoire puis pour les activités des transmigrants, la recherche d'opportunités, etc. sont autant de savoirs relatifs à la circulation qui facilitent la reproduction individuelle ou collective. Les individus les plus mobiles disposent d'un capital économique et social plus élevé que les autres. Il s'agit d'une catégorie de migrants pour lesquels la mobilité représente une ressource dans les stratégies de reproduction économique et familiale. Ces personnes ont la capacité de penser et mettre en oeuvre ces stratégies ; c'est pourquoi, l'étude de la mobilité des élites et des classes moyennes sera envisagée depuis la perspective de capital spatial et de savoir circulatoire. Les chercheurs seront mobilisés autour de deux types de situations : d'une part, celle portant sur la mobilité des élites (du Mexique et d'Irak) et, d'autre part, celle des commerçants transfrontaliers au Nord du Mexique, au Maroc et en Syrie parmi les Irakiens. Il s'agit d'analyser les motivations et les modalités de la circulation, d'une part, des classes moyennes et aisées mexicaines frontalières qui ont déplacé leur lieu de résidence du Mexique vers les États-Unis et, d'autre part, celle des élites irakiennes qui ont migré vers la Syrie et la Jordanie. Dans les deux cas, le contexte de violence pousse ces familles à se réfugier discrètement de l'autre côté de la frontière tout en conservant leur source de revenus dans leur pays d'origine ce qui oblige l'un des membres de la famille à circuler entre les espaces binationaux. Dans le cas des Mexicains il s'agit le plus souvent du chef de famille et même si dans le cas des Irakiens la catégorie de chef de famille est problématique (c'est parfois un fils qui fait la navette pour faire marcher un business en Irak) le phénomène est assez fréquent (même au travers d'autres situations comme celles de femmes parlementaires, journalistes, universitaires, responsables d'ONG qui ont leurs ressources professionnelles en Irak) pour s'interroger sur la question de la circulation *transmigrante* des individus à fort capital social, économique et spatial. Cette situation présente le cas d'une circulation constante, mais différenciée selon les membres de la famille, qui s'intègre aux stratégies familiales de reproduction en situation d'incertitude ou de risque. Elle pose la question du maintien des liens sociaux par-delà les frontières en même temps que la distanciation à la communauté d'origine des membres de la famille les moins mobiles. Un autre cas serait celui des commerçants transfrontaliers (commerce à la valise) qui usent de leurs compétences spatiales dans le cadre de leur activité professionnelle pour mener à bien leur activité. Sous couvert d'importation, il s'agit d'une circulation relativement illégale voire illicite mettant en oeuvre des compétences spécifiques sur le contact et sur le marché frontaliers qui sont d'autant plus nécessaires à l'heure des politiques migratoires de fermeture des frontières, voire de production de nouvelles frontières (Richard, 2004), et de criminalisation de certaines formes de migration. Elles contribuent à produire de l'informalité et de l'illégalité (Morice, 2002), et influent fortement sur le développement de la traite, de pratiques mafieuses ou affairistes.

Résultats Axe 1 :

Le groupe « Frontières et circulations migratoires dans les espaces transfrontaliers et transnationaux. » rassemble Marie-Laure Coubès, Kamel Doraï, Marie-Carmen Macias,



Ruth Piedrasanta, Laura Velasco, et Cyril Roussel. Leurs travaux portent sur les enjeux dans différentes zones géographiques liées aux dynamiques de frontières : Mexique/Etats-Unis (en différents points de la frontière Tijuana/San Diego – El Paso/Ciudad Juárez – Monterrey/San Antonio y Matamoros/Brownsville) Guatemala/Mexique (Chiapas/Nord-Ouest du Guatemala), ou encore les frontières du Kurdistan et les mobilités entre l'Irak, le Liban et la Suède.

1- Lieux et territoires de la mobilité/migration. Lieux de départ, de destination, des étapes intermédiaires et/ou circulation.

Partant de la question des lieux et des territoires, quelques commentaires se sont ainsi centrés sur la définition conceptuelle des espaces frontaliers en fonction du degré d'interaction transfrontalière et des échelles des territoires de la mobilité/migration.

Cyril Roussel propose une typologie des espaces frontaliers selon le degré d'interaction frontalière en fonction de deux critères : d'une part, la situation géographique de la région frontalière par rapport au territoire national et, d'autre part, la nature des relations (géopolitiques, économiques et culturelles) transfrontalières. La typologie comprend 5 types d'interaction frontalière :

- les marges : espaces frontaliers où les populations n'entretiennent pas de relations, les infrastructures partagées sont quasi inexistantes. Absence de l'Etat-nation autre que militaire (frontière Nassib-Jaber entre Syrie et Jordanie et à l'Est de Zakho entre Irak et Turquie). La frontière territoriale correspondrait à une division de type communautaire (Djebel-Druze).
- les marches : frontières où les relations commerciales et familiales sont restreintes par l'Etat-Nation (restriction par le haut).
- les fronts : zone militarisée aux frontières litigieuses (zone de sécurité du Sud Liban jusqu'en 2000). Le terme front est emprunté à une terminologie militaire mais est également employé dans le cas des fronts pionniers.
- les synapses : dans les régions frontalières où il existe des relations transfrontalières fortes, ces dernières sont concentrées en des lieux marqués par les activités de transaction (frontière Zakho-Silopi entre Turquie et Nord-Irak ; frontière Mexique/Etats-Unis, Guatemala/Mexique)
- les capillaires : échanges diffus entre les populations frontalières au travers de fins réseaux de communications légaux ou illégaux. (frontière irako-iranienne à hajHomeran ; syro-libanaise dans les montagnes, palestino-égyptienne, Mexique. États-Unis et surtout Guatemala-Chiapas).

La question des espaces frontaliers de la mobilité est présente dans la réflexion autour de l'épaisseur de la frontière et de la définition d'une région construite par et autour des dynamiques transfrontalières (concept de *Borderland* en anglais qui comprend l'espace soumis aux dynamiques du contact frontalier) versus les dynamiques transnationales qui impliquent l'ensemble des territoires nationaux. Mais on constate le plus souvent une imbrication des dynamiques transfrontalières et transnationales : par exemple, un migrant peut être un seul et même acteur de processus à la fois



transnationaux - la migration légale ou illégale, l'envoi de *remesas*... - et transfrontaliers - par des séjours réguliers de part et d'autre de la frontière - et vice-versa.

Ainsi, Marie Carmen Macias et Ruth Piedrasanta travaillent sur les mobilités transfrontalières dans un contexte de risque de violence liées respectivement aux conflits de la guerre contre le narcotrafic qui sévit actuellement au Mexique et aux conflits de la guerre civile au Guatemala. Cette démarche insiste davantage sur la construction des territorialités liées à la mobilité transfrontalière qu'elle implique, ou non, une migration à plus ou moins long terme.

Les études portent sur des phénomènes de migrations d'échelles spatio-temporelles variées :

Une des difficultés dans la présentation des mobilités dans le contexte des espaces frontaliers tient à la diversité des flux tant de par les territoires et les échelles impliqués que par les acteurs de la mobilité. À partir des frontières étudiées des phénomènes d'échelle spatio-temporelles très divers font l'objet d'études tels que :

- la mobilité pendulaire des travailleurs frontaliers,
- les changements résidentiels d'un côté à l'autre de la frontière assimilés ou non à des migrations locales,
- le peuplement et la colonisation de régions frontalières, comme lieux de destination, de migrations internes vers des régions frontalières faiblement occupées ou mises en valeur, phénomène caractéristique des fronts pionniers en géographie ; ex. la migration de l'intérieur du Mexique vers le Nord, liée au développement industriel (usine d'assemblage en zone franche) depuis le milieu des années 60.
- la migration internationale vers d'autres régions plus éloignées de la frontière dans le pays voisin (au Mexique et aux États-Unis) voire jusqu'à un pays plus éloigné comme c'est le cas des États-Unis pour les Centroaméricains ou le Canada pour les Mexicains ainsi que les pratiques transnationales des réfugiés irakiens à partir de leurs mobilités au Moyen-Orient et vers l'un de leur principaux pays tiers d'accueil, la Suède.

Cette multiplicité de situations a suggéré des discussions dans le groupe autour des concepts de déplacements de population, mobilité, migrations qu'on peut relier à des situations observées aux frontières étudiées. Laura Velasco propose les définitions suivantes :

Le concept de mobilité géographique est descriptif en ce sens qu'il s'emploierait indépendamment des motivations, des conditions et des conséquences du déplacement alors que le concept de migration renvoie à tout déplacement motivé par le souhait de changement individuel ou familial qui entraîne des conséquences sur les conditions de résidence et d'emploi, dans un premier temps, et, d'intégration sociale ensuite. Ainsi, il est important de distinguer les mobilités des *commuters* (qu'ils soient travailleurs, étudiants, etc.) de la migration.

Mais le continuum entre des mobilités locales (éventuellement sans changement de résidence) et des projets migratoires s'observent de plus en plus. Le cas des *commuters*



entre le Mexique et les États-Unis et vice-versa suggère l'existence de territorialités transfrontalières organisées autour de la discontinuité territoriale. Ainsi le cas des familles de classes moyennes mexicaines qui change leur résidence dans la ville frontalière états-unienne tout en maintenant leur activité professionnelle au Mexique (étudié par Marie-Carmen Macias) suggère l'existence de contact transfrontalier de type « capillaire » - pour reprendre la typologie de Cyril Roussel - où les relations économiques, sociales, et familiales, culturelles sont diffuses et multiples. Cependant, l'analyse montre que l'on se trouve dans une situation intermédiaire où, bien que les contacts de part et d'autre de la frontière soient fréquents les attentes de changements sont très présentes. Le degré d'asymétrie socio-économique observé à la frontière est tel que les familles transfrontières aussi bien que les familles dites transnationales s'organisent entre les lieux d'origine et les lieux d'immigration au gré des étapes ou des itinéraires de la vie familiale.

2- Quelles ressources, savoirs, savoirs-faire sont mobilisés ?

La principale ressource est la possession de documents permettant la circulation transfrontalière légale (passeport, visas) car c'est le moyen le plus sûr de circuler d'un côté à l'autre de la frontière. Du point de vue de la migration, le fait de résider à la frontière peut être considéré comme un capital en ce sens où la proximité permet :

- La connaissance du pays voisin : compétences linguistiques (particulièrement le bilinguisme) ; la connaissance des codes et des références culturels du pays voisin,
- Le capital social : avoir une famille binationale (c'est-à-dire dont les membres sont présents de part et d'autre de la frontière) offre des possibilités de migration par regroupement familial ;
- Le capital spatial : pour ceux qui en ont les moyens de faire naître leurs enfants aux États-Unis et d'avoir ainsi une double nationalité (*de facto* avant 1997 avec la pratique de l'acte de naissance double, *de jure* depuis la réforme mexicaine sur la nationalité).

Plus que les ressources de la mobilité, les membres du groupe ont insisté sur la situation de vulnérabilité des migrants et des frontaliers face aux systèmes de surveillance et d'autorisation de la circulation transfrontalière. Cela est particulièrement vrai dans le cas des migrants clandestins (les *indocumentados* à la frontière Mexique/États-Unis). Cette vulnérabilité est un effet induit du renforcement de la surveillance frontalière qui oblige les migrants à emprunter des routes plus risquées du fait des conditions naturelles inhospitalières (traversée du désert de Sonora, de régions montagneuses inhabitées, etc.) et des espaces hors de tout contrôle territorial des autorités de l'État (situation de marges, périphéries territoriales) où agissent les organisations criminelles. Si bien qu'aux figures du migrant sans papiers (*mojado* ou *wetback*) et du passeur (le *coyote*) s'ajoute celle du *bajador* (c'est-à-dire du bandit qui rackette migrants et passeurs). Avec le renforcement de la surveillance des frontières ces régions concentrent cependant une part importante des flux illégaux (44% des morts de migrants sont enregistrées dans le secteur de Tucson, Arizona).

Dans une situation de vulnérabilité, la construction sociale du risque fait que, parmi les personnes les plus vulnérables, certaines fassent appel à des moyens spécifiques en



fonction de leur profil ou de leurs ressources, comme par exemple :

- *Recours à des ressources monétaires* pour acquérir un visa de touriste, pour payer un passeur l'accès à des coyotes,
- *Recours à des stratégies de franchissement de la frontière en fonction du genre*. Les femmes ont tendance à emprunter des moyens plus sûrs que les hommes : elles passent généralement par les postes frontières avec de faux papiers ou cachées dans les véhicules. Elles sont moins exposées à la déshydratation et à la noyade mais davantage aux abus sexuels. En revanche, les jeunes hommes sont ceux qui acceptent de courir les risques les plus forts (la migration comme un rite de passage à la vie adulte).

3- Stratégies individuelles et collectives de la mobilité/migration : stratégies spatiales, familiales, professionnelles, et autres ?

Aborder la question des stratégies individuelles et collectives de la migration et/ou de la mobilité nous oblige à évoquer les motivations de celle-ci. Aux motifs connus liés aux conditions comparées du marché de travail des pays de départ et de destination (opportunité d'emploi, différentiels salariaux, etc.) s'ajoutent des motifs en rapport avec la sécurité des communautés et des individus.

-Avec la crise économique mondiale les conditions du marché du travail changent et la tendance des flux migratoires aussi. Une étude du Colef (à partir de l'EMIF) montre l'impact de la crise économique sur les flux migratoires Mexique/Etats-Unis qui connaissent une baisse sans précédent en raison de la détérioration de l'emploi en général et particulièrement pour la main d'œuvre mexicaine (dont le taux de chômage est supérieur à 10% depuis 2009). L'analyse statistique montre la forte corrélation négative entre le taux de chômage aux Etats-Unis et les flux migratoires (-89% de 2005 à 2010).

-Stratégies de circulation, de mobilité et de migration en fonction du contexte local et de la situation de sécurité. Dans de nombreux cas il a été question de région frontalière comme zone ou comme source de conflits. C'est le cas du conflit armé au Guatemala dans les années 1980 et de ses conséquences encore visibles sur les communautés. Mais actuellement la situation au Mexique et au Proche Orient nous oblige à traiter de la mobilité en rapport avec les risques d'insécurité quel qu'en soit l'origine.

4- Stratégies collectives et familiales

Lorsqu'il s'agit de stratégies collectives, on trouve les cas de déplacement de population et l'instrumentalisation d'une frontière-refuge ou de repli. Au Moyen Orient, Cyril Roussel cite les exemples des frontières Iran-Irak ; Turquie-Irak avec le PKK en 2011, syro-libanaise en 2006 ; Ruth Piedrasanta évoque la migration de Guatémaltèques vers le Chiapas et Campeche

Peut-on ici utiliser le terme de déplacement pour ce type de migration (celle de réfugiés) dans la région voisine, et de la relocalisation de groupes plus important jusque dans les États de Yucatan et dans la mesure où elle est imposée par les conditions d'insécurité et/ou de conflit à un groupe, une communauté ? Dans une



autre région du monde, la question se pose aussi par rapport aux définitions du droit international. Kamel Doraï souligne que « la multiplicité et la diversité des mouvements de réfugiés au Moyen-Orient, ainsi que l'absence d'une politique d'asile définie comme telle – le Liban n'est pas signataire de la convention de Genève sur les réfugiés –, entraîne une confusion entre catégorie et statut de réfugié, et l'on assiste à une multiplication des termes employés (réfugié, déplacé, rapatrié, etc.) sans que ceux-ci renvoient aux statuts définis par les conventions internationales relatives à l'asile ou aux textes qui régissent l'activité du HCR. L'existence d'une autre organisation, l'UNRWA, qui a compétence pour les seuls réfugiés palestiniens mais dont le mandat diffère de celui du HCR, vient encore brouiller la lecture que l'on peut avoir de la situation des réfugiés au Moyen-Orient ».

Il existe aussi le cas de la frontière comme lieu de danger : notamment pour les passages de migrants clandestins. Certains chiffres montrent la relation entre surveillance accrue de la frontière et l'augmentation de la mortalité des migrants.

Les stratégies familiales de la mobilité sont évoquées au travers des thématiques suivantes.

-Le thème des risques, de la vulnérabilité et du refuge face à un danger. Dans ce cas, la mobilité est un moyen d'évitement et d'éloignement vis à vis du danger. Mais nous trouvons également la question des risques comme condition de la mobilité notamment dans le cas des frontières fermées. La mobilité est d'une part, une stratégie en soit dans les projets de vie familiaux et d'autre part, un projet qui exige une stratégie pour sa mise en œuvre.

-La frontière comme ressource ou contexte d'opportunité. Marie-Laure Coubès envisage d'analyser la mobilité entre les marchés du travail de part et d'autre de la frontière Mexique/États-Unis à partir des stratégies des familles frontalières, celles-ci étant considérées comme médiatrices de l'insertion professionnelle. Pour cela elle cherchera à savoir si le fait de travailler aux Etats-Unis et d'éviter le travail dans la *maquiladora* (usine d'assemblage en zone franche pour l'exportation), correspond à une répartition entre les membres d'un même foyer, ou bien d'une stratégie de l'ensemble du foyer. Elle se demande si l'emploi transfrontalier de certains membres du ménage participe de la stratégie d'évitement de la *maquiladora*, à l'œuvre chez de nombreuses personnes des villes frontalières? Elle émet l'hypothèse que l'emploi transfrontalier du chef de famille permet aux enfants de celui-ci d'éviter la *maquiladora*, et peut donc s'interpréter comme une stratégie de mobilité sociale.

Dans tous les textes communiqués, apparaît la dimension spatiale de la mobilité comme élément structurant de l'histoire des individus ou bien comme une recomposition des territorialités. Sur la question des expériences et de l'acquisition de savoir-faire en migration dans leur spatialité, Laura Velasco au travers les récits des frontalières analyse les transformations individuelles que subissent les personnes au cours de leurs expériences du franchissement de la frontière. Kamel Doraï dans son étude sur les pratiques de la circulation migratoire interroge la relation aux territoires, au temps et les dynamiques interactionnelles qui alimentent les expériences des



migrants et qui sont matière à apprentissage pour pratiquer la ville et poursuivre les parcours migratoires dans un contexte de fortes contraintes liées à la fermeture de l'espace européen.

Publication finale Axe 1 : Revue A contrario

Titre provisoire : « Migrations et violence : l'émergence de pratiques transfrontalières, Une étude comparée entre l'Amérique latine et le Moyen-Orient ».

- Kamel Dorai : De l'asile à la circulation transnationale. Trajectoires d'Irakiens du Moyen-Orient vers la Suède
- Marie Carmen Macias : Violence et migration sur la frontière Mexique/États-Unis
- Efrén Sandoval Hernández : Circulations transfrontalières du commerce de la *fayuca*. Transitivité entre légalité et illégalité.
- Ruth Piedrasanta : Migrations mayas et dynamiques transfrontalières dans un contexte de conflit et post-conflit
- Cyril Roussel : Réfugiés, combattants et contrebandiers au Kurdistan : diversité des acteurs et des pratiques sur des frontières en conflit
- Laura Velasco : La frontera: deportaciones, deterioro de las redes de migrantes y sentimiento de fracaso.

Argumentaire :

Les contextes géopolitiques, entre Moyen-Orient et Amérique centrale, sont forts différents ce qui influe grandement sur les formes de spatialisation des migrants. Le Moyen-Orient, dans un contexte de violence particulier (attaque de populations civiles pour des forces armées ; attentats) et ce avec un rythme répétitif, est le théâtre de déplacements massifs de réfugiés et de déplacés internes, compte tenu du poids démographique des pays de départ et d'accueil. Il faut gérer des masses considérables de gens dans l'urgence : camps/pas camps ?

L'Amérique centrale et le Mexique dans leur rapport aux USA se trouvent plutôt dépendants du contexte économique et politico-juridique. Le durcissement des lois migratoires aux USA et le refoulement des travailleurs mexicains constituent un bon exemple des changements qui peuvent intervenir alors que d'autres processus d'ouverture sont en œuvre à l'instar de la constitution de la zone de libre échange nord-américaine. Ainsi une sélection s'opère : certaines catégories de migrants mexicains sont bienvenues alors que d'autres sont refoulées. De manière comparable, les populations réfugiées du Moyen-Orient sont traitées de manière différente dans chaque pays d'accueil en fonction des intérêts et de la méfiance de chaque État. Ainsi, les migrants sont fortement tributaires du caractère évolutif du contexte d'un pays/d'une région, qu'il soit économique, géopolitique ou politico-juridique. Ce contexte influe sur les processus migratoires des populations. Au Moyen-Orient, les ouvertures et les fermetures des frontières se produisent alternativement en fonction de l'évolution du contexte géopolitique et des tensions ou des rapprochements qui s'en suivent. Les conflits créent des opportunités nouvelles pour les mobilités ou, au contraire, les restreignent. Les restrictions imposées à la frontière sud des États-Unis

peuvent s'analyser également sous cet angle. Ces changements de contexte soudain, alternance de moments/séquences bien délimités dans le temps, provoquent des modifications rapides des dynamiques migratoires qui s'activent, se réinventent, se réactivent après une période de latence... Ceci nous amène à penser la migration dans une temporalité longue qui excède la période de violence ou de conflit.

Les mobilités dans un contexte de violence et de conflits :

Les mobilités qui se développent dans un contexte de violence et/ou de conflit sont le plus souvent abordées sous l'angle de la contrainte. La distinction classiquement effectuée entre migration forcée et migration volontaire est cependant critiquée par un nombre croissant d'auteurs (Kunz : 1973, Shami : 1993, Loescher : 1993, Richmond : 1994) qui relèvent que les mobilités actuelles mêlent migrations de travail, exodes ou recherche d'asile, sans que l'un ou l'autre critère puisse être défini comme unique dans le processus migratoire. Si cette distinction est opérante pour les exodes liés à des conflits identifiés à un moment donné, qui peuvent donc être classés dans la première catégorie, elle semble inadaptée pour analyser la multitude de configurations migratoires qui se développent sur le long terme dans des espaces transfrontaliers. Seteney Shami (1993) note à ce propos : “ *displacement often leads to labour migration as a coping strategy* ”, assertion qui est pertinente tant pour l'Amérique centrale et du nord que pour le Moyen-Orient.

Ainsi, les contextes de violence et/ou de conflit – que ce soit en Amérique centrale ; au Moyen-Orient ; ou au Mexique dans le contexte de la lutte contre les cartels de la drogue – ne génèrent pas une seule catégorie de migrant. Ils sont à l'origine d'une pluralité de formes de mobilités (migrations vers les espaces de la diaspora, migrations vers des centres urbains dans les espaces d'accueil, migrations transfrontalières vers un espace communautaire ou non, migrations secondaires vers des pays tiers...). Au Moyen-Orient, la succession des conflits régionaux oblige parfois les migrants, et plus particulièrement les réfugiés, à se relocaliser dans d'autres espaces d'accueil, comme c'est le cas de certains Palestiniens et d'Irakiens qu'ils soient Kurdes ou non.

Les contributions viseront à réinterroger la construction de ces catégories de migrants, leurs porosités et leur utilisations par différents acteurs étatiques ou non, à l'aune des situations de violences et de/ou de conflits observées. Une interrogation pourra être menée sur la catégorie de « réfugié », à partir des différents contextes observés et critères établis par des instances différentes (Nations-Unies, Etats, acteurs non-étatiques, etc.).

Parcours et expériences migratoires en exil :

Les parcours migratoires des migrants inscrivent ces derniers dans une pluralité de statuts aux contours plus ou moins définis, tout au long de leur expérience. Le migrant peut passer tour à tour d'une catégorie à l'autre en fonction des opportunités ou des contraintes qui se présentent à lui. Les migrations peuvent se développer à plusieurs échelles, à plusieurs temporalités et on peut assister à la combinaison de mobilités transfrontalières et transnationales qui répondent à des stratégies migratoires construites dans le temps long. L'étude des parcours migratoires des individus sur un temps long montre une capacité des acteurs migrants à changer de catégorie en

fonction des évolutions du contexte et des aléas politiques, ce qui influe sur les formes de mobilité qu'ils développent. Les réfugiés de la guerre civile du Guatemala au Mexique sont rapidement devenus des travailleurs migrants dans les centres urbains de la riviéra Maya provoquant ensuite des mouvements de retour vers le pays d'origine. Ces processus de mobilité, qui peuvent d'étaler sur une vingtaine d'années et mobiliser deux générations de migrants.

Au Moyen-Orient, certains migrants palestiniens et irakiens ont cherché à poursuivre leur parcours depuis leur pays de premier accueil vers un pays tiers. Ces migrations secondaires (départ des Irakiens en exil au Liban/Syrie vers la Suède) s'accompagnent d'un changement de statut (de demandeurs d'asile, ils obtiennent un statut de réfugiés politiques).

Par contre, l'appartenance d'un migrant à une catégorie, aussi floue et instable soit-elle, peut influencer sur les formes de savoir-faire et de savoir-circuler. Les migrations s'appuient généralement sur des réseaux préexistants à la situation de violence/de conflit, qu'ils soient de type communautaire, diasporique ou familial. Ces points d'ancrage des migrants sont des éléments mobilisables dans un contexte politique mouvant et volatile. Les ressources disponibles pour la mobilité peuvent dépendre des facilités et du savoir-circuler d'un groupe (ex. des Chrétiens d'Orient ; d'une structure partisane transfrontalière).

Les contributions devront interroger les conditions de la mobilisation ou non de ces mobilités à base communautaire, locale ou partisane en fonction de l'évolution des contextes politiques ou économiques. Les stratégies développées par les migrants ne sont donc pas toujours cumulatives. Si les phénomènes de structure (sociale) peuvent apparaître comme centraux dans le processus migratoire d'une population, des moyens plus personnels mis en œuvre par le migrant peuvent aussi s'exprimer comme par exemple le degré de qualification du migrant ou le projet migratoire envisagé.

La frontière : du refuge à la stratégie économique :

Les frontières étatiques sont souvent perçues comme des limites voire des barrières difficilement franchissables qui entravent la circulation. La souveraineté des Etats s'y matérialise par le biais de réglementations qui produisent des modes d'exclusion et/ou d'inclusion. Les migrants par leurs activités et leur savoir-faire, se jouent des frontières et de nouvelles pratiques émergent, comme le commerce transfrontalier ou le va-et-vient.

Pour les migrants qui fuient la violence, le franchissement de la frontière devient une stratégie pour y échapper. Le contexte de conflit peut créer une économie nouvelle qui se réadapte à l'échelle transfrontalière. On observe ainsi généralement une multiplicité des motivations et des stratégies des acteurs migrants (cas des frontières du Kurdistan). De nouvelles catégories d'acteurs transfrontaliers émergent alors ; ils utilisent la migration transfrontalière comme une ressource économique (les passeurs, les navetteurs, les petits trafiquants, les commerçants grossistes, les hommes d'affaires, les migrants économiques...). Des activités se délocalisent comme dans le cas des Irakiens qui avaient déplacé leur outil de production en Syrie ou des Palestiniens en Jordanie. Les résidences se dédoublent comme dans le cas des



hommes d'affaires mexicains qui préfèrent s'installer aux EU tout en conservant, côté mexicain, leur entreprise.

Ce phénomène devient de plus en plus fréquent et permet de s'interroger sur la nature du capital (social, économique et spatial) mobilisé pour rendre la circulation transfrontalière possible malgré des restrictions croissantes. En effet, il s'agit d'une circulation constante, mais différenciée selon les membres de la famille, qui s'intègre aux stratégies familiales de reproduction en situation d'incertitude et/ou de risque. Ce qui pose d'une part, la question du maintien ou de la transformation des liens sociaux par-delà les frontières et d'autre part, effet de distanciation vis à vis de la communauté d'origine par les membres de la famille les moins mobiles.

L'ancienneté et la forme que prend la frontière sont des éléments centraux de notre réflexion. Une frontière ancienne entre Mexique et Guatemala avec un contrôle souple tranche avec une frontière plus dure à franchir entre le Mexique et les EU. Les contributions attendues pourront proposer une réflexion sur la construction de la frontière et sur l'appropriation de l'espace frontière par les migrants en introduisant par exemple une analyse comparative entre Moyen-Orient et Amérique centrale. Les propositions pourront tenter de comprendre, dans le temps et sur plusieurs espaces distincts, le rôle de la frontière dans l'organisation de systèmes spatiaux, en se penchant sur le mode de construction de la frontière (moyens de contrôle ; politiques aux frontières), le rôle des populations frontalières (support d'une politique ; front pionnier ; nettoyage ethnique), le différentiel économique des pays voisins, le rôle pivot du passeur, la complémentarité commerce légal-illégal, l'organisation des circuits commerciaux et des routes migratoires, etc.

« De l'asile à la circulation transnationale. Trajectoires d'Irakiens du Moyen-Orient vers la Suède. » - Kamel Dorai

Les mouvements de réfugiés comme le traitement de leur présence dans leur pays d'accueil sont souvent le reflet des tensions géopolitiques dans une région, l'ouverture, ou la fermeture, sélective des frontières nationales reflétant le plus souvent l'évolution des relations entre Etats, que le respect des normes internationales en vigueur en matière d'asile. Au Moyen-Orient, région particulièrement touchée par les conflits et les tensions politiques, les mouvements de personnes sont des indicateurs géopolitiques majeurs, chaque crise entraînant dans son sillage le déplacement temporaire ou sur le long terme de dizaines de milliers de réfugiés. La notion même d'asile se trouve questionnée, alors que le statut juridique de réfugié, hormis dans le cas palestinien, n'est reconnu par aucun des Etats de la région. Par exemple, l'ouverture des frontières syriennes a apporté aux Irakiens une forme de sanctuaire territorial, où ils ont pu retrouver la sécurité et tenter de retrouver une vie normale à l'abri de la violence et des menaces quotidiennes. Cela a également permis, dans la mesure du possible à de nombreuses familles de se retrouver et de développer des formes de solidarité transnationale pour s'adapter aux changements radicaux qu'ils ont connus.

L'émigration des Irakiens suite à la guerre déclenchée en 2003 par la coalition dirigée par les Etats-Unis doit se comprendre dans son contexte régional et s'inscrit dans des



temporalités plus longues, réactivant des réseaux familiaux, rompus par l'exil forcé de nombreux Irakiens durant le règne de Saddam Hussein. L'Irak a effectivement, connu depuis le début des années 1980 plusieurs conflits d'envergure qui ont chacun poussé au départ de centaines de milliers de réfugiés. En 2003, à la veille de la chute de Saddam Hussein, le HCR dénombrait 400 000 réfugiés irakiens répartis dans plus de 90 pays, dont plus de la moitié installés en Iran, les autres s'étant dirigés prioritairement vers l'Europe (Allemagne, Pays-Bas et Suède), puis vers les Etats-Unis et l'Australie. 1,5 millions d'Irakiens auraient quitté durablement leur pays entre 1990 et 2002, une part d'entre eux ayant obtenu le statut de réfugié, une large proportion étant en situation d'illégalité dans les pays d'accueil ou de transit.

Les migrations irakiennes post 2003 en Suède doivent en conséquence être lues comme l'effet combiné des crises qui ont secoués l'Irak depuis les années 1980, de politiques migratoires en Suède plus ou moins restrictives, de dynamiques propres (regroupement familial), ainsi que de liens migratoires plus anciens. Cependant, l'évolution des politiques d'asile mises en place par la Suède comme l'évolution de la situation en Irak n'expliquent qu'en partie l'évolution de ce flux migratoire, dont une partie non négligeable échappe aux logiques de l'asile *stricto sensu*. Les logiques de circulation transnationales développées par les familles irakiennes, qui connectent différents espaces d'asile en Europe et au Moyen-Orient offrent une grille de lecture appropriée, qui permet de comprendre les logiques qui sous-tendent les migrations irakiennes actuelles. Ces dernières s'inscrivent dans un espace de circulation transfrontalière tant dans leur région d'origine qu'en Europe.

« Réfugiés, combattants et contrebandiers au Kurdistan : diversité des acteurs et des pratiques sur des frontières en conflit. » - Cyril Roussel

Depuis plus de 50 ans, des conflits armés violents – guérillas et répressions étatiques – secouent la région de peuplement kurde à cheval sur l'Iran, la Turquie, l'Irak et la Syrie. A tour de rôle, ses pays ont connu et continuent de connaître des troubles en lien avec leur incapacité à intégrer leur communauté kurde, qui marginalisée aux frontières et victime de politiques d'assimilation forcée, optent pour des formes de résistances politiques et armées.

Malgré la création des frontières politiques dans la région après la première guerre mondiale, les populations kurdes ont sans cesse continué à circuler dans un espace de peuplement qu'elles considèrent comme continu, ces frontières s'étant surimposées à leurs pratiques socio-spatiales antérieures. Dans ces conditions, les conflits à répétition qui secouent les diverses communautés kurdes sont à l'origine de la réactivation de pratiques circulatoires qui se perpétuent sur un temps long et qui se réadaptent sans cesse en fonction de la porosité ou de l'imperméabilité des frontières étatiques. Les routes transfrontalières d'hier ne sont pas forcément les mêmes qu'aujourd'hui, car la situation aux frontières n'est jamais la même. Pourtant hier comme aujourd'hui la circulation s'établit malgré les moyens technologiques de contrôle des frontières. Cette circulation s'adapte au contrôle qu'exerce les pouvoirs centraux sur leurs frontières, contrôle qui n'est jamais le même et qui n'a jamais, de manière concomitante, la même intensité entre les quatre pays voisins. Elle dépend ainsi en grande partie du contexte même de chaque dyade où les systèmes d'acteurs sont à



chaque fois différents, développant des capacités d'adaptation et donc de franchissement qui leur sont propres.

Ce sont ces systèmes d'acteurs que nous analyserons dans cet article ainsi que leur capacité à franchir les frontières dans un contexte conflictuel ou de crise (économique, humanitaire). Un travail de terrain fin sur l'ensemble des frontières politiques qui divise le Kurdistan (frontière syro-irakienne ; turco-irakienne et irano-irakienne) nous a permis de mettre en évidence l'interconnexion des acteurs transfrontaliers qui s'adaptent aux contraintes générées par le contrôle étatique et les situations de conflit qui en découlent. Ainsi, des systèmes complexes de contournement des frontières se sont mis en place pour les réfugiés kurdes qui cherchent un refuge dans un des pays voisins. Des stratégies de transgressions des frontières se sont également développées pour permettre aux combattants et aux trafiquants de profiter de ces espaces frontaliers tantôt pour mener leur combat, tantôt pour s'enrichir ou plus simplement pour survivre. L'« espace frontière » est le lieu de toutes les circulations mais aussi des négociations et des arrangements les plus insolites dans le but ultime de maintenir une certaine fluidité de passage.

« Circulations transfrontalières du commerce de la *fayuca*. Transitivité entre légalité et illégalité. » - Efrén Sandoval Hernández

Le terme de *fayuca* désigne l'ensemble des marchandises qui traversent illégalement la frontière entre les États-Unis et le Mexique et qui sont vendues dans l'économie informelle. L'économie de la *fayuca* comprend la circulation globale et la commercialisation locale de produits fabriqués en Asie (principalement en Chine), qui sont commercialisés en gros aux États-Unis et revendus au détail au Mexique. Dans cette économie participent différents acteurs : grossistes, contrebandiers, douaniers, commerçants, emballeurs, gérants et employés des entrepôts, entre autres. Parmi ces acteurs, les commerçants et les contrebandiers se consacrent à transporter ces marchandises au travers de la frontière (les seconds en plus grande quantité que les premiers). Le fait que depuis 2010 les membres des cartels de la drogue contrôlent la circulation des commerçants et des contrebandiers met en évidence le caractère central des circulations transfrontalières dans l'économie de la *fayuca*. Celles-ci ne sont possibles que grâce à des arrangements avec les douaniers. Ces accords représentent la connexion la plus claire entre l'action en réseaux (*social networks* - Pallito y Heyman, 2008) des acteurs sociaux situés en dehors de la structure de l'État et l'action bureaucratique des agents du gouvernement (Nugent, 1999). L'article montre que la frontière internationale entre le Mexique et les États-Unis continue à structurer la transitivité (Misse, 2006) entre des pratiques légales et illégales dont peut être modifiée la forme mais pas son organisation.

« La frontera: deportaciones, deterioro de las redes de migrantes y sentimiento de fracaso. » - Laura Velasco

La frontera México-Estados Unidos es una ecología política (Heyman, 1994) con una histórica asimetría económica y política entre ambos países, y con una unilateral infraestructura de control vigorosa y extendida en la última década por parte de Estados Unidos. A partir de 2001 el control fronterizo se ha extendido hacia el interior



de Estados Unidos, bajo el encuentro de las políticas de seguridad e inmigración, profundizando la función clasificatoria y de filtro de valor de las personas de la frontera (Heyman, 1994; Kearney, 2008). A partir de 2001, las detenciones al interior del país iniciaron a constituir una proporción cada vez mayor del flujo de deportaciones. En 2012 mientras la migración indocumentada disminuyó dos tercios, las deportaciones lo hicieron en un tercio (Coubés, 2013), ello se explica por el incremento de las detenciones al interior de país, en los centros de trabajo, en la calle o bien desde los centros de reclusión. No sólo se trata de desalentar el cruce fronterizo sino el asentamiento, en una estrategia política de control de la inmigración y no sólo del cruce fronterizo.

Las condiciones de deportación de personas con residencia documentada o indocumentada en Estados Unidos dependen de un conjunto de factores, entre los que destaca la vitalidad de su redes sociales transfronterizas. Hemos detectado un proceso diferenciado de deterioro paulatino de las redes para aquellos que recurrentemente caen en violación a la ley, ya sea en faltas menores o mayores, de tal forma que cuando son expulsados hacia la frontera mexicana, no siempre es posible activar esas redes, articulando procesos de precarización que no sólo son detonados por la deportación sino que antecede a su vida de indocumentado en Estados Unidos y sus reiterados vaivenes a través de la frontera. Hay una construcción paulatina del fracaso individual y de la criminalización como categoría social.

Centraré mi atención en el proceso de socavamiento de las redes sociales entre los deportados con residencia mayor a 5 años y el proceso de precarización en la frontera mexicana, tratando de observarlo en tres escenarios fronterizos: Tijuana, Ciudad Juárez y Matamoros.

« Violence et migration sur la frontière Mexique/Etats-Unis. » - Marie-Carmen Macias

L'article a pour but d'analyser la mobilité résidentielle transfrontalière des classes moyennes supérieures mexicaines vers le sud des Etats-Unis sous l'angle des stratégies socio-spatiales face à l'insécurité. Phénomène récent le changement de lieu de résidence du sud vers le nord de la frontière mexicano-américaine tend à s'affirmer depuis les années 2000 et se serait amplifié après 2006 au moment de la guerre anti-narcotrafic menée par le président Felipe Calderon au point de devenir un thème journalistique. Les médias mexicains ont en effet qualifié de "desplazados" (c'est-à-dire des réfugiés) les candidats à la migration pour signifier l'état d'urgence dans lequel se réalise cette dernière. S'il est vrai qu'il existe des cas de départs directement liés à la situation de violence et d'insécurité qu'a connue le pays, certains autres cas relèvent de stratégies de reproduction sociale et familiale indépendante de cette conjoncture. A partir d'entretiens réalisés dans quatre villes du sud des Etats-Unis (San Antonio au Texas et trois villes frontalières : San Diego, El Paso et Brownsville) nous proposons d'analyser les motivations des changements de résidence vers les Etats-Unis des familles mexicaines appartenant à la classe moyenne. Pour cela nous reprenons la distinction que fait Frank H. Knight entre les concepts de risque et d'incertitude afin d'établir une grille d'analyse des parcours de migration de ces familles. Il s'agit de s'appuyer non seulement sur le récit des arguments qui justifient la prise de décision à la mobilité résidentielle mais aussi sur les pratiques circulatoires entre les Etats-Unis et



le Mexique d'au moins d'un des membres de la famille afin de caractériser la construction de territorialités transfrontalières liées au risque et à l'incertitude.

« Migrations mayas et dynamiques transfrontalières dans un contexte de conflit et post-conflit. » - Ruth Piedrasanta

Depuis plus de 30 ans, l'Amérique centrale a été le lieu d'importants déplacements de populations liées à raisons politiques et économiques. On peut définir deux moments de cette mobilité : un premier plutôt politique (surtout entre 1980-1985) et que l'on peut cataloguer comme une migration forcée due à la violence des conflits armés à deux échelles (nationale et régionale) dont ont été victime la population civile ; un deuxième moment que l'on pourrait qualifier de post-conflit (milieu des années 1990) et qui pourrait être considéré comme une migration volontaire. Cependant, cette classification des migrations ne parvient pas à rendre compte des contraintes qui touchent la population de la région et qui sont liées aux inégalités, aux manques d'opportunités économiques, aux hauts niveaux de violence et à l'insécurité (liées aujourd'hui au narcotrafic et la délinquance) et même parfois aux catastrophes naturelles (ouragans et séismes). Dans ces conditions, la migration peut être interprétée comme une sortie de crise, tant dans la période conflictuelle que dans la période post-conflictuelle.

Le conflit au Guatemala a généré plusieurs types de déplacements et a concerné différents groupes au sein de la population (plusieurs ethnies mayas par exemple). Dans les pays d'accueil, ils ont occupé des situations variables et n'ont pas tous bénéficié du même statut migratoire (réfugiés, exilés, migrants). Avec le temps, des réseaux diasporiques se sont constitués avec le Mexique et les États-Unis. Ces réseaux, souvent familiaux, ont constitué un support pour les migrations actuelles. Le retour de la paix et le développement économique dans la région ont permis à ces migrations récentes de s'inscrire dans une logique transfrontalière qui tend à renforcer l'intégration régionale. L'amélioration des voies de communication et la fluidité des échanges (activités légales ou clandestines) ont créé ainsi des dynamiques nouvelles que nous tenterons de décrire et d'analyser.

Le cas de la population maya pluriethnique du nord-ouest du Guatemala, permet d'étudier les processus migratoires nés du conflit passé (réfugiés dans le sud du Mexique ; formation de la diaspora avec les USA) mais aussi les mouvements de retour des réfugiés, ainsi que leur réintégration au pays. Dans cette zone frontalière entre Guatemala et Mexique, les jeunes générations peuvent s'appuyer sur les réseaux mis en place par la génération précédente pour trouver des opportunités de l'autre côté de la frontière nationale. De plus en plus, de jeunes migrants travaillent au Mexique et s'inscrivent peu à peu dans une logique transfrontalière de proximité (binationale ?).

Axe 2 : Mobilités circulatoires du travail et des espaces productifs



Si on admet que le principe général de la mondialisation est de surseoir pour une durée éventuellement déterminée aux droits communs d'un pays, dans le but de profiter, au mieux, de l'environnement local et international. Alors on admet également qu'un certain nombre de compétences et de savoirs-faire se sont accumulés dans ce domaine depuis notamment une trentaine d'années. La mondialisation n'est pas qu'une histoire de capitaux et d'entreprises qui se délocalisent pour bénéficier d'une main d'œuvre bon marché mais également la mondialisation est un processus de construction ou de consolidation de professions qui émergent ou se déclinent notamment dans l'appropriation de compétences et savoir-faire relatifs aux usages et dispositifs frontaliers. Pour bien comprendre le modèle économique et social qui est véhiculé au travers de la mise en œuvre de ces dispositifs il est donc nécessaire d'en faire l'histoire en utilisant une définition plus large soit : « un affranchissement momentané et circonscrit aux droits communs » (Mercier, 2007), qui permet ou soumet des individus à d'autres règles formelles ou informelles, à d'autres régulations. Dans le cadre de ces nouvelles règles les individus ont pu ou ont dû renégocier des espaces professionnels ou en créer de nouveaux. Citons l'intermédiaire polonais qui habite en France depuis quarante ans et qui se constitue comme tête de réseau pour aller trouver de la main d'œuvre en Pologne remplissant les critères exigés par les exploitants de production agricole des Bouches du Rhône, ou encore le marocain qui à Casablanca vend les contrats OMI (Office des Migrations Internationales). De même, les DRH de maquiladoras ou d'autres types d'entreprise délocalisée ont développé leur propre cabinet conseil pour aider des entreprises à s'installer au Mexique, au Maroc ou dans d'autres zones franches et vendent aux chefs d'entreprises multinationales leur savoir-faire dans le domaine du recrutement, de la négociation syndicale offrant aux entreprises une lecture et une appropriation rapide du droit du travail national et une expertise sur les questions d'exception possibles à mettre en œuvre. Les entrepreneurs de frontière circulent ainsi entre deux espaces notamment forts en différentiel de coûts pour acheter des produits, les revendre, les faire circuler. Certaines professions libérales comme les dentistes au Mexique jouent, par exemple, sur leurs compétences dans ce domaine pour vendre un service standard quasiment frontalier à des populations où les soins dentaires sont extrêmement chers. Ce sont encore des douaniers, des fonctionnaires d'État qui connaissent les règles et jouent de leur



position officielle pour faire des services à la carte créant et consolidant des pratiques clientélistes de passage de frontière au sens propre et au figuré. Bref, la liste est longue qui convoque toute une série de professions, pour certaines de l'ordre des « petits boulots » pour se sortir soi-même de la précarité (Voir *It's a free World* de Ken Loach). Elles se sont ainsi constituées ces dernières années autour des savoir-faire et pratiques frontalières, et plus les frontières se durcissent plus les savoir-faire en la matière augmentent et se négocient. Ces « faiseurs de frontières » contribuant pour la plupart à fluidifier, à contourner les règles, sont pour certains devenus incontournables pour les usagers de la frontière qui sont souvent captifs en plus de ces intermédiaires. Dans le cadre de la mondialisation un certain nombre de professions s'internationalisent ou se globalisent. C'est le cas des migrations de personnel qualifié, comme les cadres expatriés des multinationales. Se pose alors la question de la reconnaissance dans plusieurs espaces nationaux de professionnels certifiés dans un pays et qui travaillent dans d'autres. Ces questions renvoient également aux différenciations des réglementations nationales de l'exercice des professions. Que ce soit dans l'espace du cône sud et région méso-américaine ou dans celui de l'aire méditerranéenne, l'avènement de ces places productives se signale également par leur extension régionale, c'est-à-dire par leur capacité, à la fois, à capter des ressources extra-territoriales et à étendre toujours plus loin leur aire d'influence et leur effet d'attractivité. Nous avons vu que dans ce contexte d'émergence de territoires transnationaux, les deux traits de caractérisation majeurs de cette régionalisation des économies des Suds sont la recomposition des formes de travail et l'articulation des secteurs formels et informels. D'une part donc, de nouvelles formes de travail cherchent pour ainsi dire « par le haut » à enfermer la main d'oeuvre dans une corvéabilité sans fin en l'insérant dans une division du travail de plus en plus fine et multi-territorialisée. D'autre part, une informalisation du formel, ou tout du moins une articulation de plus en plus serrée du formel et de l'informel, qui permet plus que jamais la circulation de la main d'oeuvre, des marchandises et des capitaux. Ce procès d'informalisation des systèmes productifs et des économies est porté par le développement et la structuration de milieux productifs, marchands et professionnels. Ces milieux s'étagent à différents niveaux du territoire et ancrent leurs activités dans des géographies de sites de production et/ou de places marchandes qui décrivent des dispositifs transnationaux de circulation des hommes, des marchandises et des capitaux. Confrontés aux injonctions paradoxales qui transparaissent de cette dérégulation spatiale et sociale du marché international du travail et de cette informalisation du formel au sein des secteurs productifs, travailleurs et entrepreneurs se trouvent à la fois pris dans des écologies du risque social et économique toujours plus denses et à l'origine de nouvelles éthiques entrepreneuriales, de modes d'affranchissement des formes classiques de la domination capitaliste.

Nous proposons par conséquent d'observer et d'évaluer en quoi et comment derrière cette régionalisation des économies des Suds se combinent une recomposition et l'émergence des formes de régulation de la production, du travail et des capitaux sous la forme d'un processus de construction de savoir-faire spécifiques qui contribuent à constituer de nouvelles professions et même de nouvelles professionalités que nous



appelons les « faiseurs de frontière ».

Résultats Axe 2 :

Ce groupe rassemble des recherches très hétérogènes dont il n'est pas évident *a priori* de faire la synthèse, et ce malgré la grille de lecture proposée. Kamel Dorai étudie ainsi les parcours migratoires des Irakiens du Liban vers la Suède tandis que Michaël Da Cruz analyse les usages de la culture transnationale dans le cas des migrants téléopérateurs dans les centres d'appel bilingues de Monterrey, Mexico et San Salvador. Le programme de visas « H2 » grâce auquel les travailleurs mexicains trouvent à s'employer temporairement sur le marché du travail américain est étudié par Efen Sandoval et Ruben Hernández-León. Alfredo Hualde se concentre plutôt sur les modalités de la « migration qualifiée » des travailleurs (professionnels) mexicains vers les Etats-Unis. Enfin, Ariel Mendez et Jeremy Vignal se proposent de travailler sur la construction et la reconnaissance des compétences construites par les salariés des entreprises multinationales lors de leur mobilité à l'étranger. Ces différentes recherches recoupent donc une diversité de populations étudiées, de niveaux de qualifications en jeu, de contextes de migrations, d'aires géographiques, de ressources mobilisables, de compétences à construire.

1- Quelles ressources, savoirs, savoirs-faire sont mobilisés ?

Une première lecture transversale des notes de synthèse élaborées par les auteurs montre que les migrants ou les mobiles possèdent ou mobilisent des ressources (savoir et savoir-faire) qui leur sont propres, ie qui sont attachées aux individus : par exemple le niveau de qualification ou la nature des compétences détenues.

Ainsi les salariés mexicains qui migrent vers les Etats-Unis étudiés par Alfredo Hualde s'appuient sur leur niveau de qualification, même si la note montre que les mexicains valorisent leur qualification peut être moins bien que d'autres nationalités (se mesure dans le fait qu'ils obtiennent en traversant la frontière des emplois moins qualifiés ou moins bien payés que des salariés d'autres nationalités). Les travailleurs mexicains qui trouvent à s'employer aux Etats-Unis par le programme H2 le peuvent parce qu'ils font valoir qu'ils détiennent des compétences liées à leur expérience du travail agricole par exemple ("Muestran sus manos gruesas y callosas como evidencia de que trabajan "la tierra", y describen cómo se hace el trabajo con determinados productos" Efen Sandoval et Ruben Hernández-León). Les jeunes mexicains ou salvadoriens qui travaillent dans les centres d'appels bilingues mobilisent des compétences linguistiques et culturelles liées à leur expérience de la société américaine. Quant aux cadres expatriés des entreprises multinationales, c'est également sur la base de leurs compétences qu'ils entrent généralement dans un parcours de mobilité.

Dans leurs expériences de mobilité ou de migrations, les migrants mobilisent évidemment des ressources relationnelles de différentes natures (réseaux familiaux, communautaires, religieux, professionnels). Le retour des migrants téléopérateurs repose souvent sur des réseaux familiaux et interpersonnels, même si la mobilisation de ce type de ressources ne s'opère pas de la même manière suivant les types de retours comme le souligne Michaël Da Cruz. La note d'Efen Sandoval et Ruben



Hernández-León ne dit rien à ce stade des réseaux familiaux, interpersonnels etc... mobilisés par les travailleurs qui font appel au programme H2. De même que pour le moment Alfredo Hualde ne dit rien de la manière dont les travailleurs mexicains mobilisent des ressources relationnelles dans leur accès aux marchés du travail américains. En revanche, Kamel Doraï se propose de travailler explicitement sur les réseaux familiaux, communautaires, religieux, etc... auxquels les populations qu'il étudie ont accès tout au long de leur parcours migratoire. Enfin, même au sein des entreprises multinationales, les cadres expatriés activent des réseaux sociaux pour « réussir » leur mobilité » (Ariel Mendez).

Les ressources mobilisées sont d'ordre institutionnelles et/organisationnelles. Efen Sandoval et Ruben Hernández-León parlent ainsi des « infrastructures » qui facilitent les flux migratoires. Le programme de visas H2 en est un exemple. Les politiques migratoires, institutions internationales, etc... que Kamel Doraï se propose d'étudier dans le cas de la migration des Irakiens en Suède en sont d'autres. Les salariés des entreprises multinationales peuvent ainsi compter sur l'infrastructure déployée par leur employeur pour les accompagner dans leur mobilité. Alfredo Hualde évoque de plus les mécanismes formels qui permettent d'établir des équivalences entre les diplômes des différents pays.

Enfin, cela prend différentes formes suivant les recherches, mais il apparaît que le rapport à l'espace, la manière dont les migrants se positionnent dans l'espace géographique (urbain ou rural) est de nature à influencer leur position dans la migration et les marchés du travail. Un savoir-faire qui se transforme en ressource mobilisable dans une stratégie de migration ou mobilité.

Ces ressources, savoir et savoir-faire peuvent être analysés en dynamique car les savoir et savoir-faire qui s'élaborent au cours de la migration/mobilité sont réinvestis dans le parcours migratoire.

2- Lieux et territoires de la mobilité/migration. Lieux de: départ, de destination, étapes intermédiaires et/ou circulation.

Les lieux de départ pour les Etats-Unis sont multiples au Mexique (centre, bajo, sud et sud-est), ils peuvent être ruraux ou urbains, mais davantage ruraux. Ils se réunissent ensuite dans des zones urbaines puis jusqu'à Monterrey. Les zones de travail aux Etats-Unis sont variées: Carolina del Norte y Sur, Kentucky, Florida, Texas, Oklahoma.

Michaël Da Cruz met plutôt en avant une migration des Etats-Unis vers le pays d'origine des migrants (Mexique, Salvador) notamment dans le cas de la migration des téléopérateurs.

Kamel Doraï étudie quant à lui les mobilités des réfugiés irakiens vers la Suède et le Liban. Les lieux de destination sont plutôt urbains (Beyrouth, banlieue sud de Stockholm et Malmö).

L'étude d'Ariel Mendez et de Jeremy Vignal s'inscrit dans un contexte de grande diversité des lieux de départ et d'arrivée des mobilités. Les FMN sont souvent des entreprises dont les maisons-mères sont installées dans des pays industrialisés, tandis que les lieux de mobilité fluctuent suivant les opportunités que les entreprises



cherchent à exploiter (recherche de main d'œuvre à bas salaire ou au contraire de personnel qualifié).

3- Stratégies individuelles et collectives de la mobilité/migration : stratégies spatiales, familiales, professionnelles, et autres ?

Les travaux mettent déjà en évidence à la fois des stratégies individuelles et collectives. Individuelles, car les travailleurs mexicains par exemple cherchent du travail aux Etats-Unis pour mieux valoriser leurs qualifications. Même s'ils sont moins bien payés que des travailleurs d'autres nationalités ou qu'ils sont plus souvent déclassés, ils sont, en effet, de toute façon mieux payés aux Etats-Unis qu'au Mexique (Alfredo Hualde). Efrén Sandoval et Rubén Hernández-León évoquent l'existence de stratégies économiques et familiales. Ces stratégies consistent à alterner travail au Mexique et travail aux Etats-Unis. Michaël Da Cruz met, par ailleurs, bien en évidence les différences de stratégies pour les téléopérateurs qui retournent dans leur pays d'origine pour différentes raisons: frustration aux Etats-Unis, raisons familiales, ou retour forcé. Il est intéressant de voir que ces différentes stratégies font appel à des ressources un peu différentes car elles n'ont pas la même finalité pour les migrants. Dans le cas du retour forcé par exemple, la migration n'est pensée que de manière provisoire car les migrants visent le retour vers les Etats-Unis. Dans le cas des réfugiés irakiens, on comprend bien ce qui constitue l'élément déclencheur de la migration (fuir un pays dévasté par la guerre) mais tout reste encore à découvrir sur les stratégies personnelles des migrants. C'est justement l'un des objectifs de la recherche de mettre en évidence de quelle manière les migrants peuvent mobiliser ou instrumentaliser certaines ressources pour faire aboutir tel ou tel type de stratégie. Enfin, concernant les salariés des firmes multinationales, il faudra dans la recherche à venir mettre au jour leurs stratégies car leurs mobilités s'inscrivent dans des stratégies de carrières et de développement des compétences. Il faudra également s'interroger sur les stratégies des firmes à l'égard de cette mobilité. Une hypothèse de travail de la thèse de Jeremy Vignal consiste à dire que les stratégies de mobilité des FMN sont contingentes à un certain nombre de facteurs, notamment la stratégie d'internationalisation.

Les migrants mettent également en œuvre des stratégies collectives qu'Efrén Sandoval et Rubén Hernández-León explicitent à travers l'exemple des travailleurs qui font appel au programme de visas H2. Ils se communiquent, en effet, des informations. Ils élaborent des formes de stratégies collectives fondées sur la confiance et l'expérience accumulée qui permet des apprentissages. Un des objectifs du travail de Kamel Dorai est ainsi de s'interroger sur les processus d'apprentissage à l'œuvre dans les expériences migratoires en interrogeant la relation aux territoires, au temps et les dynamiques interactionnelles qui alimentent les expériences des migrants.

Axe 3 : Les âges de la migration et rapports intergénérationnels



Du fait de son ampleur ainsi que de son rôle dans les stratégies individuelles et/ou collectives, la migration recompose les relations interpersonnelles des communautés d'origine et de la famille. On pense tout d'abord aux membres de la famille du travailleur migrants bénéficiant ou non des politiques de regroupement familial mais en réalité la mobilité a des effets sur d'autres membres de la famille qui eux doivent rester sédentaires ou participent de façon temporaire, cyclique, à la migration. Au-delà du sujet des envois de fonds aux membres de la famille « restée au pays », la migration recompose les familles et les liens économiques, affectifs et de dépendance de leurs membres.

Ce troisième axe a pour but d'ouvrir une ligne de réflexion sur les effets de la mobilité internationale sur les classes d'âges traditionnellement considérées comme non-productives mais dont leur rôle dans la reproduction familiale est essentiel. On tentera à travers plusieurs cas d'analyser les impacts de la mobilité aux âges qui encadrent les périodes de la vie dite productive. Celles des enfants mais aussi de leurs aïeux lorsque la migration des géniteurs les obligent à déléguer leurs fonctions éducatives voire leur autorité parentale aux grands parents (le plus souvent la grand-mère). Dans ce cas, on s'interrogera sur la recomposition de la famille, le maintien du rôle et de la figure des parents dans l'éducation des enfants, les effets sur l'équilibre affectif et de santé des enfants et des grands-parents, etc. Dans le cas des enfants et des jeunes le fait de vivre à distance, dans la mobilité ou dans l'attente de la réalisation d'un projet migratoire a des effets sur divers aspects de leur formation intellectuelle, de leur projection dans



l'avenir. Ainsi, les travaux sur les parcours scolaires fragmentés et les formations fragmentaires seront abordés. Enfin, « l'âge de la retraite » du travailleur migrant ne signifie pas toujours la fin de la vie active dans la mesure où de retour dans leur communauté d'origine les migrants débute une nouvelle activité. Mais surtout, la question se pose du statut social des migrants après leur période d'activité surtout lorsqu'ils souhaitent repartir dans leur pays d'origine.

Résultats Axe 3 :

Pour cette synthèse, quatre prismes d'analyse émergents ont été mobilisés par l'équipe de recherche pour comprendre les relations de genre dans la migration à partir des travaux de chaque membre. En premier lieu, Adelina Miranda s'est particulièrement intéressée à une sociologie des migrations centrée sur l'étude de la fratrie dans son projet « Fratries en situation migratoires autour de la Méditerranée ». Elle propose de plus une sociologie du genre et des rapports sociaux de sexe dans la migration dont le projet de recherche de Cristina Nizzoli « L'entrée dans le marché du travail des femmes immigrées » en Italie propose une approche. Enfin, Sara Lara Flores et Djaouida Séhili, dans leurs travaux respectifs « L'amour à distance et ses contradictions sur les Indiennes du Mexique » et « De la migration aux émotions : l'amour dans tous ses Etats » élaborent une sociologie des émotions, champ de recherche nouveau qui s'articule avec le dernier axe d'analyse centré sur la question du retour.

1- Sociologie de la fratrie

Les études sur les migrations ont porté leur attention notamment sur les rapports de filiation, c'est-à-dire sur les relations qui se créent entre ascendants et descendants à travers la question de la « seconde », voire de la « troisième » génération. Les analyses de la « maternité transnationale » ont contribué à déplacer ce regard adulte-centrique. En soulignant que les situations migratoires s'accommodent des actions de tous les sujets impliqués, ces études ont mis en relief le caractère relationnel et synchronique des migrations et le fait que, malgré l'absence d'interaction quotidienne entre les membres d'une même famille, les liens affectifs, alimentés par la circulation d'informations et d'argent, peuvent devenir des principes régulateurs des champs migratoires. Néanmoins, généralement, ces recherches se concentrent sur les séparations ou les regroupements qui se produisent entre parents (surtout les mères) et enfants ; elles n'explorent pas spécifiquement le sens que les séparations et les regroupements recouvrent pour les frères et les sœurs. La manière dont les frères et les sœurs d'une même fratrie se dispersent dans l'espace méditerranéen constitue ainsi une grille de lecture privilégiée pour appréhender les logiques qui portent à caractériser un même pays tantôt comme étant un lieu d'installation, tantôt comme étant un lieu de transit, tantôt comme étant un lieu inséré dans des formes de pendularisme ou de circulation. Les éléments dialectiques de ce processus devront être interprétés en tenant compte que le sens conféré aux migrations ne s'épuise pas dans la seule dimension économique.

Il s'agit donc d'analyser la dispersion de la fratrie en questionnant aussi la place accordée à la sphère affective. L'étude de la manière dont les sphères productive et



reproductive se combinent peut éclairer la manière dont les relations sont produites/envisagées/imaginées entre ceux et celles qui restent et ceux et celles qui partent ; ceux et celles qui circulent ; ceux et celles qui reviennent ; ceux et celles qui opèrent des séjours brefs et répétitifs à l'étranger, sans l'intention de s'y installer, et ceux et celles qui cherchent de régulariser leur position juridique.

Les processus migratoires sont ainsi accompagnés par des négociations familiales, parfois pacifiques, parfois conflictuelles. Le départ, l'installation à l'étranger ou le retour sont des sujets sont négociés à partir de la position que chacun(e) occupe dans le foyer. La mobilité ou l'absence de mobilité des membres d'une même fratrie peuvent donc être considérées comme un des termes de ce processus de négociation qui englobe les logiques hiérarchisantes dérivées de l'appartenance de genre et de génération : être femme ou homme, marié(e) ou célibataire, mais également être cadet(e) ou aîné(e) d'une fratrie jouent dans le choix décisionnel individuel. Avec la constitution des « foyers transnationaux », c'est-à-dire de ces foyers dont les membres sont dispersés dans deux ou plusieurs pays, les migrant(e)s et les non migrant(e)s recomposent leurs devoirs, leurs engagements, leurs dettes morales et économiques ; les uns et les autres redéfinissent leurs obligations dérivées des liens de parenté, ce qui occasionne des solidarités ou des conflits inédits. Les migrants « inventent » de nouvelles formes familiales et s'accommodent des possibilités qu'ils rencontrent. Ils vivent dans des morphologies familiales multiples et réversibles qui s'adaptent aux cycles de vie et aux phases migratoires de la famille nucléaire et élargie. Les configurations familiales varient selon les apports économiques des uns et des autres et selon les liens affectifs unissant les sujets et le regroupement familial, officiel ou non, ne conduit pas toujours à la cohabitation intergénérationnelle. La fratrie paraît recouvrir un rôle important dans ces processus, d'autant plus que frères et sœurs constituent une sorte de relais pour la circulation des informations qui peuvent ouvrir ou fermer des horizons migratoires. Les échanges qui s'activent entre frères et sœurs constituent la base sur laquelle s'élaborent des savoirs et des savoirs-faires migratoires et les connaissances et les discours qui se produisent à partir de ces échanges peuvent expliquer pourquoi frères et sœurs parfois suivent ensemble tout au long des mêmes routes migratoires, parfois en ouvrent de nouvelles, parfois en réactivent d'autres.

Tout comme la fratrie agit sur la dynamique migratoire, le genre et les rapports sociaux de sexe nous permettent de comprendre les enjeux sociaux de cette migration.

2- Sociologie du genre/rapports sociaux de sexe

La problématique du genre et/ou des rapports sociaux de sexe est une posture théorique qui permet, en effet, d'enrichir considérablement les connaissances sur les migrations à condition que ces mêmes rapports sociaux de sexe/genre soient traités, non comme une variable parmi d'autres, mais comme un prisme fondamental qui interpelle et remodèle incessamment les enjeux sociaux plus particulièrement dans un contexte de multiplication et de complexification des circulations migratoires mondialisées. Pour autant, et déjà selon Abdelmalek Sayad, il est un fait avéré que la sociologie des migrations a longtemps occulté les migrations féminines toujours considérées comme secondes par rapport à une migration des hommes. Et si

aujourd'hui, les sciences sociales se font un peu plus l'écho des parcours de vie des femmes migrantes, il semble encore que l'approche genrée a suscité peu d'études, en outre très inégales en qualité et axées principalement sur le domaine de la culture et de la famille. En dépit donc de l'hyper-visibilité des femmes issues de l'immigration dans les discours publics des pays de destination (politique et médiatique), il existe en fait une certaine lacune de connaissances à leur sujet. Comme il existe en réalité une certaine lacune de connaissances au sujet des hommes... d'où la volonté dans ce projet de prendre également en compte la parole des hommes migrants. Il s'agit de démontrer que les femmes et les hommes se sont retrouvés à gérer une situation migratoire à la fois commune et singulière pour les unes comme pour les uns, au-delà de l'idée répandue de mobilité masculine et/ou de la sédentarité féminine. Les migrations analysées à travers le prisme des rapports genrés témoignent en effet que la résolution a priori masculine de partir, rester à l'étranger ou rentrer au pays d'origine a été mûrie à l'intérieur d'un projet familial et/ou de couple.

Par ailleurs, la perspective de genre relationnelle adoptée ici par Adelina Miranda dépasse le constat que les femmes migrent « comme » ou « plus » que les hommes : elle stimule la prise en compte des liens existants entre la complexification des formes de mobilités actuelles et les rapports sociaux de sexe en tenant compte du fait que les champs migratoires sont également traversés par des rapports de domination. La perspective relationnelle considère que les femmes migrantes sont insérées dans un champ commun à celui des hommes migrants et des femmes non migrantes. De ce fait, elle encourage à adopter un regard comparatif entre hommes et femmes qui éclaire la multiplicité d'imbrications et d'articulations dérivées de la mobilité des femmes migrantes tout en renouvelant les questions sur les hommes migrants.

Ainsi l'étude de Cristina Nizzoli témoigne de ces complexifications des formes de mobilités et de leurs implications sur les rapports sociaux de sexe. L'entrée dans le marché du travail (parfois il s'agit d'une première entrée) des femmes immigrées dans le pays d'accueil a en effet une influence sur le rôle de ces femmes dans le foyer et dans les rapports qui s'instaurent dans le ménage domestique (ici on peut prendre toutes les dimensions liées à la famille, rapport homme-femme etc)...

De cette première idée principale en découle une suivante : le syndicat comme vecteur d'intégration (concept à construire) des travailleurs immigrés dans la société d'accueil. Il s'agit donc d'une réflexion sur l'impact de l'adhésion au syndicat (différents types d'adhésion selon le contexte sociétal) des femmes immigrées sur leur rôle dans le ménage.

Cette influence peut être mesurée en considérant les transformations du rôle de ces femmes dans leur foyer. Peut-on parler de Syndicat comme vecteur d'émancipation des femmes immigrées qui y adhèrent ?

Quelques constats :

- Femmes immigrées syndiquées qui créent un troisième temps, à côté de celui du travail et de la famille (temps dédié au syndicat).



- Être déléguée signifie s'informer (syndicat comme vecteur pour reprendre une formation dont elles n'ont pas pu bénéficier dans le pays d'émigration ou qu'elles ont du arrêter)

- Passer de femmes invisibles à femmes qui ont à faire directement avec des employeurs (très souvent hommes) qui sont maintenant obligés de les prendre en considération. Surtout dans le cas de la CGT de Marseille : comment l'identité de femme-immigrée-cgétiste se forme sur le terrain pendant les mouvements et les actions les plus fortes ou comment une victoire syndicale peut contribuer à changer certains rapports.

La migration doit donc être étudiée à travers le prisme du genre pour comprendre la force de ses implications.

3- Sociologie des émotions

Étudier le phénomène migratoire sous l'angle du genre mais aussi et surtout des émotions revient à construire un regard centré sur les aspects émotionnels des migrations et de comprendre non seulement comment se gère l'absence d'un être cher, cette sorte de « désaffiliation » que produit la migration, mais aussi comment se créent de nouvelles situations émotionnelles et la signification qui leur est octroyée. Sara Lara Florès cherche à analyser la dimension émotionnelle d'un mouvement migratoire conçu comme un processus social et culturel au cours duquel les relations interpersonnelles et les changements sociaux font émerger émotions et sentiments. En ce sens, il s'agit de processus où se joue de façon omniprésente la transversalité de divers rapports, de genre, de génération et de « race » ou d'ethnie.

La majorité des migrants de par le monde quittent leur pays pour des raisons économiques mais la mobilité géographique n'obéit pas seulement à une rationalité économique, elle peut être aussi liée à des motifs de caractère émotionnel à cause de leur origine affective. On migre par exemple pour trouver un travail, améliorer son niveau de revenu et envoyer des sommes d'argent nécessaires au mieux-être de proches (besoins alimentaires, logement, études, santé, entre autres et surtout) Ainsi on parle de la « dyade amour-or » qui dit la contradiction inhérente à la décision de migrer « par amour », générant une « économie de la parenté ». Pour Merla et Baldassar, il s'agit bien d'« une économie de la parenté » dont la mesure étalon est fondée sur les liens émotionnels et affectifs plutôt que simplement sur le marché et la monnaie ». L'objectif néanmoins de ce projet n'est pas de mettre l'accent sur les raisons de la migration mais bien sur les sentiments qui sont mobilisés dans un contexte migratoire. Entre ceux qui s'en vont et ceux qui restent émergent de multiples formes de sentiments résultant de processus socio-culturels. L'absence ou l'éloignement d'un être cher reçoit des significations différentes selon les codes pratiqués dans la société et la culture des individus. Les émotions sont marquées par la manière dont on a été socialisé, par les apprentissages que l'on a connus et cela dans un contexte traversé par les divers rapports sociaux de sexe, de génération et de « race » ou d'ethnie. Cette recherche cherche à mettre en évidence le « travail émotionnel » opéré par les individus en situation de mobilité et à comprendre la façon dont les émotions peuvent diversement s'exprimer entre les hommes et les femmes, entre les



membres d'un même groupe ethnique, entre jeunes et adultes. Ce qui nous conduit à poser un certain nombre de questions : qu'entend-on par émotion ? Comment construire l'émotion en objet d'analyse ? Ou comment la traduire en langage social et culturel de telle manière qu'elle soit saisissable dans le cours de la recherche ? Comment capter les différences que ce langage révèle du point de vue du genre, des générations et de l'ethnie ? Une grande partie de la littérature consacrée aux sentiments mobilisés dans la migration concerne le travail du care et analyse les émotions qui se développent entre la personne qui donne les soins et celle qui les reçoit (amour, compassion, pitié). Il s'agit donc ici de comprendre la façon dont se gère « l'absence » des personnes qui migrent (en termes affectifs) et comment celles-ci la vivent. André Quesnel et Alberto del Rey font l'analyse de la façon dont cette absence est gérée par des familles paysannes du sud de Veracruz, des ejidatarios qui se réfèrent moins à un temps déterminé qu'à un calendrier de résultats. Ainsi, disent-ils, ils prennent en compte l'existence de temps différents qui sont en interconnexion : un temps historique, un temps familial et un temps personnel. Le profil de la personne qui migre va définir le mode de gestion et de réorganisation qu'entraîne son absence au sein de la famille. L'absence d'un des membres, et sa durée, vont conduire à un réaménagement des rôles dans la famille. La relation de celui ou de celle qui migre se mesure aussi de façon significative aux envois d'argent ou aux contacts par téléphone, courrier, télégramme prouvant l'existence ou non d'un ancrage maintenu, l'acquiescement de devoirs familiaux ou non, dyades qui finalement permettent d'évaluer le maintien et l'intensité des relations affectives entre ceux qui suivent un circuit migratoire et ceux qui restent. Loretta Baldassar et Laura Merla centrent leur analyse de la situation migratoire sur le lien filial vécu par les migrants italiens et salvadoriens en Australie et sur la relation qui s'établit dans la distance entre amour et culpabilité. Elles soulignent les différences lorsqu'il s'agit d'un fils ou d'une fille. Entre autres objectifs de cette recherche, il est un dernier aspect à mettre en évidence : la particularité des sentiments dès lors qu'il s'agit de populations indiennes. Non que les sentiments s'ancrent différemment dans les corps « racialisés » ou ethnicisés mais ils se construisent autrement sur le plan social et culturel. Diverses études montrent qu'au sein des populations indiennes, il existe une forte corrélation entre émotions et maladies, que ces maladies résident en des lieux particuliers et en des moments particuliers du jour et de la nuit. Il paraît important de travailler ce lien sur le plan de la méthode ; pour les travailleurs agricoles migrants de l'étude, l'amour n'est pas une notion abstraite, ils établissent toujours, pour exprimer leur mal-être dû à l'absence d'être chers, une association entre un lien affectif et un sentiment ressenti, de tristesse, de peine, de colère, de jalousie... Pour Cartwright, ces sentiments placent l'individu dans une situation de vulnérabilité qui peut aller jusqu'à la maladie. Les maladies n'apparaissent pas dans un individu mais elles se meuvent dans des espaces « en quête de victimes ». Ainsi, d'après cet auteur, « l'amour » présente des symptômes pathologiques que se manifestent par de la fièvre, de la faiblesse, de la chaleur. Ce sont là des sentiments et des symptômes associés qui ne peuvent pas se guérir par des médecines occidentales mais à travers des « curas », c'est-à-dire des traitements traditionnelles. On parle de « colère de l'amoureux », de « muina » par jalousie (la



muina étant une colère durable). Ces sentiments sont différents chez les hommes et chez les femmes parce que « les femmes avalent leur colère » tandis que les hommes s'enivrent. Pierre Beaucage analyse, dans le cas des Nahuas de la Sierra Norte de Puebla, la forte porosité des frontières entre maladies du corps et maladies de l'esprit.

Champ relativement nouveau donc, la sociologie des émotions cherche à comprendre comment les dimensions socioculturelles façonnent les émotions et intègrent dans leur définition, leur évaluation et leur gestion (Soares). Ce « nouveau » regard sociologique occupe une place grandissante, du moins dans la littérature anglophone, dans les analyses des différents événements de la vie. Son domaine est donc assez étendu : passant de l'étude du rôle de la sympathie dans nos sociétés, à celle de la dépression ou encore du façonnage des émotions par les stéréotypes de genre. Pour autant, enracinée dans la culture occidentale qui oppose généralement l'émotion à la raison, les recherches portant sur les migrations restent encore relativement réfractaires à la prise en compte des émotions, sous couvert notamment de scientificité et d'objectivité. Comme l'invite à le faire A. Soares, envisageons donc de s'en saisir pour mieux interpréter (ou interpréter différemment) la constitution des liens, des modalités de filiation et de développement des configurations relationnelles à l'aune des parcours migratoires en empruntant aux recherches déjà menées sur la construction des « marchés matrimoniaux » et la tendance à l'homogamie sociale, la constitution du jeune ménage et son confortement dans la quotidienneté la reconfiguration du couple lors de la retraite, la qualité affective des relations entre parents et enfants, dans les fratries ou entre ascendants et descendants, en soulignant le fait historique de dispersion dans l'espace des groupes familiaux en fonction des mutations sociales et économiques, et en pointant la complexification des relations entre les générations ou l'importance du maintien d'échanges. Sans oublier que la question des échanges nouveaux de sentiments entre le Nord et le Sud peut également être un prisme important de compréhension des migrations et leurs impacts sociologiques. Cette mondialisation des affects et/ou des sentiments ici analysée au-delà du strict cadre des femmes qui quittent leur pays pauvre et migrent sans leurs enfants pour s'occuper des enfants des pays riches - peut également être saisie comme productrice d'une confusion des sentiments.

Djaouida Séhili travaille ici sur les couples « migrants » algériens et les familles qu'ils ont engendrées en France. Ils sont généralement perçus comme étant le produit d'un « destin naturel immuable », conséquent du fonctionnement des structures de parenté et de l'organisation traditionnelle de leur société : dans lequel les femmes sont pensées normativement comme totalement dépendante du mari, du père, ou des frères, selon une conception naturelle et essentialiste de la différence des sexes et dans lequel les hommes sont perçus comme « exécutants » d'une pression sociale qui les a plus ou moins contraints à migrer et qui paraissent réfractaires à tout apport extérieur à leur « communauté ». Les unes comme les uns semblent dépourvus « d'émotions », peu enclins à faire preuve de sentiments dans toutes les étapes et temporalités de leur migration : au départ, pendant et éventuellement au retour, peu enclins, en conséquence, à faire évoluer leurs liens de conjugalité et de parentalité. Pourtant ces derniers ont bien changé. Mariage endogame, mariage polygame, mariage mixte,



cohabitation hors mariage, il existe bien aujourd'hui une pluralité de modèles. Et malgré leur relatif attachement à certaines traditions et à leur pays d'origine, ces transformations ont affecté tant leurs représentations que leurs attitudes et comportements amoureux. Il est vrai que le sentiment amoureux n'est pas en soi un objet proprement sociologique. Toutefois, sa prise en considération a cependant été rendue possible au moyen d'une approche détournée consistant à s'intéresser à des questions impliquant le rôle du lien affectif dans les rapports sociaux, l'examen de l'influence de l'affect dans les relations familiales, de couple, de paternité et de maternité, de parenté, de fratrie et entre ascendants et descendants. L'amour a bien un caractère sociologique opérant si ce n'est qu'en tant que motivation de l'agir et pour questionner les liens de filiations, désaffiliations et de transmissions. Ce qui semble particulièrement observable dans le cadre des migrations notamment, lorsque l'on envisage également de prendre en compte, comme c'est le cas ici, les multiples formes de migration de retour.

4- Sociologie du retour

La question du retour nous paraît être également assez intéressante pour mieux comprendre ce qui se joue dans la configuration et reconfiguration des liens conjugaux, parentaux et familiaux à la fois dans sa dimension spatiale et émotionnelle. Ce n'est pourtant qu'au XIXe siècle, que l'on semble s'être rendu compte que les flux de migrants produisent souvent « des contre flux » composés pour la plupart de migrants qui rentrent au pays. Dans les faits, les travaux portant sur le retour au pays sont plutôt pauvres. Généralement envisagé sous l'angle des politiques migratoires, nous disposons de très peu d'éléments concernant la gestion des émotions dans le choix du retour. C'est pour cette raison que pour son propre terrain de recherche, Djaouida Séhili s'attache à interroger plus particulièrement une population migrante relativement ancienne, dite de la 4^{ème} vague de migration algérienne (1946-1962) afin de pouvoir élaborer des récits de vie et histoire des ascendants et descendants présentant une certaine réflexivité émotionnelle : Algérie/France, France et France/Algérie. C'est sous cet angle que sont étudiées les transmissions familiales au vu des dynamiques de reproduction et de changement social. On sait que l'expérience de la migration s'accompagne souvent de la construction de ressources dites « subjectives » transmises aux enfants : valeurs morales, ténacité, conscience des inégalités... Pour pouvoir analyser ces mécanismes de transmissions familiales en migration, l'objectif est de travailler donc sur au moins deux à trois générations appréhendées dans leurs contextes politiques, culturels, économiques, nationaux, transnationaux, etc.

5- Les Relations inter-générationnelles dans la migration, dans la famille et face aux institutions

Ce groupe de recherche centre son attention sur les relations intergénérationnelles (ou la comparaison *entre* générations) associées à la migration, interne comme internationale. Des aspects très divers des relations intergénérationnelles sont étudiés et c'est dans cette mesure que l'atelier II a permis d'inviter tous les participants à considérer cet axe d'analyse comme central pour le projet. Ainsi, Philippe



Schaffhauser s'intéresse à la manière dont s'organise le mouvement des « ex-braceros » et ses implications sur les différentes générations. Isidro Maya explore les maintiens de liens entre communautés migrantes argentines en Espagne à travers les réseaux et moyens de communication entre générations. La recomposition des liens familiaux des migrants est appréhendée à travers la confrontation des histoires de vie et des trajectoires migratoires de plusieurs générations par Pascal Sébille. Dolores Paris se concentre sur les adolescentes migrantes de Tijuana tandis que Víctor Zúñiga étudie la dispersion familiale et ses implications sur les enfants.

Le groupe de travail possède une qualité dont il est judicieux de tirer parti tout au long des travaux : il considère tous les groupes d'âge, des personnes âgées (75 à 90 ans) aux mineurs (9-12 ans) qui ont participé aux mouvements migratoires internationaux et ont construit des géographies résidentielles complexes au long de leur longue ou courte vie. Le groupe détient également un autre avantage : son interdisciplinarité. Les approches anthropologiques et historiques se compléteront avec les constructions de la géographie, la sociologie et la démographie.

6- Les personnes âgées

La migration Mexique-Etats-Unis est une des seules migrations internationales contemporaines qui connaît une histoire ininterrompue de plus d'un siècle. L'une des périodes les plus intéressantes de cette histoire est celle de l'« époque des braceros », durant laquelle 1.5 millions de paysans mexicains se sont intégrés aux activités agricoles aux Etats-Unis de manière saisonnière (1942-1964). Récemment, dans les années 90, un mouvement d'ex-braceros étudiés par Philippe Schaffhauser s'organise au Mexique pour exiger le paiement de leurs fonds de retraite. La majeure partie de ceux-ci a entre 75 et 90 ans. Une analyse particulièrement fertile se développera en intégrant quatre thématiques : l'organisation en elle-même des ex-braceros, le rôle de leurs familles en général et des veuves en particulier et celui des organisations de la société civile qui soutiennent les causes de tous les migrants. De manière intéressante, la condition d'ex-braceros et l'existence de ces fonds de retraite ont permis la formation d'une communauté de caractère symbolique, politique et économique à laquelle participent non seulement les anciens migrants mais aussi leurs familles et d'autres agents de la société.

Les travaux d'observation se réalisent principalement dans l'Etat de Michoacan, dont est originaire une proportion importante de migrants braceros, il y a 50 ans de cela, Etat dans lequel le mouvement des ex-braceros a acquis une particulière intensité et importance politique. La recherche permet d'aborder les liens intergénérationnels dans la mesure où les enfants et petits-enfants des ex-braceros ont participé au mouvement et à la restauration de la mémoire de cette significative migration internationale de souche paysanne.

7- Les adultes

L'analyse d'Isidro Maya sur la constitution de communautés indigènes d'adultes se déplace vers les régions de Catalogne et Andalousie où s'observe la manière avec laquelle les argentins qui ont migrés en Espagne construisent des liens avec leurs pays



d'origine et de destination au moyen des technologies de la communication. Le travail s'articule autour de la comparaison de deux générations d'immigrants : celle qui est arrivée d'Argentine en Espagne entre 1970 et 1990 et la communauté qui est arrivée dans la décennie 90. La première se compose d'immigrants bien établis et généralement intégrés avec succès au marché du travail. La seconde est plus hétérogène, plus jeune et est probablement plus familière aux technologies de la communication facilitant la formation de communautés transnationales.

8- Les familles

Si l'on considère la totalité des membres des familles migrantes, on aborde alors la recomposition des liens familiaux chez les migrants mexicains internationaux de tous les âges dans les différents objectifs suivants : décrire les trajectoires de résidence, observer les arrangements intergénérationnels et la transformation des rôles de genre au sein des familles. C'est l'objectif de la recherche de Pascal Sébille. L'étude de ces familles migrantes internationales considère comme axe central d'analyse les liens intergénérationnels et les évolutions que ces liens connaissent au sein des différentes générations de migrant. Pour la réalisation de cette étude, l'information de distinctes régions du Mexique est utilisée.

Parallèlement à ces études basées sur des enquêtes nationales, sera incorporé un travail ethnographique d'une famille migrante originaire du nord de l'Etat de Jalisco. Il s'agit d'une famille divisée par la frontière puisque la mère vit toujours à Chicago quand le père et ses deux filles vivent à Lagos de Moreno, Jalisco. Cette ethnographie suit les pas de Joanna Dreby (2010) qui prétend mener des enquêtes ethnographique qui « suivent les familles » non comme des unités mais dans un processus complexe d'arrangements « faisant les familles » dans un contexte binational.

9- Les jeunes

L'attention portée aux migrants adolescents, internes comme externes retournés au pays d'origine se concentre sur des femmes (15-24 ans) qui vivent dans la ville de Tijuana. Dolores Paris note ainsi que l'une des conséquences les plus paradoxales de la migration de ces adolescentes est qu'elles présentent des taux de fécondité plus élevés que ceux observés au sein du même groupe d'âge dans d'autres régions du Mexique et dans d'autres segments de la population adolescente de Tijuana (non migrants – ni internes, ni internationaux). L'observation des grossesses dans un contexte frontalier urbain, industriel et aux forts liens internationaux se constitue pour le groupe selon un fil conducteur qui permettra de comprendre davantage les changements associés à la migration de ce segment de la population migrante.

10- Les enfants

Les membres du groupe sont détenteurs d'informations sur les enfants migrants (mineurs) en condition de forte vulnérabilité comme les mineurs déportés (des Etats-Unis au Mexique) non accompagnés de leur famille mais aussi ceux qui retournent au Mexique de manière volontaire (généralement au lieu d'origine de leurs parents). Le premier groupe d'enfants permet d'observer l'une des conséquences les plus violentes



des politiques restrictives de migration mises en place dans les pays récepteurs (dans le cas d'étude, aux Etats-Unis) permettant la déportation de mineurs qui fréquemment ne sont pas accompagnés et sont remis aux autorités mexicaines sans que l'on puisse compter sur l'appui de leur famille. Le suivi de ces cas à la frontière nord du Mexique et dans les aéroports du pays vers lesquels ils sont envoyés permettra de concrétiser le rôle des réseaux familiaux ainsi que celui des agences d'Etat dans la gestion de la déportation des migrants fortement exposés à la vulnérabilité.

Le second groupe d'enfants a été suivi en entretiens en 2004, 2005, 2009 et 2010. Il s'agit de 140 mineurs de 9 à 15 ans qui sont revenus au Mexique ou sont arrivés pour la première fois sur ce territoire (ceux qui sont nés aux Etats-Unis). Les 1130 pages de transcription de ces entretiens sont actuellement utilisées pour faire un inventaire du savoir migratoire que possèdent les enfants migrants internationaux en situation de retour (Que savent les enfants migrants de la migration?) et leurs visions sur les parents et grands-parents migrants et non migrants (Comment perçoivent-ils leurs pères et mères dans le contexte de la migration? Quels sont les liens intergénérationnels qui se construisent au jeune âge?).

Publication finale Axe 3 : Revue Migrations Société (Double numéro en français et en espagnol)

Titre provisoire : « Savoir Migrer » - Coordinateurs : Djaouida Sehili et Victor Zuñiga

Argumentaire :

Migrer est une entreprise humaine coûteuse dans laquelle s'engage un nombre croissant de personnes. Toutes ne sont pas égales face à la migration : les « chances » de migrer et, de migrer loin s'élèvent avec le niveau de revenu, l'issue est donc plus incertaine pour les populations précaires. Pour autant, l'analyse des flux migratoires montre qu'ils ne cessent de s'intensifier tout en se complexifiant tant par la multiplicité des acteurs impliqués, que par l'ouverture de nouveaux itinéraires et surtout la pluralité des trajectoires migratoires. Du point de vue spatial, la complexification des trajectoires migratoires remet en cause le modèle du champ migratoire bipolaire articulé par le binôme spatial région d'émigration/région d'immigration remplacé par des modèles multipolaires permettant l'analyse des régions de transit. Ainsi, parallèlement à l'émergence des régions de transit, la dispersion des communautés migrantes a donné lieu au renouveau du concept de diaspora désormais appliqué à d'autres communautés migrantes que les diasporas *classiques* des communautés juives ou chinoises.

Cependant, dans ses dimensions temporelles, la mobilité des migrants, selon leur niveau de revenu, ne peut se résumer à un strict changement de résidence à l'échelle internationale qu'il soit perçu comme définitif ou bien encore comme un départ temporaire suivi d'un retour à la région d'origine. Cette perception qui amenait à traiter la question de la migration sous la perspective de l'intégration et de l'assimilation des migrants et de leurs descendants dans les sociétés réceptrices a laissé de plus en plus place à la notion de *circulations migratoires* complexes faites de va-et-vient plus ou moins cycliques vers la communauté d'origine, de déplacements



vers de nouvelles destinations migratoires, etc. Pour autant, ces circulations s'inscrivent dans le maintien des liens et d'intérêts divers des migrants dans leur communauté d'origine en parallèle à leur insertion à la société d'accueil. Si l'intense mobilité binationale des populations migrantes fut longtemps attribuée aux populations transfrontalières - qui profitaient de la situation de contact binational pour jouer avec les limites, tant spatiales que juridiques de l'État-Nation, sans toutefois quitter leur pays d'origine du fait de la proximité - la *transmigration*⁴ s'applique désormais tout autant aux acteurs frontaliers qu'aux migrants qui maintiennent bien, comme nous proposons d'en faire la démonstration, des liens sociaux très forts avec leur communauté d'origine dont témoignent les séjours réguliers, les transferts monétaires (les *remesas*), les investissements immobiliers, l'organisation en archipel des familles, les associations de migrants impliquées dans la politique locale, etc. Ce phénomène d'ancrage (en termes de sentiment d'appartenance, de pratiques sociales et de sociabilités, etc.) recomposé par l'insertion socio-économique des acteurs de la migration dans un pays étranger a fait resurgir le concept de *transnationalisme* comme une alternative à celui de diaspora pour décrire la construction de territorialités, caractérisées par une multi-localisation, qui se sur-imposent au cadre de l'État-nation. Dans ce cadre, la mobilité croissante des individus s'accompagne de nouvelles pratiques spatiales et donc sociales liées à la circulation des individus. Avec les individus circulent des pratiques et surtout des savoir-faire venus tant des « lieux de départ » comme des « lieux d'accueil » de la migration ayant pour effet de transformer la société Monde.

Cette proposition de publication dans la Revue Migrations Société entend justement - aux travers des contributions interdisciplinaires portant sur des communautés transmigrantes dans différents types d'espaces et lieux de la mobilité (régions de départ, régions de transit et régions de destination) et à différentes échelles (la région, la ville, etc.) – mettre en perspective les transformations des sociétés et des territoires touchés par la migration à travers la notion de savoir (savoir circuler, savoir séjourner, compétences spatiales, etc.). L'analyse des circulations migratoires au travers des ressources mobilisées pour la réalisation du projet migratoire permet par là même de mettre en évidence les ressources générées par des migrants (loin d'être « passifs »).

Au prisme du « savoir migrer », les différentes contributions proposées abordent donc les questions de réciprocité, de redéfinition des rôles et des « contrats », de bouleversement des conditions d'échanges dans les divers contextes de mise à distance entre les membres du couple, du foyer ou de la famille élargie. Dans les familles expérimentant des périodes de séparation plus ou moins longues, la migration vient en effet transformer les logiques de constitution, de maintien et de partage des ressources ainsi que les rapports intimes et fonctionnels au sein du couple et de la

⁴ Bien que ce terme ait été employé dans l'histoire de l'Indonésie pour désigner les déplacements forcés de populations, nous avons choisi de le reprendre tel qu'il est utilisé en espagnol pour parler de la « migration circulaire » entendue ici dans le sens de dynamiques et pratiques migratoires complexes et mondialisées, légales ou illégales, s'appuyant sur des savoir-migrer (et non au sens strictement politique et/ou économique).



famille mais aussi entre les actifs et les dépendants, entre ceux qui partent, ceux qui restent et ceux qui circulent.

On cherchera donc à déterminer et à expliquer quels patrimoines, stratégies et ressources sont mis en jeu aux différents niveaux de solidarité notamment familiale : Quels sont les savoirs acquis dans les pays (régions, villes, etc.) de destination tout autant que les pays de départ (régions, villes, etc.) ? Quels savoirs sont mobilisés pour s'établir, « s'intégrer » voire s'en retourner ? Quel est le rôle des communautés d'origine dans l'accumulation des savoirs ? Quels savoirs, directs et/ou indirects, sont transmis par les « anciens » migrants ? Existe-t-il une transmission des expériences migrantes (échecs, attentes, réussites...) au travers notamment de la socialisation familiale ? Peut-on identifier des savoirs « émotionnels » induisant une forme de « rationalisation » des sentiments dans la migration ? etc.

Résumé de contribution de Julie Baillet

Jeunes et adolescents à la Frontière Nord Mexico / Etats-Unis : étude des comportements reproductifs, de genre et migration. Le cas de la ville de Tijuana. Notre contribution a pour principal objectif d'apporter de nouveaux éléments contribuant à approfondir les connaissances sur le phénomène de la fécondité adolescente des femmes en milieu urbain au Mexique, en explorant le lien entre comportements reproductifs des jeunes et migration. Nous nous interrogeons sur l'impact du rôle de la migration et celle de l'expérience migratoire au sein des familles sur les relations de genre, intra-générationnelles, ainsi que sur les comportements reproductifs chez les jeunes. Nous avons choisi d'effectuer notre terrain dans la ville de Tijuana. Tijuana est la plus grande ville de l'Etat de Basse Californie, avec 1 559 683 habitants recensés en 2010 (Censo 2010, INEGI) et tient sa spécificité du fait de son statut de ville frontalière avec la ville de San-Diego dans l'Etat de Californie (EU). L'Etat de Basse Californie présente un taux de fécondité pour les 15-19 ans, le second plus élevé du pays, et le plus élevé concernant les adolescents de 12-14 ans (Palma, 2011). Cette région frontalière se caractérise aussi pour avoir un indice très élevé d'immigration. La Basse Californie révèle une diversité des lieux d'origine de la population adolescente. En 2000, 51.8% de la population âgée de 15 à 19 ans vivant à Tijuana était né dans un autre Etat fédéral mexicain (Gonzales, 2011). À Tijuana, se rencontre alors une population adolescente hétérogène qui initialement a des normes, des aspirations et des représentations sociales différentes. Nos résultats reposent sur l'analyse d'un corpus d'entretiens semi-directifs (environ 15 entretiens) de femmes âgées de 30 à 45 ans qui ont été mère pendant leur adolescence (12-19 ans). Au moment de l'enquête, ces femmes vivent dans la ville de Tijuana. Notre échantillon est composé à la fois de femmes nées dans d'autres Etats fédéraux du Mexique, puis qui ont migré à Tijuana, ainsi que de femmes natives de la ville de Tijuana. Ces entretiens seront analysés à travers une perspective biographique. La perspective biographique nous permet de revenir sur la représentation et le vécu de la migration qui peut être à la fois individuel ou/et familiale, en les associant à d'autres événements significatifs de la vie des individus ; notamment celle de la constitution d'une nouvelle famille au moment de l'adolescence.

Résumé de contribution de Michaël Da Cruz & Cristina Nizzoli



Quand savoir migrer ne fait pas tout : Les limites à la mobilité dans deux contextes de migrations contemporaines aux États-Unis et en Europe. En considérant le cas de deux générations d'immigrés dans deux contextes sociétaux différents (Maroc/Italie et Mexique/États-Unis), nous nous proposons d'analyser dans quelle mesure les « savoir migrer » se retrouvent conditionnés par le contexte structurel des sociétés d'accueil. Nous verrons en quoi celui-ci peut devenir un frein à la mobilité des migrants et parfois même au-delà de la première génération.

Résumé de contribution de Sara Maria Lara Flores

Les raisins de la discorde : mobilité et dispute pour l'espace dans le nord-ouest du Mexique. Cette contribution aborde l'impact qu'a sur l'espace rural l'introduction d'un produit d'exportation. Ce processus est illustré par l'étude d'une localité située dans l'État de Sonora, dans la partie nord-ouest du Mexique, un lieu où une forte croissance démographique s'est déclenchée, il y a quelques décennies, avec la production de raisin de table pour l'exportation vers les États-Unis. Je commence par analyser les diverses manières de se déplacer qu'utilisent les personnes pour rejoindre cette région où elles vont travailler ainsi que l'intensité des processus de circulation, ce qui conduit nécessairement à ancrer ma réflexion sur l'aspect spatial et territorial de ces mouvements. Je mets d'abord en évidence qu'à travers la circulation de ces travailleurs agricoles, qui viennent d'ailleurs pour réaliser les divers travaux liés à la culture et à la cueillette du raisin de table, sont mis en relation des espaces hétérogènes, c'est-à-dire des espaces présentant des caractéristiques géographiques et des environnements différents. Par ailleurs, la culture du raisin se développe dans une région qui connaît une forte croissance économique tandis que celle dont proviennent les travailleurs est fortement marginalisée et marquée par l'extrême pauvreté (Lara, 2011). Dans un second temps, j'explique comment la migration de groupes importants de travailleurs vers ce lieu conduit à l'émergence de nouvelles formes socio-spatiales. Il s'agit non seulement de l'apparition de nouveaux espaces de peuplement créés par les nouveaux groupes de population qui se fixent dans ces endroits, ou les traversent, mais aussi de la reconfiguration du lieu lui-même à la suite de la construction de campements où sont logés les travailleurs ou du développement de « colonies », ces quartiers dits indiens où vivent les saisonniers qui importent leurs propres formes de vie et leurs façons singulières d'occuper l'espace (Lara, 2008). Dans un troisième temps, je vais mettre en lumière le processus d'appropriation de ces espaces par les travailleurs agricoles. En effet, du seul fait de les traverser, les vivre ou simplement les intégrer à un projet migratoire, ceux-ci génèrent un processus de « territorialisation » dans la mesure où un territoire est le résultat de l'action d'un groupe, en tant qu'acteur social, sur une portion de l'espace (Cortès et Faret, 2009). Enfin, l'analyse de l'extension des espaces de vie et des espaces vécus par ce genre de population formera mon quatrième point. En effet, ces nouveaux espaces incluent les lieux de provenance, les villages dont ils sont originaires et d'autres destinations concernées par les mouvements migratoires, que ce soit au Mexique ou aux États-Unis. De tels espaces accueillent diverses pratiques sociales et culturelles qui conduisent à la construction de nouveaux liens, de nouveaux réseaux sociaux. Ce sont aussi des espaces qui deviennent le socle de représentations imaginaires et de la



construction d'une histoire commune permettant le développement de la notion d'un « nous » fondée sur la capacité de ces collectifs de travailleurs à s'approprier un « savoir circuler » (Tarrius, 2000). En résumé, mon objectif est de mettre l'accent sur les profondes transformations spatiales, sociales et culturelles qui se produisent à la faveur de la production d'une culture qui s'insère dans le marché mondial et sur la façon dont un territoire devient un objet de dispute à la suite de la migration de travailleurs agricoles.

Résumé de contribution d'Adelina Miranda

Connaissances pratiques et rapports sociaux dans les fratries La fratrie recouvre un rôle important dans les processus migratoires. Souvent frères et sœurs constituent une sorte de relais pour la circulation des informations qui peuvent ouvrir ou fermer des horizons migratoires. Ces échanges constituent la base sur laquelle s'élaborent des discours et des représentations qui peuvent expliquer pourquoi frères et sœurs parfois procèdent ensemble tout au long des mêmes routes migratoires, parfois ils.elles en ouvrent de nouvelles, parfois ils.elles en réactivent d'autres. L'analyse de ces connaissances ouvre une série de questions : Qui émigre en premier.e ? Comment les autres décident de migrer, de rester ou de rentrer ? Les départs, la circulation ou l'installation des frères et sœurs ont les mêmes implications selon le sexe ? Comment sœurs et frères s'adaptent et adaptent les relations familiales aux niveaux affectif et économique ? Quelles nouvelles formes de cohabitation se dessinent ? Comment (si) les uns et les autres redéfinissent leurs obligations dérivées des liens de parenté ? Quelles nouvelles solidarités ou conflits se dégagent ? Cet article part de l'hypothèse que pour saisir les dynamiques qui accompagnent la constructions de ces connaissances il est important de tenir compte de l'âge, du sexe, du niveau d'instruction des sujets migrants et non migrants ainsi que des différentes phases du processus migratoire et du cycle de vie individuel et du groupe domestique.

Résumé de contribution de Maria Dolores Paris Pombo

À partir d'entretiens réalisés à Tijuana avec des immigrantes mexicaines expulsées des États Unis, je décrirai leurs stratégies, leur recours aux réseaux migratoires et leur « savoir migrer » pour retourner (« remigrer ») aux États Unis sans papiers. J'analyserai ainsi la spécificité de la mobilité féminine et des risques du passage de la frontière entre le Mexique et les États Unis.

Résumé de contribution de Delphine Prunier

À partir des trois cas d'étude (au Nicaragua et au sud du Mexique), je souhaite mettre en avant la question des *capacités* et des ressources mobilisées par la famille dans la distance et dans le temps mais aussi au sein de l'organisation productive multi-située. Il faut pour cela saisir la densité des liens entre, d'une part, les configurations socio-productives constitutives de l'ancrage dans l'espace d'origine et, d'autre part, les ressources issues de différents degrés de mobilité (migrations internationales de longue distance et de longue durée mêlées aux mobilités nationales ou régionales plus circulaires). Il s'agit donc d'évaluer la fragilité ou au contraire la solidité d'un certain « savoir migrer » familial, considéré alors comme le potentiel d'agrégation et de consolidation des patrimoines et des ressources de nature variée autour de *socles productifs* susceptibles d'être valorisés à la fois dans l'espace d'origine et dans la mise



en œuvre du système de mobilité familial. La famille élargie est ainsi opérationnelle dans sa forme réticulaire et malléable ; elle participe à la transformation d'une ruralité distendue par la constitution et la mobilisation d'un *système de ressources* aux multiples points d'ancrage.

Résumé de contribution de Philippe Schaffhauser Mizzi

L'art d'aller et venir de Mexico à Kansas City : L'histoire d'une vie transnationale signée par le « Clan ». Efraïn dit "Le Clan" c'est le nom d'un migrant clandestin aujourd'hui âgée de 43 ans qui partage sa vie les siens qui demeurent à Mexico et les États-Unis. Par la force de multiples choses. Cette histoire a commencé il y a près de 28 ans lorsque pour la première fois, à l'âge de 15 ans, Efraïn est parti d'abord pour Juárez avec d'autres compagnons et amis de Iztacala (quartier du grand Mexico) pour travailler dans une *maquiladora* (usine d'assemblage de la zone franche et frontalière qui unit les destins économiques nord-américain et mexicain). Puis la proximité aidant, il franchit le pas, c'est-à-dire la frontière pour aller construire l'expérience d'une vie ailleurs loin du lien des siens, à El Paso Norte, puis successivement à Miami, Chicago, New York (Bronx) et finalement à Kansas City (Missouri et Kansas). Maçons, peintre en bâtiment, cueilleur de piments, de tomates, jardinier, plombier, homme-toute-main. Efraïn a appris à tout faire parce que le travail ne se refuse pas lorsqu'on est migrant et sans papiers aux États-Unis (Schaffhauser, 2010). Il a aussi appris à déjouer les programmes de contrôle et de surveillance à la frontière pour devenir un expert dans l'art de passer d'un bord à l'autre de celle-ci, au point même « d'inviter » d'autres candidats amis et parents. Il a aussi acquis là-bas au Nord une expérience de l'autreté et s'est doté de ce que j'appellerais un « capital altérité » *la connaissance d'un monde peuplé par d'autres*. Son histoire est digne d'un roman dont il serait à la fois l'auteur et le protagoniste. Cet article prétend en rendre compte en s'efforçant de respecter cette voix intérieure qui nous dit ce que migrer clandestinement depuis le Mexique vers les États-Unis veut dire. Il prétend aussi donner à réfléchir sur le sens d'une telle expérience aux regards des enjeux qui pèsent sur les migrations internationales depuis le point de vue « des sociétés d'accueil » et qui font souvent osciller les politiques et les programmes des gouvernements de celles-ci entre déclarations de bonnes intentions et fermeté aveugle, unilatérale et inique (Schaffhauser, 2011) à l'endroit de ceux qui migrent sans autre recommandation que leur l'intention d'œuvrer pour une vie meilleure. À la fois goutte d'eau dans un océan et celle qui, peut-être, qui fera déborder le vase, l'histoire du Clan est partie prenante de ce processus fait de pragmatisme et d'incompréhension. Son histoire en témoigne et cet article est là pour la consigner.

Résumé de la contribution de Pascal Sebillé :

Ma contribution est celle d'apporter un regard sur l'importance et la diversité du phénomène migratoire au Mexique à partir de l'étude des trajectoires de vie des urbains, aujourd'hui majoritaires dans le pays. L'étude des trajectoires migratoires de ces urbains conjointement à celles des corésidence qu'ils ont entretenues avec les membres de leur famille au cours de leur histoire de vie, doit permettre de saisir les ajustements auxquels les migrants et leur entourage font face lorsque la migration survient. Quelles sont les reconfigurations avec d'autres membres de la parenté

(famille politique ...)? Que se passe-t-il quand il y a migration d'EGO : quid des corésidences ? Avec les enfants, avec les beaux-parents, autres parents politiques, avec les conjoints, avec les parents, d'autres parents d'EGO ?

Axe 4 : La fabrique des savoirs migratoires : Genre, Stratégies et Frontières



Sont-ils situés ou volatiles, transmis ou gardés, quels degrés de formalité possèdent-ils, sont-ils de l'ordre des affects, individualisés ou collectivement agencés ? Chacun des mondes migratoires observés engage des expériences sociales qui tentent de se mettre en forme et qui affectent, reconfigurent les rapports sociaux établis (de production, de sexe, d'espace et de génération). C'est en ce sens qu'il existe des savoirs circulatoires, des savoirs productifs, et des savoirs générationnels, que l'on suppose liés à la migration et qui participent à la fabrique d'une socialité dont on ne présupposera pas le degré de « liquidité » ou de fluidité. La texture d'un éventuel ordre social migratoire sera alors le produit d'une recherche qui saura entrelacer dimensions temporelles et spatiales, sexuées et générationnelles dans une conception renouvelé et situé du phénomène migratoire.

Dans un premier axe de travail, la dimension circulatoire de la migration, dimension proprement géographique, posera la question des relations multiformes des sociétés et des territoires que le processus de mondialisation sous-tend. Partant du fait désormais établi d'une complexification des dynamiques et des pratiques migratoires, notamment en termes d'articulation de réseaux et de territorialités multi-situées, notre propos consistera à cerner les modes d'articulation socio-spatiaux qui se réalisent



autour, dans, et par-delà l'espace transfrontalier. Cette approche circulatoire, sans occulter les obstacles réels rencontrés par les migrants dans leurs parcours, se concentrera sur les stratégies de reproduction familiale et les formes de recomposition des rapports sociaux de sexe.

La seconde dimension du phénomène des migrations internationales, la dimension située des espaces productifs, s'ancre plus spécifiquement dans les enjeux liés à la mondialisation des échanges économiques. En considérant ces sites de production comme un dispositif local de gestion du capitalisme mondialisé, c'est à une profonde redéfinition des rouages de la division internationale du travail qu'appellent nos travaux de recherche. En bref, nos travaux visent à un décryptage des dispositifs juridiques, fiscaux, économiques et sociaux, qui non seulement se superposent dans ces espaces et relèvent de régulations différentes mais ont tendance à s'en affranchir. On se demandera alors si ces dispositifs font appel à des compétences spécifiques et qui en sont les porteurs.

La troisième dimension porte son regard sur deux âges de la migration, enfance-jeunesse et vieillesse ainsi que sur les relations inter-générationnelles. Dans un premier temps, c'est l'enjeu des dilemmes sociaux et identitaires posés par le cas singulier des enfants scolarisés dans deux nations différentes qui sera exposé. En somme, est analysé le traitement par l'école des expériences et savoirs des enfants migrants. Le second enjeu, celui de la vieillesse, repose la question de la reconnaissance institutionnelle et sociale de la personne migrante, ainsi que sa capacité à se mobiliser pour faire valoir une expérience passée qui ne soit plus seulement réduite à l'état de simple force de travail. Enfin, les liens inter-générationnels constitueront une dimension incontournable pour évaluer la portée temporelle des savoirs migratoires. L'on sait que lorsque les parents ont été migrants, ils gardent de leur expérience une somme d'informations qu'ils peuvent transmettre à leurs enfants, ce qui facilite la migration de la génération suivante, transmission de savoirs migratoires qui par ailleurs augmente avec le temps (Bourdieu *et alii*, 2000).

Malgré la participation des femmes aux flux migratoires, l'étude critique genrée du phénomène est encore relativement récente. Les travaux consacrés au couple genre et migration ont tendance à mettre l'accent sur les caractéristiques de la division sexuelle et ethnique du travail à l'échelle internationale.

Les femmes migrantes se dirigent en effet dans les services d'activité socialement et traditionnellement dévalorisés (services domestiques, emplois du *care*, prostitution). On assiste de fait à un transfert international du travail de reproduction sociale (Truong, 1996) voyant des femmes des pays riches exercer une activité professionnelle se déchargeant des tâches domestiques ou assimilées sur d'autres femmes (immigrées ou femmes de minorités ethniques). Si le phénomène n'est pas nouveau, des auteurs mettent l'accent sur le développement du transfert international du *care*, de l'affection/affect prodigué(e) par les « *nannies* », « *sex workers* », etc. (Ehrenreich et Hochschild, 2003). Ce transfert (international) du travail de reproduction se répercute ainsi en chaîne, ce qu'Hochschild (2000) a nommé le *global care chain*. Ce phénomène, bien qu'ayant une réalité statistique indubitable, ne doit pas occulter la participation de



femmes migrantes qualifiées sur des secteurs d'activités considérés comme valorisant (entrepreneuriat, enseignement supérieur...), même si les travaux à ce sujet sont encore embryonnaires. Les études sur les rapports sociaux de sexe (*gender studies*) et la migration s'orientent par ailleurs vers le questionnement des modalités de recomposition, d'accentuation ou de diminution des traditionnelles dichotomies qui sont à l'origine des asymétries entre les sexes. Les femmes migrantes participent-elles davantage à la vie publique, ont-elles tendance à se sédentariser, recomposent-elles le sens des tâches maternelles et domestiques, articulent-elles les sphères productives et reproductives de façon différente des non-migrantes, autant de questions qui ne peuvent se poser sans évoquer la contrepartie masculine si l'on demeure cohérent avec l'aspect relationnel de ces rapports sociaux. Osons affirmer que la tendance des travaux récents est de mettre davantage l'accent sur les capacités féminines de contestation-transformation des traditionnelles formes d'assignations sociales sexuées (Morokvasic, 2005), tout en considérant également le poids des facteurs structurels qui conditionnent en grande partie leur capacité d'autonomisation (*agency*).

Résultats de l'Axe 4 :

Ce groupe rassemble des recherches pour l'instant hétérogènes. Hugo Valenzuela présente une étude de cas en Espagne et notamment il observe un phénomène d'enclave ethnique *sindh/punjabi* (dans la région de Gerona en Espagne). Cette étude de cas permet de comprendre comment en quelques années on assiste à la constitution d'une spécialisation ethnique d'un territoire. Delphine Prunier présente également une étude de cas qui se situe à la fois dans l'isthme de Tehuantepec au Mexique et au Nicaragua. Elle s'intéresse plus particulièrement à montrer comment s'articulent les ressources locales (mobilisées par les familles rurales, ressources foncières, agricoles, commerciales) avec les différents parcours migratoires (considérés également comme des ressources dans le cadre de l'économie familiale). Michaël Da Cruz, lui, s'intéresse au cas des migrants téléopérateurs dans les centres d'appel bilingue de Monterrey, de Mexico et de San Salvador. Annabelle Sulmont enfin, présente des institutions microfinancières rurales et les apprentissages opérés par ces dernières dans le cadre de la chaîne migratoire. Deux synthèses ont un caractère plus général, celle de Michel Peraldi qui développe une synthèse sur la nouvelle condition migrante. Il met en valeur dans son papier un point théorique important, notamment, il observe qu'aujourd'hui encore l'imaginaire occidental des phénomènes migratoires est encore largement inspiré d'une expérience historique, celle de la migration ouvrière fordiste. Cette expérience a été très localisée géopolitiquement (réservée aux sociétés coloniales) et très singulière et très courte (30 ans). Et enfin celle de Tanguy Samzun qui présente un travail exploratoire sur l'Amérique centrale, dans lequel il décrit le panorama des économies de la région. Nous présenterons cette synthèse en cinq points, les trois premiers temps seront dédiés à l'analyse transversale des terrains et les deux derniers points présenteront rapidement un point plus théorique sur l'analyse de la « nouvelle condition migrante » et enfin une pré analyse régionale qui permet de circonscrire les terrains qui seront réalisés en Amérique Centrale.

1- Quelles ressources, savoirs, savoirs-faire sont mobilisés ?

Dans le travail réalisé par Hugo Valenzuela, on identifie cinq ressources différentes mobilisées : information, travail, moyens de production, capitaux, et solidarité sociale. Il précise que l'enclave étudiée fonctionne comme « une école d'entrepreneurs ». En effet tout en réalisant leur tâche, les travailleurs acquièrent l'expérience nécessaire pour pouvoir développer par la suite leur propre micro-entreprise. Le travail est bien sûr la ressource centrale notamment pour se coopter au sein de la même ethnie. Par ailleurs le fait de cette cooptation implique le développement des moyens de production qui permettent à toutes les personnes de trouver du travail et de développer leurs propres entreprises. L'enclave fonctionne donc comme un espace protégé, où les migrants échangent les informations nécessaires, se cooptent entre eux et s'aident à développer leur propre entreprise. Delphine Prunier observe également dans le cadre des zones rurales la mobilisation de ressources communes : les ressources foncières, l'élevage, les salaires du secteur tertiaire et des emplois journaliers, et les ressources de la migration. Michaël Da Cruz pointe que les ressources et savoirs-faire centraux relèvent des connaissances linguistiques. Annabelle Sulmont met plutôt en valeur l'apprentissage institutionnel ou politique des acteurs, pour développer cette activité il faut faire l'apprentissage de la migration comme un champ du développement humain.

2- Lieux et territoires de la mobilité/migration. Lieux de: départ, de destination, étapes intermédiaires et/ou circulation.

Les lieux et territoires de la mobilité/migration pour le cas espagnol étudié par Hugo Valenzuela sont définis par le territoire de la communauté *sindh/punjabi* qui a remplacé et a occupé l'espace commercial délaissé par les Catalans et les Marocains. On observe dans ce cas précis la substitution d'un espace productif inoccupé par une diaspora organisée, solidaire. Dans le cas observé par Delphine Prunier les lieux et territoires correspondent à des secteurs du marché du travail organisés par la question des mobilités. Soit ce sont des « espaces du marché du travail » appropriés par les migrants en fonction de la localisation géographique des lieux de destination. Par ailleurs parmi les lieux et territoires elle identifie également les parcours migratoires notamment au sens de destination et les temporalités au sens du rythme des allers et retours et de la durée des séjours. Dans les travaux de Michaël Da Cruz les territoires de la migration sont liés davantage à l'attractivité territoriale, ce sont des opportunités, on se rend à Monterrey, à Mexico et à San Jose au Salvador car ce sont des lieux qui ont développés des activités économiques qui permettent notamment aux migrants de retour de trouver du travail. Dans ce cadre ce n'est pas forcément la famille qui joue le rôle de solidarité sociale mais plutôt l'activité réalisée. Enfin, dans le cas étudié par Annabelle les lieux et les territoires relèvent plutôt d'un type d'activité que d'une localisation en particulier. En résumé dans tous les cas, les lieux et les territoires de la migration/mobilité sont liés : à l'opportunité d'un *commerce ethnique enclavé et localisé*, à l'organisation familiale, aux réseaux de professionnels et à l'activité *transnationale* en tant que telle.



3- Stratégies individuelles et collectives de la mobilité/migration : stratégies spatiales, familiales, professionnelles, et autres ?

En ce qui concerne enfin les stratégies nous pouvons en identifier plusieurs en lien notamment avec les lieux et territoires. Quand le territoire est enclavé, délimité et ethnique les stratégies sont variées : l'intérêt financier, la stratégie de survie collective face à une société d'accueil, la concentration spatiale, la reproduction des modèles culturels et enfin le contrôle exercé par la communauté elle-même sur la main d'œuvre et les salaires. Il est important de noter que dans cette première configuration l'intégration et assimilation opérées par la communauté impliquent également deux phénomènes qui limitent l'intégration : l'isolement et la dépendance. Quand le territoire est organisé par une société de départ dont les rôles sont répartis entre ceux qui migrent et ceux qui s'occupent de la terre, les stratégies sont fortement liées à la capacité de la famille à gérer le parcours migratoire et surtout la gestion des ressources migratoires. Selon le parcours migratoire réalisé par un des membres de la famille les implications ne seront pas les mêmes sur la structure de production familiale. Cette différenciation peut impliquer un appauvrissement de la famille de départ ou un enrichissement selon le succès du parcours migratoire. Quand le territoire est organisé par un secteur d'activités les stratégies se différencient en fonction du type de retour vécu par le migrant, on peut différencier le retour « forcé », le retour « désabusé », le retour « au pays » et le retour « salutaire ». La disposition du migrant de retour va avoir des implications très importantes sur les stratégies développées. Dans le cas du territoire pensé comme un réseau de professionnels, les stratégies développées ne sont pas les mêmes. D'abord car ces professionnels se constituent autour d'une profession en lien avec l'activité migratoire.

4- Vers la définition d'une nouvelle condition migrante

Afin de comprendre la définition de la nouvelle condition migrante, Michel Peraldi propose un triple décentrement du regard.

« Le premier est donc *territorial*. Car très globalement c'est bien du Nord que la migration nous vient comme phénomène pensé et problématisé, imaginé, bien plus que des suds, et c'est de ce point de vue que nous voulons le considérer. Ce point de vue n'aurait cependant pas eu le même impact heuristique, si justement certaines régions du Sud, dont le Maghreb, n'étaient pas elles-mêmes affectées par la condition migrante, soit qu'elles font la double expérience de produire des migrations (et d'avoir à penser la place et le statut du migrant dans la société locale, ce que *Sayad* disait un peu vite être double absence) autant que d'en recevoir (et d'avoir alors à repenser le(s) statut(s) en lesquels elles tenaient l'étranger). Voir du Sud, ce n'est donc surtout pas « retourner » les choses pour les voir du point de vue de « l'indigène » ou du « bas », c'est proposer un autre laboratoire social d'où rayonner et orienter la réflexion.

C'est en effet le second décentrement qui se combine avec le premier que de sortir du paradigme « intégrationniste » qui a dominé et organisé la réflexion comme la perception des phénomènes migratoires, pour proposer une approche centrée sur le paradigme circulatoire. Il s'agit en somme de substituer une socio anthropologie des circulations migratoires à une socio politologie de l'intégration.



Troisième décentrement enfin, celui d'une perspective dénationalisée de la migration, puisque nous voudrions mettre en évidence le fait que le migrant est moins le sujet d'une « pensée d'Etat », là encore comme le disait Sayad, que l'acteur (y compris au sens Latour du terme), parfois agissant, parfois simple instrument, de l'émergence d'espace-temps transnationaux dans les mondes qu'il parcourt, où il se fixe et où il revient. »

5- Un regard spécifique sur l'Amérique Centrale, les enjeux des espaces productifs centraméricains.

Il faut dire que tous les pays de l'isthme centraméricain, sans exception, sont des rouages au sein de l'économie-monde, tournés qu'ils sont vers « l'import-export ». Ces pays importent et exportent des biens et des services pour le compte d'autres industries, hors Amérique Centrale dans la plupart des cas (principalement la Triade, Etats-Unis, Asie-Pacifique, Union Européenne). Ce sont en première approche des intermédiaires du libre-échange mondial. Comment fonctionne cette zone du monde ? Doit-on lui trouver une unité, une fonctionnalité ? Ou bien, doit-on insister sur ses disparités internes, et notamment sur les mécanismes de différenciation, de segmentation de la main-d'œuvre centraméricaine ? Aussi approximatives soient ces interrogations, on propose de dissocier les forces centrifuges et centripètes qui traversent l'isthme.

Forces centrifuges. Un territoire, une jeunesse en proie aux violences liées au narcotraffic

Aucun pays, pas même le Costa Rica n'est désormais à l'abri de la violence qu'exercent les bandes délinquantes et/ou criminelles organisées, et liées à la recrudescence de la narco-criminalité au Mexique (sans oublier les réseaux colombiens). Si l'insécurité gangrène la vie sociale centraméricaine, elle trouve un terreau fertile avec l'existence d'une jeunesse marginalisée grandissante, sans études et sans travail. Les derniers rapports de l'OIT et de la Banque Mondiale sont explicites : le phénomène prend de l'ampleur et n'épargne aucun pays (OIT, 2011 ; Banque Mondiale, 2011).

Si le thème se trouve placé en priorité des agendas politiques, il ne laisse place à aucune mesure concrète, le Mexique s'accaparant l'immense majorité de l'aide américaine en la matière (The Brookings Institution, 2011). Seul le nouveau président Colombien, Juan Manuel Santos, semble tenir à une aide véritable, notamment dans la lutte contre le blanchiment d'argent sale.

On constate donc que la zone se définit de façon subordonnée dans ses relations économiques et politiques. Le CAFTA-DR est sans doute l'accord économique qui a réalisé l'homogénéisation des comportements économiques de la zone, vers leur plus grande libéralisation, et a maintenu l'hégémonie économique des Etats-Unis.

Les notes du département d'Etat US sont révélatrices à cet égard d'une (légère) défiance devant la percée des concurrents asiatiques et européens. Même si le consortium espagnol a pu gagner le chantier d'élargissement du Canal de Panama, rien n'indique un changement d'hégémonie. Le poids politique des Etats-Unis est par ailleurs maintenu, voire accru par les enjeux sécuritaires liés aux mafias du crime



organisé. On peut aussi parler d'une influence culturelle forte des Etats-Unis (musique, vêtement, sport, médias, tourisme...), diversement vécue et transposée.

Toutes les grandes agences internationales (Banque Mondiale, BID, OIT...) s'accordent à relever les progrès économiques de la zone dans les années 2000. La signature d'accords de libéralisation des échanges économiques (CAFTA-DR mais aussi UE, ou avec les pays de l'Asie-Pacifique) n'y est sans doute pas pour rien. Toutes également s'inquiètent non seulement de la résurgence de la violence qui peut freiner voire annuler ces progrès mais aussi de la fragilité de la zone à faire face à de vastes catastrophes naturelles. La tonalité de ces documents est fortement condescendante (inimaginable sur le Mexique par exemple) et montre combien l'isthme s'avère toujours une réalité néo-colonialisée.

Forces centripètes. Un territoire strié par de fortes inégalités

En effet, la brèche entre une économie rurale pauvre (souvent indigène) et des zones industrielles et portuaires riches ou économiquement actives a continué de se creuser. Aucun pays ne semble avoir renversé cette donnée structurelle. On voit ainsi la résurgence de conflits sur les terres (au Honduras par exemple), preuve de la pauvreté voire de la misère rurale mais aussi - parallèle nécessaire – du maintien de fortes oligarchies au comportement économiquement conservateur. Les modèles macroéconomiques peuvent en être la cause mais les facteurs politiques apparaissent décisifs (système démocratique oligarchique, système judiciaire corrompu).

De plus on note une forte segmentation de la main-d'œuvre, en effet la cohésion sociale est en péril et il semble que les multiples zones franches centraméricaines contribuent à accentuer les disparités sociales, par une forte segmentation par âge et sexe de la main-d'œuvre disponible. Autrement dit, les jeunes femmes sorties du système scolaire sont « les grandes incluses » (du système de l'exploitation économique, diront certains ethnographes de la maquila, voir *revue Trace n55: Trabajo y género en las maquiladoras*, et Van Wunik, 2011); les autres, jeunes garçons faiblement dotés scolairement, exclus de l'emploi (formel ou informel) lié à la zone franche, sont alors les proies faciles de la délinquance organisée (*Revista Apuntes*, OIT, 2011, pp. 28-49). Ainsi, entre les zones franches et les zones rurales s'intercalent les territoires de la marginalité sociale, la « zone » dirait certains.

Aire de service dans l'incessante migration des usines hirondelles ou des flux de capitaux de provenance étrangère, l'Amérique centrale aurait pu en tirer certains avantages (certains les tirent, c'est certain) si elle n'était devenu la zone de chasse principale du crime organisé à l'échelle du continent américain. Cela ne peut que nous inviter à trouver conceptuellement le moyen d'analyser l'ensemble de ces phénomènes (en particulier, misère rurale, développement des zones franches, développement de la criminalité). Nous émettons hypothèse que l'Amérique Centrale est un site d'assemblages d'activités et de connexion d'espaces légaux et illégaux, fortement hiérarchisé, dysfonctionnel et subalterne. Si la question (liée) du sort de la jeunesse et de la recrudescence de la criminalité est déjà posée de manière cruciale, elle ne pourra se comprendre sans porter attention aux forces d'agencement des rapports sociaux liés aux espaces productifs « libéralisés ».



Publication finale Axe 2 et 4 : Revue Actes de la Recherche

Titres envisagés: La grande privatisation. Ou La nouvelle condition migrante. Ou La fabrique des migrations. Formes sociales, acteurs et dispositifs. Des mobilisations du travail des nouveaux migrants.

Introduction⁵

Malgré la récurrence des tropismes qui font de l'Occident, européen et américain, l'horizon des désirs migratoires mondiaux, malgré la permanence des « paniques » subjectives relevant le plus souvent de considérations moralisantes, qui entretiennent les figures négatives de la migration, malgré les machines politiques qui font de l'entretien de ces paniques morales leur seule stratégie, malgré l'institutionnalisation de la figure du migrant sous les traits figés du travailleur immigré des années fordistes, malgré en somme un cadre imaginaire relativement inerte, les expériences sociales de la migration ont considérablement changé ces vingt dernières années, passant d'une forme générale qui était celle de l'exil, à des formes diversifiées et complexes de mobilité. L'ambition de cette publication est de donner à voir ces nouvelles expériences sociales de la migration, en opérant quelques redressements de perspective.

- 1- A l'opposé d'une vision qui fait des migrations la résultante exclusive de situation de précarité, d'insécurité, voire de chaos « originel »/« dans le pays d'origine », nous pensons que la « fabrique⁶ » des migrations est un processus interactif à l'échelle internationale entre les sociétés locales d'origine, de transit, de destination.
- 2- A l'opposé d'une vision qui réduirait le motif de la migration à la seule question économique, aux processus de délocalisation, à l'internationalisation des entreprises, nous pensons que si complexes, diversifiés, parfois localisés, que soient les processus d'interaction par lesquels sont « fabriqués » des circulations migratoires, il nous semble important d'observer les activités productives mais au sens large du terme. En effet, c'est la conjonction de politiques de visas d'une part, qui, ces dernières années, ont privilégiés les « raisons familiales » et politiques et d'autre part d'une très forte incertitude et de la montée des aléas dans les parcours personnels, que l'idée s'est imposée de circulations migratoires qui seraient largement déterminées par des raisons et des engagements non économiques. La complexité des parcours personnels, la diversité et la liquidité des situations, la très forte montée des précarités, de l'informalité sur les marchés du travail ou dans les secteurs d'activités concernés par l'engagement de migrants, n'empêchent cependant pas que le travail, au sens désormais très large des activités et des modes d'engagement économique que ce terme recouvre, reste le centre, non seulement des

⁵ Michel Peraldi et Delphine Mercier

⁶ Fabrique fait référence au programme ANR SUD intitulé : La fabrique des migrations et des savoirs associés, FABRICAMIG.SA, 2011-2013. Ces thèmes et champs de recherche sont d'ailleurs largement traités dans le programme Fabricamig.SA dont les textes ici rassemblés sont issus.

préoccupations des acteurs, mais le cœur du réacteur où s'organise les modes d'agir, collectifs et individuels.

Pour le dire plus concrètement, sans renier le grand intérêt des travaux menés ces dernières années en sciences sociales, qui ont mis en évidence l'importance des phénomènes diasporiques, ethniques, l'impact des phénomènes religieux et politiques sur la formation des « mondes migrants », il nous semble important, et justement sur la base de ces acquis anthropologiques, de revenir et réinterroger les dynamiques socio-économiques au sens large.

- 3- A l'opposé d'une vision prégnante des sciences sociales qui s'intéressent aux phénomènes migratoires, et qui le font dans la perspective d'un « nationalisme méthodologique » (U. Beck) centré sur les sociétés industrielles occidentales, parce qu'elles sont évidemment encore aujourd'hui, les principales destinations des parcours et carrières migrantes. Il nous semble nécessaire d'ouvrir le spectre et se focaliser sur les sociétés émergentes, les espaces de transit des migrations, des activités économiques et de la circulation des marchandises.

Cette perspective comparative a permis de comprendre que ces espaces si éloignés soient-ils, en apparence, aussi bien géographiquement que culturellement, ont pourtant bien des points communs en matière de migration. D'abord bien sûr parce qu'ils sont en situation frontalière avec un géant qui absorbe les flux migratoires, États-Unis d'un côté, Europe de l'autre, chacun pratiquant d'ailleurs une politique commune de surveillance et de contrôle drastique des frontières, avec des effets similaires sur lesquels nous reviendrons. Même si la dimension des flux est peu comparable, le Mexique et le Maroc ont en commun aujourd'hui de combiner plusieurs mouvements migratoires :

- une émigration, régulière et continue, vers le voisin riche, émigration qui s'appuie sur des groupes *diasporisés* et « établis »,
- une émigration clandestine importante, avec des immigrations de transit,
- depuis très récemment une immigration qui, bloquée à la frontière, se fixe et s'installe (subsahariens au Maroc, originaires des pays d'Amérique centrale au Mexique).

Ces dernières populations mouvantes sont tantôt candidats au passage vers le nord en utilisant le Mexique ou le Maroc⁷ comme base de transit et en alimentant dans ces pays une « industrie migratoire » (R. Hernandez Léon), tantôt prenant des initiatives économiques, occupant des niches industrielles dans ces pays. C'est parce qu'ils combinent et étagent différents registres et expériences migratoires que le Mexique et le Maroc sont aujourd'hui, non pas dans un schéma simple de type fordiste, des pays émetteurs et producteurs, mais des laboratoires d'économies frontalières. Il faut d'ailleurs préciser que le Mexique ou le Maroc ne sont pas traités « en soi » comme laboratoire, mais bien comme des territoires transnationaux qui participent avec leurs

⁷ En fait le programme FabricamigSA rassemble des travaux sur trois régions du monde : l'Amérique centrale, le Maghreb et le Machrek. Sur le thème travail nous avons privilégié des travaux portant plus précisément sur le Mexique et l'Amérique Centrale et le Maghreb dont les situations migratoires présentent de nombreux points communs.



voisins frontaliers au laboratoire ; de par les circulations de personnes et de marchandises qui les réunissent.

Il est commun de dire aujourd'hui que le Mexique n'est pas simplement le pays qui fournit le plus de migrants aux USA, ce qu'il est encore, mais qu'il est devenu une pièce complexe des interactions et des circulations entre l'Amérique centrale d'une part, les USA de l'autre. De la même manière, si le Maroc reste l'un des principaux pays fournisseurs de main d'œuvre à l'Europe, il est désormais une plaque tournante des circulations migratoires entre Afrique centrale et de l'Ouest, Maghreb, et Europe.

De ces approches comparatives il ressort donc quelques grands traits communs qui nous semblent constituer la singularité de l'expérience migratoire contemporaine.

Au plan institutionnel d'abord, comme l'a noté Eric Fassin par exemple, les migrants sont globalement confrontés, qu'ils soient légaux ou non, à des logiques d'exception, de dérogation, d'exceptionnalité. On peut brièvement noter quelques figures de ce « régime d'exception » qui caractérise aujourd'hui les phénomènes migrants. La plus évidente est une conséquence directe des processus de déportation consécutive à la radicalisation des politiques de contrôle et de surveillance. Massives ces dernières années aux USA et en Europe, ces politiques « produisent » une population flottante, piégée dans une succession de lieux intermédiaires, interstitiels, qui sont autant d'espaces d'exception, de confinement ou de contention, depuis les zones d'aéroport jusqu'aux camps précaires où ils se regroupent, souvent pour de nouveaux départs, dans les pays où ils sont déportés.

Logique de l'exception encore qui caractérise la définition des contingents de migrations régulières de travail, soit car elle insiste sur le caractère provisoire, séquentiel des autorisations de séjour (dans le cas de l'agriculture par exemple), soit parce qu'elle introduit des dérogations provisoires au droit des étrangers dans les pays d'accueil, comme c'est le cas des personnels hospitaliers.

Régime de l'exception enfin, dans l'attribution même des visas, discriminante et discrétionnaire. Il s'agit en effet d'insister sur le fait que l'état d'exception, qui caractérise le rapport institutionnel aux migrants, ne concerne pas uniquement la production par ce mode, de la migration clandestine et de ses conséquences. D'une manière générale, toutes les migrations légales relèvent elles aussi de régime d'exception, parce que les « droits » de circuler sont attribués de manière discriminatoire et arbitraire (en Europe les visas VIP), soit parce qu'ils le sont pour des périodes déterminées, sans régularité ni durabilité correspondante aux conditions réelles de la migration.

Comme il a été démontré, ces régimes d'exception conduisent directement à générer la clandestinité et par là même, la condition générale de précarisation et d'*informalisation* qui caractérise la plupart des secteurs d'activités dans lesquels le recours aux migrants est régulier, quel que soit le type d'emploi. Certes l'échelle des salaires, les conditions de pénibilité sont incomparables entre les emplois qualifiés occupés par les migrants (infirmières, médecins...) et l'essentiel des emplois non-qualifiés où ils sont majoritaires (de la domesticité au salariat agricole). Un point commun tient pourtant au levier social de la clandestinité et de la précarisation, voir



de l'*informalisation* qu'il actionne, secteur par secteur. Ce qui a été moins observé par contre, c'est que cette logique de précarisation ne s'organise et ne se régule que combinée à l'existence d'un *intermédiaire* entre le migrant et l'employeur, offrant et monnayant une hiérarchie dans ses services. C'est cette économie au sens large qui permet la consolidation des intermédiaires de l'emploi, de personnalisation, de « discrétionnalisation » des rapports hiérarchiques dans les relations de travail au migrant. Le modèle le plus achevé de cette logique de « privatisation » est le système de la keffala, dominant aujourd'hui les circulations migratoires, qui place dans le « kefir », intermédiaire, l'essentiel des régulations et de l'autorité sur le migrant, mais d'une façon plus générale, le rôle clef des intermédiaires « caporali » dans l'agriculture italienne, qui participe de l'organisation des mains d'œuvre agricole dans le sud de l'Europe. Autre exemple de personnalisation, les relations de domesticité qui organisent le travail du « care », sur l'un des marchés les plus demandeur de main d'œuvre migrante aujourd'hui. Autre exemple encore, les intermédiaires qui organisent le recrutement dans les maquiladoras d'Amérique Centrale, en vendant des listes noires aux entreprises, en vendant des services aux grandes entreprises coréennes, nord-américaines de recrutement, d'aide fiscale et d'aide juridique.

Le troisième axe structurant de l'expérience migrante concerne, du côté des migrants eux-mêmes la manière dont ils réagissent et résistent, ou s'adaptent, aux conditions générale de privatisation/précarisation qu'ils vivent dans le « *salarial* ». La circulation entre les statuts, les emplois, les opportunités d'une part, et la mobilité physique qui l'accompagne souvent d'autre part, combinent des parcours et des carrières qui ne se résument plus aujourd'hui, comme à l'époque fordiste, en une stabilisation des emplois industriels occupés. Les migrants cumulent les emplois et les statuts dans l'emploi, y compris celui d'entrepreneur, de commerçant, en multipliant les allers retour entre les pays dans lesquels ils résident, transitent, naissent, y compris lorsqu'ils « investissent » leur savoir-circuler dans l'industrie de la migration elle-même.

L'ensemble de ces remises en perspective dessine donc les contours de ce que nous voudrions nommer ici la « nouvelle condition migrante », caractérisée non plus seulement par ses conditions d'intégration aux sociétés employeuses, mais par la stabilisation même justement du statut de migrant qui devient, à part entière, non plus un moment dans un parcours et une carrière, mais une condition même, un statut social conditionnant et les modes d'accès à des secteurs dédiés, et de plus en plus, le statut social dans les sociétés d'accueil comme dans celles de départ.

Première partie : Les acteurs et les catégories de métier de la fabrique. (Titre provisoire)

Encart N°1 : « L'expatriation dans les entreprises multinationales : Quels acteurs ? Quelle gestion ? ». Jérémy Vignal, Aix-Marseille Université, CNRS, Laboratoire d'Économie et de Sociologie du Travail – LEST-UMR 7317, 13626, Aix-en-Provence, France

Mots clefs : expatriation, entreprise multinationale, population hétérogène, gestion standardisée

3000 à 6000 signes espaces compris + une illustration



« Les médecins à diplômes non-européen dans les hôpitaux publics français : entre déqualification et légitimation des compétences ». Ariel Mendez, Leïla Merzouk, Aix-Marseille Université, CNRS, Laboratoire d'Économie et de Sociologie du Travail – LEST-UMR 7317, 13626, Aix-en-Provence, France

30000 signes espaces compris

Résumé : Les questionnements sur le statut des médecins diplômés hors de l'Union Européenne et exerçant en France occupent le débat politique depuis plus de 20 ans. En effet, si la France ne manque pas de médecins, ces derniers sont répartis de manière très inégalitaire, que ce soit géographiquement ou selon les spécialités. Le sort de cette population à la marge de la profession médicale interpelle les pouvoirs politiques et les syndicats de médecins depuis plus de 20 ans et de nombreuses réformes ont tenté d'apporter une réponse partielle à cette situation mais la question de la régularisation massive de leurs statuts est plus complexe qu'il n'y paraît car elle pose de nombreuses questions sur lesquelles, à ce jour, aucun consensus ne s'est créé. Ces problèmes peuvent être traités sous différents angles mais nous choisissons d'aborder la question de la stratégie adoptée par les médecins diplômés hors de l'Union Européenne pour légitimer leur place au sein des établissements hospitaliers français et faire reconnaître leurs compétences. En effet, ces médecins subissent une double déqualification : institutionnelle tout d'abord, puisqu'alors qu'ils sont souvent praticiens titulaires dans leur pays d'origine, ils se retrouvent officiellement relégués au statut d'assistant travaillant sous la tutelle d'un autre médecin dans les établissements français ; symbolique également car ces médecins déclarent subir une présomption d'incompétence et devoir faire leurs preuves plus longtemps que leurs collègues français ou issus des pays de l'Union Européenne. Ils ont le sentiment d'être sous-employés, relégués aux tâches les plus ingrates et de subir une rétrogradation injustifiée par rapport aux statuts qu'ils occupaient dans leurs pays d'origine. Face à ces deux processus, les médecins à diplômes extra-communautaires développent des stratégies pour faire valoir leur légitimité et leur compétence à obtenir un droit d'exercice permanent. Ces stratégies peuvent être individuelles. Elles consistent dans ce cas en la mobilisation de différents types de ressources : réseaux, formation en particulier. Elles peuvent être plus collectives (mobilisation au sein de syndicats) et donner lieu à des formes de « travail institutionnel » visant à peser sur les décideurs politiques.

Mots clefs : médecins à diplômes non européens, déqualification institutionnelle, déqualification symbolique, travail institutionnel

«Les professionnels sans frontières et l'économie de la connaissance : les ingénieurs mexicains qui travaillent aux États-Unis ». Alfredo Hualde, Verónica Carrión, El Colegio de la Frontera Norte, Tijuana, Mexique

30000 signes espaces compris

Résumé: Bien qu'une grande partie de la migration mexicaine vers les États-Unis concerne des individus ayant suivi une scolarité basique, on remarque cependant qu'au cours de ces dernières années, le nombre de migrants possédants des diplômes universitaires de premier et second cycle est en augmentation. Ce phénomène découle de l'augmentation du nombre de diplômés sortant des universités

mexicaines, ainsi que de la demande de personnel qualifié aux États Unis. Dans cet article, nous analysons les trajectoires professionnelles des ingénieurs mexicains, travailleurs qualifiés qui exercent une profession pour laquelle il existe une forte demande dans les pays développés. Ce travail s'inscrit dans la discussion de ce que l'on appelle professions sans frontières dans l'économie du savoir et de la globalisation, phénomènes qui ont donné lieu à une révision des théories classiques sur les professions et mettent un nouvel accent sur les acteurs tels que les entreprises transnationales au sein desquelles certain de ces ingénieurs font carrière. Dans ce texte, une réflexion sur les différents acteurs et mécanismes qui interviennent au cours du processus migratoire est posée, en mettant l'accent sur la manière dont les ingénieurs acquièrent de nouvelles compétences ou les modifient au cours de leur trajectoire. Les résultats démontrent que, même si les trajectoires ne présentent pas les degrés de précarité existants dans le cas des migrants non qualifiés, celles-ci sont toujours hétérogènes. Dans certain cas, on observe une carrière professionnelle relativement stable au sein d'une seule entreprise, mais d'autres trajectoires se caractérisent par des changements multiples d'entreprise, de ville et de statuts. Dans tous les cas, cependant, la condition du travailleur à l'étranger semble permanente, les ingénieurs n'ont pas pour projet un retour au Mexique.

Mots clefs : ingénieurs, migration, professions sans frontières, économie du savoir, trajectoires professionnelles

« Si proche et pourtant si lointain : le statut d'infirmier espéré. Les formations en infirmeries à la frontière nord du Mexique ». Patrick Perez, Aix-Marseille Université, CNRS, Laboratoire d'Économie et de Sociologie du Travail – LEST-UMR 7317, 13626, Aix-en-Provence, France

30000 signes espaces compris

Résumé : Si la migration des infirmières mexicaines à destination des USA est un phénomène statistiquement mineur - comparativement à des pays ayant promu une « industrie d'exportation » de personnels de soins comme les Philippines, la Corée, l'Inde, etc. - le projet de mobilité n'en est pas moins envisagé par les étudiant-e-s ; et ce, d'autant plus que les personnels formateurs évoquent cette possibilité au sein des enseignements dispensés. Le Mexique, comme l'ensemble des pays d'Amérique latine, demeure un candidat timide à la migration de personnel qualifié à destination des USA, même s'il semble connaître depuis peu un renversement de tendance. Les facteurs qui contribuent à rendre possible et envisageable pour les individus la migration sont nombreux (politique migratoire et accords entre États, présence d'entreprises transnationales, existence de réseaux diasporiques, etc.). Ce travail se propose de questionner la fabrique de la migration en privilégiant une entrée par les *curricula* : les contenus de formation (programmes formels, pratiques des formation ainsi que les projets de mobilité professionnelle et scolaire des étudiants), seront appréhendés comme enjeux et conflits à travers lequel le groupe infirmier revendique une nouvelle place dans la division du travail de soins, promouvant de la sorte - selon les termes de Hirschman - une contestation sourde de la hiérarchie au travail au Mexique (Voice) en vue d'une revalorisation de la profession et/ou la valorisation de la migration professionnelle ou scolaire à destination des USA (Exit). Questionner la

fabrique de la migration requiert également concernant le Mexique une entrée par les espaces et les dynamiques – régionales – d’acteurs transnationaux. A cet effet, nous porterons une attention particulière à la frontière nord du Mexique (et plus particulièrement Monterrey, État du Nuevo-León) où s’y déploie avec vigueur, une stratégie économique et politique de constitution d’un marché des soins associée à une recomposition de l’offre – publique et privée – de formation. La libéralisation du secteur sanitaire dans le courant des années quatre-vingt, consécutive aux réformes structurelles impulsées par le FMI et la banque mondiale faisant suite à différentes crises monétaires, renforcée par la suite par le Traité de Libre Échange et les accords du GATT, **a contribué à convertir le secteur de la santé en un important domaine d’accumulation du capital**. A la faveur de ce processus, *via* l’investissement étranger, les joint-ventures, la mise en œuvre de normes internationales de qualité de soins, les coopérations universitaires et les mobilités transfrontalières avec le Texas voisin, s’opère un travail de redéfinition du statut social du groupe infirmier comme de ses relations de travail avec la hiérarchie médicale. Pour ces formateurs en infirmerie et personnels de soins mexicains, le groupe infirmier américain (comme *status* et comme système de relations de travail médecin/infirmier) constitue le groupe de référence à l’aune duquel se trouve «retravaillée» l’identité de la profession. La formation est un travail d’inculcation comme de mobilisation professionnelle au terme la migration se trouve éventuellement envisagée à défaut de revalorisation d’une profession profondément dévaluée depuis la crise de l’État-Nation et de ses institutions durant les années 80-90. Comment, à la faveur de la globalisation, ces acteurs « travaillent » - non sans conflits interne - un système de relations professionnelles construit dans le cadre de l’État-Nation ? Et comment les étudiants envisagent-ils leurs perspectives de mobilité professionnelle ? La présente contribution tente de répondre à ces deux questions principales en prenant appui sur des entretiens conduits auprès de formateurs et étudiants.

Mots Clefs : infirmerie, curricula, migration, groupe de référence, voice/exit

“Les enclaves ethniques comme formes d’organisation du travail “durables”. Le cas des entrepreneurs indiens de Lloret de Mar en Espagne ». Hugo Valenzuela García et José Luis Molina, Universidad Autónoma de Barcelona, Barcelone, Espagne

30000 signes espaces compris

Résumé : La crise économique a eu un effet dévastateur sur les petites et moyennes entreprises espagnoles. Cependant, les concentrations d’entreprises créées par les migrants montrent une résistance paradoxale aux effets de la crise. En prenant en compte l’étude de cas de l’enclave indienne établie à Lloret de Mar (Catalogne), les auteurs analysent les caractéristiques des enclaves, leur émergence et leur expansion, et les raisons pour lesquelles elles semblent être plus résistantes à la crise économique que les initiatives entrepreneuriales locales. Une méthodologie mixte combinant l’étude qualitative et quantitative, à la fois basée sur un travail de terrain extensif, l’application aux réseaux sociaux et les générateurs de catégories est utilisée pour cette analyse, afin de mesurer le niveau de capital social.

Mots clefs: enclave ethnique, intégration sociale, conflits locaux, ethnographie.

« Une économie *sobre ruedas* (« sur roues ») : migration et mobilité transfrontalière



dans l'activité des vendeurs de fripes à Tijuana ». Irina Georgieff, Michel Perladi, Centre d'analyse et d'intervention Sociologique – CADIS-UMR 8039-CNRS-EHESS, Tijuana, Mexique et Efrén Sandoval, Centro de Investigación y Estudios Superiores en Antropología Social - CIESAS-Noreste, Monterrey, Mexique

3000 signes espaces compris

Résumé : La frontière qui sépare le Mexique des États-Unis a construit une zone où se sont développées au fil du temps -depuis sa création en 1848- de multiples formes de mobilité. La migration est un verbe à conjuguer systématiquement au pluriel, tant les acteurs, les formes et les intermédiaires sont devenus nombreux. A l'extrême nord-ouest de cette démarcation, Tijuana a poussé, ville née de la frontière et de toutes les circulations qui la traversent : trafics, commerces, travail, migration, consommation, bien des dynamiques sont ici « génétiquement » transfrontalières. Avec cette frontière qui se veut toujours obstacle, faisant office de mur et d'arcade simultanément. Le commerce de la fripe, que l'on appelle localement « vêtement de seconde (main) » est un des principaux secteurs d'activité commerciale à Tijuana, intimement lié à la circulation transfrontalière. Avec l'existence de centaines de marchés de quartier dans la ville, ce commerce soutient l'économie familiale de bien des Tijuana, d'origines et d'horizons très divers. Ce marché qui navigue par séquences entre le légal et l'illégal, entre le formel et l'informel est un moyen de subsistance largement mobilisé par les classes « moyennes » et « basses » locales. Auto-entrepreneurs souvent précaires, les vendeurs basent sur l'existence d'une offre considérable de fripes dans les villes étatsuniennes voisines, de prix et de qualité très variables, des stratégies marchandes familiales qui font d'eux des acteurs importants d'un capitalisme des parias, construit sur une optimisation des différences entre les marchés d'un côté et de l'autre de la frontière. Cet article reflète les résultats d'une brève étude menée auprès des vendeurs à Tijuana afin de comprendre le fonctionnement du circuit de la fripe dans la région et la diversité existante au sein de la filière, autant entre les produits qu'entre les acteurs de ce commerce.

Mots clefs : fripe, circuit, économie transnationale, stratégies frontalières

Partie 2 : Les dispositifs de la fabrique. (Titre provisoire)

Encart N°2 : « La figure du Kefir / Keffala ». Michel Peraldi, Centre d'analyse et d'intervention Sociologique – CADIS-UMR 8039-CNRS-EHESS

3000 signes espaces compris + une illustration

Encart N°3 : « La figure du Coyote ». Delphine Mercier, Centre d'Études Mexicaines et Centraméricaines – CEMCA-UMIFRE N°16/USR 3337-MAE-CNRS

3000 signes espaces compris + une illustration

« De la dette au paternalisme. Le bridage de la mobilité des saisonniers agricoles migrants « OMI » ». Frédéric Decosse, Centre d'Études Mexicaines et Centraméricaines – CEMCA-UMIFRE N°16/USR 3337-MAE-CNRS, Mexico, Mexique



Résumé : Cet article traite de la condition des ouvriers agricoles maghrébins employés dans les champs et les serres de l'agriculture intensive du Sud de la France. Il décrit le fonctionnement du programme de migration temporaire de l'Office des Migrations Internationales (OMI) qui encadre la mobilité de ces saisonniers. Segment peu étudié de la politique migratoire française, le contrat saisonnier OMI est une forme idéaltypique d'utilitarisme migratoire au sens où la présence du migrant est strictement limitée à l'accomplissement d'une tâche productive. Bien qu'administré par l'État, ce dispositif d'importation de force de travail repose sur un contrôle individualisé, personnalisé, qui s'exprime dans la relation paternaliste établie entre le migrant et son employeur. Cette contribution prend appui sur les histoires de vie de travailleurs migrants, ainsi que sur les observations faites dans le Midi de la France et au Maroc entre 2004 et 2009.

Mots clefs : utilitarisme migratoire, (im)mobilités de travail, paternalisme, agriculture intensive, contrats "OMI"

« **“Traverser la frontière n’est jamais gratuit”. Infrastructures et industrie de la migration dans le programme de travailleurs temporaires H2 entre le Mexique et les États-Unis** ». Rubén Hernández León, University of California, Los Angeles – UCLA, États-Unis et Efrén Sandoval Hernández, Centro de Investigación y Estudios Superiores en Antropología Social - CIESAS-Noreste, Monterrey, Mexique

30000 signes espaces compris

Résumé : Il existe une grande quantité de documents en sciences sociales portant sur le recrutement formel et informel de travailleurs migrants internationaux. Ceux-ci portent principalement sur le rôle de l'État et des employeurs dans la procédure de recrutement, les causes et les dynamiques de la migration et les conditions de travail des travailleurs migrants.

Dans cet article, nous utilisons les concepts d'infrastructure et d'industrie de la migration pour analyser le programme de visas H2 destiné aux travailleurs migrants temporaires aux États-Unis. Le programme H2, qui fût créé en 1943 dans le but d'importer des travailleurs caribéens, est actuellement utilisé en majorité par des recruteurs et des migrants mexicains. Les concepts d'infrastructure et d'industrie de la migration nous permettent de centrer l'analyse sur l'ensemble des institutions, des acteurs, et des règles chargés de produire et d'organiser la mobilité migratoire, et qui exercent simultanément des fonctions d'intermédiaire, de facilitation et de contrôle de la migration et des migrants. D'après notre étude, nous pensons que le programme H2 est une infrastructure bureaucratisée, c'est-à-dire, gouvernementale, autour de laquelle s'est construite une industrie de la migration comprenant des agences d'avocats, des entreprises dédiées au recrutement, des entreprises de transport chargées de la mobilité des travailleurs, des hôteliers et d'autres prestataires de services aux travailleurs. Les acteurs de cette industrie de la migration n'interagissent pas uniquement avec les travailleurs ayant été recrutés, mais également avec un ensemble d'agents institutionnels, tels que des représentants du gouvernement mexicain à différents échelons, des syndicats de travailleurs journaliers et des organismes gouvernementaux aux États-Unis. Le site choisi pour cette étude est la ville de Monterrey au Mexique, ville dans laquelle le consulat nord-américain traite et



expédie le plus grand nombre de visas H2 au monde. Monterrey est un centre important de l'industrie de la migration, qui facilite la mobilité des travailleurs temporaires du Mexique vers les États-Unis.

Mots clés : infrastructure, industrie de la migration, visas H2, travailleurs temporaires, Mexique, États-Unis.

Mots Clefs : infrastructure, industrie de la migration, visas H2, travailleurs temporaires, Mexique, États-Unis

« **L'Amérique Centrale, de l'économie d'enclave à la zone de transit** », Tanguy Samzun et Delphine Mercier, Centre d'Études Mexicaines et Centraméricaines – CEMCA-UMIFRE N°16/USR 3337-MAE-CNRS, Mexico, Mexique

30000 signes espaces compris

Résumé : Territoire de marges et en marge, l'Amérique Centrale a connu plusieurs mondialisations que cet article vise à retracer brièvement en articulant logiques migratoires et structures productives. Écartant toute visée téléologique, ce travail considère que certains éléments de l'économie coloniale d'enclaves ont été ré-agencés pour configurer l'actuel territoire centraméricain comme un site fragmenté en rivalités nationales empêchant un véritable développement régional. L'analyse des espaces productifs contemporains, principalement liées au tourisme, au secteur manufacturier, à l'agro-exportation, ou encore à la logistique de transit conduit à privilégier la figure de l'interface de transit, généralement affranchie des normes juridiques, économiques et sociales nationales, voire internationales. Cette logique d'affranchissement n'est pas synonyme de relâchement, elle ouvre la porte à de nombreuses formes de contrôle, faisant de l'isthme centraméricain un espace zoné où domine la figure de l'arbitraire transitaire.

Mots-clés : Amérique Centrale, espaces productifs, migrations, transit, interface

« **Familles transnationales et industrie de la microfinance : des connexions inexorablement inachevées** », Annabelle Sulmont, Centre d'Études Mexicaines et Centraméricaines – CEMCA-UMIFRE N°16/USR 3337-MAE-CNRS, Mexico, Mexique

30000 signes espaces compris

Résumé : La microfinance est communément définie comme une industrie dotée de la mission sociale d'œuvrer à la bancarisation des populations exclues des services bancaires. Dans ce cadre, les migrants sans papiers et leurs familles constituent une catégorie potentielle du public de cette industrie. Plusieurs institutions la conformant, témoins d'une inflation migratoire internationale dans des zones jusqu'alors épargnées par ce phénomène, travaillent d'ailleurs, depuis une quinzaine d'année, à adapter leurs services à ce groupe particulier des familles transnationales dans les différents espaces dans lesquels se situent ses membres. Néanmoins, les résultats de ces initiatives sont minces. Ils sembleraient qu'elles ne parviennent pas à financieriser ce public. En plus d'être volatile et difficile à canaliser, il présente des pratiques économiques et financières complexes résultant d'une négociation asymétrique entre des individus multi situés composant entre leurs projets communs et leurs contingences quotidiennes propres. Si certaines institutions microfinancières ont une connaissance fine de ceci, il semblerait qu'elles n'aient pas les moyens d'adresser des réponses



opportunes en terme de services financiers aux familles transnationales. L'inclusion financière dépend d'une insertion économique et professionnelle reconnue au sein de la société dans laquelle elle se développe. Or, le principe de l'emploi des migrants sans papier est la négation même de cette reconnaissance. Associer « inclusion financière » et « migrants sans papiers » relèverait donc de l'oxymore. C'est en observant les migrations de travail de première génération, à partir des années 2000, depuis les États du sud du Mexique vers les États-Unis que nous analysons ces questions.

Mots clés : migrants sans papiers, familles transnationales, pratiques financières, microfinance, services



IV- ANR FabricaMig.SA – Production scientifique des chercheurs

Les Cahiers du CEMCA :

Ces cahiers mis en place par le CEMCA en 2013 sont des instruments de diffusion de la recherche scientifique par le biais de formats synthétiques et accessibles. Petits livrets papiers et électroniques, ils ont pour objectif de transmettre à un large public les résultats de travaux réalisés dans le cadre du CEMCA ou en partenariat avec celui-ci.

- **Numéro 01 : Synthèse générale des questions de recherche/ Sintesis general sobre los temas de investigación.** Travail collectif de l'équipe de l'ANR FabricaMIG.SA, 2013
- **Numéro 02 : Contributions individuelles à la recherche.** Travail collectif de l'équipe de l'ANR FabricaMIG.SA, 2013
- **Numéro 03 : Regard sur l'histoire de la migration au Mexique. Trajectoires migratoires des générations 1950 à 1980.** Pascal Sébille, *Centre de Recherche Populations et Sociétés, Université Paris Ouest*, 2013
- **Numéro 04 : Panorama des flux migratoires et dynamiques sociales centraméricaines.** Tanguy Samzun, *CEMCA, Mexico*, à paraître
- **Numéro 05 : Visualización del apoyo social en las redes personales de los inmigrantes.** Isidro Maya-Jariego, Romina Cachia, Daniel Holgado & Ignacio Ramos, *Laboratorio de Redes Personales y Comunidades (LRPC), Facultad de Psicología, Universidad de Sevilla*, à paraître
- **Numéro 06 : Divided families, fractured schooling, in Mexico: educational consequences of children exposition to international migration.** Víctor Zúñiga, *Universidad de Monterrey, María Vivas-Romero, Université de Liège*, à paraître
- **Numéro 07 : Más que una línea: historia y dinámicas en la frontera Guatemala – México.** Rosa Torras Conangla, *CEPHCIS, UNAM, México*, Isabel Rodas Núñez, *Escuela de Historia, USAC, Guatemala*, Ruth Piedrasanta Herrera, *INGEP-URL, Guatemala*, Edith F. Kauffer Michel, *CIESAS-Sureste, México*, Carolina Rivera Farfán, *CIESAS-Sureste, México*, à paraître
- **Numéro 08 : Frontières et circulations au Moyen-Orient en période de conflits. Reconfigurations entre phases d'ouverture et de fermeture.** Cyril Roussel, *IFPO, Amman, Jordanie*, à paraître
- **Numéro 09 : L'amour en migration.** Djaouida Sehili, *CRESPPA-GTM, Université Paris XIII / IETL, Université Lyon 2*, Sara Lara Flores, *Instituto de Investigaciones Sociales, UNAM, Mexico*, à paraître



Ouvrages et articles :

AQUINO Alejandra, VARELA Amarela, DÉCOSSE Frederic (Coord). 2013. **Desafiando fronteras. Control de la movilidad y experiencias migratorias en el contexto capitalista.** FronteraPress/ Sur+, Oaxaca, Mexique.

BABY-COLLIN Virginie & MERCIER Delphine (coord.). 2012. **Le Mexique dans les migrations internationales.** Dossier dans la revue *Hommes&Migrations*.

BARROS NOCK Magdalena & VALENZUELA GARCÍA Hugo (eds.). 2014 [A paraître]. **Retos y estrategias del empresario étnico contemporáneo. Estudios de caso de empresarios latinos en Estados Unidos y empresarios étnicos en España.** CIESAS, México.

BONTEMPS Véronique, ROUSSEL Cyril & BOURMAUD Philippe. 2012. **Frontières et circulations au Moyen-Orient. Dynamiques des espaces frontaliers et des circulations transfrontalières.** *Les Carnets de l'Ifpo. La recherche en train de se faire à l'Institut français du Proche-Orient*(Hypotheses.org). <http://ifpo.hypotheses.org/4070>

CAMARGO MARTINEZ Abdel & PRUNIER Delphine. 2011. **El vértigo migratorio.** Dossier dans la revue *TRACE*.

DÉCOSSE Frédéric. 2013. **Experimentando el utilitarismo migratorio: los braceros marroquíes bajo contrato OMI en Francia,** in AQUINO A., VARELA A., DÉCOSSE F. (Coord), *Desafiando Fronteras. Control de la Movilidad y experiencias migratorias en el contexto capitalista*, FronteraPress/ Sur+, Oaxaca (Mexique), pp. 116-132.

DÉCOSSE Frédéric. 2013. **Entre "usage contrôlé", invisibilisation et externalisation. Le précarier étranger face au risque chimique en agriculture intensive.** *Sociologie du travail* 55 : 322-340.

DÉCOSSE Frédéric. 2013. **"Immigrés, solidarité!" Histoire d'une lutte, envers d'un slogan.** *Hommes et migrations* 1301 : 93-101.

DELAISTRE Anne Fleur, LAFRANCE Camille & ROUSSEL Cyril. 2013 : **La frontière turco-syrienne dans la province d'Alep : l'ouverture vers un nouvel espace de circulation,** in BOISSIERE T., DAVID J.-C & BAROUT J., *Alep et la Syrie du Nord*, Presse de l'IFPO.

GARCIA Martha & DÉCOSSE Frédéric. 2014 [A paraître]. **Agricultura intensiva y políticas de migración laboral. Jornaleros centroamericanos en México y marroquíes en Francia.** *Migración y Desarrollo* 22.

HAMANN Edmund T. & ZÚÑIGA Víctor. 2013. **Understanding American-Mexican Children,** in BRYANT Jensen & SAWYER Adam (eds.), *Regarding Educación: Mexican-American Schooling, Immigration, and Bi-national Improvement*, New York: Teachers College Press, Columbia University: 172-188.



HAMANN Edmund T., SANCHEZ-GARCIA Juan & ZUÑIGA Victor. 2012. **What the Youngest Transnational Students Have to Say About Their Transition From U.S. Schools to Mexican Ones**, In *Diaspora, Indigenous, and Minority Education: Studies of Migration, Integration, Equity, and Cultural Survival*, volume 6 Issue 3.

HAMANN Edmund T. & ZÚÑIGA Víctor. 2011. **Schooling and the Everyday Ruptures Transnational Children Encounter in the United States and Mexico**, in COE Cati, REYNOLDS Rachel R., BOEHM Debrah A., HESS Julia Meredith & RAE-ESPINOZA Heather, *Everyday Ruptures: Children, Youth and Migration in Global Perspective*, Nashville: Vanderbilt University Press: 141-160.

HAMANN Edmund T. & ZÚÑIGA Víctor. 2011. **Schooling, National Affinity(ies), and Transnational Students in Mexico**, in VANDEYAR Saloshna (ed.) *Hyphenated Selves: Construction, Negotiation and Mediation of Immigrant Identity within schools – Transnational dialogues*. Amsterdam, Pretoria: Rozenbergpublishers: 57-72.

MACIAS Marie-Carmen. 2014 [A paraître]. **Movilidades en la Frontera Norte frente a la incertidumbre y el riesgo**, in RODRÍGUEZ ESTEVES Juan Manuel & PÉREZ FLORIANO Lorena, *Análisis del riesgo de frontera. Aportes desde las Ciencias Sociales*, El Colegio de la Frontera Norte.

MACIAS Marie-Carmen. 2013. **Conclusion**, in LEBRUN N. et LEMARCHAND N. (dir.), *Commerce et discontinuités*, Artois Presses Université.

MICHEL Aurélia, PRUNIER Delphine & FARET Laurent. 2011. **Familles migrantes et ancrages locaux au Mexique : trajectoires et patrimoines migratoires dans la région de Tehuantepec**, *Autrepart*, n°57

MOLINA José Luis, VALENZUELA GARCÍA Hugo, GARCÍA-MACÍAS Alejandro, LUBBERS Miranda J., PAMPALONA Judith & JUERGEN Lerner. 2014 [A paraître]. **Looking inside the ethnic enclave: inequality social acapital, and transnationalism**, in RYAN Louise & al (ed.). *Migrant Capital: networks, identities and strategies*.

MOLINA José Luis, VALENZUELA GARCÍA Hugo et al. 2014 [A paraître]. **Measuring Social Capital in Ethnic Enclaves**, Li Yeojun (ed.). *Advances on Social Capital research*. Edward Elgar Publishing.

MOLINA José Luis, VALENZUELA GARCÍA Hugo & PAMPALONA Judith. 2013. **Autodiagnóstico de las redes personales de emprendedores de origen inmigrante**. Agrupación de Editores y Autores Universitarios.

NIZZOLI Cristina. 2012. **Mesure du travail et action syndicale dans un contexte de sous-traitance**, in ALALUF Matéo, DESMAREZ Pierre & STROOBANTS Marcelle, *Mesures et démesures du travail*, Éditions de l'Université de Bruxelles.

NIZZOLI Cristina. 2011. **Migrantie Sindacato - osservaredall'interno**, *EREE miglia Romagna Europa*, n9, Bologna.



PRUNIER Delphine. 2011. **Los impactos de la migración internacional en el campo nicaragüense: las transformaciones de la organización productiva familiar**, *Trace*, n°60

ROUSSEL Cyril. 2014. **Reconfiguration des espaces frontaliers dans un Moyen-Orient en conflit**. Noria.

ROUSSEL Cyril. 2014. **Le Kurdistan irakien : le défi des cartographes**. *Moyen-Orient*, n° 21.

ROUSSEL Cyril. 2013. **Circulations à la frontière entre Kurdes d'Irak et Kurdes d'Iran. Clandestinité économique et politique au Moyen-Orient**. *EchoGéo* [En ligne], 25, <http://echogeo.revues.org/13550>

ROUSSEL Cyril. 2013. **Le Kurdistan d'Irak : une entité en construction**. *Les Carnets de l'Ifpo. La recherche en train de se faire à l'Institut français du Proche-Orient* (Hypotheses.org), <http://ifpo.hypotheses.org/4811>

ROUSSEL Cyril. 2011. **Les Druzes de Syrie. Territoire et mobilité**. Presses de l'Ifpo, Beyrouth, <http://ifpo.revues.org/1860>

PIEDRASANTA Ruth & all. 2012. **Arquitectura de las remesas. Proyecto del réseau des centres culturels de l'Agence Espagnole de Coopération internationale pour le Développement**.

SANDOVAL Efen. 2012. **Infraestructuras Transfronterizas: etnografía de itinerarios en el espacio social Monterrey – San Antonio**. Coédition Centro de Investigaciones y Estudios Superiores en Antropología Social - Colegio de la Frontera Norte.

SCHAFFHAUSER Philippe. 2012. **Consecuencias del Norte: El movimiento de los ex braceros (1942-1964) como hecho cultural**. Colegio de Michoacán et Centre d'Études Mexicaines et Centre-Américaines.

SCHAFFHAUSER Philippe. 2012. **La force de l'héritage : Le mouvement social des ex-braceros (Travailleurs agricoles mexicains 1942-1964) et ses enjeux**. Colegio de Michoacán et Centre d'Études Mexicaines et Centre-Américaines.

SEHILI Djaouida, COSSEE Claire, MIRANDA Adelina & OUALI Nouria (dir). 2012. **Le Genre au cœur des migrations**, Editions Petra, Paris.

SEHILI Djaouida. 2012. **Sociologie du travail et « immigrantes » : entre absence signifiante et apports pertinents**, in *Le Genre au cœur des migrations*, Editions Petra, Paris, pp. 195-202.

SULMONT Annabelle. 2014 [à paraître]. **La micro-assurance des familles transnationales: une fausse bonne idée**, in Chort I & Dia Hamidou: *L'argent des migrations*. Autrepart n°68 – Paris.



SULMONT Annabelle. 2013. **La micro-assurance ou le délicat apprentissage d'un nouvel outil par le secteur de la microfinance**, in CERLAND –KAMELGARN D. & DIAZ-PEDREGAL V. (Coord): *Le champ de la coopération internationale pour le développement. Des profils et pratiques professionnelles en transformation*. Sociologies Pratiques n°27 - Presses de SciencePo.

SULMONT Annabelle. 2011. **Prácticas económicas y financieras de los hogares rurales receptores de remesas – Perspectiva desde los Microbancos Rurales en México**, in ANGULO L. & VILLAREAL M. (Coord), *Las Microfinanzas en los intersticios del Desarrollo: Cálculos, Normatividades y Malabarismos*. Coedited by CIESAS, Universidad de Guadalajara y Universidad Pedagógica de México.

VALENZUELA GARCÍA Hugo. 2014 [A paraître]. **Guerra de sombrillas: enclave étnico indio, economía bazar y conflicto potencial en la costa catalana**, in BARROS NOCK Magdalena & VALENZUELA GARCÍA Hugo (eds.), *Retos y estrategias del empresario étnico contemporáneo. Estudios de caso de empresarios latinos en Estados Unidos y empresarios étnicos en España*. CIESAS, México

VALENZUELA GARCÍA Hugo, MOLINA José Luis, GARCÍA-MACÍAS Alejandro, LUBBERS Miranda J. & PAMPALONA Judith. 2014 [A paraître]. **On heterogeneous and homogenous networks in a multilayered reality. Clashing interests in the ethnic enclave of Lloret de Mar**. *Societies* 2013.

ZÚÑIGA Víctor & HAMANN Edmund T. 2013. **Understanding American-Mexican Children**, in BRYANT Jensen & SAWYER Adam (eds.), *Regarding Educación: Mexican-American Schooling, Immigration, and Bi-national Improvement*, New York: Teachers College Press, Columbia University: 172-188.

ZUÑIGA Víctor. 2013. **Migrantes internacionales en las escuelas mexicanas: desafíos actuales y futuros de política educativa**. *Sinéctica Revista Electrónica de Educación*, 40 (janvier-juin), <http://www.sinectica.iteso.mx/articulo/?id=40> migrantes internacionales en las escuelas mexicanas de desafíos actuales y futuros de politica educativa.

ZUÑIGA Víctor. 2012. **Migration de retour : un regard quantitatif sur les enfants arrivant au Mexique en provenance des États-Unis**. *Hommes et Migrations*, numéro 1296 : 88-98.

ZUÑIGA Víctor. 2012. **Tensions pédagogiques : les maîtres mexicains face aux élèves transnationaux dans les écoles mexicaines**, in LENOIR Y. & Tupin F. (dir.) *Les pratiques enseignantes entre instruire et socialiser, regards internationaux*. Québec : Presses de l'Université Laval : 423-440.

ZÚÑIGA Víctor & HAMANN Edmund T. 2011. **Volviendo a visitar la noción de transnacionalidad: comunicación transfronteriza y redes diaspóricas en alumnos migrantes internacionales en las escuelas de México**, in OLVERA J.J. & VÁZQUEZ



DELGADO B. (coord.), *Procesos comunicativos en la migración: de la escuela a la feria popular*. México: El Colegio de la Frontera Norte: 29-59.

Thèses

DA CRUZ Michael. 2014 [à soutenir]. **Usage de la culture transnationale dans l'économie mondialisée : la figure du « migrant téléopérateur » dans les centres d'appel au Mexique**, sous la direction de Thierry Bloss, LEST-CNRS, Aix en Provence.

NIZZOLI Cristina. 2013. **SyndicalismeS et travailleurs du " bas de l'échelle ". CGT et CGIL à l'épreuve dessalariés de la propreté à Marseille (France) et Bologne (Italie)**, sous la direction de Paul Bouffartigue, LEST-CNRS, Aix en Provence.

PRUNIER Delphine. 2013. **De nouvelles ruralités en Amérique centrale ? Dynamiques de mobilité, ressources et organisations familiales**, sous la direction de Laurent Faret, SEDET, Université Paris Diderot – Paris 7.

SULMONT Annabelle. 2014 [à soutenir]. **Assurer les pauvres et s'assurer des pauvres : les tourments de la micro-assurance. A partir de l'analyse des projets de micro-assurance santé et migration au Mexique**, sous la direction de Blandine Destremau et codirection de Isabelle Guérin, Paris 1 Panthéon Sorbonne.

VIGNAL Jérémy. 2014 [à soutenir]. **Outils et pratiques de gestion des compétences développées à l'international dans un contexte d'expatriation**, sous la direction de Ariel Mendez, LEST-CNRS, Aix en Provence.

Présentations dans des colloques ou congrès :

DÉCOSSE Frédéric. 2013. **Santé des ouvriers agricoles migrants et programmes de migration temporaire : réflexions sur l'effectivité des droits et l'externalisation des atteintes**, 81e Congrès ACFAS, Québec (Canada), 7 mai.

DÉCOSSE Frédéric. 2013. **Wanted but not Welcome. Les Programmes de Migration Temporaire à l'épreuve du temps**. Colloque international Migrations internationales et temporalités en Méditerranée (XIXe -XXIe siècles),Marseille, 10-12 avril.

DÉCOSSE Frédéric. 2013. **Trabajadores temporales marroquíes en Francia bajo contratos OMI**, 3°Seminario Permanente de Investigación sobre Migración México-Canadá-Estados Unidos. Impacto de los programas de trabajadores temporales en el mercado de trabajo global. IIS-UNAM, Mexico DF (Mexique), 4 septembre.

DÉCOSSE Frédéric. 2013. **Entre "usage contrôlé", invisibilisation et externalisation. Le précarité étranger face au risque chimique en agriculture intensive**, Atelier Jeunes Chercheurs, LEST, Aix-en-Provence, 8 avril.

DÉCOSSE Frédéric. 2013. **La santé des saisonniers agricoles étrangers OMI: entre invisibilisation,externalisation et résistances**, Séminaire Maladies industrielles et mobilisations collectives, CNRS, Paris, 25 mars.



HAMANN Edmund T., ZÚÑIGA Víctor & SÁNCHEZ Juan. 2013. **Identifying the Ethnographic in a Mixed Methods Study of Transnational Students in Mexican Schools.** Simposio Interamericano, UCLA, Los Angeles, 17 septembre.

HAMANN Edmund T. & ZÚÑIGA Víctor. 2013. **Celebrating and Problematizing a Subfield of Immigration and Education: The Case of Transnational Students.** AERA Annual Meeting, San Francisco, Californie, 29 avril.

HAMANN Edmund T. et ZÚÑIGA Víctor. 2011. **The schools and the international migrant kids: continuities and discontinuities in Incorporating/integrating Mexican immigrant children into a Southern society** et **Estimating the transnational student population in Mexico: Migration History and Density.** Annual Meeting American Educational Research Association, New Orleans, 8-11 avril.

MOLINA JL. , VALENZUELA H., GARCIA-MACIAS A., LUBBERS M., PAMPALONA J. & LERNER J. 2012. **The ethnic enclave of Lloret de Mar: a personal network approach to investigate mixed embeddedness and transnational fields.** University of Hamburg & Max Planck Institute for Religious and Ethnic Diversity, Göttingen, 15 May.

NIZZOLI Cristina. 2012. **L'action syndicale et la mesure du travail dans un contexte de sous-traitance,** JIST, Bruxelles.

NIZZOLI Cristina. 2012. **Quand l'enjeu principal de la recherche est une question de mise en visibilité,** Colloque «Processus d'invisibilisation et de reconnaissance dans le travail », Évry.

NIZZOLI Cristina, SUPERVIELLE Marcos. 2011. **Politiques migratoires en Italie et Uruguay,** Séminaire International ECOS Sud, Montevideo.

PRUNIER Delphine. 2013. **Valoración de los recursos migratorios y estiramiento de las economías familiares rurales. Tres estudios de caso en Nicaragua y en México.** Seminario de Historia comparada de las migraciones en las Américas, UNAM, Mexico.

PRUNIER Delphine. 2012. **Valor y función de la tierra en los sistemas de recursos rurales centroamericanos: movilidad, producción, trabajo y patrimonio,** XXXIV Coloquio de Antropología e Historia Regionales: *El valor de lo rural, Su apropiación social, simbólica y material,* El Colegio de Michoacán, Zamora, Mexique.

VALENZUELA GARCIA Hugo & GÜELL Berta. 2013. **Social and Economic Strategies to overcome rampant poverty among south Asian ethnic enclaves in Catalonia. Ethnographic fieldwork accounts on evasive communities.** Panel G10 Comparing Urban Poverty from an Ethnographic Perspective. The 17th World Congress of the International Union of Anthropological and Ethnological Sciences. Manchester.

VALENZUELA GARCIA Hugo. 2013. **The rising of human-based enterprises in Spain, and the selling of intangibles.** Panel PE18 Anthropology of knowledge business (IUAES



Commission on Enterprise Anthropology” The 17th World Congress of the International Union of Anthropological and Ethnological Sciences. Manchester.

VALENZUELA GARCIA Hugo. 2013. **Sunshades Wars: Indian economic enclave and local conflict on the Catalan coast.** Panel PE20, Globalization, emerging markets and social changes in the BRIC countries (IUAES Commission on Enterprise Anthropology”, Convenors: Gustavo Lins Ribeiro, Jijao Zhang The 17th World Congress of the International Union of Anthropological and Ethnological Sciences. Manchester.

VALENZUELA GARCIA Hugo. 2012. **Asian Ethnic Enclaves in Catalonia and the weight of social capital: a preliminary evaluation.** International Seminar: "Personal networks in times of economic hardship and political discontent". Autonomous University of Barcelona (UAB).

VIGNAL Jérémy. 2012. **Outils et pratiques de reconnaissance et de gestion des compétences développées à l'international dans un contexte d'expatriation,** Atelier doctoral, 23ème Congrès de l'AGRH, Nancy.

VIGNAL Jérémy. 2012. **Tools and practices for the recognition and management of competences developed abroad in the context of expatriation,** European doctoral workshop in Industrial Relations, Milan.

ZÚÑIGA Víctor & VIVAS-ROMERO María. 2013. **Mexican/U.S. Migrant Children Returning to Mexico: Educational and Family Issues.** Transnational Child Raising Arrangements between Africa and Europe, International Conference “Transnational Families: Multi-Sited, Mixed-Method and Comparative Research Approaches” Université de Maastricht, 28-29 mars.

ZUÑIGA Víctor. 2013. **Familles mexicaines divisées par la migration internationale.** Groupe de recherche international (GDRI 2012-2015), séminaire Mondialisation Humaine : migration, travail, génération, mobilisation sociale et frontières, Ammán, Jordanie, 29 avril-1 mai.

ZÚÑIGA Víctor & ROMÁN Betsabé. 2013. **Retornos recientes: niños y adolescentes que retornan a Morelos entre 2010 y 2012.** Seminario Internacional sobre migración de retorno. CISAN, UNAM/Metropolis, México, D.F. 6-7 mai.

ZÚÑIGA Víctor. 2013. **Bienestar y educación de los hijos de migrantes mexicanos en Estados Unidos y México.** IX Coloquio Internacional sobre Políticas Sociales Sectoriales, Facultad de Trabajo Social, UANL, Monterrey, N. L. 22-23 août.

ZÚÑIGA Víctor & DÁVILA Victoria. 2013. **Lo que los niños saben sobre la migración internacional.** Coloquio Internacional La Fábrica de las Migraciones, Perspectivas desde México-Centroamérica y Magreb-Machrek. Mexico 21-23 octobre.

ZÚÑIGA Víctor, HAMANN Edmund T. & VIVAS-ROMERO María. 2013. **School success and Family dispersion among Transnational Students in Jalisco, Mexico.** American Anthropological Association Annual Meeting, Chicago, 22-24 novembre.



ZÚÑIGA Víctor. 2012. **Migración internacional y trayectorias escolares en Jalisco.** XI Reunión Nacional de Investigación Demográfica, 30 mai-1 juin, Aguascalientes, Mexique.

ZUÑIGA Víctor. 2012. **Les Etats divisent les familles, conséquences de la dispersion familiale chez les enfants mexicains.** I Atelier Mondialisation Humaine : Migration, Travail, Génération et Mobilisation Sociale. CEMCA, Guatemala, 9-11 juillet.

ZÚÑIGA Víctor. 2012. **Familias mexicanas divididas por la migración internacional, cambios y permanencias.** III Atelier du Project : « La Fabrique des Migrations et Savoir Associés », Agence Nationale de la Recherche, Pátzcuaro, Mich. 22-23 de octobre.

ZÚÑIGA Víctor, HAMANN Edmund T. & SÁNCHEZ Juan. 2011. **From New York/Los Angeles to Xayacatlán de Bravo: The Students We Share (Mexican/U.S. schools) Are Also in La Mixteca, Puebla, Mexico.** Bilateral Perspectives on Mexican Migration Conference, University of Texas at San Antonio, UTSA Mexico Center, 4-5 mars.

ZÚÑIGA Víctor. 2011. **La escuela mexicana y la migración internacional, una perspectiva cuantitativa.** III Encuentro Internacional Migración y Niñez Migrante, El Colegio de Sonora y la Universidad de Arizona, Hermosillo, Son, 26-27 mai.

ZÚÑIGA Víctor. 2011. **Thinking the border: critical outline of cultural studies on U.S.-Mexico.** Border International Conference and Workshop Border crossings: bridging disciplines and research agendas, Institut Méditerranéen de Recherches Avancées, Marseille, 10 juin.

ZÚÑIGA Víctor. 2011. **Les enfants que nous partageons (du Mexique vers les États-Unis ; des États-Unis vers le Mexique).** Colloque International Le Mexique dans les Migrations Internationales, mises en perspective méditerranéenne, CEMCA, LEST, IRD Marseille, 17-19 octobre.

Divulgestion, vulgarisation:

HERNÁNDEZ Ruben. Fev 2012. **La industria de la Migración.** *Conférence donnée dans le cadre du "Seminario Permanente de Migración" del Colegio de la Frontera Norte de Tijuana.* (Vidéo) <http://www.youtube.com/watch?v=1AhdJTDJckk>

MACIAS Marie-Carmen. Juin 2012. Participation à l'Emission **des Murs et des Hommes. 1/3 entre Tijuana et San Diego, comment sauter le mur ?** (Document audio) <http://www.franceculture.fr/emission-culturesmonde-des-murs-et-des-hommes-13-entre-tijuana-et-san-diego-comment-sauter-le-mur-20>

MACIAS Marie-Carmen. Janvier 2013. Participation à l'Emission **Culture Monde « Je t'aime moi non plus (1/4) - Etats-Unis / Mexique : querelles de voisinage.** (Document audio) <http://www.franceculture.fr/emission-culturesmonde-je-t'aime-moi-non-plus-14-etats-unis-mexique-querelles-de-voisinage-2013-01-1>

ROUSSEL Cyril. Aout 2013. **Les réfugiés syriens sont une arme**, FranceTV
info.[http://www.francetvinfo.fr/monde/revolte-en-syrie/les-refugies-syriens-sont-une-
arme_404865.html](http://www.francetvinfo.fr/monde/revolte-en-syrie/les-refugies-syriens-sont-une-arme_404865.html)

ROUSSEL Cyril. Juin 2013. **Réfugiés syriens : les tensions augmentent en Jordanie**,
Radiovaticana.http://fr.radiovaticana.va/news/2013/06/13/r%C3%A9fugi%C3%A9s_syriens_les_tensions_augmentent_en_jordanie/fr1-700999 ;
<http://media01.radiovaticana.va/audio/ra/00376579.RM>

V- Annexes :

- Programmes des colloques de 2011, 2012, 2013
- Cahiers de valorisation scientifique





CAHIERS • CUADERNOS CEMCA

ÉDITION
OCTOBRE 2013
FRANÇAIS

SYNTHÈSE GÉNÉRALE DES QUESTIONS DE
RECHERCHE

ANR FABRICAMIG.SA
La Fabrique des Migrations et des Savoirs
Associés : Mobilités, Espaces Productifs et
Génération



Serie FabricaMig.SA
Numéro 01 • Octobre 2013

CENTRO DE ESTUDIOS MEXICANOS Y CENTROAMERICANOS

Sede México

Sierra Leona 330, Lomas de Chapultepec,
México D.F., C.P. 11000
Tels.: (52 55) 5540 5921 / 22 / 23
Fax: (52 55) 5202 7794
www.cemca.org.mx

Sede Guatemala

5ª calle 10-55,
zona 13, Finca La Aurora,
01013 Ciudad de Guatemala C.A.
Tel.: (502) 2440-2401,
secretaria.ac@cemca.org.mx
www.cemca.org.mx

Directora CEMCA México

Delphine Mercier

Responsable Antena América Central

Mélanie Forné

Coordinadoras FabricaMig.SA

Annabelle Sulmont et Delphine Prunier

Secretario de Redacción

José Martín del Castillo
redaccion@cemca.org.mx

Grafismo y Diseño editorial

Rodolfo Ávila

Responsable de Administración

Viviane André

Secretaría de Dirección

Aurélie Nugues

Centro de Recursos y Documentación

Sofía Noyola
documentacion@cemca.org.mx

Difusión y Ventas

Nelly Bordelais
difusion@cemca.org.mx

ISBN 978-2-11-138539-9

Sommaire

Sont présentées ici les différentes synthèses préparées par les coordinateurs des groupes formés initialement, pour appuyer les débats thématiques durant l'Atelier II du 11 Octobre 2011.

SYNTHÈSE SUR LES « SAVOIRS CIRCULATOIRES DANS LE CONTEXTE TRANSFRONTALIER »

Marie-Carmen Macias

3

SYNTHÈSE SUR LES « RELATIONS DE GENRE DANS LA MIGRATION : PERMANENCES ET MUTATIONS »

Djaouida Séhili

8

SYNTHÈSE SUR LES « RELATIONS INTER-GÉNÉRATIONNELLES DANS LA MIGRATION, DANS LA FAMILLE ET FACE AUX INSTITUTIONS »

Victor Zúñiga

14

SYNTHÈSE SUR « QUALIFICATIONS ET COMPÉTENCES EN MOUVEMENTS (MIGRATIONS ET/OU MOBILITÉS) »

Ariel Méndez

16

SYNTHÈSE SUR « ESPACES PRODUCTIFS ET INTERMÉDIAIRES DANS LA CHAÎNE MIGRATOIRE »

Delphine Mercier

19

SYNTHÈSE SUR LES « SAVOIRS CIRCULATOIRES DANS LE CONTEXTE TRANSFRONTALIER »

MARIE-CARMEN MACIAS

Le groupe « Frontières et circulations migratoires dans les espaces transfrontaliers et transnationaux » rassemble Marie-Laure Coubès, Kamel Dorai, Marie-Carmen Macias, Ruth Piedrasanta, Laura Velasco, et Cyril Roussel. Leurs travaux portent sur les enjeux dans différentes zones géographiques liées aux dynamiques de frontières : Mexique/États-Unis (en différents points de la frontière Tijuana/San Diego, El Paso/Ciudad Juárez, Monterrey/San Antonio y Matamoros/Brownsville) Guatemala/Mexique (Chiapas/Nord-Ouest du Guatemala), ou encore les frontières du Kurdistan et les mobilités entre l'Irak, le Liban et la Suède.

LIEUX ET TERRITOIRES DE LA MOBILITÉ/MIGRATION. LIEUX DE DÉPART, DE DESTINATION, DES ÉTAPES INTERMÉDIAIRES ET/OU CIRCULATION

Partant de la question des lieux et des territoires, quelques commentaires se sont ainsi centrés sur la définition conceptuelle des espaces frontaliers en fonction du degré d'interaction transfrontalière et des échelles des territoires de la mobilité/migration.

Cyril Roussel propose une typologie des espaces frontaliers selon le degré d'interaction en fonction de deux critères : d'une part, la situation géographique de la région frontalière par rapport au territoire national et, d'autre part, la nature des relations (géopolitiques, économiques et culturelles) transfrontalières. La typologie comprend cinq types d'interaction :

- Les marges : espaces frontaliers où les populations n'entretiennent pas de relations, les infrastructures partagées sont quasi inexistantes. Absence de l'État-nation autre que militaire (frontière Nassib-

Jaber entre Syrie et Jordanie et à l'Est de Zakho entre Irak et Turquie). La frontière territoriale correspondrait à une division de type communautaire (Djebel-Druze).

- Les marches : frontières où les relations commerciales et familiales sont restreintes par l'État-Nation (restriction par le haut).
- Les fronts : zone militarisée aux frontières litigieuses (zone de sécurité du Sud Liban jusqu'en 2000). Le terme front est emprunté à une terminologie militaire mais est également employé dans le cas des fronts pionniers.
- Les synapses : dans les régions frontalières où il existe des relations transfrontalières fortes, ces dernières sont concentrées en des lieux marqués par les activités de transaction (Frontière Zakho-Silopi entre Turquie et Nord-Irak ; frontière Mexique/États-Unis, Guatemala/Mexique).
- Les capillaires : échanges diffus entre les populations frontalières au travers de fins réseaux de communications légaux ou illégaux. (frontière irako-iranienne à hajHomeran ; syro-libanaise dans les montagnes, palestino-égyptienne, Mexique-États-Unis et surtout Guatemala-Chiapas.)

La question des espaces frontaliers de la mobilité est présente dans la réflexion autour de l'épaisseur de la frontière et de la définition d'une région construite par et autour des dynamiques transfrontalières (concept de *Borderland* en anglais qui comprend l'espace soumis aux dynamiques du contact frontalier) versus les dynamiques transnationales qui impliquent l'ensemble des territoires nationaux. Mais on constate le plus souvent une imbrication des dynamiques transfrontalières et transnationales :

par exemple, un migrant peut être un seul et même acteur de processus à la fois transnationaux –la migration légale ou illégale, l’envoi de *remesas*– et transfrontaliers –par des séjours réguliers de part et d’autre de la frontière– et vice-versa.

Ainsi, Marie Carmen Macias et Ruth Piedrasanta travaillent sur les mobilités transfrontalières dans un contexte de risque de violence liées respectivement aux conflits de la guerre contre le narcotrafic qui sévit actuellement au Mexique et aux conflits de la guerre civile au Guatemala. Cette démarche insiste davantage sur la construction des territorialités liées à la mobilité transfrontalière qu’elle implique, ou non, une migration à plus ou moins long terme.

Les études portent sur des phénomènes de migrations d’échelles spatio-temporelles variées :

Une des difficultés dans la présentation des mobilités dans le contexte des espaces frontaliers tient à la diversité des flux tant de par les territoires et les échelles impliqués que par les acteurs de la mobilité. À partir des frontières étudiées des phénomènes d’échelle spatio-temporelles très divers font l’objet d’études tels que :

- La mobilité pendulaire des travailleurs frontaliers.
- Les changements résidentiels d’un côté à l’autre de la frontière assimilés ou non à des migrations locales.
- Le peuplement et la colonisation de régions frontalières, comme lieux de destination, de migrations internes vers des régions frontalières faiblement occupées ou mises en valeur, phénomène caractéristique des fronts pionniers en géographie ; par ex. la migration de l’intérieur du Mexique vers le Nord, liée au développement industriel (usine d’assemblage en zone franche) depuis le milieu des années 60.
- La migration internationale vers d’autres régions plus éloignées de la frontière dans le pays voisin (au Mexique et aux États-Unis) voire jusqu’à un pays plus éloigné comme c’est le cas des États-Unis pour les Centroaméricains ou le Canada

pour les Mexicains ainsi que les pratiques transnationales des réfugiés irakiens à partir de leurs mobilités au Moyen-Orient et vers l’un de leur principaux pays tiers d’accueil, la Suède.

Cette multiplicité de situations a suggéré des discussions dans le groupe autour des concepts de déplacements de population, mobilité, migrations qu’on peut relier à des situations observées aux frontières étudiées. Laura Velasco propose les définitions suivantes :

Le concept de mobilité géographique est descriptif en ce sens qu’il s’emploierait indépendamment des motivations, des conditions et des conséquences du déplacement alors que le concept de migration renvoie à tout déplacement motivé par le souhait de changement individuel ou familial qui entraîne des conséquences sur les conditions de résidence et d’emploi, dans un premier temps, et, d’intégration sociale ensuite. Ainsi, il est important de distinguer les mobilités des *commuters* (qu’ils soient travailleurs, étudiants, etc.) de la migration.

Mais le continuum entre des mobilités locales (éventuellement sans changement de résidence) et des projets migratoires s’observent de plus en plus. Le cas des *commuters* entre le Mexique et les États-



Foto: Ciudad Juárez, Alfonso Caraveo, archive Cotef.

Unis et vice-versa suggère l'existence de territorialités transfrontalières organisées autour de la discontinuité territoriale. Ainsi le cas des familles de classes moyennes mexicaines qui change leur résidence dans la ville frontalière états-unienne tout en maintenant leur activité professionnelle au Mexique (étudié par Marie-Carmen Macias) suggère l'existence de contact transfrontalier de type « capillaire » –pour reprendre la typologie de Cyril Roussel– où les relations économiques, sociales, et familiales, culturelles sont diffuses et multiples. Cependant, l'analyse montre que l'on se trouve dans une situation intermédiaire où, bien que les contacts de part et d'autre de la frontière soient fréquents les attentes de changements sont très présentes. Le degré d'asymétrie socio-économique observé à la frontière est tel que les familles transfrontières aussi bien que les familles dites transnationales s'organisent entre les lieux d'origine et les lieux d'immigration au gré des étapes ou des itinéraires de la vie familiale.

QUELLES RESSOURCES, SAVOIRS, SAVOIRS-FAIRE SONT MOBILISÉS ?

La principale ressource est la possession de documents permettant la circulation transfrontalière légale (passeport, visas) car c'est le moyen le plus sûr de circuler d'un côté à l'autre de la frontière. Du point de vue de la migration, le fait de résider à la frontière peut être considéré comme un capital en ce sens où la proximité permet :

- La connaissance du pays voisin : compétences linguistiques (particulièrement le bilinguisme) ; la connaissance des codes et des références culturels du pays voisin.
- Le capital social : avoir une famille binationale (c'est-à-dire dont les membres sont présents de part et d'autre de la frontière) offre des possibilités de migration par regroupement familial.
- Le capital spatial : pour ceux qui en ont les moyens de faire naître leurs enfants aux États-Unis et d'avoir ainsi une double nationalité (*de facto* avant 1997 avec la pratique de l'acte de naissance double, *de jure* depuis la réforme mexicaine sur la nationalité).

Plus que les ressources de la mobilité, les membres du groupe ont insisté sur la situation de vulnérabilité des migrants et des frontaliers face aux systèmes de surveillance et d'autorisation de la circulation transfrontalière. Cela est particulièrement vrai dans le cas des migrants clandestins (les *indocumentados* à la frontière Mexique/États-Unis). Cette vulnérabilité est un effet induite du renforcement de la surveillance frontalière qui oblige les migrants à emprunter des routes plus risquées du fait des conditions naturelles inhospitalières (traversée du désert de Sonora, de régions montagneuses inhabitées, etc.) et des espaces hors de tout contrôle territorial des autorités de l'État (situation de marges, périphéries territoriales) où agissent les organisations criminelles. Si bien qu'aux figures du migrant sans papiers (*mojado* ou *wetback*) et du passeur (le *coyote*) s'ajoute celle du *bajador* (c'est-à-dire du bandit qui rackette migrants et passeurs). Avec le renforcement de la surveillance des frontières ces régions concentrent cependant une part importante des flux illégaux (44% des morts de migrants sont enregistrées dans le secteur de Tucson, Arizona).

Dans une situation de vulnérabilité, la construction sociale du risque fait que, parmi les personnes les plus vulnérables, certaines font appel à des moyens spécifiques en fonction de leur profil ou de leurs ressources, comme par exemple :

- *Recours à des ressources monétaires* pour acquérir un visa de touriste, pour payer au *coyote* l'accès à des assistants.
- *Recours à des stratégies de franchissement de la frontière en fonction du genre*. Les femmes ont

tendance à emprunter des moyens plus sûrs que les hommes : elles passent généralement par les postes frontières avec de faux papiers ou cachées dans les véhicules. Elles sont moins exposées à la déshydratation et à la noyade mais davantage aux abus sexuels. En revanche, les jeunes hommes sont ceux qui acceptent de courir les risques les plus forts (la migration comme un rite de passage à la vie adulte).

STRATÉGIES INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES DE LA MOBILITÉ/ MIGRATION : STRATÉGIES SPATIALES, FAMILIALES, PROFESSIONNELLES, ET AUTRES ?

Aborder la question des stratégies individuelles et collectives de la migration et/ou de la mobilité nous oblige à évoquer les motivations de celle-ci. Aux motifs connus liés aux conditions comparées du marché de travail des pays de départ et de destination (opportunité d'emploi, différentiels salariaux, etc.) s'ajoutent des motifs en rapport avec la sécurité des communautés et des individus.

- Avec la crise économique mondiale les conditions du marché du travail changent et la tendance des flux migratoires aussi. Une étude du Colef, à partir de l'Emif (*Encuesta de Migración en la Frontera Norte*) montre l'impact de la crise économique sur les flux migratoires Mexique/États-Unis qui connaissent une baisse sans précédent en raison de la détérioration de l'emploi en général et particulièrement pour la main d'œuvre mexicaine (dont le taux de chômage est supérieur à 10% depuis 2009). L'analyse statistique montre la forte corrélation négative entre le taux de chômage aux États-Unis et les flux migratoires (-89% de 2005 à 2010).
- Stratégies de circulation, de mobilité et de migration en fonction du contexte local et de la situation de sécurité. Dans de nombreux cas il a

été question de région frontalière comme zone ou comme source de conflits. C'est le cas du conflit armé au Guatemala dans les années 1980 et de ses conséquences encore visibles sur les communautés. Mais actuellement la situation au Mexique et au Proche Orient nous oblige à traiter la mobilité en rapport avec les risques d'insécurité quel qu'en soit l'origine.

STRATÉGIES COLLECTIVES ET FAMILIALES

Lorsqu'il s'agit de stratégies collectives, on trouve les cas de déplacement de population et l'instrumentalisation d'une frontière-refuge ou de repli. Au Moyen Orient, Cyril Roussel cite les exemples des frontières Iran-Irak ; Turquie-Irak avec le PKK (Parti des travailleurs du Kurdistan) en 2011, syro-libanaise en 2006 ; Ruth Piedrasanta évoque la migration de Guatémaltèques vers le Chiapas et Campeche.

Peut-on ici utiliser le terme de déplacement pour ce type de migration (celle de réfugiés) dans la région voisine, et de la relocalisation de groupes plus important jusque dans les États de la péninsule de Yucatán et dans la mesure où elle est imposée par les conditions d'insécurité et/ou de conflit à un groupe, une communauté ? Dans une autre région du monde, la question se pose aussi par rapport aux définitions du droit international. Kamel Dorai souligne que « la multiplicité et la diversité des mouvements de réfugiés au Moyen-Orient, ainsi que l'absence d'une politique d'asile définie comme telle –le Liban n'est pas signataire de la convention de Genève sur les réfugiés–, entraîne une confusion entre catégorie et statut de réfugié, et l'on assiste à une multiplication des termes employés (réfugié, déplacé, rapatrié, etc.) sans que ceux-ci renvoient aux statuts définis par les conventions internationales relatives à l'asile ou aux textes qui régissent l'activité du HCR (*High Commissioner for Refugees*). L'existence d'une autre

organisation, l'UNRWA (*United Nations Relief and Works Agency*), qui a compétence pour les seuls réfugiés palestiniens mais dont le mandat diffère de celui du HCR, vient encore brouiller la lecture que l'on peut avoir de la situation des réfugiés au Moyen-Orient».

Il existe aussi le cas de la frontière comme lieu de danger : notamment pour les passages de migrants clandestins. Certains chiffres montrent la relation entre surveillance accrue de la frontière et l'augmentation de la mortalité des migrants.

Les stratégies familiales de la mobilité sont évoquées au travers des thématiques suivantes :

- Le thème des risques, de la vulnérabilité et du refuge face à un danger. Dans ce cas, la mobilité est un moyen d'évitement et d'éloignement vis à vis du danger. Mais nous trouvons également la question des risques comme condition de la mobilité notamment dans le cas des frontières fermées. La mobilité est d'une part, une stratégie en soit dans les projets de vie familiaux et d'autre part, un projet qui exige une stratégie pour sa mise en œuvre.
- La frontière comme ressource ou contexte d'opportunité. Marie-Laure Coubès envisage d'analyser la mobilité entre les marchés du travail de part et d'autre de la frontière Mexique/États-Unis à partir des stratégies des familles frontalières, celles-ci étant considérées comme médiatrices de l'insertion professionnelle. Pour cela elle cherchera à savoir si le fait de travailler aux États-Unis

et d'éviter le travail dans la *maquiladora* (usine d'assemblage en zone franche pour l'exportation), correspond à une répartition entre les membres d'un même foyer, ou bien d'une stratégie de l'ensemble du foyer. Elle se demande si l'emploi transfrontalier de certains membres du ménage participe de la stratégie d'évitement de la *maquiladora*, à l'œuvre chez de nombreuses personnes des villes frontalières? Elle émet l'hypothèse que l'emploi transfrontalier du chef de famille permet aux enfants de celui-ci d'éviter la *maquiladora*, et peut donc s'interpréter comme une stratégie de mobilité sociale.

Dans tous les textes communiqués, apparaît la dimension spatiale de la mobilité comme élément structurant de l'histoire des individus ou bien comme une recomposition des territorialités. Sur la question des expériences et de l'acquisition de savoir-faire en migration dans leur spatialité, Laura Velasco au travers les récits des frontalières analyse les transformations individuelles que subissent les personnes au cours de leurs expériences du franchissement de la frontière. Kamel Dorai dans son étude sur les pratiques de la circulation migratoire interroge la relation aux territoires, au temps et les dynamiques interactionnelles qui alimentent les expériences des migrants et qui sont matière à apprentissage pour pratiquer la ville et poursuivre les parcours migratoires dans un contexte de fortes contraintes liées à la fermeture de l'espace européen.

SYNTHÈSE SUR LES « RELATIONS DE GENRE DANS LA MIGRATION : PERMANENCES ET MUTATIONS »

DJAOUIDA SÉHILI

Pour cette synthèse, quatre prismes d'analyse émergents ont été mobilisés par l'équipe de recherche pour comprendre les relations de genre dans la migration à partir des travaux de chaque membre. En premier lieu, Adelina Miranda s'est particulièrement intéressée à une sociologie des migrations centrée sur l'étude de la fratrie dans son projet *Fratries en situation migratoires autour de la Méditerranée*. Elle propose de plus une sociologie du genre et des rapports sociaux de sexe dans la migration dont le projet de recherche de Cristina Nizzoli *L'entrée dans le marché du travail des femmes immigrées en Italie* propose une approche. Enfin, Sara Lara Flores et Djaouida Séhili, dans leurs travaux respectifs *L'amour à distance et ses contradictions sur les Indiennes du Mexique* et *De la migration aux émotions : l'amour dans tous ses états* élaborent une sociologie des émotions, champ de recherche nouveau qui s'articule avec le dernier axe d'analyse centré sur la question du retour.

SOCIOLOGIE DE LA FRATRIE

Les études sur les migrations ont porté leur attention notamment sur les rapports de filiation, c'est-à-dire sur les relations qui se créent entre ascendants et descendants à travers la question de la « seconde », voire de la « troisième » génération. Les analyses de la « maternité transnationale » ont contribué à déplacer ce regard adulte-centrique. En soulignant que les situations migratoires s'accommodent des actions de tous les sujets impliqués, ces études ont mis en relief le caractère relationnel et synchronique des migrations et le fait que, malgré l'absence d'interaction

quotidienne entre les membres d'une même famille, les liens affectifs, alimentés par la circulation d'informations et d'argent, peuvent devenir des principes régulateurs des champs migratoires. Néanmoins, généralement, ces recherches se concentrent sur les séparations ou les regroupements qui se produisent entre parents (surtout les mères) et enfants ; elles n'explorent pas spécifiquement le sens que les séparations et les regroupements recouvrent pour les frères et les sœurs. La manière dont les frères et les sœurs d'une même fratrie se dispersent dans l'espace méditerranéen constitue ainsi une grille de lecture privilégiée pour appréhender les logiques qui portent à caractériser un même pays tantôt comme étant un lieu d'installation, tantôt comme étant un lieu de transit, tantôt comme étant un lieu inséré dans des formes de pendularisme ou de circulation. Les éléments dialectiques de ce processus devront être interprétés en tenant compte que le sens conféré aux migrations ne s'épuise pas dans la seule dimension économique.

Il s'agit donc d'analyser la dispersion de la fratrie en questionnant aussi la place accordée à la sphère affective. L'étude de la manière dont les sphères productive et reproductive se combinent peut éclairer la manière dont les relations sont produites/envisagées/imaginées entre ceux et celles qui restent et ceux et celles qui partent ; ceux et celles qui circulent ; ceux et celles qui reviennent ; ceux et celles qui opèrent des séjours brefs et répétitifs à l'étranger, sans l'intention de s'y installer, et ceux et celles qui cherchent de régulariser leur position juridique.

Les processus migratoires sont ainsi accompagnés par des négociations familiales, parfois pacifiques, parfois conflictuelles. Le départ, l'installation à

l'étranger ou le retour sont des sujets négociés à partir de la position que chacun(e) occupe dans le foyer. La mobilité ou l'absence de mobilité des membres d'une même fratrie peuvent donc être considérées comme un des termes de ce processus de négociation qui englobe les logiques hiérarchisantes dérivées de l'appartenance de genre et de génération : être femme ou homme, marié(e) ou célibataire, mais également être cadet(e) ou aîné(e) d'une fratrie jouent dans le choix décisionnel individuel. Avec la constitution des « foyers transnationaux », c'est-à-dire de ces foyers dont les membres sont dispersés dans deux ou plusieurs pays, les migrant(e)s et les non migrant(e)s recomposent leurs devoirs, leurs engagements, leurs dettes morales et économiques ; les uns et les autres redéfinissent leurs obligations dérivées des liens de parenté, ce qui occasionne des solidarités ou des conflits inédits. Les migrants « inventent » de nouvelles formes familiales et s'accommodent des possibilités qu'ils rencontrent. Ils vivent dans des morphologies familiales multiples et réversibles qui s'adaptent aux cycles de vie et aux phases migratoires de la famille nucléaire et élargie. Les configurations familiales varient selon les apports économiques des uns et des autres et selon les liens affectifs unissant les sujets et le regroupement familial, officiel ou non, ne conduit pas toujours à la cohabitation intergénérationnelle. La fratrie paraît recouvrir un rôle important dans ces processus, d'autant plus que frères et sœurs constituent une sorte de relais pour la circulation des informations qui peuvent ouvrir ou fermer des horizons migratoires. Les échanges qui s'activent entre frères et sœurs constituent la base sur laquelle s'élaborent des savoirs et des savoir-faires migratoires et les connaissances et les discours qui se produisent à partir de ces échanges peuvent expliquer pourquoi frères et sœurs parfois suivent ensemble tout au long des mêmes routes migratoires, parfois en ouvrent de nouvelles, parfois en réactivent d'autres.

Tout comme la fratrie agit sur la dynamique migratoire, le genre et les rapports sociaux de sexe nous permettent de comprendre les enjeux sociaux de cette migration.

SOCIOLOGIE DU GENRE/RAPPORTS SOCIAUX DE SEXE

La problématique du genre et/ou des rapports sociaux de sexe est une posture théorique qui permet, en effet, d'enrichir considérablement les connaissances sur les migrations à condition que ces mêmes rapports sociaux de sexe/genre soient traités, non comme une variable parmi d'autres, mais comme un prisme fondamental qui interpelle et remodèle incessamment les enjeux sociaux plus particulièrement dans un contexte de multiplication et de complexification des circulations migratoires mondialisées. Pour autant, et déjà selon Abdelmalek Sayad, il est un fait avéré que la sociologie des migrations a longtemps occulté les migrations féminines toujours considérées comme secondes par rapport à une migration des hommes. Et si aujourd'hui, les sciences sociales se font un peu plus l'écho des parcours de vie des femmes migrantes, il semble encore que l'approche genrée a suscité peu d'études, en outre très inégales en qualité et axées principalement sur le domaine de la culture et de la famille. En dépit donc de l'hyper-visibilité des femmes issues de l'immigration dans les discours publics des pays de destination (politique et médiatique), il existe en fait une certaine lacune de connaissances à leur sujet. Comme il existe en réalité une certaine lacune de connaissances au sujet des hommes... d'où la volonté dans ce projet de prendre également en compte la parole des hommes migrants. Il s'agit de démontrer que les femmes et les hommes se sont retrouvés à gérer une situation migratoire à la fois commune et singulière pour les unes comme pour les uns, au-delà de l'idée

répandue de mobilité masculine et/ou de la sédentarité féminine. Les migrations analysées à travers le prisme des rapports genrés témoignent en effet que la résolution *a priori* masculine de partir, rester à l'étranger ou rentrer au pays d'origine a été mûrie à l'intérieur d'un projet familial et/ou de couple.

Par ailleurs, la perspective de genre relationnelle adoptée ici par Adelina Miranda dépasse le constat que les femmes migrent « comme » ou « plus » que les hommes : elle stimule la prise en compte des liens existants entre la complexification des formes de mobilités actuelles et les rapports sociaux de sexe en tenant compte du fait que les champs migratoires sont également traversés par des rapports de domination. La perspective relationnelle considère que les femmes migrantes sont insérées dans un champ commun à celui des hommes migrants et des femmes non migrantes. De ce fait, elle encourage à adopter un regard comparatif entre hommes et femmes qui éclaire la multiplicité d'imbrications et d'articulations dérivées de la mobilité des femmes migrantes tout en renouvelant les questions sur les hommes migrants.

Ainsi l'étude de Cristina Nizzoli témoigne de ces complexifications des formes de mobilités et de leurs implications sur les rapports sociaux de sexe. L'entrée dans le marché du travail (parfois il s'agit d'une première entrée) des femmes immigrées dans le pays d'accueil a en effet une influence sur le rôle de ces femmes dans le foyer et dans les rapports qui s'instaurent dans le ménage domestique (ici on peut prendre toutes les dimensions liées à la famille, rapport homme-femme etc.).

De cette première idée principale en découle une suivante : le syndicat comme vecteur d'intégration (concept à construire) des travailleurs immigrés dans la société d'accueil. Il s'agit donc d'une réflexion sur l'impact de l'adhésion au syndicat (différents types d'adhésion selon le contexte sociétal) des femmes immigrées sur leur rôle dans le ménage.

Cette influence peut être mesurée en considérant les transformations du rôle de ces femmes dans leur foyer. Peut-on parler de Syndicat comme vecteur d'émancipation des femmes immigrées qui y adhèrent ?

Quelques constats :

- Femmes immigrées syndiquées qui créent un troisième temps, à côté de celui du travail et de la famille (temps dédié au syndicat).
- Être déléguée signifie s'informer (syndicat comme vecteur pour reprendre une formation dont elles n'ont pas pu bénéficier dans le pays d'émigration ou qu'elles ont du arrêter).
- Passer de femmes invisibles à femmes qui ont à faire directement avec des employeurs (très souvent hommes) qui sont maintenant obligés de les prendre en considération. Surtout dans le cas de la CGT de Marseille : comment l'identité de femme-immigrée-cgétiste se forme sur le terrain pendant les mouvements et les actions les plus fortes ou comment une victoire syndicale peut contribuer à changer certains rapports.

La migration doit donc être étudiée à travers le prisme du genre pour comprendre la force de ses implications.

SOCIOLOGIE DES ÉMOTIONS

Étudier le phénomène migratoire sous l'angle du genre mais aussi et surtout des émotions revient à construire un regard centré sur les aspects émotionnels des migrations et de comprendre non seulement comment se gère l'absence d'un être cher, cette sorte de « désaffiliation » que produit la migration, mais aussi comment se créent de nouvelles situations émotionnelles et la signification qui leur est octroyée. Sara Lara Flores cherche à analyser la dimension émotionnelle d'un mouvement migratoire conçu comme

un processus social et culturel au cours duquel les relations interpersonnelles et les changements sociaux font émerger émotions et sentiments. En ce sens, il s'agit de processus où se jouent de façon omniprésente la transversalité de divers rapports, de genre, de génération et de « race » ou d'ethnie.

La majorité des migrants de par le monde quittent leur pays pour des raisons économiques mais la mobilité géographique n'obéit pas seulement à une rationalité économique, elle peut être aussi liée à des motifs de caractère émotionnel à cause de leur origine affective. On migre par exemple pour trouver un travail, améliorer son niveau de revenu et envoyer des sommes d'argent nécessaires au mieux-être de proches (besoins alimentaires, logement, études, santé, entre autres et surtout). Ainsi on parle de la « dyade amour-or » qui dit la contradiction inhérente à la décision de migrer « par amour », générant une « économie de la parenté ». Pour Merla et Baldassar, il s'agit bien d'« une économie de la parenté » dont la mesure étalon est fondée sur les liens émotionnels et affectifs plutôt que simplement sur le marché et la monnaie. L'objectif néanmoins de ce projet n'est pas de mettre l'accent sur les raisons de la migration mais bien sur les sentiments qui sont mobilisés dans un contexte migratoire. Entre ceux qui s'en vont et ceux qui restent émergent de multiples formes de sentiments résultant de processus socio-culturels. L'absence ou l'éloignement d'un être cher reçoit des significations différentes selon les codes pratiqués dans la société et la culture des individus. Les émotions sont marquées par la manière dont on a été socialisé, par les apprentissages que l'on a connus et cela dans un contexte traversé par les divers rapports sociaux de sexe, de génération et de « race » ou d'ethnie. Cette recherche vise à mettre en évidence le « travail émotionnel » opéré par les individus en situation de mobilité et à comprendre la façon dont les émotions peuvent diversement s'exprimer entre les hommes et les femmes, entre

les membres d'un même groupe ethnique, entre jeunes et adultes. Ce qui nous conduit à poser un certain nombre de questions : qu'entend-on par émotion ? Comment construire l'émotion en objet d'analyse ? Ou comment la traduire en langage social et culturel de telle manière qu'elle soit saisissable dans le cours de la recherche ? Comment capter les différences que ce langage révèle du point de vue du genre, des générations et de l'ethnie ? Une grande partie de la littérature consacrée aux sentiments mobilisés dans la migration concerne le travail du care et analyse les émotions qui se développent entre la personne qui donne les soins et celle qui les reçoit (amour, compassion, pitié). Il s'agit donc ici de comprendre la façon dont se gère « l'absence » des personnes qui migrent (en termes affectifs) et comment celles-ci la vivent. André Quesnel et Alberto del Rey font l'analyse de la façon dont cette absence est gérée par des familles paysannes du sud de Veracruz, des ejidatarios qui se réfèrent moins à un temps déterminé qu'à un calendrier de résultats. Ainsi, disent-ils, ils prennent en compte l'existence de temps différents qui sont en interconnexion : un temps historique, un temps familial et un temps personnel. Le profil de la personne qui migre va définir le mode de gestion et de réorganisation qu'entraîne son absence au sein de la famille. L'absence d'un des membres, et sa durée, vont conduire à un réaménagement des rôles dans la famille. La relation de celui ou de celle qui migre se mesure aussi de façon significative aux envois d'argent ou aux contacts par téléphone, courrier, télégramme prouvant l'existence ou non d'un ancrage maintenu, l'acquiescement de devoirs familiaux ou non, dyades qui finalement permettent d'évaluer le maintien et l'intensité des relations affectives entre ceux qui suivent un circuit migratoire et ceux qui restent. Loretta Baldassar et Laura Merla centrent leur analyse de la situation migratoire sur le lien filial vécu par les migrants italiens et salvadoriens en Australie et sur la rela-

tion qui s'établit dans la distance entre amour et culpabilité. Elles soulignent les différences lorsqu'il s'agit d'un fils ou d'une fille. Entre autres objectifs de cette recherche, il est un dernier aspect à mettre en évidence : la particularité des sentiments dès lors qu'il s'agit de populations indiennes. Non que les sentiments s'ancrent différemment dans les corps « racialisés » ou ethnicisés mais ils se construisent autrement sur le plan social et culturel. Diverses études montrent qu'au sein des populations indiennes, il existe une forte corrélation entre émotions et maladies, que ces maladies résident en des lieux particuliers et en des moments particuliers du jour et de la nuit. Il paraît important de travailler ce lien sur le plan de la méthode ; pour les travailleurs agricoles migrants de l'étude, l'amour n'est pas une notion abstraite, ils établissent toujours, pour exprimer leur mal-être dû à l'absence d'êtres chers, une association entre un lien affectif et un sentiment ressenti, de tristesse, de peine, de colère, de jalousie... Pour Cartwright, ces sentiments placent l'individu dans une situation de vulnérabilité qui peut aller jusqu'à la maladie. Les maladies n'apparaissent pas dans un individu mais elles se meuvent dans des espaces « en quête de victimes ». Ainsi, d'après cet auteur, « l'amour » présente des symptômes pathologiques que se manifestent par de la fièvre, de la faiblesse, de la chaleur. Ce sont là des sentiments et des symptômes associés qui ne peuvent pas se guérir par des médecines occidentales mais à travers des « curas », c'est-à-dire des traitements traditionnelles. On parle de « colère de l'amoureux », de « *muina* » par jalousie (la *muina* étant une colère durable). Ces sentiments sont différents chez les hommes et chez les femmes parce que « les femmes avalent leur colère » tandis que les hommes s'enivrent. Pierre Beaucage

L'amour a bien un caractère sociologique opérant si ce n'est qu'en tant que motivation de l'agir et pour questionner les liens de filiations, désaffiliations et de transmissions.

analyse, dans le cas des Nahuas de la Sierra Norte de Puebla, la forte porosité des frontières entre maladies du corps et maladies de l'esprit.

Champ relativement nouveau donc, la sociologie des émotions cherche à comprendre comment les dimensions socioculturelles façonnent les émotions et intègrent dans leur définition, leur évaluation et leur gestion (Soares). Ce « nouveau » regard sociologique occupe une place grandissante, du moins dans la littérature anglophone, dans les analyses des différents événements de la vie. Son domaine est donc assez étendu : passant de l'étude du rôle de la sympathie dans nos sociétés, à celle de la dépression ou encore du façonnage des émotions par les stéréotypes de genre. Pour autant, enracinée dans la culture occidentale qui oppose généralement l'émotion à la raison, les recherches portant sur les migrations restent encore relativement réfractaires à la prise en compte des émotions, sous couvert notamment de scientificité et d'objectivité. Comme l'invite à le faire A. Soares, envisageons donc de s'en saisir pour mieux interpréter (ou interpréter différemment) la constitution des liens, des modalités de filiation et de développement des configurations relationnelles à l'aune des parcours migratoires. En empruntant aux recherches déjà menées sur la construction des « marchés matrimoniaux » et la tendance à l'homogamie sociale, la constitution du jeune ménage et son confortement dans la quotidienneté, la reconfiguration du couple lors de la retraite, la qualité affective des relations entre parents et enfants, dans les fratries ou entre ascendants et descendants, nous soulignerons le fait historique de dispersion dans l'espace des groupes familiaux en fonction des mutations sociales et économiques, et nous pointerons la complexification des

relations entre les générations ou l'importance du maintien d'échanges. Sans oublier que la question des échanges nouveaux de sentiments entre le Nord et le Sud peut également être un prisme important de compréhension des migrations et leurs impacts sociologiques. Cette mondialisation des affects et/ou des sentiments ici analysée au-delà du strict cadre des femmes qui quittent leur pays pauvre et migrent sans leurs enfants pour s'occuper des enfants des pays riches, peut également être saisie comme productrice d'une confusion des sentiments.

Djaouida Séhili travaille ici sur les couples « migrants » algériens et les familles qu'ils ont engendrées en France. Ils sont généralement perçus comme étant le produit d'un « destin naturel immuable », consécutif du fonctionnement des structures de parenté et de l'organisation traditionnelle de leur société : dans lequel les femmes sont pensées normativement comme totalement dépendante du mari, du père, ou des frères, selon une conception naturelle et essentialiste de la différence des sexes et dans lequel les hommes sont perçus comme « exécutants » d'une pression sociale qui les a plus ou moins contraints à migrer et qui paraissent réfractaires à tout apport extérieur à leur « communauté ». Les unes comme les uns semblent dépourvus « d'émotions », peu enclins à faire preuve de sentiments dans toutes les étapes et temporalités de leur migration : au départ, pendant et éventuellement au retour, peu enclins, en conséquence, à faire évoluer leurs liens de conjugalité et de parentalité. Pourtant ces derniers ont bien changé. Mariage endogame, mariage polygame, mariage mixte, cohabitation hors mariage, il existe bien aujourd'hui une pluralité de modèles. Et malgré leur relatif attachement à certaines traditions et à leur pays d'origine, ces transformations ont affecté tant leurs représentations que leurs attitudes et comportements amoureux. Il est vrai que le sentiment amoureux n'est pas en soi un objet proprement

sociologique. Toutefois, sa prise en considération a cependant été rendue possible au moyen d'une approche détournée consistant à s'intéresser à des questions impliquant le rôle du lien affectif dans les rapports sociaux, l'examen de l'influence de l'affect dans les relations familiales, de couple, de paternité et de maternité, de parenté, de fratrie et entre ascendants et descendants. L'amour a bien un caractère sociologique opérant si ce n'est qu'en tant que motivation de l'agir et pour questionner les liens de filiations, désaffiliations et de transmissions. Ce qui semble particulièrement observable dans le cadre des migrations notamment, lorsque l'on envisage également de prendre en compte, comme c'est le cas ici, les multiples formes de migration de retour.

SOCIOLOGIE DU RETOUR

La question du retour nous paraît être également assez intéressante pour mieux comprendre ce qui se joue dans la configuration et reconfiguration des liens conjugaux, parentaux et familiaux à la fois dans sa dimension spatiale et émotionnelle. Ce n'est pourtant qu'au XIXe siècle, que l'on semble s'être rendu compte que les flux de migrants produisent souvent « des contre flux » composés pour la plupart de migrants qui rentrent au pays. Dans les faits, les travaux portant sur le retour au pays sont plutôt pauvres. Généralement envisagé sous l'angle des politiques migratoires, nous disposons de très peu d'éléments concernant la gestion des émotions dans le choix du retour. C'est pour cette raison que pour son propre terrain de recherche, Djaouida Séhili s'attache à interroger plus particulièrement une population migrante relativement ancienne, dite de la 4ème vague de migration algérienne (1946-1962) afin de pouvoir élaborer des récits de vie et histoire des ascendants et descendants présentant une certaine réflexivité émotionnelle : Algérie/France, France

et France/Algérie. C'est sous cet angle que sont étudiées les transmissions familiales au vu des dynamiques de reproduction et de changement social. On sait que l'expérience de la migration s'accompagne souvent de la construction de ressources dites « subjectives » transmises aux enfants : valeurs morales,

ténacité, conscience des inégalités... Pour pouvoir analyser ces mécanismes de transmissions familiales en migration, l'objectif est de travailler donc sur au moins deux à trois générations appréhendées dans leurs contextes politiques, culturels, économiques, nationaux, transnationaux, etc.

SYNTHÈSE SUR LES « RELATIONS INTER-GÉNÉRATIONNELLES DANS LA MIGRATION, DANS LA FAMILLE ET FACE AUX INSTITUTIONS »

VÍCTOR ZÚÑIGA

Ce groupe de recherche centre son attention sur les relations intergénérationnelles (ou la comparaison *entre* générations) associées à la migration, interne comme internationale. Des aspects très divers des relations intergénérationnelles sont étudiés et c'est dans cette mesure que l'Atelier II a permis d'inviter tous les participants à considérer cet axe d'analyse comme central pour le projet. Ainsi, Philippe Schaffhauser s'intéresse à la manière dont s'organise le mouvement des « *ex-braceros* » et ses implications sur les différentes générations. Isidro Maya explore les maintiens de liens entre communautés migrantes argentines en Espagne à travers les réseaux et moyens de communication entre générations. La recomposition des liens familiaux des migrants est appréhendée à travers la confrontation des histoires de vie et des trajectoires migratoires de plusieurs générations par Pascal Sébille. Dolores París se concentre sur les adolescentes migrantes de Tijuana tandis que Víctor Zúñiga étudie la dispersion familiale et ses implications sur les enfants.

Le groupe de travail possède une qualité dont il est judicieux de tirer parti tout au long des travaux : il considère tous les groupes d'âge, des personnes âgées (75 à 90 ans) aux mineurs (9-12 ans) qui ont participé aux mouvements migratoires internatio-

naux et ont construit des géographies résidentielles complexes au long de leur longue ou courte vie. Le groupe détient également un autre avantage : son interdisciplinarité. Les approches anthropologiques et historiques se compléteront avec les constructions de la géographie, la sociologie et la démographie.

LES PERSONNES ÂGÉES

La migration Mexique-États-Unis est une des seules migrations internationales contemporaines qui connaît une histoire ininterrompue de plus d'un siècle. L'une des périodes les plus intéressantes de cette histoire est celle de l'« époque des *braceros* », durant laquelle 1.5 millions de paysans mexicains se sont intégrés aux activités agricoles aux États-Unis de manière saisonnière (1942-1964). Récemment, dans les années 90, un mouvement d'*ex-braceros* étudiés par Philippe Schaffhauser s'organise au Mexique pour exiger le paiement de leurs fonds de retraite. La majeure partie de ceux-ci a entre 75 et 90 ans. Une analyse particulièrement fertile se développera en intégrant quatre thématiques : l'organisation en elle-même des *ex-braceros*, le rôle de leurs familles en général et des veuves en parti-

culier et celui des organisations de la société civile qui soutiennent les causes de tous les migrants. De manière intéressante, la condition d'*ex-braceros* et l'existence de ces fonds de retraite ont permis la formation d'une communauté de caractère symbolique, politique et économique à laquelle participent non seulement les anciens migrants mais aussi leurs familles et d'autres agents de la société.

Les travaux d'observation se réalisent principalement dans l'État de Michoacan, dont est originaire une proportion importante de migrants *braceros*, il y a 50 ans de cela, État dans lequel le mouvement des *ex-braceros* a acquis une particulière intensité et importance politique. La recherche permet d'aborder les liens intergénérationnels dans la mesure où les enfants et petits-enfants des *ex-braceros* ont participé au mouvement et à la restauration de la mémoire de cette significative migration internationale de souche paysanne.

LES ADULTES

L'analyse d'Isidro Maya sur la constitution de communautés indigènes d'adultes se déplace vers les régions de Catalogne et Andalousie où s'observe la manière avec laquelle les argentins qui ont migrés en Espagne construisent des liens avec leurs pays d'origine et de destination au moyen des technologies de la communication. Le travail s'articule autour de la comparaison de deux générations d'immigrants : celle qui est arrivée d'Argentine en Espagne entre 1970 et 1990 et la communauté qui est arrivée dans la décennie 90. La première se compose d'immigrants bien établis et généralement intégrés avec succès au marché du travail. La seconde est plus hétérogène, plus jeune et est probablement plus familière aux technologies de la communication facilitant la formation de communautés transnationales.

LES FAMILLES

Si l'on considère la totalité des membres des familles migrantes, on aborde alors la recomposition des liens familiaux chez les migrants mexicains internationaux de tous les âges dans les différents objectifs suivants : décrire les trajectoires de résidence, observer les arrangements intergénérationnels et la transformation des rôles de genre au sein des familles. C'est l'objectif de la recherche de Pascal Sébille. L'étude de ces familles migrantes internationales considère comme axe central d'analyse les liens intergénérationnels et les évolutions que ces liens connaissent au sein des différentes générations de migrant. Pour la réalisation de cette étude, l'information de distinctes régions du Mexique est utilisée.

Parallèlement à ces études basées sur des enquêtes nationales, sera incorporé un travail ethnographique d'une famille migrante originaire du nord de l'État de Jalisco. Il s'agit d'une famille divisée par la frontière puisque la mère vit toujours à Chicago quand le père et ses deux filles vivent à Lagos de Moreno, Jalisco. Cette ethnographies suit les pas de Joanna Dreby (2010) qui prétend mener des enquêtes ethnographiques qui « suivent les familles » non comme des unités mais dans un processus complexe d'arrangements « faisant les familles » dans un contexte binational.

LES JEUNES

L'attention portée aux migrants adolescents, internes comme externes retournés au pays d'origine se concentre sur des femmes (15-24 ans) qui vivent dans la ville de Tijuana. Dolores Paris note ainsi que l'une des conséquences les plus paradoxales de la migration de ces adolescentes est qu'elles présentent des taux de fécondité plus élevés que ceux observés au sein du même groupe d'âge dans

d'autres régions du Mexique et dans d'autres segments de la population adolescente de Tijuana (non migrants –ni internes, ni internationaux). L'observation des grossesses dans un contexte frontalier urbain, industriel et aux forts liens internationaux se constitue pour le groupe selon un fil conducteur qui permettra de comprendre davantage les changements associés à la migration de ce segment de la population migrante.

LES ENFANTS

Les membres du groupe sont détenteurs d'informations sur les enfants migrants (mineurs) en condition de forte vulnérabilité comme les mineurs déportés (des États-Unis au Mexique) non accompagnés de leur famille mais aussi ceux qui retournent au Mexique de manière volontaire (généralement au lieu d'origine de leurs parents). Le premier groupe d'enfants permet d'observer l'une des conséquences les plus violentes des politiques restrictives de migration mises en place dans les pays récepteurs (dans le cas d'étude, aux États-Unis) permettant la déportation

de mineurs qui fréquemment ne sont pas accompagnés et sont remis aux autorités mexicaines sans que l'on puisse compter sur l'appui de leur famille. Le suivi de ces cas à la frontière nord du Mexique et dans les aéroports du pays vers lesquels ils sont envoyés permettra de concrétiser le rôle des réseaux familiaux ainsi que celui des agences d'État dans la gestion de la déportation des migrants fortement exposés à la vulnérabilité.

Le second groupe d'enfants a été suivi en entretiens en 2004, 2005, 2009 et 2010. Il s'agit de 140 mineurs de 9 à 15 ans qui sont revenus au Mexique ou sont arrivés pour la première fois sur ce territoire (ceux qui sont nés aux États-Unis). Les 1 130 pages de transcription de ces entretiens sont actuellement utilisées pour faire un inventaire du savoir migratoire que possèdent les enfants migrants internationaux en situation de retour : Que savent les enfants migrants de la migration ? ; et leurs visions sur les parents et grands parents migrants et non migrants : Comment perçoivent-ils leurs pères et mères dans le contexte de la migration ? Quels sont les liens intergénérationnels qui se construisent au jeune âge ?

SYNTHÈSE SUR « QUALIFICATIONS ET COMPÉTENCES EN MOUVEMENTS (MIGRATIONS ET/OU MOBILITÉS) »

ARIEL MÉNDEZ

Ce groupe rassemble des recherches très hétérogènes dont il n'est pas évident *a priori* de faire la synthèse, et ce malgré la grille de lecture proposée. Kamel Dorai étudie ainsi les parcours migratoires des Irakiens du Liban vers la Suède tandis que Michaël Da Cruz analyse les usages de la culture transnationale dans le cas des migrants téléopérateurs dans les centres d'appel bilingues de Monterrey, Mexico et San

Salvador. Le programme de visas H2 grace auquel les travailleurs mexicains trouvent à s'employer temporairement sur le marché du travail américain est étudié par Efrén Sandoval et Rubén Hernández-León. Alfredo Hualde se concentre plutôt sur les modalités de la « migration qualifiée » des travailleurs (professionnels) mexicains vers les États-Unis. Enfin, Ariel Méndez et Jeremy Vignal se proposent de travailler

sur la construction et la reconnaissance des compétences construites par les salariés des entreprises multinationales lors de leur mobilité à l'étranger.

Ces différentes recherches recoupent donc une diversité de populations étudiées, de niveaux de qualifications en jeu, de contextes de migrations, d'aires géographiques, de ressources mobilisables, de compétences à construire.

QUELLES RESSOURCES, SAVOIRS, SAVOIRS-FAIRE SONT MOBILISÉS ?

Une première lecture transversale des notes de synthèse élaborées par les auteurs montre que les migrants ou les mobiles possèdent ou mobilisent des ressources (savoir et savoir-faire) qui leur sont propres, *i.e.* qui sont attachées aux individus : par exemple le niveau de qualification ou la nature des compétences détenues.

Ainsi les salariés mexicains qui migrent vers les États-Unis étudiés par Alfredo Hualde s'appuient sur leur niveau de qualification, même si la note montre que les mexicains valorisent leur qualification peut être moins bien que d'autres nationalités (se mesure dans le fait qu'ils obtiennent en traversant la frontière des emplois moins qualifiés ou moins bien payés que des salariés d'autres nationalités). Les travailleurs mexicains qui trouvent à s'employer aux États-Unis par le programme H2 le peuvent parce qu'ils font valoir qu'ils détiennent des compétences liées à leur expérience du travail agricole, par exemple : *"Muestran sus manos gruesas y callosas como evidencia de que trabajan la tierra, y describen cómo se hace el trabajo con determinados productos."* Efrén Sandoval et

Rubén Hernández-León). Les jeunes mexicains ou salvadoriens qui travaillent dans les centres d'appels bilingues mobilisent des compétences linguistiques et culturelles liées à leur expérience de la société américaine. Quant aux cadres expatriés des entreprises multinationales, c'est également sur la base de leurs compétences qu'ils entrent généralement dans un parcours de mobilité.

Dans leurs expériences de mobilité ou de migrations, les migrants mobilisent évidemment des ressources relationnelles de différentes natures (réseaux familiaux, communautaires, religieux, professionnels). Le retour des migrants téléopérateurs repose souvent sur des réseaux familiaux et interpersonnels, même si la mobilisation de ce type de ressources ne s'opère pas de la même manière suivant les types de retours comme le souligne Michaël Da Cruz. La note d'Efrén Sandoval et Rubén Hernández-León ne dit rien à ce stade des réseaux familiaux, interpersonnels etc... mobilisés par les travailleurs qui font appel au programme H2. De même que pour le moment Alfredo Hualde ne dit rien de la manière dont les travailleurs mexicains mobilisent des ressources relationnelles dans leur accès aux marchés du travail américains. En revanche, Kamel Doraï se propose de travailler explicitement sur les réseaux familiaux, communautaires, religieux, etc... auxquels les populations qu'il étudie ont accès

...le rapport à l'espace, la manière dont les migrants se positionnent dans l'espace géographique (urbain ou rural) est de nature à influencer leur position dans la migration et les marchés du travail.

tout au long de leur parcours migratoire. Enfin, même au sein des entreprises multinationales, les cadres expatriés activent des réseaux sociaux pour « réussir » leur mobilité (Ariel Méndez).

Les ressources mobilisées sont d'ordre institutionnelles et/organisationnelles. Efrén Sandoval et Rubén Hernández-León parlent ainsi des « infrastructures » qui facilitent les flux migratoires. Le

programme de visas H2 en est un exemple. Les politiques migratoires, institutions internationales, etc... que Kamel Doraï se propose d'étudier dans le cas de la migration des Irakiens en Suède en sont d'autres. Les salariés des entreprises multinationales peuvent ainsi compter sur l'infrastructure déployée par leur employeur pour les accompagner dans leur mobilité. Alfredo Hualde évoque de plus les mécanismes formels qui permettent d'établir des équivalences entre les diplômes des différents pays.

Enfin, cela prend différentes formes suivant les recherches, mais il apparaît que le rapport à l'espace, la manière dont les migrants se positionnent dans l'espace géographique (urbain ou rural) est de nature à influencer leur position dans la migration et les marchés du travail. Un savoir-faire qui se transforme en ressource mobilisable dans une stratégie de migration ou mobilité.

Ces ressources, savoir et savoir-faire peuvent être analysés en dynamique car les savoir et savoir-faire qui s'élaborent au cours de la migration/mobilité sont réinvestis dans le parcours migratoire.

LIEUX ET TERRITOIRES DE LA MOBILITÉ/MIGRATION. LIEUX DE DÉPART, DE DESTINATION, ÉTAPES INTERMÉDIAIRES ET/OU CIRCULATION

Les lieux de départ pour les États-Unis sont multiples au Mexique (centre, Bajío, sud et sud-est), ils peuvent être ruraux ou urbains, mais davantage ruraux. Ils se réunissent ensuite dans des zones urbaines puis jusqu'à Monterrey. Les zones de travail aux États-Unis sont variées : Carolina del Norte y Sur, Kentucky, Florida, Texas, Oklahoma.

Michaël Da Cruz met plutôt en avant une migration des États-Unis vers le pays d'origine des migrants (Mexique, Salvador) notamment dans le cas de la migration des téléopérateurs.

Kamel Doraï étudie quant à lui les mobilités des réfugiés irakiens vers la Suède et le Liban. Les lieux de destination sont plutôt urbains (Beyrouth, banlieue sud de Stockholm et Malmö).

L'étude d'Ariel Méndez et de Jeremy Vignal n'a, pour l'instant, pas révélé les lieux de départ et d'arrivée des mobilités. Les Firmes multinationales sont, plutôt, des entreprises dont les maisons-mères sont installées dans des pays industrialisés, et la recherche devrait plutôt se faire sur des Firmes multinationales d'origine française, mais les lieux de mobilité seront choisis en fonction des entreprises investiguées et des opportunités de recherche.

STRATÉGIES INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES DE LA MOBILITÉ/MIGRATION : STRATÉGIES SPATIALES, FAMILIALES, PROFESSIONNELLES, ET AUTRES ?

Les travaux mettent déjà en évidence à la fois des stratégies individuelles et collectives.

Individuelles, car les travailleurs mexicains par exemple cherchent du travail aux États-Unis pour mieux valoriser leurs qualifications. Même s'ils sont moins bien payés que des travailleurs d'autres nationalités ou qu'ils sont plus souvent déclassés, ils sont, en effet, de toute façon mieux payés aux États-Unis qu'au Mexique (Alfredo Hualde). Efrén Sandoval et Rubén Hernández-León évoquent l'existence de stratégies économiques et familiales. Ces stratégies consistent à alterner travail au Mexique et travail aux États-Unis. Michaël Da Cruz met, par ailleurs, bien en évidence les différences de stratégies pour les téléopérateurs qui retournent dans leur pays d'origine pour différentes raisons : frustration aux États-Unis, raisons familiales, ou retour forcé. Il est intéressant de voir que ces différentes stratégies font appel à des ressources un peu différentes car elles n'ont pas la même finalité pour les migrants. Dans le cas du retour forcé par exemple, la migra-

tion n'est pensée que de manière provisoire car les migrants visent le retour vers les États-Unis. Dans le cas des réfugiés irakiens, on comprend bien ce qui constitue l'élément déclencheur de la migration (fuir un pays dévasté par la guerre) mais tout reste encore à découvrir sur les stratégies personnelles des migrants. C'est justement l'un des objectifs de la recherche de mettre en évidence de quelle manière les migrants peuvent mobiliser ou instrumentaliser certaines ressources pour faire aboutir tel ou tel type de stratégie. Enfin, concernant les salariés des firmes multinationales, il faudra dans la recherche à venir mettre au jour leurs stratégies car leurs mobilités s'inscrivent dans des stratégies de carrières et de développement des compétences. Il faudra également s'interroger sur les stratégies des firmes à l'égard de cette mobilité. Une hypothèse de travail

de la thèse de Jeremy Vignal consiste à dire que les stratégies de mobilité des Firmes multinationales sont contingentes à un certain nombre de facteurs, notamment la stratégie d'internationalisation.

Les migrants mettent également en œuvre des stratégies collectives qu'Efrén Sandoval et Rubén Hernández-León explicitent à travers l'exemple des travailleurs qui font appel au programme de visas H2. Ils se communiquent, en effet, des informations. Ils élaborent des formes de stratégies collectives fondées sur la confiance et l'expérience accumulée qui permet des apprentissages. Un des objectifs du travail de Kamel Doraï est ainsi de s'interroger sur les processus d'apprentissage à l'œuvre dans les expériences migratoires en interrogeant la relation aux territoires, au temps et les dynamiques interactionnelles qui alimentent les expériences des migrants.

SYNTHÈSE SUR « ESPACES PRODUCTIFS ET INTERMÉDIAIRES DANS LA CHAÎNE MIGRATOIRE »

DELPHINE MERCIER

Ce groupe rassemble des recherches pour l'instant hétérogènes. Hugo Valenzuela présente une étude de cas en Espagne et notamment il observe un phénomène d'enclave ethnique sindh/punjabi (dans la région de Gerona en Espagne). Cette étude de cas permet de comprendre comment en quelques années on assiste à la constitution d'une spécialisation ethnique d'un territoire. Delphine Prunier présente également une étude de cas qui se situe à la fois dans l'isthme de Tehuantepec au Mexique et au Nicaragua. Elle s'intéresse plus particulièrement à montrer comment s'articulent les ressources locales (mobilisées par les familles rurales, ressources foncières, agricoles, commerciales) avec les différents parcours migratoires (considérés également comme

des ressources dans le cadre de l'économie familiale). Michaël Da Cruz, lui, s'intéresse au cas des migrants téléopérateurs dans les centres d'appel bilingue de Monterrey, de Mexico et de San Salvador. Annabelle Sulmont enfin, présente des institutions microfinancières rurales et les apprentissages opérés par ces dernières dans le cadre de la chaîne migratoire. Deux synthèses ont un caractère plus général, celle de Michel Peraldi qui développe une synthèse sur la nouvelle condition migrante. Il met en valeur dans son papier un point théorique important, notamment, il observe qu'aujourd'hui encore l'imaginaire occidental des phénomènes migratoires est encore largement inspiré d'une expérience historique, celle de la migration ouvrière fordiste. Cette

expérience a été très localisée géopolitiquement (réservée aux sociétés coloniales) très singulière et très courte (30 ans). Et enfin celle de Tanguy Samzun qui présente un travail exploratoire sur l'Amérique centrale, dans lequel il décrit le panorama des économies de la région. Nous présenterons cette synthèse en cinq points, les trois premiers temps seront dédiés à l'analyse transversale des terrains et les deux derniers points présenteront rapidement un point plus théorique sur l'analyse de la « nouvelle condition migrante » et enfin une pré analyse régionale qui permet de circonscrire les terrains qui seront réalisés en Amérique Centrale.

QUELLES RESSOURCES, SAVOIRS, SAVOIRS-FAIRE SONT MOBILISÉS ?

Dans le travail réalisé par Hugo Valenzuela, on identifie cinq ressources différentes mobilisées : information, travail, moyens de production, capitaux, et solidarité sociale. Il précise que l'enclave étudiée fonctionne comme « une école d'entrepreneurs ». En effet, tout en réalisant leur tâche, les travailleurs acquièrent l'expérience nécessaire pour pouvoir développer par la suite leur propre micro-entreprise. Le travail est bien sûr la ressource centrale notamment pour se coopter au sein de la même ethnie. Par ailleurs, le fait de cette cooptation implique le développement des moyens de production qui permettent à toutes les personnes de trouver du travail et de développer leurs propres entreprises. L'enclave fonctionne donc comme un espace protégé, où les migrants échangent les informations nécessaires, se cooptent entre eux et s'aident à développer leur propre entreprise. Delphine Prunier observe également dans le cadre des zones rurales la mobilisation de ressources communes : les ressources foncières, l'élevage, les salaires du secteur tertiaire et des emplois journaliers, et les ressources de la migra-

tion. Michaël Da Cruz pointe que les ressources et savoirs-faire centraux relèvent des connaissances linguistiques. Annabelle Sulmont met plutôt en valeur l'apprentissage institutionnel ou politique des acteurs, pour développer cette activité il faut faire l'apprentissage de la migration comme un champ du développement humain.

LIEUX ET TERRITOIRES DE LA MOBILITÉ/MIGRATION. LIEUX DE DÉPART, DE DESTINATION, ÉTAPES INTERMÉDIAIRES ET/OU CIRCULATION

Les lieux et territoires de la mobilité/migration pour le cas espagnol étudié par Hugo Valenzuela sont définis par le territoire de la communauté sindh/punjabi qui a remplacé et a occupé l'espace commercial délaissé par les Catalans et les Marocains. On observe dans ce cas précis la substitution d'un espace productif inoccupé par une diaspora organisée, solidaire. Dans le cas observé par Delphine Prunier les lieux et territoires correspondent à des secteurs du marché du travail organisés par la question des mobilités. Soit ce sont des « espaces du marché du travail » appropriés par les migrants en fonction de la localisation géographique des lieux de destination. Par ailleurs, parmi les lieux et territoires elle identifie également les parcours migratoires notamment au sens de destination et les temporalités au sens du rythme des allers et retours et de la durée des séjours. Dans les travaux de Michaël Da Cruz les territoires de la migration sont liés davantage à l'attractivité territoriale, ce sont des opportunités, on se rend à Monterrey, à Mexico et à San Jose au Salvador car ce sont des lieux qui ont développés des activités économiques qui permettent notamment aux migrants de retour de trouver du travail. Dans ce cadre ce n'est pas forcément la famille qui joue le rôle de solidarité sociale mais plutôt l'activité réalisée. Enfin, dans le cas étudié par Annabelle les lieux et les territoires

relèvent plutôt d'un type d'activité que d'une localisation en particulier. En résumé dans tous les cas, les lieux et les territoires de la migration/mobilité sont liés : à l'opportunité d'un commerce ethnique enclavé et localisé, à l'organisation familiale, aux réseaux de professionnels et à l'activité transnationale en tant que telle.

STRATÉGIES INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES DE LA MOBILITÉ/MIGRATION : STRATÉGIES SPATIALES, FAMILIALES, PROFESSIONNELLES, ET AUTRES ?

En ce qui concerne enfin les stratégies nous pouvons en identifier plusieurs en lien notamment avec les lieux et territoires. Quand le territoire est enclavé, délimité et ethnique les stratégies sont variées : l'intérêt financier, la stratégie de survie collective face à une société d'accueil, la concentration spatiale, la reproduction des modèles culturels et enfin le contrôle exercé par la communauté elle-même sur la main d'œuvre et les salaires. Il est important de noter que dans cette première configuration l'intégration et assimilation opérées par la communauté impliquent également deux phénomènes qui limitent l'intégration : l'isolement et la dépendance. Quand le territoire est organisé par une société de départ dont les rôles sont répartis entre ceux qui migrent et ceux qui s'occupent de la terre, les stratégies sont fortement liées à la capacité de la famille à gérer le parcours migratoire et surtout la gestion des ressources migratoires. Selon le parcours migratoire réalisé par un des membres de la famille les implications ne seront pas les mêmes sur la structure de production familiale. Cette différenciation peut impliquer un appauvrissement de la famille de départ ou un enrichissement selon le succès du parcours migratoire.

Il s'agit en somme de substituer une socio-anthropologie des circulations migratoires à une socio-politologie de l'intégration.

Quand le territoire est organisé par un secteur d'activités les stratégies se différencient en fonction du type de retour vécu par le migrant, on peut différencier le retour « forcé », le retour « désabusé », le retour « au pays » et le retour « salutaire ». La disposition du migrant de retour va avoir des implications très importantes sur les stratégies développées. Dans le cas du territoire pensé comme un réseau de professionnels, les stratégies développées ne sont pas les mêmes. D'abord car ces professionnels se constituent autour d'une profession en lien avec l'activité migratoire.

VERS LA DÉFINITION D'UNE NOUVELLE CONDITION MIGRANTE

Afin de comprendre la définition de la nouvelle condition migrante, Michel Peraldi propose un triple décentrement du regard.

Le premier est donc *territorial*. Car très globalement c'est bien du Nord que la migration nous vient comme phénomène pensé et problématisé, imaginé, bien plus que des suds, et c'est de ce point de vue que nous voulons le considérer. Ce point de vue n'aurait cependant pas eu le même impact heuristique, si justement certaines régions du Sud, dont le Maghreb, n'étaient pas elles-mêmes affectées par la condition migrante, soit qu'elles font la double expérience de produire des migrations (et d'avoir à penser la place et le statut du migrant dans la société locale, ce que Sayad disait un peu vite être double absence) autant que d'en recevoir (et d'avoir alors à repenser le(s) statut(s) en lesquels elles tenaient l'étranger). Voir du Sud, ce n'est donc surtout pas « retourner » les choses pour les voir du point de vue de « l'indigène » ou du « bas », c'est proposer un autre laboratoire social d'où rayonner et orienter la réflexion.

C'est en effet le second décentrement qui se combine avec le premier est de sortir du *paradigme intégrationniste* qui a dominé et organisé la réflexion comme la perception des phénomènes migratoires, pour proposer une approche centrée sur le paradigme circulatoire. Il s'agit en somme de substituer une socio-anthropologie des circulations migratoires à une socio-politologie de l'intégration.

Troisième décentrement enfin, celui d'une *perspective dénationalisée de la migration*, puisque nous voudrions mettre en évidence le fait que le migrant est moins le sujet d'une « pensée d'État », là encore comme le disait Sayad, que l'acteur (y compris au sens Latour du terme), parfois agissant, parfois simple instrument, de l'émergence d'espace temps transnationaux dans les mondes qu'il parcourt, où il se fixe et où il revient.

UN REGARD SPÉCIFIQUE SUR L'AMÉRIQUE CENTRALE, LES ENJEUX DES ESPACES PRODUCTIFS CENTRAMÉRICAINS

Il faut dire que tous les pays de l'isthme centraméricain, sans exception, sont des rouages au sein de l'économie-monde, tournés qu'ils sont vers « l'import-export ». Ces pays importent et exportent des biens et des services pour le compte d'autres industries, hors Amérique centrale dans la plupart des cas (principalement la triade, États-Unis, Asie-Pacifique, Union Européenne). Ce sont en première approche des intermédiaires du libre-échange mondial. Comment fonctionne cette zone du monde ? Doit-on lui trouver une unité, une fonctionnalité ? Ou bien, doit-on insister sur ses disparités internes, et notamment sur les mécanismes de différenciation, de segmentation de la main-d'œuvre centraméricaine ? Aussi approximatives soient ces interrogations, on propose de dissocier les forces centrifuges et centripètes qui traversent l'isthme.

Forces centrifuges. Un territoire, une jeunesse en proie aux violences liées au narcotraffic

Aucun pays, pas même le Costa Rica n'est désormais à l'abri de la violence qu'exercent les bandes délinquantes et/ou criminelles organisées, et liées à la recrudescence de la narco-criminalité au Mexique (sans oublier les réseaux colombiens). Si l'insécurité gangrène la vie sociale centraméricaine, elle trouve un terrain fertile avec l'existence d'une jeunesse marginalisée grandissante, sans études et sans travail. Les derniers rapports de l'Organisation Internationale du Travail (OIT) et de la Banque Mondiale sont explicites : le phénomène prend de l'ampleur et n'épargne aucun pays (OIT, 2011 ; Banque Mondiale, 2011).

Si le thème se trouve placé en priorité des agendas politiques, il ne laisse place à aucune mesure concrète, le Mexique s'accaparant l'immense majorité de l'aide américaine en la matière (The Brookings Institution, 2011). Seul le nouveau président Colombien, Juan Manuel Santos, semble tenir à une aide véritable, notamment dans la lutte contre le blanchiment d'argent sale.

On constate donc que la zone se définit de façon subordonnée dans ses relations économiques et politiques. Le CAFTA-DR (Accord de libre-échange entre l'Amérique centrale, les États-Unis d'Amérique et la République Dominicaine) est sans doute l'accord économique qui a réalisé l'homogénéisation des comportements économiques de la zone, vers leur plus grande libéralisation, et a maintenu l'hégémonie économique des États-Unis.

Les notes du département d'État des États-Unis sont révélatrices à cet égard d'une (légère) défiance devant la percée des concurrents asiatiques et européens. Même si le consortium espagnol a pu gagner le chantier d'élargissement du Canal de Panama, rien n'indique un changement d'hégémonie. Le poids politique des États-Unis est par ailleurs maintenu, voire accru par les enjeux sécuritaires

liés aux mafias du crime organisé. On peut aussi parler d'une influence culturelle forte des États-Unis (musique, vêtement, sport, médias, tourisme...), diversement vécue et transposée.

Toutes les grandes agences internationales (Banque Mondiale, BID, OIT...) s'accordent à relever les progrès économiques de la zone dans les années 2000. La signature d'accords de libéralisation des échanges économiques (CAFTA-DR mais aussi UE, ou avec les pays de l'Asie-Pacifique) n'y est sans doute pas pour rien. Toutes également s'inquiètent non seulement de la résurgence de la violence qui peut freiner voire annuler ces progrès mais aussi de la fragilité de la zone à faire face à de vastes catastrophes naturelles. La tonalité de ces documents est fortement condescendante (inimaginable sur le Mexique par exemple) et montre combien l'isthme s'avère toujours une réalité néo-colonialisée.

Forces centripètes. Un territoire strié par de fortes inégalités

En effet, la brèche entre une économie rurale pauvre (souvent indigène) et des zones industrielles et portuaires riches ou économiquement actives a continué de se creuser. Aucun pays ne semble avoir renversé cette donnée structurelle. On voit ainsi la résurgence de conflits sur les terres (au Honduras par exemple), preuve de la pauvreté, voire de la misère rurale, mais aussi –parallèle nécessaire– du maintien de fortes oligarchies au comportement économiquement conservateur. Les modèles macroéconomiques peuvent en être la cause mais les facteurs politiques apparaissent décisifs (système démocratique oligarchique, système judiciaire corrompu).

De plus on note une forte segmentation de la main-d'œuvre, en effet la cohésion sociale est en

péril et il semble que les multiples zones franches centraméricaines contribuent à accentuer les disparités sociales, par une forte segmentation par âge et sexe de la main-d'œuvre disponible. Autrement dit, les jeunes femmes sorties du système scolaire sont « les grandes incluses » (du système de l'exploitation économique, diront certains ethnographes de la *maquila*, voir *Trace 55 : Trabajo y género en las maquiladoras*, et Van Wunik, 2011); les autres, jeunes garçons faiblement dotés scolairement, exclus de l'emploi (formel ou informel) lié à la zone franche, sont alors les proies faciles de la délinquance organisée (*Revista Apuntes*, OIT, 2011, pp. 28-49). Ainsi, entre les zones franches et les zones rurales s'intercalent les territoires de la marginalité sociale, la « zone » diraient certains.

Aire de service dans l'incessante migration des usines hirondelles ou des flux de capitaux de provenance étrangère, l'Amérique centrale aurait pu en tirer certains avantages (certains les tirent, c'est certain) si elle n'était devenu la zone de chasse principale du crime organisé à l'échelle du continent américain. Cela ne peut que nous inviter à trouver conceptuellement le moyen d'analyser l'ensemble de ces phénomènes (en particulier, misère rurale, développement des zones franches, développement de la criminalité). Nous émettons l'hypothèse que l'Amérique Centrale est un site d'assemblages d'activités et de connexion d'espaces légaux et illégaux, fortement hiérarchisé, dysfonctionnel et subalterne. Si la question (liée) du sort de la jeunesse et de la recrudescence de la criminalité est déjà posée de manière cruciale, elle ne pourra se comprendre sans porter attention aux forces d'agencement des rapports sociaux liés aux espaces productifs « libéralisés ».

Le projet de recherche ANR pluridisciplinaire en sciences sociales La Fabrique des Savoirs Migratoires (*FabricaMig. SA*) porte sur l'étude des mécanismes de production des savoirs migratoires, tels qu'ils s'élaborent dans les mobilités et les activités des populations transmigrantes et transfrontalières dans deux régions du monde : L'Amérique du Nord et Centrale ; et le Maghreb-Machrek. L'objectif du projet est d'étudier le phénomène des migrations internationales dans ses dynamiques sociales, selon des vecteurs spatiaux, économiques et temporels, interrogeant par là même, les présupposés d'une société de la connaissance qui s'impose dans le discours des organismes internationaux.

Quatre axes de recherches :

- Capital social et spatial de la mobilité et savoirs circulatoires
- Mobilités circulatoires du travail et des espaces productifs
- Les âges de la migration et rapports intergénérationnels
- La fabrique des savoirs migratoires : Mobilités, Espaces productifs et Générations

CAHIERS • CUADERNOS CEMCA

EDICIÓN
OCTUBRE 2013
ESPAÑOL

SÍNTESIS GENERAL SOBRE LOS TEMAS DE
INVESTIGACIÓN

ANR FABRICAMIG.SA
La Fábrica de Migraciones y Conocimientos
Asociados: Movilidades, Espacios Productivos y
Generaciones



Serie FabricaMig.SA
Número 01 • Octubre 2013

**CENTRO DE ESTUDIOS MEXICANOS Y
CENTROAMERICANOS**

Sede México

Sierra Leona 330, Lomas de Chapultepec,
México D.F., C.P. 11000
Tels.: (52 55) 5540 5921 / 22 / 23
Fax: (52 55) 5202 7794
www.cemca.org.mx

Sede Guatemala

5ª calle 10-55,
zona 13, Finca La Aurora,
01013 Ciudad de Guatemala C.A.
Tel.: (502) 2440-2401,
secretaria.ac@cemca.org.mx
www.cemca.org.mx

Directora CEMCA México

Delphine Mercier

Responsable Antena América Central

Mélanie Forné

Coordinadoras FabricaMig.SA

Annabelle Sulmont et Delphine Prunier

Secretario de Redacción

José Martín del Castillo
redaccion@cemca.org.mx

Grafismo y Diseño editorial

Rodolfo Ávila

Responsable de Administración

Viviane André

Secretaría de Dirección

Aurélie Nugues

Centro de Recursos y Documentación

Sofía Noyola
documentacion@cemca.org.mx

Difusión y Ventas

Nelly Bordelais
difusion@cemca.org.mx

ISBN 978-2-11-138539-9

Índice

Se presentan aquí las diferentes síntesis preparadas por los coordinadores de los grupos que se formaron inicialmente para apoyar los debates temáticos durante el Taller II, en octubre del 2011.

**SÍNTESIS SOBRE “SABERES
CIRCULATORIOS EN EL CONTEXTO
TRANSFRONTERIZO”**

Marie-Carmen Macías

3

**SÍNTESIS SOBRE “RELACIONES
DE GÉNERO EN LA MIGRACIÓN:
PERMANENCIAS Y MUTACIONES”**

Djaouida Séhili

8

**SÍNTESIS SOBRE “RELACIONES
INTERGENERACIONALES EN LA
MIGRACIÓN DE LA FAMILIA Y FRENTE A
LAS INSTITUCIONES”**

Víctor Zúñiga

14

**SÍNTESIS SOBRE “CALIFICACIÓN
Y HABILIDADES EN MOVIMIENTO
(MIGRACIONES Y/O MOVILIDADES)”**

Ariel Méndez

16

**SÍNTESIS SOBRE “ESPACIOS
PRODUCTIVOS E INTERMEDIARIOS
EN LA CADENA DE MIGRACIÓN”**

Delphine Mercier

19

SÍNTESIS SOBRE “SABERES CIRCULATORIOS EN EL CONTEXTO TRANSFRONTERIZO”

MARIE-CARMEN MACÍAS

El grupo “Fronteras y circulaciones migratorias en los espacios transfronterizos y transnacionales” reúne a Marie-Laure Coubès, Kamel Dorai, Marie-Carmen Macías, Ruth Piedrasanta, Laura Velasco y Cyril Roussel.

Sus trabajos explican lo que está en juego en varias zonas geográficas en relación con las dinámicas fronterizas: en México/Estados Unidos (varios puntos de la frontera: Tijuana/San Diego, El Paso/Ciudad Juárez, Monterrey/San Antonio y Matamoros/Brownsville); y Guatemala/México (Chiapas/Noroeste de Guatemala); e incluso, las fronteras de Kurdistán y las movilidades entre Irak, Líbano y Suecia.

LUGARES Y TERRITORIOS DE LA MOVILIDAD/MIGRACIÓN. LUGARES DE PARTIDA, DE DESTINO, ETAPAS INTERMEDIAS Y/O DE CIRCULACIÓN

Partiendo del asunto de los lugares y territorios, algunos comentarios se centraron sobre la definición conceptual de los espacios fronterizos en función del grado de la interacción transfronteriza y las escalas de los territorios de la movilidad/migración.

Cyril Roussel propone una tipología de los espacios fronterizos según el grado de interacción fronteriza, tomando en cuenta dos criterios: por un lado, la situación geográfica de la región, con relación al territorio nacional, por el otro, la naturaleza de las relaciones (geopolíticas, económicas y culturales) transfronterizas. La tipología comprende 5 tipos de interacción:

- Los márgenes: espacios fronterizos donde las poblaciones no mantienen relaciones, las infraestructuras compartidas son casi inexistentes. Ausencia del Estado-Nación con presencia militar (frontera Nassib-Jaber entre Siria y Jordania, y al

Este de Zakho entre Irak y Turquía). La frontera territorial correspondería a una división de tipo comunitario (Djebel-Druze).

- Los escalones: fronteras en donde las relaciones comerciales y familiares son restringidas por el Estado-Nación (restricción desde arriba).
- Los frentes: zona militarizada en las fronteras en litigio (zona de seguridad al sur de Líbano hasta el 2000). El término Frente se tomó prestado de la terminología militar, pero se emplea de igual manera para el caso de los frentes pioneros.
- Los sinapsis: en las regiones en donde existen fuertes relaciones transfronterizas, las cuales están concentradas en los lugares marcados por actividades de transacciones (frontera Zakho-Silopi entre Turquía y el Norte de Irak; frontera México/Estados Unidos, Guatemala/México).
- Los capilares: intercambios difundidos entre las poblaciones fronterizas a través de finas redes de comunicación ilegales o legales. (Frontera iraquí-iraní en hajHomerán; sirio-libanesa en las montañas; palestinas-egipcias; México-Estados Unidos y sobre todo Guatemala-Chiapas.)

El tema de los espacios fronterizos de la movilidad está presente en la reflexión en torno al ancho de la frontera y a la definición de una región construida por y alrededor de las dinámicas transfronterizas (concepto de *Borderland* en inglés que comprende el espacio sometido a las dinámicas del contacto fronterizo) *versus* las dinámicas transnacionales que implican al conjunto de los territorios nacionales. Sin embargo, a menudo se constata un enlazamiento de las dinámicas transfronterizas y transnacionales: por ejemplo, un migrante puede ser un solo y

mismo actor de procesos a la vez transnacionales –la migración legal o ilegal, el envío de remesas– y transfronterizas –por estancias regulares de una y de otra parte de la frontera– y viceversa.

Así, Marie-Carmen Macías y Ruth Piedrasanta trabajan sobre las movilidades transfronterizas en un contexto de riesgo y violencia, ligados respectivamente a los conflictos de la guerra contra el narcotráfico que hace estragos actualmente en México y a los conflictos de la guerra civil en Guatemala. Este paso se acentúa más en la construcción de territorialidades ligadas a la movilidad transfronteriza que implica, o no, migración a menor o mayor plazo.

Los estudios tratan sobre los fenómenos de migración a escalas espacio-temporal variadas.

Una de las dificultades en la presentación de las movilidades en el contexto de espacios fronterizos se debe a la diversidad de los flujos, tanto de los territorios y las escalas implicadas, como de los actores de la movilidad. A partir de las fronteras estudiadas, diversos fenómenos de escala espacio-temporal constituyen el objetivo del estudio:

- La movilidad pendular de trabajadores fronterizos.
- Los cambios residenciales de un lado al otro de la frontera, asimilados o no a migraciones locales.
- El poblamiento y la colonización de regiones fronterizas, como lugares de destino de migraciones internas hacia regiones fronterizas poco ocupadas o valoradas, fenómeno característico de frentes pioneros en geografía; por ej. la migración del interior de México hacia el Norte, ligada al desarrollo industrial (fábricas de ensamblaje en la zona franca) desde mediados de 1960.
- La migración internacional hacia otras regiones más alejadas de la frontera en el país vecino (en México y Estados Unidos), incluso hacia un país más alejado como es el caso de Estados Unidos para los centroamericanos o Canadá para los mexicanos, así como las prácticas transnacionales de los refugiados iraquíes a partir de sus movilidades

en Medio Oriente hacia uno de sus principales países terceros, su acogida, Suecia.

Esta multiplicidad de situaciones inspiró discusiones en el grupo en torno a conceptos de desplazamientos de población, movilidad, migraciones que se pueden asociar a situaciones observadas en las fronteras estudiadas. Laura Velasco propone las siguientes definiciones:

El concepto de movilidad geográfica es descriptivo en el sentido que se empleará, independientemente de motivaciones, de condiciones y de consecuencias de desplazamiento, mientras que el concepto de migración conduce a todo desplazamiento motivado por el deseo de cambio individual o familiar que conlleve consecuencias sobre las condiciones de residencia, y de empleo primeramente, y después de integración social. Así que es importante distinguir las movilidades de los *commuters* (ya sean trabajadores, estudiantes, etc.) de la migración.

Pero el *continuum* entre las movilidades locales (eventualmente sin cambio de residencia) y los proyectos migratorios se observan cada vez con mayor frecuencia. El caso de los *commuters* entre México y Estados Unidos y viceversa, sugiere la existencia de territorialidades transfronterizas organizadas en



Foto: Ciudad Juárez, Alfonso Caraveo, archivo Colef

torno a la discontinuidad territorial. Tal es el caso de familias de clase media mexicana que cambian su residencia a una ciudad fronteriza estadounidense, manteniendo su actividad profesional en México (estudiado por Marie-Carmen Macías), que sugiere la existencia de contacto transfronterizo de tipo “capilar” –para volver a tomar la tipología de Cyril Roussel– en donde las relaciones económicas, sociales, familiares y culturales son tan difusas como múltiples. Sin embargo, el análisis demuestra que nos encontramos en una situación intermedia o, aunque los contactos de ambos lados de la frontera sean frecuentes, las expectativas de cambios están muy presentes. El grado de asimetría socio-económico observado en la frontera es tal que tanto las familias transfronterizas como aquéllas que se dicen transnacionales se organizan entre los lugares de origen y los lugares de inmigración a merced de las etapas o itinerarios de la vida familiar.

¿CUÁLES RECURSOS, SABERES O SABER-HACER SE MOVILIZAN?

El recurso principal es la posesión de documentos que permitan la circulación transfronteriza legal (pasaporte, visa) puesto que es el medio más seguro para circular de un lado al otro de la frontera. Desde el punto de vista de la migración, el hecho de residir en la frontera puede ser considerado como un capital en este sentido, cuando la proximidad permite:

- El conocimiento del país vecino: competencias lingüísticas (particularmente el bilingüismo); el conocimiento de códigos y referencias culturales del país vecino.
- Capital social: tener una familia binacional (es decir cuyos miembros estén presentes en ambos lados de la frontera) ofrece posibilidades de migración por reagrupación familiar.
- Capital espacial: para aquéllos que tienen los medios para que sus niños nazcan en Estados Unidos

y que tengan la doble nacionalidad (*de facto* antes de 1997 con la práctica de la doble acta de nacimiento, *de jure* desde la reforma mexicana sobre la nacionalidad).

Más que insistir en los recursos de la movilidad, los miembros del grupo destacan la situación de vulnerabilidad de los migrantes y de los fronterizos frente a los sistemas de vigilancia y de autorización de la circulación transfronteriza. Esto es particularmente cierto en el caso de migrantes clandestinos (los indocumentados en la frontera México/Estados Unidos). Esta vulnerabilidad es un efecto inducido del reforzamiento de la vigilancia fronteriza que obliga a los migrantes a tomar los caminos más arriesgados que, por condiciones naturales, son inhospitalarias (atravesar el desierto de Sonora, las regiones montañosas deshabitadas, etc.) y espacios fuera de todo control territorial de autoridades del Estado (situación de márgenes, periferias territoriales) donde se encuentran organizaciones criminales. A la imagen del migrante sin papeles (mojado o *wetback*) y del que ayuda a pasar a estas personas (el coyote) se añade aquélla del bajador (es decir, el individuo que extorsiona a los migrantes y que los ayudan a pasar). Con el refuerzo de la vigilancia de las fronteras, estas regiones concentran, empero, una parte importante de flujos ilegales (44% de las muertes de los migrantes han sido registradas en el sector de Tucson, Arizona).

En una situación de vulnerabilidad, la construcción social del riesgo hace que entre las personas más vulnerables, algunas recurran a medios específicos en función a su perfil o a sus recursos, como por ejemplo:

- *Recurrir a recursos monetarios* para adquirir una visa de turista, para pagar el acceso a los coyotes de un “ayudante”.
- *Recurrir a estrategias de paso de la frontera en función del género*. Las mujeres, más que los

hombres, tienen tendencia a recurrir a medios más seguros: pasan generalmente por los puestos fronterizos con papeles falsos o escondidas en los vehículos. Están menos expuestas a la deshidratación y al ahogamiento, pero más expuestas a los abusos sexuales. En cambio, los jóvenes son los que aceptan correr riesgos mayores (la migración como un ritual de pasaje a la vida adulta).

ESTRATEGIAS INDIVIDUALES Y COLECTIVAS DE LA MOVILIDAD /MIGRACIÓN: ESTRATEGIAS ESPACIALES, FAMILIARES, PROFESIONALES Y ¿OTRAS?

Abordar la cuestión de estrategias individuales y colectivas de la migración y de la movilidad nos obliga a evocar las motivaciones de ésta. A los motivos conocidos ligados a las condiciones comparadas del mercado de trabajo de países de salida y de destino (oportunidad de empleo, diferenciales salariales, etc.) se agregan los motivos en contacto con la seguridad de las comunidades y de los individuos.

- Con la crisis económica mundial las condiciones del mercado del trabajo cambian y también la tendencia de los flujos migratorios. Un estudio del Colef (a partir del Emif) muestra el impacto de la crisis económica sobre los flujos migratorios México/Estados Unidos que presentan una tendencia baja sin precedente debido al deterioro del empleo en general y particularmente por la mano de obra mexicana (cuya tasa de desempleo es superior al 10% desde 2009). El análisis estadístico demuestra la fuerte correlación negativa entre la tasa de desempleo en Estados Unidos y los flujos migratorios (-89% de 2005 a 2010).
- Estrategias de circulación, de movilidad y de migración en función al contexto local y de la situación de seguridad. En muchos casos se consideró a la región fronteriza como zona o como fuente de conflictos. Por ejemplo, el conflicto armado en

Guatemala en 1980 y las consecuencias todavía visibles sobre las comunidades. Pero actualmente, la situación en México y Medio Oriente nos obliga a tratar la movilidad con relación a los riesgos de inseguridad, cualquiera que sea el origen.

ESTRATEGIAS COLECTIVAS Y FAMILIARES

Cuando se trata de estrategias colectivas, encontramos el caso de desplazamiento de población y la instrumentalización de una frontera-refugio o retiro. En Medio Oriente, Cyril Roussel cita los ejemplos de las fronteras Irán-Irak; Turquía-Irak, con el Partido de los Trabajadores de Kurdistan en 2011; y la frontera sirio-libanesa en 2006; Ruth Piedrasanta por su parte, evoca la migración de guatemaltecos hacia Chiapas. ¿Es posible utilizar el término de desplazamiento para este tipo de migración (la de refugiados) y de relocalización en la medida en que se impone por las condiciones de inseguridad y de conflicto a un grupo, o una comunidad? En otra región del mundo, el tema se presenta también con relación a las definiciones del derecho internacional. Kamel Doraï enfatiza en que “la multiplicidad y la diversidad de los movimientos de refugiados en el Medio Oriente, así como la ausencia de una política de asilo definida como tal –Líbano no pertenece a los países que han firmado la convención de Ginebra sobre los refugiados–, ha llevado a una confusión entre categoría y estatus de refugiado, y se asiste a una multiplicación de los términos empleados (refugiado, desplazado, repatriado, etc.) sin que éstos correspondan a los estatus definidos por las convenciones internacionales relativas al asilo o a los textos que rigen la actividad del *High Commissioner for Refugees* (HCR). La existencia de otra organización, la *United Nations Relief and Works Agency* (UNRWA), que tiene competencia sólo para los refugiados palestinos, pero con un mandato distinto

del HCR, viene a complicar más la lectura que se pueda tener sobre la situación de los refugiados en el Medio Oriente”.

Existe también el caso de la frontera como lugar de peligro: particularmente para el cruce de los migrantes clandestinos. Existen cifras que demuestran la relación entre el aumento de la vigilancia en la frontera y el aumento de la mortalidad de los migrantes.

Las estrategias familiares de la movilidad están enfocadas en las siguientes temáticas:

- El tema de los riesgos, de la vulnerabilidad y del refugio frente a un peligro. Para el caso de la movilidad, es un medio de desvío y distanciamiento frente al peligro. Pero encontramos también el tema de los riesgos como condición de la movilidad, sobre todo para el caso de las fronteras cerradas. La movilidad es, por un lado, una estrategia en sí en los proyectos de vida familiar y, por otro, un proyecto que exige una estrategia por su aplicación.
- La frontera como recurso o contexto de oportunidad. Marie-Laure Coubès planea analizar la movilidad entre los mercados del trabajo de ambos lados de la frontera México/Estados Unidos a partir de las estrategias de familias fronterizas, siendo éstas consideradas como mediadoras para la inserción profesional. Para esto, Marie-Laure Coubès investigará si el hecho de trabajar en Estados Unidos

y de evitar el trabajo en la maquiladora (fábrica de ensamblaje en zona franca) corresponde a una repartición entre los miembros de un mismo hogar, o bien, a una estrategia del conjunto del hogar. Ella se pregunta si el empleo transfronterizo de algunos miembros de la familia participa de la estrategia para evitar la maquiladora, observada en numerosas personas de ciudades fronterizas. Emite la hipótesis de que el empleo transfronterizo del jefe de familia permite a sus hijos evitar la maquiladora, de este modo, podría interpretarse como una estrategia de movilidad social.

En todos los textos comunicados aparece la dimensión espacial de la movilidad como elemento estructurador de la historia de los individuos, o bien, como una recomposición de las territorialidades. Las experiencias y la adquisición de la destreza (habilidad) en migración dentro de su espacialidad. Laura Velasco, a través de relatos fronterizos, analiza las transformaciones individuales que sufren las personas durante sus experiencias al atravesar la frontera. Kamel Doraï, en su estudio sobre las prácticas de la circulación migratoria cuestiona “la relación a los territorios, al tiempo y las dinámicas interaccionales que alimentan las experiencias de los migrantes y son materia de aprendizaje para practicar la ciudad y seguir los recorridos migratorios en un contexto de fuertes obligaciones ligadas al cierre del espacio europeo.

SÍNTESIS SOBRE “RELACIONES DE GÉNERO EN LA MIGRACIÓN: PERMANENCIAS Y MUTACIONES”

DJAOUIDA SÉHILI

Para esta síntesis, cuatro prismas de análisis emergentes fueron movilizados por el equipo de investigación para entender las relaciones de género en la migración a partir de los trabajos de cada miembro. En primer lugar, Adelina Miranda se ha interesado particularmente en una sociología de las migraciones enfocada al estudio de la hermandad en su proyecto “Hermandad en situaciones migratorias alrededor del Mediterráneo”. Además, propone una sociología del género y de las relaciones sociales de sexo en la migración, completada por el proyecto de investigación de Cristina Nizzoli: “El ingreso en el mercado del trabajo de las mujeres inmigrantes” en Italia. Por último, Sara Lara Flores y Djaouida Séhili, con sus respectivos trabajos: “El amor a distancia y sus contradicciones entre los indios de México” y “De la migración a las emociones: el amor en todos sus estados” elaboran una sociología de las emociones, un nuevo campo de investigación que también se articula con el último eje de análisis enfocado al análisis del retorno.

SOCIOLOGÍA DE LA HERMANDAD

Los estudios sobre las migraciones centran su atención en la relación filial, es decir, sobre las relaciones que se crean entre ascendentes y descendientes, a través de la cuestión de la “segunda” o más aún, de la “tercera” generación. Los análisis de la “maternidad transnacional” han contribuido a desplazar esta mirada enfocada en el adulto. Recalcando que las situaciones migratorias integran las acciones de todos los actores implicados, estos estudios han resaltado el carácter relacional y sincrónico de las

migraciones y el hecho de que, a pesar de la ausencia de interacción cotidiana entre los miembros de una misma familia, los lazos afectivos, alimentados por la circulación de información y de dinero, pueden convertirse en principios reguladores de campos migratorios. Sin embargo, por lo general, estas investigaciones se concentran en las separaciones o los reagrupamientos que se producen entre padres (sobre todo las madres) e hijos; no exploran específicamente el sentido que las separaciones y los reagrupamientos también se aplica para los hermanos y hermanas. La manera como los hermanos y hermanas de una misma hermandad se dispersan en el espacio mediterráneo constituye entonces un prisma de lectura privilegiado para entender las lógicas que conducen a caracterizar a un mismo país, algunas veces como un lugar de instalación, otras como un lugar de tránsito, y como un lugar insertado en formas pendulares o de circulación. Los elementos dialécticos de este proceso deberán ser interpretados, tomando en cuenta que el sentido otorgado a las migraciones no se acota solamente en la dimensión económica.

Se trata de analizar la dispersión de la hermandad, preguntando también el lugar que se ha acordado a la esfera afectiva. El estudio de la manera como las esferas productiva y reproductiva se combinan para aclarar la forma con la cual las relaciones se produjeron, se proyectaron y se imaginaron entre aquéllos y aquéllas que regresan; y que operan breves estancias repetitivas en el extranjero, sin la intención de instalarse ahí, y los que buscan regularizar su posición jurídica.

Así, los procesos migratorios están acompañados por negociaciones familiares, a veces pacíficas y

a veces conflictuales. La salida, la instalación en el extranjero o el retorno de personas se negocian a partir de la posición que cada una ocupa en el hogar. La movilidad o la ausencia de movilidad de los miembros de una misma hermandad puede ser entonces considerada como uno de los términos de este proceso de negociación que reúne las lógicas jerarquizantes derivadas de la pertenencia a un género o generación: ser mujer u hombre, casado o soltero, pero también ser el más joven o el mayor de una hermandad, todo esto cuenta para la selección de la decisión individual. Con la constitución de “hogares transnacionales”, es decir, de los hogares cuyos miembros están dispersos en dos o varios países, los migrantes y los no migrantes recomponen sus tareas, sus compromisos, sus deudas morales y económicas; unos y otros redefinen sus obligaciones derivadas de lazos de parentesco, lo que ocasiona solidaridades o conflictos inéditos. Los migrantes “inventan” nuevas formas familiares y se acomodan a las posibilidades que encuentran. Viven en morfologías familiares múltiples y reversibles que se adaptan a los ciclos de vida y a las fases migratorias de la familia nuclear y ampliada. Las configuraciones familiares varían según los aportes económicos de unos y otros, según los lazos afectivos que unen a las personas y al reagrupamiento familiar, ya sea oficial o no, y no lleva siempre a la cohabitación intergeneracional. La hermandad parece cubrir un papel importante en estos procesos, ya que hermanos y hermanas constituyen una clase de relevo para la circulación de información que puede abrir o cerrar horizontes migratorios. Los intercambios que se activan entre hermanos y hermanas constituyen la base sobre la cual se elaboran el saber y la habilidad migratoria, los conocimientos y los discursos que se producen a partir de estos intercambios pueden explicar el por qué hermanos y hermanas proceden juntos a lo largo de las mismas rutas migratorias, a veces abren nuevas, a veces reactivan otras.

Del mismo modo, el género y las relaciones sociales nos permiten comprender lo que está en juego alrededor de la migración.

SOCIOLOGÍA DEL GÉNERO Y RELACIONES SOCIALES DE SEXO

En efecto, la problemática del género y de las relaciones sociales de sexo es una postura teórica que permite enriquecer considerablemente los conocimientos sobre las migraciones, con la condición de que esas mismas relaciones sociales de sexo/género sean tratadas no como una variable entre otras, sino como un prisma fundamental que suscita interés y remodela sin cesar los objetivos sociales, más en particular en un contexto de multiplicar y de complejizar circulaciones migratorias mundializadas. Por lo tanto, y ya según Abdelmalek Sayad, es un hecho probado de que la sociología de las migraciones ha ocultado durante mucho tiempo las migraciones femeninas que siempre han sido consideradas como secundarias en relación a una migración de los hombres. Y ahora las ciencias sociales aunque hacen un poco más de eco del transcurso de vida de mujeres migrantes, parece todavía que el acercamiento de género ha suscitado pocos estudios, además muy desiguales en calidad y centrados principalmente sobre el dominio de la cultura y de la familia. A pesar de la hipervisibilidad de las mujeres de la inmigración en los discursos públicos de los países de destino (política y mediática), existe, de hecho, una cierta carencia de conocimientos acerca de ellas. Como existe en realidad otra cierta carencia de conocimientos acerca de los hombres. De ahí, la voluntad de este proyecto, de tomar en cuenta de la misma manera, la palabra de los hombres migrantes. Se trata de demostrar que las mujeres y los hombres se han puesto a administrar una situación migratoria a la vez común y singular para unos y otros, más allá de la movilidad masculina y del sedentarismo femenino. Las migra-

ciones analizadas a través del prisma de relaciones de género atestiguan en efecto que la resolución *a priori* masculina de salir, quedarse en el extranjero o regresar a su país de origen se ha madurado en el interior de un proyecto familiar y de pareja.

Por otro lado, la perspectiva de género relacional adoptada por Adelina Miranda sobrepasa la constatación de que las mujeres migran “como” o “más” que los hombres: invita a observar los lazos existentes entre la complejidad de formas de movilidad actuales y las relaciones sociales de sexo, teniendo en cuenta el hecho que los campos migratorios son atravesados por relaciones de dominio. La perspectiva relacional considera que las mujeres migrantes están integradas en un campo común al de los hombres migrantes y de mujeres no migrantes. Por esto, estimula una visión comparativa entre hombres y mujeres que explica la multiplicidad de imbricaciones y de articulaciones derivadas de la movilidad de mujeres migrantes al renovar las cuestiones sobre hombres migrantes.

Así, el proyecto de Cristina Nizzoli muestra las complejidades de forma de movilidades y de sus implicaciones sobre las relaciones sociales de sexo. El ingreso al mercado de trabajo (a menudo se refiere a un primer ingreso) de las mujeres inmigradas tiene una influencia sobre el papel de éstas en el hogar y en las relaciones que se establecen en el hogar en el país de recepción (aquí se pueden tomar todas las dimensiones ligadas a la familia, relación hombre-mujer, etc.).

De esta primera idea principal, surge la siguiente: el sindicato, como eje de integración (concepto por construirse) de los trabajadores inmigrados en la sociedad de recepción. Este proyecto se enfoca en contribuir a una reflexión sobre el impacto de la adhesión al sindicato (diferentes tipos de adhesión según el contexto de la sociedad) de las mujeres inmigradas en su papel dentro del hogar.

Esta influencia puede ser medida considerando las transformaciones del papel de estas mujeres en

el hogar. ¿Se puede hablar de sindicato como eje de emancipación de mujeres inmigradas que se adhieren a él?

Algunas constataciones:

- Mujeres inmigradas sindicalizadas que crean un tercer tiempo, además del trabajo y la familia (tiempo dedicado al sindicato).
- Ser delegada significa informarse (sindicato como vector para retomar una formación que ellas no pudieron aprovechar en el país de origen que debieron dejar).
- Pasar de ser mujeres invisibles a mujeres que tienen asuntos que tratar directamente con los empleadores (muy a menudo hombres) que ahora están obligados a tomarlas en consideración. Sobre todo en el caso de la CGT (*Confédération générale du travail*) de Marsella: ¿Cómo es que la identidad de mujer-inmigrada-CGTista se forma durante los movimientos y las acciones fuertes? ¿Cómo una victoria sindical puede contribuir a cambiar algunas relaciones?

SOCIOLOGÍA DE LAS EMOCIONES

Para estudiar el fenómeno migratorio visto desde el ángulo de género y sobre todo de las emociones conviene construir una mirada enfocada hacia los aspectos emocionales de las migraciones. Así, es posible entender no sólo cómo se administra la ausencia de un ser querido, esta manera de “desafiliación” que produce la migración, sino también cómo se crean las nuevas situaciones emocionales y el significado que se les otorga. Sara Lara Flores quiere analizar la dimensión emocional de un movimiento migratorio concebido como un proceso social y cultural a través del cual las relaciones interpersonales y los cambios sociales hacen surgir emociones y sentimientos. En este sentido, se trata de un proceso en donde se juega de manera omni-

presente la transversalidad de diversas relaciones, de generación y de “raza” o etnia.

La mayoría de los migrantes alrededor del mundo dejan su país por razones económicas, pero la movilidad geográfica no obedece solamente a una racionalidad económica, puede estar también ligada a motivos de carácter emocional a causa de su origen afectivo. Se emigra, por ejemplo, para encontrar un trabajo, mejorar el nivel de ingreso y enviar sumas de dinero necesarias para el bienestar de seres cercanos (necesidades alimentarias, alojamiento, estudios, salud, entre otros). Así hablamos de la *díada oro-amor* que marca la contradicción inherente a la decisión de migrar “por amor”, generando una “economía del parentesco”. Para Merla y Baldassar, se trata de “una economía del parentesco” cuyo patrón está fundado en los lazos emocionales y afectivos más que simplemente en el mercado y la moneda. Sin embargo, el objetivo de este proyecto no es subrayar las razones de la migración sino de los sentimientos que se movilizan en un contexto migratorio. Entre los que se van y los que se quedan emergen múltiples formas de sentimientos que resultan de procesos socio-culturales. La ausencia o el alejamiento de un ser querido recibe significaciones diferentes según los códigos practicados en la sociedad y la cultura de los individuos. Las emociones están marcadas por nuestra socialización, por los aprendizajes que hemos conocido en un contexto influenciado por las diferentes relaciones sociales de sexo, de generación y de “raza” o etnia. Esta investigación buscará poner en evidencia el “trabajo emocional” operado por los individuos en situación de movilidad y comprender la manera como las emociones pueden explicarse diversamente entre hombres y mujeres, entre los miembros de un mismo grupo étnico y entre jóvenes y adultos. Lo que nos lleva a plantear un cierto número de preguntas: ¿Qué entendemos por emoción? ¿Cómo construir la emoción como objeto de análisis? ¿O cómo traducirla

al lenguaje social y cultural de tal manera que se pueda captar en el transcurso de la investigación? ¿Cómo captar las diferencias que este lenguaje revela desde un punto de vista de género, de generaciones y de etnia? Gran parte de la literatura sobre los sentimientos movilizados en la migración concierne el trabajo de *care* y analiza las emociones que se desarrollan entre la persona que da los cuidados y aquella que los recibe (amor, compasión, piedad). Aquí se trata de comprender la manera con la cual se administra la ausencia de personas que migran (en términos afectivos) y cómo éstas la viven. André Quesnel y Alberto del Rey hacen el análisis de cómo esta ausencia es tratada por familias campesinas del sur de Veracruz, ejidatarios que se remiten más a un tiempo determinado que a un calendario de resultados. Como ellos mismos lo dicen, toman en cuenta la existencia de tiempos diferentes que están en interconexión: un tiempo histórico, un tiempo familiar y un tiempo personal. El perfil de la persona que migra va a definir la manera de administración y de reorganización que lleva su ausencia en el seno familiar. La duración de la ausencia de uno de sus miembros va a provocar que se reorganicen los papeles familiares. La relación del que o la que migra se mide también de manera significativa es con los envíos de dinero o con los contactos telefónicos, el correo o telegrama, que prueban la existencia o no de un arraigamiento mantenido, la absolución de deberes familiares o no, “díadas” que permiten finalmente evaluar el mantenimiento y la intensidad de las relaciones afectivas entre aquellos que siguen un circuito migratorio y aquellos que se quedan. Loretta Baldassar y Laura Merla centran sus análisis de la situación migratoria en el lazo filial vivido por los migrantes italianos y salvadoreños en Australia y en la relación que se establece a distancia entre amor y culpabilidad. Subrayan las diferencias cuando se trata de un hijo o de una hija. Entre otros de los objetivos de esta investigación, existe un último

aspecto que habría que poner en evidencia: la particularidad de sentimientos en cuanto se trata de poblaciones indias. No es que los sentimientos se den de forma diferente en el cuerpo “racializado” o etnizados sino que se construyen de otra manera en el plano social y cultural. Diversos estudios muestran que en entre poblaciones indias, existe una fuerte correlación entre emociones y enfermedades, y éstas residen en lugares particulares y en momentos específicos del día y de la noche. Parece importante trabajar este lazo según una cierta metodología; para los trabajadores agrícolas migrantes que se analizan, el amor no es una noción abstracta; siempre establecen, para explicar su malestar, debido a la ausencia de seres queridos, una asociación entre un lazo afectivo y un sentimiento de tristeza, de pena, de cólera, de celos... Para Cartwright, estos sentimientos colocan al individuo en una situación de vulnerabilidad que puede llegar a ser una enfermedad. Las enfermedades no aparecen en un individuo sino que se mueven en los espacios “en busca de víctimas”. Así, según la autora, “el amor” presenta síntomas patológicos que se manifiestan por la fiebre, la debilidad, el calor. Son sentimientos y síntomas asociados que no pueden curarse por médicos occidentales sino a través de “curas”, es decir, tratamientos tradicionales. Se habla de la “cólera del enamorado”, de *muina* por celos (la *muina* es una cólera de larga duración). Estos sentimientos son diferentes en hombres y en mujeres porque “las mujeres se tragan su cólera” mientras que los hombres se embriagan. Pierre Beaucage analiza, en el caso de los Nahuas de la Sierra Norte de Puebla, la fuerte porosidad de las fronteras entre enfermedades del cuerpo y enfermedades del espíritu.

Campo relativamente nuevo, la sociología de las emociones busca comprender cómo las dimensio-

nes socioculturales moldean las emociones y entran en su definición, evaluación y su gestión (Soares). Esta “nueva” visión sociológica toma un lugar ascendente, al menos en la literatura angloparlante, en análisis de diferentes eventos de la vida. Su dominio es bastante extenso: pasando del estudio del papel de la simpatía por los estereotipos de género. Así, enraizado en la cultura occidental que generalmente opone la emoción a la razón, las investigaciones que tratan de las migraciones permanecen todavía relativamente refractarias a tomar en cuenta las emociones, alegando la científicidad y la objetividad. Como A. Soares nos sugiere, consideramos aferrarnos a esto para interpretar de mejor forma (o interpretar diferentemente) la constitución de los lazos, de las modalidades de filiación y de desarrollo de configuraciones relacionales a la par de los recorridos migratorios, extrayendo las investigaciones ya realizadas sobre: la construcción de los “mercados matrimoniales” la tendencia a la homogamia social. La constitución de la nueva pareja y su enfrentamiento en la cotidianidad, la reconfiguración de la pareja durante el retiro, la calidad afectiva de las relaciones entre padres e hijos, en las hermandades o entre ascendientes y descendientes, subrayando el hecho histórico de dispersión en el espacio de grupos familiares en función a mutaciones sociales y económicas y señalando la complejidad de las relaciones entre las generaciones o la importancia de conservar los intercambios entre ellos. Sin olvidar que la cuestión de los nuevos intercambios de sentimientos entre el Norte y el Sur puede ser igualmente un prisma importante de comprensión de las migraciones y sus impactos sociológicos. Esta mundialización de los afectos y de los sentimientos –aquí analizada más allá del marco estricto de mujeres que dejan su país pobre y emigran

El amor tiene un carácter sociológico que tiene sentido como motivación para la acción y para cuestionar los lazos de filiación, desafiliación y transmisión.

entre el Norte y el Sur puede ser igualmente un prisma importante de comprensión de las migraciones y sus impactos sociológicos. Esta mundialización de los afectos y de los sentimientos –aquí analizada más allá del marco estricto de mujeres que dejan su país pobre y emigran

sin sus hijos para cuidar a los hijos de los países ricos— puede tomarse igualmente como productora de una confusión de sentimientos.

Así Djaouida Séhili trabaja sobre las parejas migrantes argelinas y las familias que las engendraron en Francia. Son generalmente vistas como el producto de un “destino natural inmutable”, consecuencia del funcionamiento de las estructuras de parentesco y de la organización tradicional y de su sociedad, en el que las mujeres son vistas normativamente como dependientes del marido, del padre o de los hermanos, según una concepción natural y esencialista de la diferencia de sexos y, en la cual, los hombres son concebidos como “ejecutantes” de una presión social que les ha, más o menos obligado, a migrar y que parecen refractarios a cualquier aporte exterior a su “comunidad”. Tanto unos como las otras parecen no tener emociones inclinadas a reafirmar los sentimientos en todas las etapas y temporalidades de su migración: a la salida, durante y eventualmente al regreso, consecuentemente poco propensos a hacer que evolucionen sus lazos conyugales y de parentesco. Sin embargo, estos últimos han cambiado. Ahora existe una pluralidad de modelos: matrimonio endogámico, matrimonio polígamo, matrimonio mixto y cohabitaciones fuera del matrimonio. Y a pesar de su relativa adhesión a ciertas tradiciones y a su país de origen, estas transformaciones han afectado tanto a sus representaciones como sus actitudes y comportamientos amorosos. Es verdad que el sentimiento amoroso no es en sí mismo un objeto propiamente sociológico. Sin embargo, ha sido posible considerarlo gracias al uso de la metodología que se dedica a observar el papel del lazo afectivo en las relaciones sociales, el examen de la influencia del afecto en las relaciones familiares, de pareja, de paternidad y de maternidad, de parentesco, de hermandad y entre ascendientes y descendientes. Así pues, este proyecto desea mostrar que el amor tiene un carácter sociológico que tiene sentido como

motivación para la acción y para cuestionar los lazos de filiación, desafiliación y transmisión. Esto parece particularmente observable dentro del marco de las migraciones, cuando también se prevé tomar en cuenta, como es este caso, las múltiples formas de migración de retorno.

SOCIOLOGÍA DEL RETORNO

La cuestión del retorno nos parece igualmente interesante para entender mejor lo que se juega en la configuración y reconfiguración de los lazos conyugales, parentales o familiares a la vez en su dimensión espacial y emocional. No es, sin embargo, hasta el siglo XIX que hubo una conciencia de que los flujos migratorios producen a menudo “contra flujos” compuestos por la mayoría de emigrantes que regresan al país. De hecho, son escasos los trabajos que tratan sobre el regreso. Por esta razón, en su propio campo de estudio, Djaouida Séhili quiere interrogar particularmente a una población migrante relativamente antigua, llamada la 4ª oleada de migración argelina (1946-1962) con el propósito de elaborar recuentos de vida e historia de los ascendientes y descendientes que presentan una cierta reflexividad emocional: Argelia/Francia, Francia y Francia/Argelia. Desde este punto, estudiaremos las transmisiones familiares por las dinámicas de reproducción y de cambio social. Sabemos que la experiencia de la migración se acompaña a menudo de la construcción de los recursos llamados “subjetivos” transmitidos a los hijos: valores morales, tenacidad, consciencia de las desigualdades... Para poder analizar estos mecanismos de transmisiones familiares en la migración, nos enfocaremos al menos en tres generaciones observadas en sus contextos políticos, culturales, económicos, nacionales, transnacionales, etc.

SÍNTESIS SOBRE “RELACIONES INTERGENERACIONALES EN LA MIGRACIÓN DE LA FAMILIA Y FRENTE A LAS INSTITUCIONES”

VÍCTOR ZÚÑIGA

Este grupo de trabajo centra su atención en las relaciones intergeneracionales asociadas a la migración, tanto interna como internacional. No obstante, se advierte que no todos los proyectos en su estado actual toman en consideración de manera explícita las relaciones intergeneracionales (o la comparación entre generaciones) en los grupos de migrantes considerados. Por lo tanto, una de las tareas principales del Taller II fue invitar a todos los participantes a incluir este eje de análisis como pilar del proyecto. De este modo, Philippe Schaffhauser se interesa en la manera como se organiza el movimiento de los “exbraceros” y sus implicaciones sobre las diferentes generaciones. Isidro Maya explora el mantenimiento de los vínculos entre comunidades migrantes argentinas en España a través de las redes y medios de comunicación entre generaciones. La recomposición de los vínculos familiares está estudiada a través de la confrontación de las historias de vida y de las trayectorias migratorias de varias generaciones por Pascal Sébille. Dolores París se enfoca en las adolescentes migrantes de Tijuana, mientras que Víctor Zúñiga estudia la dispersión familiar y su implicación en los niños.

El grupo posee una ventaja que debe ser aprovechada a lo largo de los trabajos, debido al hecho de que considera a todos los grupos de edad, desde adultos mayores (de 75 a 90 años) hasta menores de edad (9 a 12 años) que han participado en los movimientos migratorios internacionales, y han construido geografías residenciales complejas en su larga o corta vida. Al mismo tiempo, el grupo posee una ventaja adicional: su interdisciplina. Los

enfoques antropológicos e históricos, se combinarán con los puntos de vista de la geografía, la sociología y la demografía.

LOS ADULTOS MAYORES

La migración México-Estados Unidos es una de las pocas migraciones internacionales contemporáneas que posee una historia ininterrumpida de más de un siglo. Una de las etapas más interesantes de esta historia es conocida como la “época de los braceros” durante la cual, 1.5 millones de campesinos mexicanos se incorporaron a las actividades agrícolas en Estados Unidos de manera temporal (1942-1964). Recientemente, en 1990, un movimiento de exbraceros, estudiado por Philippe Schaffhauser, se organizó en México para exigir la entrega de sus fondos de jubilación. La mayoría de ellos tiene ya entre 75 y 90 años. Un análisis particularmente fértil se desarrollará abordando cuatro temáticas: la organización de los exbraceros, el papel de sus familias en general, el de las viudas en particular y el de las organizaciones de la sociedad civil que apoyan las causas de los migrantes. Destaca el hecho de que la condición de exbracero y la existencia de un fondo de retiro hicieron posible la formación de una comunidad de carácter simbólico, político y económico en la que participan no solamente los antiguos migrantes, sino también sus familias y otros agentes de la sociedad.

Los trabajos de observación se realizarán principalmente en el estado de Michoacán, uno de

los lugares de origen de la migración de braceros más importantes desde hace 50 años, una de las regiones de México en donde el movimiento de exbraceros adquirió intensidad y relevancia política. La investigación permite abordar los lazos intergeneracionales en la medida en que los hijos y nietos de los exbraceros han participado en el movimiento y en la restauración de la memoria de esta significativa migración internacional de base campesina.

LOS ADULTOS

El análisis de Isidro Maya sobre la formación de comunidades migrantes de adultos se desplaza hacia las regiones de Cataluña y Andalucía, en donde se observará el modo a través del cual los argentinos, que han migrado a España, construyen vínculos con el país de origen y de destino utilizando las tecnologías de comunicación. El trabajo compara dos generaciones de inmigrantes: la que arribó de Argentina a España entre 1970 y 1990 y la comunidad que llegó durante la década de 1990. La primera está compuesta por inmigrantes bien establecidos y generalmente profesionales exitosos. La segunda es más heterogénea, más joven y probablemente posee mayor familiaridad con las tecnologías de comunicación, que facilitan la formación de comunidades multinacionales.

LAS FAMILIAS

Tomando en consideración a todos de los miembros de familias migrantes, se aborda la recomposición de los lazos familiares en migrantes mexicanos internacionales de todas las edades con los siguientes propósitos: describir las trayectorias residenciales, observar los arreglos intergeneracionales y la transformación de los roles de género al seno de

las familias es el objetivo del proyecto de Pascal Sébille. El estudio de estas familias migrantes internacionales tiene como eje central de análisis los vínculos intergeneracionales y los cambios que éstos van experimentando en distintas generaciones de migrantes. El trabajo utilizará información de distintas regiones de México.

De igual manera, junto a los estudios hechos sobre encuestas de alcance nacional, se incorpora un trabajo etnográfico de una familia migrante originaria del norte de Jalisco. Familia dividida por la frontera, porque la madre sigue viviendo en Chicago, mientras que el padre y sus dos hijas viven en Lagos de Moreno, Jalisco. Esta etnografía sigue las premisas de Joanna Dreby (2010) quien pretende llevar a cabo investigaciones etnográficas que “siguen a las familias”, no como unidades, sino en su complejo proceso de arreglos “haciendo familia” en un contexto binacional.

LOS JÓVENES

La atención dirigida a adolescentes migrantes, tanto internos como internacionales en retorno, se centra en mujeres (15 a 24 años) que habitan en la ciudad de Tijuana. Dolores París nota que una de las consecuencias más paradójicas de la migración de estas adolescentes es que presentan tasas de fecundidad más altas que las observadas en un mismo grupo de edad en otras regiones de México y en otros segmentos de la población adolescente en Tijuana (no migrantes internos, ni internacionales). La presencia de embarazos en adolescentes, en un contexto fronterizo, urbano, industrial y de fuertes vínculos de carácter internacional se constituye para este grupo como un hilo conductor que permitirá comprender mejor los cambios asociados a la migración en este segmento de la población migrante.

LOS NIÑOS

Los miembros del grupo cuentan con información sobre los niños migrantes (menores de edad), tanto de aquéllos que se encuentran en condiciones de alta vulnerabilidad como son los menores deportados (de Estados Unidos hacia México) y no acompañados por sus familiares; como de aquéllos que regresan a México de manera voluntaria (generalmente a los lugares de origen de sus padres). El primer grupo permite observar una de las consecuencias más violentas de las políticas restrictivas de migración implementadas en los países receptores (en este caso, Estados Unidos), que deporta a menores que frecuentemente no van acompañados y que son entregados a las autoridades mexicanas y que no cuentan con el apoyo de sus familiares. El seguimiento de estos casos en la frontera norte de México

y en los aeropuertos del país a donde son enviados, dará pie a analizar el papel de las redes familiares, así como el de las agencias estatales en la gestión de la deportación de migrantes muy vulnerables.

El segundo grupo de niños fue entrevistado en 2004, 2005, 2009 y 2010. Se trata de 140 menores de entre 9 y 15 años que regresaron a México o llegaron por primera vez a México (los que nacieron en Estados Unidos). Las 1 130 páginas de transcripciones de estas entrevistas son utilizadas para hacer un inventario del conocimiento migratorio que poseen los niños migrantes internacionales en retorno: ¿Qué saben los niños migrantes sobre migración?; y de su visión sobre sus padres y abuelos migrantes y no migrantes: ¿Cómo ven a su padre y a su madre en el contexto de la migración? ¿Cuáles son los vínculos intergeneracionales que se construyen a temprana edad?

SÍNTESIS SOBRE “CALIFICACIÓN Y HABILIDADES EN MOVIMIENTO (MIGRACIONES Y/O MOVILIDADES)”

ARIEL MÉNDEZ

Este grupo reúne investigaciones heterogéneas en donde no es fácil hacer la síntesis *a priori*, y esto a pesar de la programación de lectura propuesta. Kamel Doraï estudia aquí los recorridos migratorios de los iraquíes, de Líbano hacia Suecia; Michaël Da Cruz analiza los usos de la cultura transnacional para el caso de migrantes teleoperadores en los *callcenters* bilingües de Monterrey, México y San Salvador; Efrén Sandoval y Rubén Hernández-León estudian el programa de visas H2 gracias al cual los trabajadores mexicanos encuentran empleo temporal en el mercado de trabajo estadounidense;

Alfredo Hualde estudia la migración “calificada”, de profesionales mexicanos hacia Estados Unidos; Ariel Méndez y Jérémy Vignal se han propuesto trabajar sobre la construcción y el reconocimiento de competencias adquiridas por asalariados calificados de empresas multinacionales durante su experiencia de movilidad hacia el extranjero. De este modo, los diferentes proyectos reúnen una gran diversidad de poblaciones estudiadas, niveles de calificación en juego, contextos de migraciones, áreas geográficas, recursos movilizables y competencias por construir.

¿CUÁLES RECURSOS, SABERES O SABER-HACER SE MOVILIZAN?

Una primera lectura transversal de las notas de síntesis elaboradas por los autores muestra que los migrantes o móviles poseen o movilizan recursos (saber o saber-hacer) que les son propios, *i.e.* que están vinculados a los individuos: por ejemplo, el nivel de calificación o la naturaleza de las competencias detentadas. Así, los mexicanos asalariados que emigran hacia Estados Unidos, estudiados por Alfredo Hualde, se apoyan en su nivel de calificación, aun si se demuestra que la calificación de los mexicanos puede ser no tan buena como la de otras nacionalidades (se mide en el hecho de que atravesando la frontera obtienen empleos menos calificados o peor pagados que los asalariados de otras nacionalidades). Los trabajadores mexicanos que encuentran trabajo en Estados Unidos por medio del programa H2 pueden lograrlo porque hacen valer que ellos poseen las competencias ligadas a su experiencia de trabajo agrícola, por ejemplo: muestran sus manos gruesas y callosas como evidencia de que trabajan la tierra y describen cómo se hace el trabajo con determinados productos” (Efrén Sandoval y Rubén Hernández-León). Los jóvenes mexicanos o salvadoreños que trabajan en los *callcenters* bilingües, movilizan competencias lingüísticas y culturales ligadas a su experiencia de la sociedad estadounidense. En cuanto a los ejecutivos expatriados de empresas multinacionales, es por sus competencias que entran generalmente en situación de movilidad.

En sus experiencias, los migrantes movilizan evidentemente los recursos relacionales de diferentes naturalezas (redes familiares, comunitarias, religiosas, profesionales). El regreso de los migrantes teleoperadores

a menudo se apoya sobre redes familiares e interpersonales, aunque la movilización de este tipo de recursos no se opere de la misma forma, según los tipos de retorno como lo muestra Michaël Da Cruz. La nota de Sandoval y Hernández-León no dice nada sobre estas etapas de las redes familiares, interpersonales, etc., movilizadas por los trabajadores que recurren al programa H2. Igualmente, por el momento, Alfredo Hualde no habla sobre la forma como los trabajadores mexicanos movilizan sus relacionales para acceder a los mercados de trabajo americanos. En cambio, Kamel Doraï se propone trabajar explícitamente en las redes familiares, comunitarias, religiosas, etc., a través de las cuales las poblaciones que ha estudiado, acceden a lo largo de su recorrido migratorio. Aun al interior de empresas multinacionales, los ejecutivos expatriados activan redes sociales para lograr una movilidad exitosa (Ariel Méndez).

Por otro lado, los recursos movilizados son de orden institucional y organizacional. Sandoval y Hernández-León hablan de “infraestructuras” que facilitan los flujos migratorios. El programa de visas H2 es un ejemplo. Las políticas migratorias, instituciones internacionales, etc., que Kamel Doraï planea estudiar son como los casos de la migración de los iraquíes en Suecia. Los asalariados de empresas multinacionales pueden contar con la infraestructura desplegada por su empleador para acompañarlos en su movilidad. Alfredo Hualde evoca los mecanismos formales que permiten establecer equivalencias entre los diplomas de diferentes países.

Finalmente, el fenómeno toma diferentes formas según las investigaciones, pero se percibe que la relación con el espacio, la manera como los migrantes se posicionan en el espacio geográfico (urbano

... la relación con el espacio, la forma como los migrantes se posicionan en el espacio geográfico (urbano o rural) influye sobre su posición en la migración y los mercados del trabajo.

o rural) influye sobre su posición en la migración y los mercados de trabajo. Un saber-hacer que se transforma en recurso movilizable en una estrategia de migración o movilidad.

Estos recursos, saber y saber-hacer pueden ser analizados en dinámica puesto que el saber y el saber-hacer que se elaboran en el transcurso de la migración/movilidad se reinvierten en la trayectoria migratoria.

LUGARES Y TERRITORIOS DE LA MOVILIDAD/MIGRACIÓN. LUGARES DE SALIDA, DESTINO, ETAPAS INTERMEDIAS Y/O CIRCULACIÓN

Los lugares de salida son múltiples en México (centro, Bajío, sur y sureste), pueden ser rurales o urbanos, pero salen sobre todo de zonas rurales. Después se juntan en zonas urbanas y van hasta Monterrey. Son varias las zonas de trabajo en Estados Unidos: Carolina del Norte y del Sur, Kentucky, Florida, Texas, Oklahoma.

Michael Da Cruz enfatiza la migración de Estados Unidos hacia el país de origen de los migrantes sobre todo en el caso de los teleoperadores (México, San Salvador). Pero no contamos con detalles sobre la localización o las etapas precisas de los recorridos migratorios.

En cuanto Kamel Doraï estudia las movilidades de los refugiados iraquíes hacia Suecia y Líbano, los lugares de destino estudiados son, en su mayoría, urbanos: Beirut, suburbio sur de Estocolmo y Malmö.

Por el momento, en el proyecto de Ariel Méndez y Jeremy Vignal, no hay ideas precisas de los lugares de salida y de llegada de las movilidades. Las Firmas multinacionales son sobre todo empresas cuyas casas matrices están instaladas en países industrializados, y esta investigación se debería hacer sobre las Firmas multinacionales de origen francés, pero los lugares de movilidad se escogerán en función de las empresas investigadas y las oportunidades para la investigación.

ESTRATEGIAS INDIVIDUALES Y COLECTIVAS DE LA MOVILIDAD/MIGRACIÓN: ESTRATEGIAS ESPACIALES, FAMILIARES, PROFESIONALES ¿Y OTRAS?

Los trabajos ya ponen en evidencia a las estrategias individuales y colectivas.

Individuales, puesto que los trabajadores mexicanos, por ejemplo, buscan trabajo en Estados Unidos para una mayor valorización de sus calificaciones, aunque a menudo están desclasificados, son mejor pagados en Estados Unidos que en México (Alfredo Hualde). Efrén Sandoval y Rubén Hernández-León evocan brevemente la existencia de estrategias económicas y familiares. Estas estrategias consisten en alternar trabajo en México y trabajo en Estados Unidos. Michaël Da Cruz pone en evidencia las diferencias de las estrategias empleadas por los teleoperadores, que regresan a su país por razones diferentes: frustración en Estados Unidos, razones familiares o regreso forzado. Es interesante ver que estas diferentes estrategias recurren a recursos un poco diferentes porque no tienen la misma finalidad para los migrantes. En el caso del regreso forzoso, por ejemplo, no se piensa más que de una forma provisional, puesto que los migrantes aspiran al regreso a Estados Unidos. En el caso de los refugiados iraquíes, se entiende bien lo que constituye el elemento que suscita a la migración (huir de un país devastado por la guerra) pero todavía está por descubrirse todo sobre las estrategias personales de los migrantes. Es justamente un objetivo de esta investigación poner en evidencia la manera como los migrantes pueden movilizar o instrumentalizar ciertos recursos para llevar a buen término tal o cual tipo de estrategia. Finalmente, en lo que se refiere a los asalariados de firmas multinacionales, en la investigación por venir, se tendrán que actualizar sus estrategias, puesto que sus movilidades se inscriben en estrategias de carreras y de desarrollo de competencias. También se

tendrá que preguntar sobre las estrategias de firmas respecto a esta movilidad. Una hipótesis de trabajo de la tesis de Jeremy Vignal consiste en decir que las estrategias de movilidad de las Firmas multinacionales son contingentes a un cierto número de factores, especialmente la estrategia de internacionalización.

Los migrantes ponen en marcha estrategias colectivas. Pero actualmente, sólo la nota de Sandoval y Hernández-León explica esta dimensión. Los trabajadores que recurren al programa de visas H2 se

pasan informaciones. Elaboran formas de estrategias colectivas, fundadas en la confianza y la experiencia acumulada que permite aprendizajes. Un objetivo del trabajo de Kamel Doraï es también el preguntarse sobre los procesos de aprendizaje que existen en las experiencias migratorias, cuestionando la relación en los territorios, con el tiempo y las dinámicas de interacción que alimentan las experiencias de los migrantes.

SÍNTESIS SOBRE “ESPACIOS PRODUCTIVOS E INTERMEDIARIOS EN LA CADENA DE MIGRACIÓN”

DELPHINE MERCIER

Este grupo reúne por ahora investigaciones heterogéneas. Hugo Valenzuela presenta un estudio de caso en España y observa sobre todo un fenómeno étnico de aislamiento entre sindh/punjabi (en la región de Gerona, España). Este estudio de caso permite entender cómo, en algunos años, asistimos a la constitución de una especialización étnica de un territorio. Delphine Prunier presenta un estudio de caso que se sitúa tanto en el Istmo de Tehuantepec, en México, como en Nicaragua. Se interesa especialmente en mostrar cómo se articulan los recursos locales (movilizados por familias rurales, recursos territoriales, agrícolas comerciales) con los diferentes recorridos migratorios (igualmente considerados como recursos en el marco de la economía familiar). Michael Da Cruz presenta el caso de migrantes teleoperadores en los *callcenters* bilingües de Monterrey, México y San Salvador. Annabelle Sulmont presenta instituciones microfinancieras rurales y los aprendizajes operados por estos últimos, en el marco de la cadena migratoria. Hay dos síntesis de

carácter más general, la de Michel Peraldi, quien desarrolla una síntesis sobre la nueva condición migrante y realza en su texto un importante punto teórico. Observa notablemente, que en la actualidad, todavía el imaginario occidental de fenómenos migratorios está profundamente inspirado en una experiencia histórica, la de la migración obrera fordista. Esta experiencia estuvo muy bien localizada geopolíticamente (reservada a las sociedades coloniales) y fue un tanto singular como corta (30 años). Y por último la de Tanguy Samzun, quien presenta un trabajo exploratorio sobre América central, en el cual describe el panorama de las economías de la región. Presentaremos esta síntesis en cinco puntos: los tres primeros tiempos se dedicarán al análisis transversal de los trabajos de campo y los dos últimos presentarán rápidamente un punto más teórico sobre el análisis de la “nueva condición migrante” y para concluir un pre análisis regional que permite circunscribir los trabajos de campo a realizarse en Centroamérica

¿CUÁLES RECURSOS, SABERES Y SABER-HACER SE MOVILIZAN?

En el trabajo realizado por Hugo Valenzuela, se identifican cinco diferentes recursos movilizados: información, trabajo, medios de producción, capitales y solidaridad social. Precisa que el grupo estudiado funciona como “una escuela de empresarios”, llevando a cabo el trabajo a realizarse por los trabajadores que adquieren la experiencia necesaria para luego poder desarrollar su propia microempresa. Por supuesto, el trabajo es el recurso central, sobre todo para cooptarse en el núcleo de la misma etnia. Por otro lado, esta cooptación implica el desarrollo de medios de producción que permiten que todas las personas encuentren trabajo y desarrollen sus propias empresas. Entonces, el enclave funciona como un espacio protegido en donde los migrantes intercambian informaciones necesarias, se cooptan entre ellos y se ayudan para desarrollar su propia empresa. Delphine Prunier observa también en el marco de las zonas rurales, la movilización de recursos comunes: recursos prediales, ganadería, salarios del sector terciario y de empleos jornaleros y los recursos de la migración. Michael Da Cruz señala que los recursos y el saber hacer central relevan conocimientos lingüísticos. Annabelle Sulmont subraya sobre todo el aprendizaje institucional o político de los actores y que para desarrollar esta actividad, hay que tomar el aprendizaje de la migración como un campo de desarrollo humano.

LUGARES Y TERRITORIOS DE LA MOVILIDAD/MIGRACIÓN. LUGARES DE SALIDA, DESTINO, ETAPAS INTERMEDIAS Y/O CIRCULACIÓN

Para el caso español, estudiado por Hugo Valenzuela, los lugares y territorios de la movilidad/migración están definidos por el territorio de la comunidad sindh/punjabi que reemplazó y ocupó

el espacio comercial abandonado por los catalanes y los marroquíes.

Observamos en este caso preciso la sustitución de un espacio productivo desocupado por una diáspora organizada y solidaria. En el caso observado por Delphine Prunier, los lugares y territorios corresponden a sectores del mercado de trabajo organizado por la cuestión de las movilidades. O sea que se trata de los “espacios del mercado de trabajo” apropiados por los migrantes en función de la localización geográfica de los lugares de destino. Por otra parte, entre los lugares y territorios, se define igualmente los recorridos migratorios, especialmente en la dirección de destino y las temporalidades, en el sentido del ritmo de idas y venidas y la duración de las estancias. En el caso estudiado por Michael Da Cruz, los territorios de la migración están más ligados al atractivo territorial y son oportunidades para llegar a Monterrey, México, San José, San Salvador, puesto que son lugares que han desarrollado actividades económicas que permiten encontrar trabajo, sobre todo para los migrantes que regresan. En este contexto, no es forzosamente la familia la que juega el papel de solidaridad social, más bien la actividad realizada. En el caso estudiado por Annabelle Sulmont, los lugares y territorios conciernen sobre todo a un tipo de actividad que a una localización en particular. Resumiendo, en los cuatro casos que estudian lugares y territorios de la migración/movilidad, están ligados: a la oportunidad de un *comercio étnico arraigado y localizado*, a la *organización familiar*, o a la *red de profesionales* o a la *actividad transnacional* como tal.

ESTRATEGIAS INDIVIDUALES Y COLECTIVAS DE LA MOVILIDAD/MIGRACIÓN: ESTRATEGIAS ESPACIALES, FAMILIARES, PROFESIONALES, ¿Y OTRAS?

En lo que concierne a las estrategias, podemos identificar varias en relación a los lugares y los terri-

torios. Cuando el territorio es enclavado, delimitado y étnico, las estrategias son variadas: el interés financiero, la estrategia de sobrevivencia colectiva frente a una sociedad de recepción, la concentración espacial, la reproducción de modelos culturales y finalmente el control

ejercido por la comunidad misma sobre la mano de obra y los salarios. Es importante subrayar que en esta primera configuración, la integración y la asimilación operadas por la comunidad implican asimismo, dos fenómenos que limitan la integración: aislamiento y dependencia. Cuando el territorio está organizado por una sociedad de partida cuyos roles están repartidos entre los que migran y los que se dedican a la tierra, las estrategias están fuertemente ligadas a la capacidad de la familia para administrar la trayectoria migratoria y sobre todo la administración de los recursos migratorios. Según sea el recorrido realizado por alguno de los miembros de la familia, las implicaciones no serán las mismas dentro de la estructura de la producción familiar. Esta diferencia puede implicar un empobrecimiento de la familia de salida o un enriquecimiento según la suerte del recorrido migratorio. Cuando el territorio está organizado por un sector de actividades, las estrategias se diferencian en función del tipo de retorno vivido por el migrante y podemos diferenciar el retorno “forzoso”, el retorno “desilusionado”, el regreso “al país” y el regreso “saludable”. La disposición del migrante de regreso tendrá implicaciones muy importantes sobre las estrategias desarrolladas. En el caso del territorio pensado como una red de profesionales, las estrategias desarrolladas no son las mismas. En principio, debido a que estos profesionales se constituyen en torno a una profesión ligada a la actividad migratoria.

En suma, se trata de sustituir una socio-antropología de las circulaciones migratorias por una socio-politología de la integración.

HACIA LA DEFINICIÓN DE UNA NUEVA CONDICIÓN MIGRANTE

Con el fin de entender la definición de la nueva condición migrante, Michel Peraldi nos propone una triple descentralización del punto de vista puesto habitualmente sobre estos fenómenos.

El primer punto es el *territorial*. Puesto que globalmente es desde el Norte que la migración nos llega como fenómeno pensado y problematizado, imaginado, mucho más que desde el Sur; y es precisamente desde la perspectiva austral que queremos considerarla ahora. Sin embargo, este punto de vista no tendría el mismo impacto heurístico, si justamente ciertas regiones del sur, como el Magreb, no fueran ellas mismas afectadas por la condición migrante, ya sea porque presentan la doble experiencia de producir migraciones (y de tener que pensar en el lugar y el estatus del migrante en la sociedad local, lo que Sayad decía que es una rápida doble ausencia) como por recibirlos (y tener entonces que volver a pensar en el (o los) estatus que ocupaban en el extranjero). Enfocarnos desde el Sur no es en ningún caso “trastocar” las cosas para verlas desde un punto de vista del “indígena” o desde “abajo”, es proponer otro laboratorio social en donde sobresalga y se oriente la reflexión.

Es, de hecho, la combinación de la segunda descentralización con la primera la que produce el *paradigma integracionista* que ha dominado y organizado la reflexión como la percepción de fenómenos migratorios, para proponer un acercamiento centralizado sobre el paradigma circulatorio. En suma, se trata de sustituir una socio-antropología de las circulaciones migratorias por una socio-politología de la integración.

Y finalmente, hay una tercera descentralización, la de una *perspectiva desnacionalizada de la mi-*

gración, puesto que quisiéramos resaltar el hecho de que el migrante es menos el sujeto de una “reflexión de Estado”, aquí aún como lo decía Sayad, que el actor (incluyendo el sentido del término expresado por Latour) a veces reaccionando y a veces como simple instrumento de la emergencia del espacio-tiempo transnacional entre los mundos que recorre, en donde se establece y a donde regresa.

UNA MIRADA ESPECÍFICA SOBRE AMÉRICA CENTRAL, LOS DESAFÍOS DE LOS ESPACIOS PRODUCTIVOS CENTROAMERICANOS

Habría que decir que todos los países del istmo centroamericano, sin excepción, son engranajes en el núcleo de la economía-mundo, dirigidos hacia “la importación-exportación”. Se invoca notablemente el hecho de que esos países importan y exportan bienes y servicios a cuenta de otras industrias, fuera de Centroamérica, en la mayoría de los casos (principalmente la triada Estados Unidos de Norteamérica, Asia-Pacífico, Unión Europea).

En un primer acercamiento, son intermediarios del libre-intercambio mundial. ¿Cómo funciona esta zona del mundo? ¿Debemos encontrarle una unidad, una funcionalidad? ¿O acaso debemos insistir en sus disparidades internas y sobre todo en los mecanismos de diferenciación, de segmentación de la mano de obra centroamericana? Por más aproximativas que sean estas interrogantes, se propone disociar las fuerzas centrífugas y centrípetas que atraviesan el istmo.

Fuerzas centrífugas. Un territorio, una juventud presa de las violencias relacionadas con el narcotráfico

Ningún país, ni siquiera Costa Rica, está a salvo de la violencia que ejercen los criminales y las bandas de delincuentes organizadas y ligadas al recrudecimiento de la narco criminalidad en México (sin

olvidar a las redes colombianas). Si la inseguridad gangrena la vida social centroamericana, encuentra también un espacio fértil con la existencia creciente de una juventud marginalizada, sin estudios y sin trabajo. Los últimos reportes de la Organización Internacional del Trabajo (OIT) y del Banco Mundial son explícitos: el fenómeno toma amplitud y no excluye a ningún país (OIT 2011; Banco Mundial, 2011).

Aún si el tema se encuentra situado como prioridad en las agendas políticas, no alcanza, como embargo, ninguna medida concreta, ya que México acapara la inmensa mayoría de la ayuda estadounidense en la materia (The Brookings Institution, 2011). Únicamente el nuevo presidente colombiano, Juan Manuel Santos, parece atenerse a una ayuda verdadera, sobre todo en la lucha contra el lavado de dinero.

Constatamos entonces que la zona se subordina por definición en sus relaciones económicas y políticas. El Tratado de Libre Comercio entre República Dominicana, Centroamérica y Estados Unidos de América (CAFTA-DR, por sus siglas en inglés) es sin duda el acuerdo económico que ha realizado la homogenización de los comportamientos económicos de la zona, hacia su más grande liberalización y ha contribuido a mantener la hegemonía económica de los Estados Unidos de América.

Las notas del departamento de Estado de Estados Unidos revelan en este aspecto una (leve) desconfianza frente a la apertura de competidores asiáticos y europeos. Aun si un consorcio español pudo ganar la obra de ensanchamiento del Canal de Panamá, nada indica un cambio de hegemonía. El peso político de Estados Unidos de América se mantiene, y va aún más acrecentado, por los desafíos de seguridad pública ligados a las mafias del crimen organizado. Podemos hablar también de una influencia cultural fuerte de Estados Unidos de América (música, vestido, deporte, medios, turismo...), diversamente vivida y transportada.

Todas las grandes agencias internacionales (Banco Mundial, el Banco Interamericano de Desarrollo, BID, y la OIT...) concuerdan en resaltar los progresos económicos de la zona en los años 2000. La firma de acuerdos de liberalización de intercambios económicos (CAFTA-DR y con la Unión Europea, o con países de Asia-Pacífico) no son, sin duda, sin causa alguna. Todas igualmente se inquietan no sólo por el resurgimiento de la violencia que puede frenar y aun cancelar estos progresos, sino por la fragilidad de la zona, que tiene que enfrentarse también a vastas catástrofes naturales. La tonalidad de estos documentos es muy condescendiente (inimaginable para México, por ejemplo) y muestra cuánto el istmo se mantiene aún como una realidad neocolonizada.

Fuerzas centrípetas. Un territorio marcado por grandes desigualdades

En efecto, la brecha entre una economía rural pobre (a menudo indígena) y las zonas industriales y portuarias ricas o económicamente activas ha seguido abriéndose. Ningún país parece haber superado esta realidad estructural. Vemos así el resurgimiento de conflictos por las tierras (en Honduras por ejemplo), prueba de la pobreza, e incluso de la miseria rural, pero también –paralela y necesaria– del mantenimiento del poder de fuertes oligarquías con un comportamiento económicamente conservador. Los modelos macroeconómicos pueden ser la causa, pero los factores políticos aparecen decisivos (sistemas democráticos oligárquicos, sistemas judiciales corruptos).

Además, notamos una fuerte segmentación de la mano de obra. En efecto, la cohesión social está en peligro y parece que las múltiples zonas francas

centroamericanas contribuyen a acentuar las disparidades sociales, por una fuerte segmentación de la mano de obra disponible, por edad y sexo. Dicho de otra manera, las mujeres jóvenes, egresadas del sistema escolar, son “las grandes incluidas” (del sistema de la explotación económica de la maquila, según ciertos etnógrafos, véase revista *Trace* núm. 55: *Trabajo y género en las maquiladoras*, y Van Wunik, 2011); otros muchachos jóvenes débilmente dotados a nivel escolar, excluidos del empleo (formal o informal) ligado a la zona franca, son también presa fácil de la delincuencia organizada (Revista *Apuntes*, OIT, 2011, pp. 28-49). Así, entre las zonas francas y las zonas rurales se intercalan los territorios de la marginalidad social, la “zona” como dirían algunos.

Área de servicio en la incesante migración de capitales golondrinos o de los flujos de capitales de proveniencia extranjera, Centroamérica pudo sacar algunas ventajas (cierto es que algunos países sí las obtienen), si no se hubiera convertido en la zona de caza principal del crimen organizado a escala continental. Esto no puede más que invitarnos a encontrar conceptualmente el medio de analizar el conjunto de estos fenómenos (particularmente la miseria rural, el desarrollo de las zonas francas, el desarrollo de la criminalidad). Por mi parte, diría como primera hipótesis, que Centroamérica es un sitio de ensamblajes de actividades y de conexión de espacios legales e ilegales, fuertemente jerarquizados, disfuncionales y subalternos. Si la cuestión (ligada) del destino de la juventud y el recrudecimiento de la criminalidad ya está instalada de manera crucial, no podrá comprenderse sin poner atención en las fuerzas de disposición de las relaciones sociales relacionadas con los espacios productivos “liberalizados”.

El proyecto de investigación ANR pluridisciplinario en ciencias sociales La Fábrica de los Conocimientos Migratorios (Fabrica*Mig*.SA) se enfoca en el estudio de los mecanismos de producción de los saberes migratorios, tal como se construyen en las movilidades y las actividades de las poblaciones transmigrantes y transfronterizas en dos regiones del mundo: Norte y Centroamérica; y Magreb-Machrek. El objetivo del proyecto es estudiar el fenómeno de las migraciones internacionales en sus dinámicas sociales según vectores espaciales, económicos y temporales, examinando, de esta manera, las presuposiciones de una sociedad del conocimiento que se impone en el discurso de los organismos internacionales.

Cuatro ejes de investigación:

- Capital social y espacial de la movilidad y saberes circulares
- Movilidades circulatorias del trabajo y de los espacios productivos
- Las edades de la migración y relaciones intergeneracionales
- La fábrica de los saberes migratorios: Movilidades, Espacios productivos y Generaciones

CAHIERS • CUADERNOS CEMCA

EDICIÓN
OCTUBRE 2013
ESPAÑOL / FRANÇAIS

APORTACIONES INDIVIDUALES A LA
INVESTIGACION / CONTRIBUTIONS
INDIVIDUELLES A LA RECHERCHE

ANR FABRICAMIG.SA

La Fábrica de Migraciones y Conocimientos
Asociados: Movilidades, Espacios Productivos y
Generaciones

La Fabrique des Migrations et des Savoirs Associés :
Mobilités, Espaces Productifs et Générations



Serie FabricaMig.SA
Número 02 • Octubre 2013

**CENTRO DE ESTUDIOS MEXICANOS Y
CENTROAMERICANOS**

Sede México

Sierra Leona 330, Lomas de Chapultepec,
México D.F., C.P. 11000
Tels.: (52 55) 5540 5921 / 22 / 23
Fax: (52 55) 5202 7794
www.cemca.org.mx

Sede Guatemala

5ª calle 10-55,
zona 13, Finca La Aurora,
01013 Ciudad de Guatemala C.A.
Tel.: (502) 2440-2401,
secretaria.ac@cemca.org.mx
www.cemca.org.mx

Directora CEMCA México

Delphine Mercier

Responsable Antena América Central

Mélanie Forné

Coordinadoras FabricaMig.SA

Annabelle Sulmont et Delphine Prunier

Secretario de Redacción

José Martín del Castillo
redaccion@cemca.org.mx

Grafismo y Diseño editorial

Rodolfo Ávila

Responsable de Administración

Viviane André

Secretaría de Dirección

Aurélie Nugues

Centro de Recursos y Documentación

Sofía Noyola
documentacion@cemca.org.mx

Difusión y Ventas

Nelly Bordelais
difusion@cemca.org.mx

ISBN 978-2-11-138539-9

Índice *Sommaire*

PRESENTACIÓN / PRÉSENTATION 5

ESPACIOS PRODUCTIVOS E INTERME-
DIARIOS EN LA CADENA MIGRATORIA.
CALIFICACIONES Y COMPETENCIAS
*ESPACES PRODUCTIFS ET INTERMÉ-
DIAIRES DANS LA CHAÎNE MIGRATOIRE.
QUALIFICATIONS ET COMPÉTENCES*

Trayectorias laborales de los ingenieros
mexicanos en Estados Unidos
Alfredo Hualde y Verónica Carrión 6

Étude du lien expériences internationales /
compétences développées / carrière: le
cas de la gestion de l'expatriation dans les
firmes multinationales
Ariel Mendez y Jérémy Vignal 8

De l'économie d'enclaves coloniales à la fabrique des migrations en Amérique Centrale <i>Tanguy Samzun y Delphine Mercier</i>	10	SABER MIGRAR. FAMILIA, GÉNERO Y GENERACIONES SAVOIR MIGRER. FAMILLE, GENRE ET GÉNÉRATIONS	18
Infraestructuras e industrias de la migración entorno al Programa de Visas H2A para trabajadores temporales mexicanos <i>Efrén Sandoval Hernández</i>	12	Jeunes et adolescents à la Frontière Nord Mexique / États-Unis: Étude des comportements reproductifs, de genre et migration. Le cas de la ville de Tijuana <i>Julie Baillet</i>	18
Familles transnationales, risques financiers de la migration et produits d'assurance <i>Annabelle Sulmont</i>	14	Razones para no volver: Jóvenes mexicanos luchando por el <i>DreamAct</i> y exiliados mexicanos por violencia <i>Leticia Calderón Chelius</i>	20
Enclaves étnicos asiáticos y transnacionalismo <i>Hugo Valenzuela García</i>	8	L'insertion professionnelle de ceux qui rentrent au pays <i>Michael Da Cruz</i>	22
		L'amour à distance et ses contradictions chez les indiennes du Mexique <i>Sara Lara Flores</i>	24
		Retornos y sentimientos en pueblos de alta intensidad migratoria. Factores que inciden en la reinserción en la comunidad y en la familia de los migrantes de retorno <i>Gustavo López Castro Ausencias</i>	26

Desplazamiento, redes personales y sentido de comunidad

Isidro Maya Jariego, Daniel Holdago y Ignacio Ramos

28

Les fratries en mouvement

Adelina Miranda

30

Syndicalismes et travailleurs du bas de l'échelle. CGT et CGIL à l'épreuve des salariés de la propreté à Marseille (France) et à Bologne (Italie)

Cristina Nizzoli

32

Volver a casa. Mujeres mexicanas deportadas a Tijuana

María Dolores París Pombo

34

Dynamiques de mobilité, ressources et organisations familiales dans le milieu rural centraméricain

Delphine Prunier

36

Veteranos del norte. El movimiento de los exbraceros: un acercamiento a la sociología de la tercera edad y su empoderamiento

Philippe Schaffhauser

38

La migration dans l'histoire de vie des urbains au Mexique

Pascal Sebillé

40

De la migration aux émotions : l'amour dans tous ses États

Djaouida Sehili

42

Los Estados dividen a las familias.

Consecuencias de la dispersión familiar en niños mexicanos

Víctor Zúñiga

44

FRONTERAS, VIOLENCIA Y MOVILIDAD. MIGRANTES EN PLURAL
FRONTIÈRES, VIOLENCE ET MOBILITÉ. MIGRANTS AU PLURIEL

46

Le parcours migratoire des irakiens du Moyen-Orient à la Suède

Kamel Dorai

46

La migration dorée mexicaine au sud des États-Unis entre circulations transfrontalières et transnationales

Marie-Carmen Macias

48

Los jóvenes migrantes transfronterizos en una frontera en mutación: Noroeste de Guatemala-Sureste de México

Ruth Piedrasanta

50

Réfugiés clandestins, combattants et contrebandiers dans le Grand Kurdistan

Cyril Roussel

52

La frontera vivida: diferenciación social y patrones de cruce en la región México-Estados Unidos

Laura Velasco Ortiz

54

Presentación

Présentation

APORTACIONES INDIVIDUALES A LA INVESTIGACIÓN

En este cuaderno de *Aportaciones individuales a la investigación*, están agrupados los trabajos de cada uno de los miembros del programa ANR Fabrica*Mig*.SA. Presentan aquí los principales objetivos de sus investigaciones, las metodologías movilizadas así como los primeros resultados obtenidos.

Esta agrupación se divide en tres partes, que constituyen los tres grupos de trabajo que permitieron la discusión:

- Espacios productivos e intermediarios en la cadena migratoria. Calificaciones y competencias
- Saber migrar. Familia, género y generaciones
- Frontera, violencia y movilidad. Migrantes en plural.

A través de este cuaderno, son tanto la perspectiva multidisciplinaria de Fabrica*Mig*.SA como la pluralidad de los métodos de investigación que se dan a conocer.

CONTRIBUTIONS INDIVIDUELLES À LA RECHERCHE

Dans ce cahier de *Contributions individuelles à la recherche* sont compilés les travaux de chacun des membres du programme ANR Fabrica*Mig*.SA. Ils y présentent les principaux objectifs de leurs recherches, les méthodologies mobilisées ainsi que les premiers résultats obtenus.

Cette compilation est divisée en trois parties qui constituent les trois groupes de travail qui ont permis la discussion :

- Espaces productifs et intermédiaires dans la chaîne migratoire. Qualifications et compétences
- Savoir migrer. Famille, genre et générations
- Frontières, violence et mobilité. Migrants au pluriel.

Au travers de ce cahier, ce sont à la fois la perspective multi-disciplinaire de Fabrica*Mig*.SA et la pluralité des méthodes de recherche qui sont exposées.

Trayectorias laborales de los ingenieros mexicanos en Estados Unidos



Alfredo HUALDE

Disciplina: Ciencias Sociales
Departamento de Estudios sociales, el
Colegio de la Frontera Norte – Tijuana

OBJETO DE ESTUDIO

Examinar cuáles son los factores que determinan el tipo de trayectoria laboral de los ingenieros mexicanos que emigraron a Estados Unidos, “ya sea en una trayectoria en ascenso, con buenos salarios y correctas condiciones de trabajo o, por el contrario, en una trayectoria precaria.” En el análisis se asigna un papel importante a las competencias profesionales adquiridas en México durante los estudios o mediante la experiencia profesional, tratando de determinar de qué manera esas competencias se utilizan o no, se transforman o se modifican. Sin embargo, las competencias no son el único factor en juego, por lo que se considera asimismo otras dimensiones de análisis, tales como las motivaciones para migrar o los canales migratorios.

METODOLOGÍA / TRABAJO DE CAMPO

Durante el año 2012, se realizaron 12 entrevistas en profundidad a ingenieros nacidos en México, con carrera de ingeniería obtenida en México, y que en la actualidad trabajan en Estados Unidos, con la finalidad de entender sus trayectorias laborales y profesionales.



Verónica CARRIÓN

Disciplina: Ciencias Sociales
Departamento de Estudios sociales, el
Colegio de la Frontera Norte – Tijuana



Zona de estudio.

RESULTADOS PRINCIPALES

En general, las entrevistas revelan casos de ingenieros con carreras exitosas en empresas de prestigio. Se puede anticipar que esta profesión no parece decaer en épocas de crisis.

a) La decisión del individuo de trabajar en Estados Unidos no se produce como una iniciativa ante una situación de desempleo sino como una reacción que responde en todos los casos a una invitación de una empresa o de un contacto que pertenece a la red. Las motivaciones responden a decisiones enfocadas en el desarrollo de sus carreras profesionales y personales; esto es lo que los mueve cuando se les presenta una oportunidad que deciden aprovechar. En ocasiones no tiene un carácter de ruptura sino de continuidad de una carrera profesional en el seno de una organización; las redes que se establecen a partir

- del primer trabajo y las que se van construyendo posteriormente son un canal fundamental para el acceso a empleos en Estados Unidos.
- b) Cuando la trayectoria se desarrolla en una empresa o por algunas contrataciones, son las propias empresas las que se encargan de tramitar una visa de trabajo para los ingenieros seleccionados.
- c) Las competencias que los ingenieros desarrollan en su trabajo son, como era de esperar, competencias técnicas, organizativas y relacionales, tanto para la construcción de redes como para gestión de recursos humanos. En la medida en que aumentan las responsabilidades se hace más complejo la organización-gestión, el trabajo en equipo etc.
- d) En general, no hay estrategias definidas claramente cuando el objetivo es trabajar en Estados Unidos. Estas se van construyendo a partir de las trayectorias en las empresas.

Tipologías	Capacidad de agencia	Temporalidad Continuidad/ Bifurcaciones	Espacialidad Internacional, global o local.	Estatus legal (visas)	Valoración de competencias
Trayectoria de empresa	Alta en el mercado interno	Inserción temprana y alta estabilidad	Internacional / global	Se encarga la empresa normalmente H1B	Mezcla de competencias: técnicas, financieras. Se valora el aprendizaje y la adaptación
Trayectoria de adaptación continua	Escasa	Cambios sucesivos y bastante inestabilidad	Internacional	Incierto: permisos de trabajo renovados	Competencias técnicas especializadas que no aseguran la continuidad
Trayectoria estratégica (estudios posgrado en USA)	Alta: los estudios le dan estatus y redes	Cambios con capacidad de optar	Estados Unidos	Inicialmente visas de estudiante, luego residencia legal	Competencias técnicas, relaciones y organizativas
Ingeniero precario (reclutadoras)	Muy escasa	Gran inestabilidad	Transfronteriza	Turismo, o migrante indocumentado	No se valoran las competencias

Tipologías para el estudio de la trayectoria de los ingenieros mexicanos que emigran a Estados Unidos.

Étude du lien expériences internationales / compétences développées / carrière : le cas de la gestion de l'expatriation dans les firmes multinationales



Ariel MENDEZ

Discipline : Sociologie du travail
Laboratoire d'Économie et de Sociologie du Travail, UMR 7317, CNRS-Université d'Aix-Marseille



Jeremy VIGNAL

Discipline : Sociologie du travail
Laboratoire d'Économie et de Sociologie du Travail, UMR 7317, CNRS-Université d'Aix-Marseille

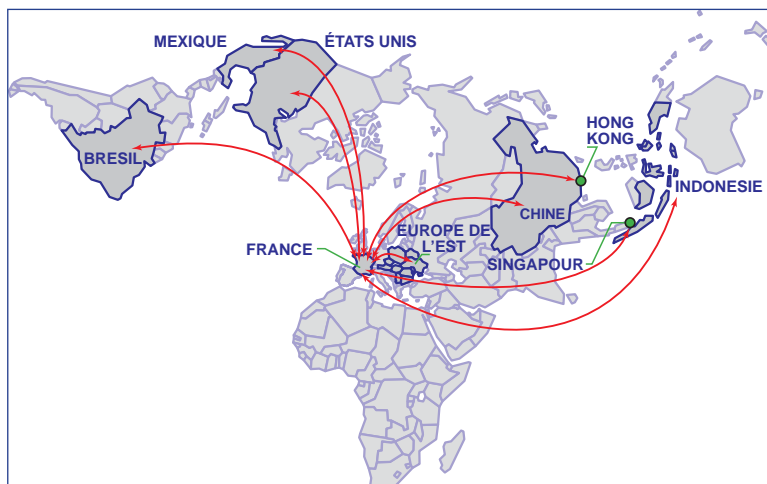
OBJET D'ÉTUDE

Le travail de recherche porte sur les relations entre expatriation, compétences développées à l'international et carrière. En effet, le taux de départ élevé des expatriés suite à leur retour ainsi que la faible utilisation des compétences développées à l'international motivent un tel projet. Cette recherche vise ainsi à rapprocher trois littératures riches mais rarement croisées, à savoir celle sur la gestion des compétences, celle sur la gestion des carrières et celle sur l'expatriation. L'objectif est également de dépasser l'opposition carrière traditionnelle et carrière nomade (Sullivan, 1999) à travers l'étude de la responsabilité de l'entreprise et aussi de l'individu dans la gestion de la carrière de ce dernier.

MÉTHODOLOGIE / TRAVAIL DE TERRAIN

Réalisation d'une enquête par questionnaire auprès de responsables de la mobilité internationale. Une centaine d'entreprises ont été contactées, le nombre de questionnaires exploitables est de 12 (ce qui équivaut à un taux de réponse de l'ordre de 10%).

Réalisation de 13 entretiens semi-directifs avec un ancien expatrié, neuf responsables Mobilité internationale, un consultant en mobilité internationale et deux experts reconnus sur la gestion des mobilités (l'ancien et l'actuel Président du Cercle Magellan).



Zone d'étude.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

- D'après l'analyse des questionnaires on lit qu'en moyenne les entreprises reconnaissent avoir une expertise moindre pour les pratiques de gestion qui renvoient à la phase qui suit le retour: rétention et affectation à un nouveau poste. Les entreprises qui reconnaissent ne pas prendre en considération les compétences dans la décision de réaffectation de l'expatrié à un nouveau poste déclarent que la phase pour laquelle elles ont la moindre expertise est celle qui suit le retour.
- La gestion du retour n'est pas indépendante de ce qui se passe durant la phase de mobilité internationale: les entreprises ayant répondu «Fréquemment» ou «Assez souvent» à la question

interrogeant l'établissement de contacts entre la Maison-Mère et leurs filiales n'attribuent pas la moins bonne note aux pratiques de gestion des expatriés renvoyant à la phase qui suit le retour.

- Les entretiens remettent quelque peu en cause le principe d'une gestion unique des expatriés. En effet, certaines entreprises peuvent avoir recours à des pratiques différentes ou plus ou moins poussées selon le motif de l'expatriation. Ainsi, un expatrié affecté au sein d'une filiale afin de combler un manque d'expertise ne recevra pas la même attention qu'un expatrié étiqueté comme haut potentiel et alors affecté à l'étranger dans le but de développer sa carrière.
- Les entretiens mettent aussi en évidence que le type de poste occupé par le salarié avant son départ en expatriation et/ou durant sa période de mobilité entraîne pour l'entreprise des problématiques différentes concernant la gestion de sa réaffectation. Ainsi, des responsables de la mobilité internationale nous ont confié leurs difficultés à réintégrer certains salariés suite à leur expatriation compte tenu de la rareté des postes correspondant à leur profil dans leur pays d'origine.



La difficile gestion du retour des expatriés.

De l'économie d'enclaves coloniales à la fabrique des migrations en Amérique Centrale



Tanguy SAMZUN

Discipline : Sociologie du travail
Centre d'Études Mexicaines et Centraméricaines (CEMCA), UMIFRE 16, MAE-CNRS – Mexico



Delphine MERCIER

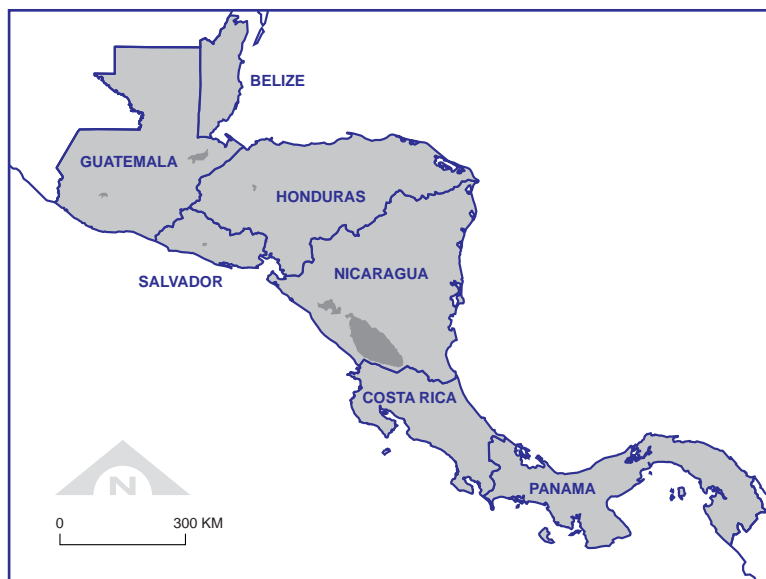
Discipline : Sociologie du travail
Centre d'Études Mexicaines et Centraméricaines (CEMCA), UMIFRE 16, MAE-CNRS – Mexico

OBJET D'ÉTUDE

Il s'agit de comprendre les dynamiques migratoires centraméricaines à partir des espaces productifs propres à cette région du monde. L'objectif de ce travail consiste à caractériser dans un premier temps, et de façon générale, les principaux flux migratoires ainsi que les principales modalités d'insertion de cette aire géographique dans les circuits de la mondialisation économique. L'observation plus particulière d'une zone productive au Honduras sera privilégiée afin de cerner avec précision les mécanismes et les acteurs sociaux qui la configurent et rendent compte de son dynamisme.

TRAVAIL DE TERRAIN/ MÉTHODOLOGIE

Elle est inspirée principalement par les approches de la sociologie du travail, même si elle a fréquemment recours aux apports de la sociologie des migrations et de la géographie économique. Observations ethnographiques, entretiens auprès des principaux acteurs de la zone productive, mise en perspective historique, cadrage statistique et usage



Principaux centres logistiques et zones franches de l'isthme centraméricain.

de la cartographie sont les principales méthodes utilisées au cours de ce travail de recherche.

RÉSULTATS

Une première approche historique, même succincte, montre les influences de la colonisation espagnole dans l'isthme et notamment les formes divergentes d'extraction des richesses entre les territoires du nord et du sud de la zone.

L'approche des dynamiques migratoires contemporaines met en lumière deux types spatialisés d'économie. Le premier type concerne le monde rural et montre combien ce dernier s'avère hétérogène. D'une part, notre étude entend prouver que les activités agricoles restent non négligeables dans certaines régions (Nicaragua notamment), mais que celles-ci s'avèrent de plus en plus connectées au marché mondial, marginalisant la petite paysannerie. D'autre part, le poids croissant de l'emploi rural non agricole indique la présence d'activités économiques (commerce, construction, manufacture, emplois publics) qui tendent à fixer les populations dans les zones rurales, leur permettant d'être en partie connecté aux activités économiques

urbaines, objet du second type spatial. On peut en synthétiser la teneur en caractérisant l'isthme sous la notion de plate-forme logistique et industrielle organisée principalement sur le modèle organisationnel des *maquilas* et le modèle juridico-économique des zones franches.

L'hypothèse demeure de savoir si ces types de spatialisation de l'économie centraméricaine, plutôt que d'être des pôles d'attraction et de fixation de main-d'œuvre, ne sont pas en réalité devenus des pôles répulsifs, vecteurs d'un mouvement d'expulsion d'une grande partie de la force de travail de l'isthme vers les horizons nord-américains (Mexique, États-Unis principalement).



Frontière Nicaragua-Costa Rica.

Infraestructuras e industrias de la migración entorno al Programa de Visas H2A para trabajadores temporales mexicanos



Efrén SANDOVAL HERNÁNDEZ
Disciplina: Antropología Social
Centro de Investigaciones y Estudios Superiores en Antropología Social (CIESAS-Programa Noreste) – Monterrey

OBJETO DE ESTUDIO

El Programa de Visas H2A del gobierno de Estados Unidos, es el principal mecanismo institucional de contratación de trabajadores temporales mexicanos. Alrededor de este sistema de contratación se han desarrollado diversas actividades, oficios y empresas que se benefician económicamente de la oferta de empleos, la demanda de trabajos y el flujo de trabajadores del sur que van a trabajar al norte. En la geografía de este Programa, el consulado norteamericano en la ciudad de Monterrey es el que emite el mayor número de visas, haciendo que miles de trabajadores circulen cada año por esta ciudad del noreste mexicano. La organización del Programa de Visas H2A supone la institucionalización de actividades económicas y sociales en la forma de infraestructuras e industrias que se generan en torno a la migración internacional.

METODOLOGÍA / TRABAJO DE CAMPO

El objetivo del trabajo de campo es completar el diagrama de las instituciones, empresas y actores que participan de manera directa e indirecta en el sistema de contratación de trabajadores temporales mexicanos. Para ello se visitan las agencias de contratación e instituciones de gobierno en donde se entrevista a los encargados de la



Zona de estudio.

contratación y asesoría de trabajadores. Además, se conversa de manera informal con los trabajadores.

RESULTADOS PRINCIPALES

Se ha logrado desarrollar un diagrama de la organización del sistema de contratación basado tanto en relaciones formales como informales. A través del trabajo de campo se ha evidenciado la participación de organizaciones formales con mucho poder económico en Estados Unidos (agricultores, abogados, gobiernos estatales). Al mismo tiempo, el sistema se basa también en redes sociales de trabajadores que a través del parentesco, el paisanaje, la amistad, se van adhiriendo al sistema de contratación. Los reclutadores sirven como mediadores entre las redes de los trabajadores y el nivel más burocrático del Consulado Norteamericano y los despachos de abogados y las compañías agrícolas. Esta cadena se compone más o menos así (véase digrama):

En torno a este sistema, se generan actividades muy diversas que incluyen a las compañías de transporte,

hoteles, alimentación y hasta servicios de la economía informal que acompañan a los trabajadores y reclutadores mientras éstos se trasladan o cuando tramitan su documentación. Los reclutadores se encargan de reclutar a los trabajadores en diferentes regiones de México: Nuevo León, Veracruz, Nayarit, Durango, Tlaxcala, San Luis Potosí, Hidalgo. Una vez en Monterrey, los reclutadores organizan la presentación de los trabajadores ante los agentes del consulado de Estados Unidos. Este mismo consulado cuenta con la documentación que acredita las solicitudes de trabajadores que han hecho las compañías agrícolas. Una vez que obtienen la visa (trámite de dos días lo cual supone que los trabajadores deben conseguir hospedaje y alimentación en Monterrey), los trabajadores son transportados hacia Estados Unidos (Principalmente Carolina del Norte, Gerogina y Washington). Todo el proceso necesita de servicios que son ofrecidos por pequeñas y grandes compañías mexicanas. Entre estas últimas destacan las más grandes compañías de transportes de pasajeros del país, las cuales cuentan con pares en Estados Unidos.

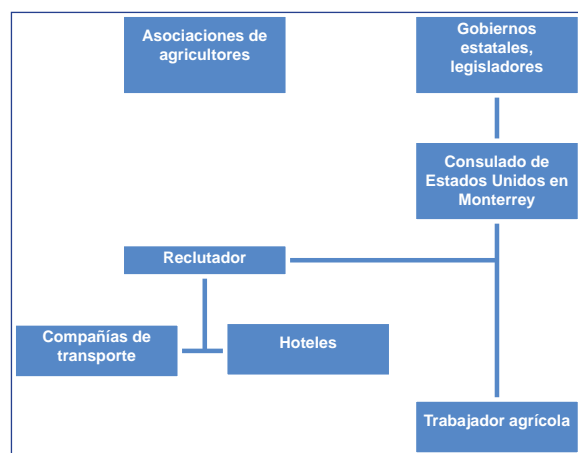


Diagrama de la organización del sistema de contratación basado en relaciones formales e informales.

Familles transnationales, risques financiers de la migration et produits d'assurance



Annabelle SULMONT

Discipline: Socio-économie
 Institut d'Etudes du Développement
 Economique et Social, UMR 201 –
 Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne /
 Centre d'Etudes Mexicaines et
 Centraméricaines, UMIFRE N.16,
 MAE-CNRS – Mexico

OBJET D'ÉTUDE

Cette étude porte sur les micro-assurances mises en œuvre pour les populations transnationales. Ces nouveaux services financiers prévoient le rapatriement du corps du migrant décédé ainsi qu'une indemnisation déguisée sous forme de remise mensuelle. La recherche se centre sur les organismes de microfinance rurales mexicains qui, confrontés aux phénomènes migratoires intenses dans leur zones de travail, diversifient leur offre de produits financiers en se focalisant sur les familles transnationales identifiées comme public particulier. Nous observons comment, entre présupposés sur les pratiques financières de ce groupe de population et détermination à vouloir se positionner comme un intermédiaire utile dans son cycle de vie, l'industrie microfinancière fait l'apprentissage de la migration, question qui ne faisait, *a priori*, pas parti des compétences des professionnels la constituant. Notamment au travers d'un travail de thèse, nous cherchons à montrer que les moyens mis en œuvre par le secteur de la microfinance restent sans résultat: il n'arrive pas à retenir l'attention des familles transnationales. Après les échecs des microcrédits encourageant l'investissement productif des remises envoyés par les migrants, il semblerait que les micro-assurances mises en place plus récemment, dans l'objectif de répondre mieux aux besoins des foyers transnationaux, n'aient pas plus de succès. En remettant les remises au cœur de l'analyse, nous



Zone d'étude.

interrogeons la possibilité d'un décalage de leur perception par le secteur microfinancier et les familles transnationales.

MÉTHODOLOGIE / TRAVAIL DE TERRAIN

Via la réalisation d'études socio-économiques pour des institutions du secteur pendant plus de 5 ans, on a mené une observation participante des interactions entre des parties prenantes aux projets de micro-assurance (relation entre usagers et personnel des IMF rurales mais aussi interaction avec organisations internationales, institutions gouvernementales, compagnies d'assurance, public cible de la micro-assurance). Ce dispositif de travail a permis de faire une analyse des bouleversements provoqués par l'introduction de la micro-assurance dans le secteur professionnel de la microfinance.

Ce travail de terrain a été réalisé auprès des familles transnationales dans des coopératives rurales situées au Salvador et dans des IMF des États de Puebla, Oaxaca et Guerrero, au Mexique.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

- Les remises sont un revenu comme un autre au sein de familles transnationales aux stratégies économiques et financières complexes. La migration internationale de travail est une alternative pour générer un revenu que les personnes ne parviennent pas à obtenir dans leur communauté d'origine. Les remises s'intègrent au portefeuille de la famille transnationale et alimentent, au même titre que ses autres revenus, ses dynamiques de dépenses, d'épargne et de crédit. Cette idée s'oppose au courant de politiques publiques promouvant le développement d'investissements économiques grâce aux remises. En effet, l'observation des pratiques économiques et financières des foyers mène à la conclusion que l'isolement des remises, comme si elles étaient un revenu à part, est théorique et opposée à la réalité.

- Les services conçus par l'industrie microfinancière pour les familles transnationales ne parviennent pas à rencontrer la demande.

À l'heure où l'expression « migration et développement » était à la mode chez les bailleurs de fonds et les gouvernements, l'industrie microfinancière a promu avec vigueur, les microcrédits pour que les migrants et leurs familles puissent mettre en œuvre des projets productifs. Aujourd'hui, face aux preuves de l'échec de cette entreprise, on propose désormais des micro-assurances vie à ce public cible. En effet, plus que des micro-entrepreneurs en devenir, on identifie davantage les clients transnationaux des institutions de microfinance comme des individus vulnérables. Pourtant ces micro-assurances ne se vendent pas. Les entretiens réalisés auprès des migrants et de leurs familles nous montrent que les risques liés à la migration perçus sont davantage centrés sur la santé et l'emploi que sur la perte de la vie. La microfinance n'offre pas de services en ce sens.

- La migration sans papiers implique des pratiques financières de repli et donc une aversion pour les services financiers formels.

Le manque d'opportunité d'emploi dans les zones rurales qui expulse les populations vers les villes et vers l'étranger, l'illégitimité à exercer une activité comme sans papiers dans un autre pays et l'absence de protection du travail qui en découle, sont des causes majeures de la réticence à solliciter un crédit, ouvrir un compte d'épargne et acquérir une assurance. Ces barrières, au cœur de la problématique de la migration, ne sont pas du ressort de la microfinance. La reconnaissance et la promotion du droit de l'accès aux services financiers semblent ne pas pouvoir précéder celles du droit à circuler et à travailler.

Enclaves étnicos asiáticos y transnacionalismo



Hugo VALENZUELA GARCÍA
Disciplina: Antropología
Departamento de Antropología, Universidad Autónoma de Barcelona

OBJETO DE ESTUDIO

La investigación se centra en el análisis de “economías étnicas” de poblaciones del Sur de Asia (pakistaníes e indios) emplazados en Cataluña. En particular se han estudiado las comunidades de pakistaníes de la ciudad de Barcelona (barrio de Besós y Raval) y las comunidades indias (punyabíes y sindís) emplazados en la costa catalana de Girona (Lloret de Mar). El análisis ha ido encaminado a la comparación de estos dos “enclaves étnicos” y a medir su grado de transnacionalismo e imbricación local (*embeddeness*). Con ese objetivo se han analizado: la composición social de las comunidades, las características sociodemográficas, las relaciones laborales, las características de los nichos económicos, los patrones de emplazamiento y segregación, las estructuras de oportunidades, los recursos étnicos y de clase y las características de estas sociedades, teniendo en cuenta ambos contextos –origen y destino. En una fase previa se analizaron los patrones de uso de la sanidad pública por la comunidad pakistaní.



Zona de estudio.

METODOLOGÍA / TRABAJO DE CAMPO

La metodología empleada es mixta, cualitativa/cuantitativa. Al nivel cualitativo se ha aplicado trabajo de campo etnográfico y observación participante en dos enclaves étnicos (Lloret de Mar, Girona, y Raval, Barcelona) con una duración de varios meses desde 2008. Se han administrados entrevistas estructuradas, se han recopilado historias de vida migratorias y se han aplicado cuestionarios cerrados. En el caso del análisis cuantitativo se han empleado datos estadísticos oficiales, se han administrado un recuento o censo de establecimientos y un generador de posiciones para medir el capital social. Asimismo se han aplicado análisis de redes sociales unipersonales con unos 40 *alteris*.

Se ha desarrollado trabajo de campo en dos enclaves étnicos en Cataluña (el barrio del Raval, población pakistaní) y la costa de Gerona (población india). El trabajo de campo implicó observación participante y entrevistas informales a un total de 30 empresarios y trabajadores indios y observación en el barrio del Raval. En esta última fase de análisis se aplicaron diversos cuestionarios por dos ayudantes (estudiantes de sociología) y un generador de posiciones destinado a medir el grado de capital social en ambos enclaves. En ambos entornos se pasó un cuestionario cerrado a una amplia muestra de establecimientos (40 en cada caso).

PRINCIPALES RESULTADOS

Se ha ‘medido’ el grado de transnacionalismo de ambos enclaves y las relaciones internas de estas comunidades para evaluar el grado de desigualdad/cohesión entre los diversos actores que integran el enclave (empleadores y empleados). Se ha detectado una distribución desigual de recursos étnicos y de clase, así como un distinto grado de imbricación entre los diferentes estratos socioeconómicos que constituyen el enclave. Asimismo se detectan diversos tipos de interacción migratoria entre origen y destino: un patrón circular en el caso de los trabajadores y un patrón de transnacionalismo decreciente y mayor imbricación local en el caso de los empleadores/propietarios. Con la crisis económica se advierte asimismo una mayor presencia de negocios pakistaníes y un mayor volumen de inmigrantes –contrariamente a lo que ocurre en la mayoría de los colectivos inmigrantes. En este tipo de economía étnica se han detectado además una serie de patrones comunes compartidos referentes a:

- trabajo (reclutamiento, auto-explotación, rasgos del trabajador...)
- capitales (créditos formales e informales)
- recursos étnicos (religión, redes sociales...)
- recursos de clase (volumen y tipo de ayudas económicas)

Tipos de negocios	Porcentaje	Porcentaje de empresarios indios	Porcentaje de empresarios locales	Otros
Tiendas de recuerdos	40 (26 personas)	92	8	0
Restaurantes & Fast-food	31 (19 personas)	31	40	29
Tiendas de alcohol	7,6 (2 personas)	100	0	0
Otros servicios	21,6 (13 personas)	15	25	60
Total	100			

Resultados de la encuesta en diferentes tipos de negocios.

Jeunes et adolescents à la Frontière Nord du Mexique / États-Unis: Étude des comportements reproductifs, de genre et migration. Le cas de la ville de Tijuana



Julie BAILLET
Discipline: Socio-démographie
Centre de Recherche Populations et Sociétés (CERPOS EA2324), Université Paris Ouest (Nanterre, la Défense)
– Paris / Centre d'Etudes Mexicaines et Centraméricaines, UMIFRE 16, MAE-CNRS – México / el Colegio de la Frontera Norte – Tijuana

OBJET D'ÉTUDE

Cette recherche propose de comprendre les comportements reproductifs des adolescents, et plus précisément celui de la fécondité adolescente (12-19 ans), en examinant le lien avec la migration ou plutôt celle de l'expérience migratoire. Pour ce faire, le projet approfondit les connaissances sur la thématique de la fécondité adolescente des femmes en milieu urbain au Mexique, en explorant le lien entre comportements reproductifs des jeunes, relation de genre et migration.

Il s'agit d'une interrogation sur le rôle de la migration au sein des familles, sur les relations à la fois de genre et intra-générationnelle, ainsi que son impact sur les comportements reproductifs chez les jeunes.

MÉTHODOLOGIE / TRAVAIL DE TERRAIN

- Analyse d'un corpus d'entretiens approfondis réalisés à travers une perspective biographique.
- Réalisation d'une série d'entretiens avec des femmes âgées de 30 à 45 ans qui ont été mères pendant leur adolescence et qui vivent à Tijuana au moment de l'entretien. Echantillon à la fois composé de femmes nées dans d'autres États fédéraux du Mexique puis qui ont migré à Tijuana ainsi que de femmes natives de la ville de Tijuana.
- Reconstitution des biographies des femmes interrogées, sous forme de fiche « Ageven » : reconstitution par année des parcours migratoire,



Zone d'étude.



File d'attente au passage de la frontière San Ysidro à Tijuana pour se rendre à San Diego, 2010.

scolaire, d'emploi, d'union, de la famille d'origine et politique, du parcours reproductif et contraceptif de la personne interrogée afin d'identifier les interrelations entre les différents événements et transitions dans les trajectoires d'individus.

- Analyse des processus centrés autour de deux principaux axes : celui des échanges et des transmissions intergénérationnelles et celui de l'union qui vont être liées aux trajectoires migratoires et reproductives pendant la transition à l'âge adulte.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

La Basse Californie présente le taux de fécondité, pour les 15-19 ans, le second plus élevé du pays, et le plus élevé concernant les adolescents de 12-14 ans (Palma, 2011). Cette région frontalière se caractérise aussi pour avoir un indice très élevé d'immigration. La Basse Californie révèle une diversité des lieux d'origine de la population adolescente. En 2000, 51,8% de la population âgée de 15 à 19 ans vivant à Tijuana était né dans un autre État fédéral mexicain (González, 2011). À Tijuana, se mélange

alors une population adolescente hétérogène qui initialement a des normes, des aspirations et des représentations sociales différentes.

Objectifs spécifiques :

- Mettre en lumière les enjeux autour du lien entre l'expérience migratoire et les comportements reproductifs des jeunes et adolescents en milieu urbain replacés dans la transition à la vie adulte.
- Comprendre comment les interactions intergénérationnelles au sein de la famille et entre conjoints, ayant parfois des lieux d'origine très divers, vont avoir une influence à la fois sur les trajectoires migratoires et reproductives des femmes pendant l'adolescence.
- S'interroger sur l'influence de la ville frontalière sur les normes, les représentations sociales et les pratiques reproductives des couples et des femmes qui ont été mères avant 20 ans.



Vue de la frontière Mexique-États Unis sur la plage de Tijuana.

Razones para no volver: Jóvenes mexicanos luchando por el *DreamAct* y exiliados mexicanos por violencia



Leticia CALDERÓN CHELIUS
 Disciplina: Sociología
 Instituto de Investigaciones José María
 Luís Mora, México

OBJETO DE ESTUDIO

Leticia Calderón se interesó por trabajar en el proceso migratorio, la vida en la frontera y las relaciones México-Estados Unidos. Se ocupa especialmente en el Sistema político estadounidense (*U.S Political-System*), lo que permite trabajar más en profundidad con América Latina, su problemática, su diversidad, y su futuro. Se enfoca en el proceso político de la migración. Sus líneas de estudio giran en torno a la cultura política, la participación política, la construcción de ciudadanía, los elementos del reconocimiento y ejercicio de los migrantes como sujetos de derechos, esto es, lo que ella denomina “la sociología política del proceso migratorio”.

METODOLOGÍA / TRABAJO DE CAMPO

Realización de entrevistas en profundidad.

PRINCIPALES RESULTADOS

Este proyecto indaga en los argumentos que se construyen en dos tipos de emigrantes mexicanos para justificar por qué volver a México no es opción de vida. Entre los más mencionados sobresale las condiciones de violencia, la inseguridad y la falta de posibilidades de desarrollo



Zona de estudio.

económico y personal para rehusarse a volver al país de origen.

A partir de estos argumentos, basados en la experiencia de los actores y la realidad del país que refieren (México), lo interesante es que se construyen elementos que cuestionan la idea de ciudadanía como un elemento apegado de una geografía, es decir, se cuestiona el lugar de nacimiento como el lugar que puede definir el destino de los sujetos sin que pueda revertirse este orden políticamente establecido. Un punto que sobresale en esta investigación no es tanto cómo se argumentan las razones de permanencia en Estados Unidos de uno u otro grupo, sino sobre todo, en ambos casos, de qué manera desde México se

analizan ambos procesos (aun siendo distintos). En el caso del *DreamAct*, para el gobierno mexicano se trata de un proceso ajeno, lejano, que significa un descanso porque resuelve a favor de los jóvenes que lo demandan, aun cuando se trata de ciudadanos del propio país. En el caso de los demandantes de asilo en el extranjero, la poca reacción mexicana demuestra una postura aparente entre sus ciudadanos por marcar distancia al cruzar una frontera. Mientras, el Estado mexicano empieza a reconocer con todas sus consecuencias la violencia extrema a la que se llegó durante el último periodo, ya que los desaparecidos y desplazados que cruzaron la frontera, se volvieron simplemente invisibles para el Gobierno mexicano.



Símbolo de la protesta DreamAct.



Migración y Dignidad: Mexicanos en el exilio

L'insertion professionnelle de ceux qui rentrent au pays.



Michael DA CRUZ
Discipline: Sociologie du travail
Laboratoire d'Economie et de Sociologie du Travail, UMR 7317, CNRS – Université d'Aix-Marseille

OBJET D'ÉTUDE

L'objet de cette étude est une population composée de jeunes migrants de retour dont la caractéristique est d'être employés dans les centres d'appel bilingues au Mexique (Mexico et Monterrey). Ces jeunes migrants de retour se divisent en deux groupes: ceux qui ont migré aux États-Unis à l'âge adulte et ceux qui y ont migré en tant que mineurs avec leurs parents, groupe dénommé « génération 1.5 »; les deux groupes ont en commun d'être composés de migrants ayant vécu en situation irrégulière lors de leur période de vie aux États-Unis. Cette recherche interroge les trajectoires migratoires de ces individus, les causes de leur retour au Mexique, leur rapport à l'emploi depuis qu'ils sont rentrés et plus particulièrement leur insertion professionnelle dans les centres d'appel bilingues.

MÉTHODOLOGIE / TRAVAIL DE TERRAIN

Recherche qualitative utilisant différentes techniques telles que les entretiens biographiques, entretiens individuels ou en groupe, semi-directifs et libres. Observation participante dans le cadre d'activités extra-professionnelles.

Réalisation d'une trentaine d'entretiens et d'un travail d'observation participante auprès de jeunes migrants de retour dans les villes de Mexico et de Monterrey où ils travaillent dans des centres d'appel bilingues.



Zone d'étude.

Suivi d'une partie de ces jeunes depuis le début de la thèse dans le but d'appréhender leurs trajectoires professionnelles et d'analyser leur intégration dans le marché du travail.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Élaboration d'une typologie de trajectoires migratoires de ces jeunes migrants de retour

Au delà des cas de retours forcés, l'échantillon montre un nombre important de retours définis comme volontaires. La décision de retourner au Mexique implique une variété de facteurs qui dépendent des trajectoires migratoires antérieures des individus.

Dans le cas de ceux qui ont émigré aux États-Unis à l'âge adulte, le facteur familial a une influence décisive sur la décision du retour, le Mexique y apparaissant comme l'endroit le plus indiqué pour fonder une famille, pour les valeurs qui lui sont attribuées par les individus et du fait de la présence de la famille élargie.

Dans le cas des membres de la Génération 1.5, la décision du retour implique des raisons ayant plutôt trait à la réalisation de soi (études, travail,

etc.); le retour au Mexique apparaît ainsi comme une opportunité pour contourner le « plafond de verre » qu'implique leur statut d'illégaux. Cette logique est souvent combinée à d'autres facteurs liés à la famille ou au couple, dans une logique de regroupement avec les membres qui ont pu rentrer au Mexique précédemment.

Une dernière typologie concerne le cas de jeunes –qu'ils aient émigré à l'âge adulte ou qu'ils appartiennent à la Génération 1.5– pour qui le retour au Mexique constitue une opportunité de nouveau départ suite à une situation d'échec social aux États-Unis.

L'insertion professionnelle de ceux qui rentrent au pays : les centres d'appels bilingues

Les centres d'appels bilingues constituent pour ces migrants la possibilité d'accéder à des salaires avantageux en comparaison avec les emplois correspondant à leur niveau de qualification. Leur maîtrise de l'anglais ainsi que leur expérience de vie aux États-Unis constituent un profil recherché et permet même à certains d'être embauchés même s'ils n'ont pas les diplômes requis. Concernant les membres de la Génération 1.5, leur statut de *native speaker*, leur connaissance des produits ainsi que leur maîtrise de la dimension culturelle qu'impliquent les interactions avec les clients nord-américains leur permettent d'entrer en compétition avec une main d'œuvre plus qualifiée.

Les centres d'appel jouent un rôle socialisant primordial dans la mesure où les migrants de retour y rencontrent souvent pour la première fois des individus partageant leurs trajectoires : les expériences isolées y deviennent expériences collectives.



Maria, 29 ans, arrivée aux États-Unis à l'âge de 8 ans avec ses parents et rentrée au Mexique il y a un peu plus de six ans, impliquée dans le groupe *Los Otros Dreamers*.

L'amour à distance et ses contradictions chez les indiennes du Mexique



Sara LARA FLORES
Discipline: Sociologie
Instituto de Investigaciones Sociales
(IIS), Universidad Nacional Autónoma
de México (UNAM)

OBJET D'ÉTUDE

Ce projet propose d'étudier le phénomène migratoire sous l'angle des émotions et du genre. Il s'agit de construire un regard centré sur les aspects émotionnels des migrations et de comprendre non seulement comment se gère l'absence d'un être cher, cette sorte de « désaffiliation » que produit la migration, mais aussi comment se créent de nouvelles situations émotionnelles et quelle signification leur est octroyée.

Le propos consiste à analyser la dimension émotionnelle d'un mouvement migratoire conçu comme un processus social et culturel au cours duquel les relations interpersonnelles et les changements sociaux font émerger émotions et sentiments. En ce sens, il s'agit de processus où joue de façon omniprésente la transversalité de divers rapports, de genre, de génération et de « race » ou d'ethnie.

La majorité des migrants de par le monde quittent leur pays pour des raisons économiques mais la mobilité géographique n'obéit pas seulement à une rationalité économique, elle peut être aussi liée à des motifs de caractère émotionnel à cause de leur origine affective. On migre par exemple pour trouver un travail, améliorer son niveau de revenus et envoyer des sommes d'argent nécessaires au mieux-être des proches (besoins alimentaires, logement, études, santé, entre autres et surtout). Ainsi on parle de la « dyade amour-or » pour évoquer la contradiction inhérente à la décision de migrer « par amour », générant une « économie de la parenté »¹ et de nouvelles formes d'expression amoureuse.



Zone d'étude.



Comunidad de Coatecas Altas, Ejutla, Oax. (Santiago, Juan, 2009).

trouvent être l'objet d'un processus d'ethnisation sur les lieux d'arrivée. Il s'attache en particulier à analyser les dynamiques concernant les migrants qui intègrent des collectives de travailleurs agricoles dans le Nord-Ouest du Mexique (Sinaloa, Sonora, Basse Californie), les États-Unis (Madera, Californie) et au Canada (Saint Rémie au Québec).

Pour aborder ce sujet d'études, Sara Lara Flores fait appel aux outils de la sociologie et de l'anthropologie des émotions, à la méthode des entretiens, des récits de vie et particulièrement des récits d'amour, ou tout récit portant sur les situations émotionnelles provoquées par le déplacement migratoire et sur les sentiments contradictoires qu'il suscite.

Entre autres objectifs de cette recherche, un dernier aspect important est mis en lumière: la particularité des sentiments dès lors qu'il s'agit de populations indiennes. Si les sentiments ne s'ancrent pas différemment dans les corps « racialisés » ou ethniciés, ils se construisent néanmoins de manière différente sur le plan social et culturel. Cette recherche concerne l'analyse des sentiments suscités dans un contexte de migration et de leur mode d'expression parmi les Indiens qui migrent comme travailleurs agricoles dans le Nord-Ouest du Mexique et en Californie.

MÉTHODOLOGIE / TRAVAIL DE TERRAIN

Le terrain de recherche porte sur ces groupes de travailleurs agricoles des deux sexes qui migrent à l'intérieur du Mexique et vers les États-Unis et le Canada. Il a pour objectif de comparer des populations mexicaines (indiennes ou non) qui se



¹ « Les dynamiques de soin transnationales. Entre émotions et considérations économiques », in *Recherches sociologiques et anthropologiques* 2010/1, p 1-14.

Retornos y sentimientos en pueblos de alta intensidad migratoria. Factores que inciden en la reinserción en la comunidad y en la familia de los migrantes de retorno



Gustavo LÓPEZ CASTRO AUSENCIAS
 Disciplina: Sociología
 Centro de Estudios Rurales del Colegio
 de Michoacán (ColMich) – Zamora

OBJETO DE ESTUDIO

Uno de los eventos más importantes en los últimos 6 años en la migración entre México y Estados Unidos es el retorno. En 2010 se calculaba que 480 mil mexicanos habían retornado de los Estados Unidos, ya fuera como migrantes deportados o como migrantes de retorno voluntario. Las altas tasas de migración de retorno responden a una serie compleja de factores estructurales, políticos y sociales en ambos lados de la frontera pero cuyo resultado es una evidente reincorporación de personas a los hogares, a las comunidades y a las regiones; estos son migrantes retornados que requieren de servicios, que demandan empleos y que, traigan o no recursos monetarios o de capital humano, el hecho es que, con justo derecho, presionan sobre los recursos disponibles localmente. El retorno de los migrantes cuestiona las estructuras sociales, económicas y políticas en niveles que van de lo nacional a lo local pues en ninguno de ellos hay políticas públicas ni mecanismos sociales que tengan en cuenta el retorno y por lo tanto la reinserción. En todos estos procesos hay un elemento afectivo que no hemos explorado, pues los sentimientos de pérdida, de duelo por lo que se quedó atrás y las dificultades del regreso y la reinserción tienen consecuencias en la salud emocional y en la salud física.

TRABAJO DE CAMPO

- Encuestas de hogar y entrevistas con migrantes de retorno y sus familias en Michoacán.
- Entrevistas a migrantes deportados en las garitas de Tijuana, frontera con Estados Unidos.
- Entrevistas a autoridades locales, activistas e informantes clave en pueblos michoacanos con altas tasas de migración de retorno.



Zona de estudio.



Desplazamiento, redes personales y sentido de comunidad



Ignacio RAMOS
Isidro MAYA JARIEGO
Daniel HOLDAGO
 Disciplina: Psicología social
 Laboratorio de Redes Personales y
 Comunidades (LRPC), Departamento
 de Psicología Social, Universidad de
 Sevilla

OBJETO DE ESTUDIO

El LRPC, que forma parte del proyecto *Fabricamig.SA*, ha estudiado la adaptación psicológica y la integración social de los inmigrantes africanos y latinoamericanos en España. Desde la década de 1990 ha realizado encuestas comunitarias con marroquíes, senegaleses, ecuatorianos, peruanos y argentinos residentes en Andalucía, entre otros colectivos de extranjeros. La investigación se ha desarrollado en el contexto de los servicios sociales y los servicios de salud. Concretamente, el LRPC realizó la evaluación de necesidades para diseñar políticas de integración social con los inmigrantes extra-comunitarios en Andalucía. También participó en la evaluación de programas europeos de inserción socio-laboral de extranjeros. Este trabajo ha permitido acumular conocimiento sobre el proceso de adaptación psicológica de los inmigrantes recientes, con un corto tiempo de estancia en promedio en la sociedad receptora.



Zona de estudio.

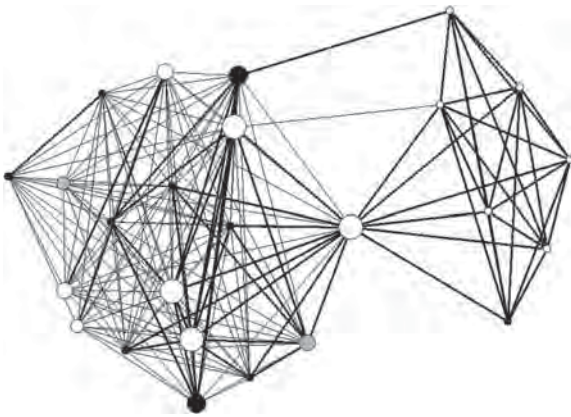
METODOLOGÍA / TRABAJO DE CAMPO

El proceso de aculturación se ha estudiado a través del análisis de redes personales de los inmigrantes. La estructura y la composición del entorno interpersonal informan de las dinámicas de transición ecológica, proporcionando indicadores indirectos de la adaptación psicológica y la integración social de las personas que se desplazan geográficamente. El mismo enfoque se ha seguido con la aculturación de la sociedad receptora. En ambos casos, las redes personales se han documentado en el Observatorio de Redes Personales (OPeN), que cuenta con una galería de miles de grafos.

una población muy móvil, también en el lugar de destino, y recurren a los teléfonos móviles para ser localizados. El uso del teléfono móvil por parte de extranjeros suele estar por encima del de la población autóctona. Por su parte, los locutorios y los sitios web facilitan la articulación de las comunidades de inmigrantes recientes, proporcionando un espacio para la interacción entre iguales.

PRINCIPALES RESULTADOS

El trabajo de campo más reciente se ha centrado en estudiar los recursos tecnológicos que utilizan los ecuatorianos y los argentinos, junto a otros colectivos de extranjeros residentes en España. Los teléfonos móviles y los locutorios son dos formas de afrontar las necesidades de comunicación tras el desplazamiento internacional. Los inmigrantes son



Las redes personales de los inmigrantes recientes ganan en heterogeneidad étnica y ven reducido su grado de cohesión estructural.



Les fratries en mouvement



Adelina MIRANDA
Discipline: Anthropologie et Sociologie
Dipartimento di Sociologia Gino Germani, Università di Napoli Federico II,
GTM- CNRS – Naples

OBJET D'ÉTUDE

Il s'agit d'observer les expériences migratoires des frères et sœurs dans le pourtour de la Méditerranée. L'hypothèse de départ de cette recherche est que les migrations des frères et des sœurs peuvent être considérées comme le résultat d'un processus de négociation qui englobe les logiques hiérarchisantes en termes de genre et de génération. Frères et sœurs parfois suivent ensemble tout au long les mêmes routes migratoires, parfois ils en ouvrent de nouvelles ou en réactivent d'autres. Les liens entre frères et sœurs peuvent constituer un relai de communications, d'informations et de perspectives à l'intérieur des champs migratoires comme ils peuvent devenir une entrave au départ ou l'installation définitive à l'étranger. Étudier les parcours migratoires dans les pays du pourtour de la Méditerranée des membres – émigrés, restés ou retournés – d'une même fratrie permet de saisir les intersections existant entre l'agir individuel, familial et collectif en tenant compte de l'âge, du sexe, du niveau d'instruction, des différentes phases du processus migratoire et du cycle de vie individuel et du groupe domestique.



Zone d'étude.

MÉTHODOLOGIE / TRAVAIL DE TERRAIN

Il s'agit d'une approche biographique orale sous forme d'histoires de vie et d'histoires familiales. Cette approche permet de restituer les diverses mémoires: individuelle, familiale, collective, et de prendre compte les différentes temporalités du cycle de vie individuel et familial; elle permet, en outre, d'appréhender le sens et la signification que les migrant.e.s et les non migrant.e.s attribuent à leurs situations et à leurs actions. La recherche s'inspire en outre de la tradition multi-située. Celle-ci permet de considérer l'action des migrant.e.s comme étant située dans l'espace et dans le temps tout en tenant compte des interconnexions qui se créent entre les espaces migratoires.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

L'analyse des parcours migratoires des membres d'une même fratrie, émigrés, restés au pays d'origine ou retournés, dans les pays du pourtour de la Méditerranée permet d'observer comment leurs relations s'organisent dans un espace élargi. Regarder tous les sujets impliqués dans les situations migratoires s'offre comme un cadre à travers lequel on peut saisir les ruptures et les continuités provoquées par les migrations. La recherche constate que différentes logiques peuvent coexister à l'intérieur d'un même réseau familial (processus d'individualisation, respect des normes communautaires, valorisation de la vie du couple) et que, lors des migrations, les sujets « inventent » de nouvelles formes familiales qui s'accommodent de la manière dont les migrant.e.s et les non migrant.e.s recomposent leurs obligations, leurs devoirs, leurs engagements, leurs dettes morales et économiques dérivées des liens de parenté. Ce qui occasionne des solidarités ou des conflits inédits.

L'analyse des multiples situations vécues par des membres d'une même fratrie offre encore la possi-

bilité pour repenser les modèles interprétatifs des migrations dans l'aire méditerranéenne. Dans l'aire méditerranéenne, les configurations migratoires se multiplient sous les impulsions dérivées des histoires nationales, régionales et interrégionales; les continuités et les ajustements qui traversent les dimensions familiale et locale, et les dislocations qui se créent entre les politiques néolibérales mondiales et les transformations régionales. Les migrant.e.s franchissent les frontières nationales, ethniques et culturelles, opèrent des connexions et des ruptures et redéfinissent ancrages et appartenances individuels et collectifs. Les différentes échelles migratoires méditerranéennes se configurent comme des situations dynamiques à l'intérieur desquelles les migrant.e.s s'accommodent des vieilles hiérarchisations, les contestent, voire les transforment brouillant les frontières et les appartenances.



Lieu de prière à Naples

Syndicalismes et travailleurs du bas de l'échelle. CGT et CGIL à l'épreuve des salariés de la propreté à Marseille (France) et à Bologne (Italie)
Discipline: Sociologie du travail



Cristina NIZZOLI
 Laboratoire d'Economie et de Sociologie du Travail, UMR 7317, CNRS – Université d'Aix-Marseille

OBJET D'ÉTUDE

La relation entre syndicalismes et travailleurs du nettoyage industriel (secteur choisi pour sa forte présence de travailleurs immigrés). Nous avons étudié les interactions entre cette catégorie de travailleurs (pour la plupart femmes et immigrés) et le syndicat nettoyage CGT de Marseille et CGIL de Bologne.



Zone d'étude.

Hypothèse

Dans des contextes sociétaux caractérisés par une phase avancée du capitalisme menant à la tertiarisation de l'économie et à l'ascension des activités de services, le nettoyage industriel représente un terrain pertinent pour l'étude des (re)configurations du salariat dans l'époque contemporaine. Notre recherche vise à éclairer, par le biais d'une comparaison internationale, de quelle manière les spécificités de ce secteur d'activité, en termes de structure d'emploi et de main-d'œuvre employée, mettent à l'épreuve le syndicalisme dans deux contextes sociétaux européens : la France et l'Italie. À côté des éléments qui caractérisent le secteur du nettoyage –tels l'utilisation massive du temps partiel et le système de sous-traitance– il nous a paru pertinent, pour une étude des pratiques syndicales, de tenir compte de la spécificité de la composition de cette main-d'œuvre. Peu qualifiée, fortement féminine et (d'origine) immigrée, la main-d'œuvre du secteur de la propreté est très éloignée de la figure de travailleur (homme, qualifié, et autochtone) qui a constitué (et constitue) le symbole du syndicalisme des deux Confédérations. De quelle manière la question ethnique et la présence d'immigrés surgit et façonne les interactions entre salariés et syndicalistes dans les deux situations observées ? Par quelles voies et avec quels résultats cette catégorie de travailleurs est-elle intégrée au syndicat ?

MÉTHODOLOGIE / TRAVAIL DE TERRAIN

- Approche comparative France – Italie
- Observation participante dans les syndicats CGT et CGIL de Marseille et Bologne (2010-2012)
- Entretiens avec des syndicalistes et des travailleurs du nettoyage

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Pour la CGT de Marseille, nous pouvons parler d'un syndicat « constitué par » les salariés, par opposition

au syndicalisme CGIL de Bologne, où les salariés sont considérés comme de simples cotisants. À Marseille, du fait d'un fonctionnement peu structuré et faiblement contrôlé par le haut, les syndicalistes sont tous des délégués qui continuent de travailler dans le secteur du nettoyage. Dans ce contexte, la forte présence de salariés issus de l'immigration algérienne a des implications sur des pratiques syndicales telles la tenue des permanences, au travers desquelles le sentiment d'appartenance à la CGT apparaît étroitement mêlé à l'appartenance ethnique.

Pour ce qui est du cas de Bologne, les permanents ressemblent plus à des employés de bureau dont la trajectoire et l'expérience demeure très éloignée de celle des salariés et des délégués (ayant par ailleurs très peu d'autonomie) du nettoyage. La CGIL apparaît comme une institution à laquelle l'on s'adresse pour l'obtention d'un service, comme par exemple la réponse à une lettre de contestation ou la déclaration d'impôts. Les salariés, considérés lorsqu'ils sont immigrés comme « culturellement différents » par les permanents italiens, sont assistés par un syndicat qui leur impose des mots d'ordre éloignés de leur condition de salariés.



Grève de femmes de chambre à Bologne.

Volver a casa. Mujeres mexicanas deportadas a Tijuana



María Dolores PARÍS POMBO
Disciplina: Sociología
El Colegio de la Frontera Norte – Tijuana

OBJETO DE ESTUDIO

Esta ponencia se centra en la categoría de mujeres migrantes deportadas a México que se quedan en el área fronteriza de Tijuana con planes para intentar volver a cruzar de manera irregular hacia Estados Unidos. Se analizarán experiencias de postdeportación así como el proceso de toma de decisiones frente a la separación familiar. En particular, se explorará hasta qué punto los sentimientos de pérdida causados por la separación familiar llevan a las mujeres a tomar la decisión de volver a cruzar la frontera de manera indocumentada, con los graves riesgos que implican estos cruces, que van desde el riesgo a ser encarceladas por volver a cruzar, sufrir amenazas contra su integridad física e incluso la muerte por las condiciones ambientales y de inseguridad de los lugares de cruce.

METODOLOGÍA / TRABAJO DE CAMPO

Para el trabajo de campo, se contó con el apoyo de la Mtra. Diana Peláez. La estrategia de investigación contempló la inmersión en el campo por medio de observación participante, y la realización de entrevistas semiestructuradas y entrevistas a profundidad con las mujeres deportadas. Entre septiembre de 2012 y abril de 2013, se llevó a cabo en un albergue un taller de creación literaria. El interés fue construir confianza tanto con la institución como con las mujeres migrantes. Así, se creó un espacio en el cual pudieran compartir relatos, literatura,



Zona de estudio.

generar diálogos desde sus percepciones, opiniones y transmitir sus propias historias alrededor de temas como la amistad, los viajes, la familia, la experiencia migratoria, la vida en Estados Unidos, entre otros.

Al finalizar el taller se invitaba a las mujeres deportadas que hubieran llegado esa semana a compartir sus experiencias. De este modo, llevamos a cabo 21 entrevistas semiestructuradas sobre la deportación, emociones ligadas a la separación familiar y a la pérdida del hogar. También prestamos especial cuidado a las percepciones sobre Tijuana y sobre el albergue. Finalmente, tratamos de entender la toma de decisiones en relación a las trayectorias migratorias, en particular a la decisión de volver a cruzar la frontera. Estas entrevistas nos permitieron entender el papel que desempeña el albergue como un lugar intermedio, donde las mujeres recurren a sus redes familiares o construyen nuevos vínculos de amistad, con el objetivo casi siempre de regresar al Norte.

A *posteriori*, llevamos a cabo tres entrevistas a profundidad con mujeres deportadas que contactamos también en el albergue, y que llevaban varios meses o años en Tijuana. Indagamos así sobre la historia familiar, las relaciones de género e intergeneracionales al interior de la unidad doméstica. Esto nos permitió comprender las formas de integración y desintegración familiar ligadas a la construcción de la identidad personal, y los motivos que llevan a las mujeres a tomar decisiones sobre sus trayectorias migratorias y sus trayectorias vitales.

RESULTADOS PRINCIPALES

La deportación de mujeres que llevaban varios años viviendo en Estados Unidos es experimentada como un evento de ruptura que transforma radicalmente las dinámicas familiares. Las madres expresan sentimientos de profunda tristeza –en ocasiones de agudo dolor– relacionados con la lejanía de los hijos. Muestran una gran ansiedad por seguir en contacto permanente con su familia a través del teléfono o de Internet. Con apoyo y con la mediación de parien-

tes –generalmente de otras mujeres (abuelas, tías, comadres...)– intentan desesperadamente seguir ejerciendo su rol maternal y mantener su presencia en el hogar.

Quienes crecieron en el Norte manifiestan sensaciones de alienación. No conciben su llegada a México como un “retorno” sino como un destierro: las vivencias se asemejan a experiencias del exilio. En efecto, sin tener la ocasión de despedirse de familiares o amigos, fueron expulsadas de un lugar que consideran propio y llegan a un país que desconocen; en ocasiones, hablan poco o nada de español. Sin embargo, mientras que los exiliados pueden reconstituirse como colectivo en el lugar de destino a través de la reproducción nostálgica de la identidad nacional, la deportación niega el sentido mismo de conciencia colectiva, desgarras las redes y las relaciones familiares, arranca a la persona de su medio cotidiano sin restituírle su sentido de pertenencia.

En su necesidad de retornar al hogar y sobre todo de recuperar a sus hijos, muchas deportadas hacen planes para volver a migrar de manera indocumentada a Estados Unidos. Estos nuevos cruces confrontan a las migrantes con numerosos riesgos físicos y sociales. Además de los peligros relacionados con condiciones medioambientales extremas, encuentran condiciones de enorme inseguridad en la región fronteriza mexicana que las expone al riesgo ser asaltadas o robadas, de abuso sexual y violación. Además, pueden ser detenidas nuevamente por las autoridades migratorias estadounidenses, procesadas y condenadas a meses o años de prisión en centros de detención. A pesar de que las mujeres tienen información sobre todos esos riesgos, llega a ser tan fuerte la determinación por retornar a casa que algunas mujeres afirman simplemente que preferirían estar encerradas cerca de los suyos que libres y solas en Tijuana.

Dynamiques de mobilité, ressources et organisations familiales dans le milieu rural centraméricain

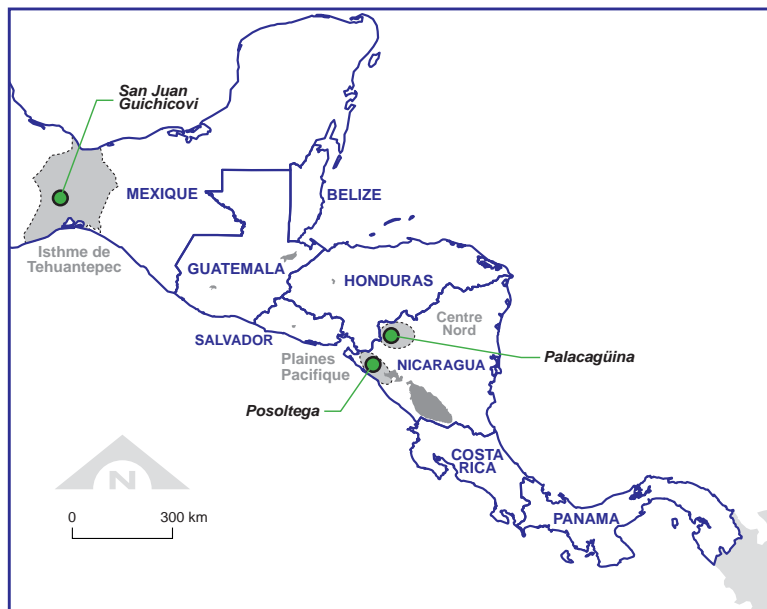


Delphine PRUNIER
Discipline: Géographie
Centre d'Études Mexicaines et Centraméricaines, UMIFRE 16, MAE-CNRS
– Mexico / Université Paris Diderot,
Sociétés en Développement: Études
Transdisciplinaires (SEDET) – Paris

OBJET D'ÉTUDE

L'enjeu majeur de la recherche est celui de la compréhension des transformations du rural par la mobilité. Il s'agit de cerner les mutations socio-productives en cours dans les campagnes centraméricaines, particulièrement dans les contextes de mobilités régionales et internationales depuis le Nicaragua et le sud du Mexique.

La thèse de doctorat contribue à faire le point sur les dynamiques de mobilité et de migrations internationales, sur les logiques des marchés de l'emploi transnationaux et sur la mise en place ou le renouvellement des politiques de restriction à la circulation. Elle vise à saisir un certain éventail de situations, réactions, stratégies d'intégration, de fuite ou de résistance des populations les plus pauvres et vulnérables en situant le regard du point de vue de l'économie locale et des ressources affiliées aux systèmes de mobilité des familles : production multi située, capacités d'ancrage et de dispersion. Ce sont donc ces familles qui en viennent à être questionnées et observées. Comment se forment et se transforment-elles en situation de migration ? À quoi servent-elles ? En fonction de quoi ont-t-elles à intervenir ?



Zone d'étude.

MÉTHODOLOGIE / TRAVAIL DE TERRAIN

Résultats quantitatifs à partir du traitement des données des questionnaires de l'ANR TRANSITER (2008-2012, dirigée par L. Faret) et approche qualitative avec une série d'entretiens approfondis.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

- La construction des espaces migratoires. Les trois cas d'étude font clairement apparaître l'articulation entre migration interne et migration internationale : l'orientation des flux sur différents espaces du marché du travail est fortement multi-polarisée. Ceci implique divers degrés de distance



Grands-parents et leur petit fils, Palacagüina, Nicaragua, janvier 2010.



Travailleurs journaliers dans un champ de tabac, Palacagüina, Nicaragua, janvier 2010.

à franchir, l'existence ou l'absence de frontière nationale restrictive, diverses modalités d'intégration aux économies urbaines ou transnationales, mais surtout diverses possibilités de circulation. Ce sont donc les questions de trajectoires et des temporalités qui sont centrales, tant du point de vue des parcours entrepris par les migrants que du point de vue du rapport au lieu d'origine et de la participation socio-productive qu'impliquent les niveaux d'alternance entre présence et absence.

- Les inégalités d'accès aux ressources rurales renforcées par les processus migratoires.

D'une part, la recherche montre bien que les revenus de la migration ne sont pas en mesure de combler ou d'atténuer véritablement les déficiences structurelles des territoires ruraux. Les remises ne détiennent pas de potentiel spécifique pour l'investissement ou l'impulsion d'effets multiplicateurs. D'autre part, c'est la manière dont ces ressources migratoires s'articulent au reste de l'économie et de l'organisation sociale familiale qui est apparue comme déterminante. La migration ne parvient pas toujours à faire ressource et à articuler des processus productifs et sociaux distendus ou éclatés. Loin d'atténuer les déséquilibres d'accès aux ressources, aux moyens de production, au foncier ou à l'emploi, elle tend plutôt à les accentuer et à reproduire les mécanismes de concentration.

- La famille constitue une ressource opératoire aux contours mouvants.

Ce sont enfin les relations productives tissées et entretenues dans la distance au sein de la famille élargie qui ont été mises en avant pour saisir ce qu'implique la mobilité dans l'expérience rurale contemporaine. En adoptant une perspective et une méthodologie résolument situées depuis les espaces de départ, depuis les familles installées dans les campagnes, avec ceux qui restent ou qui reviennent, la recherche permet de capter les mécanismes de gestion, de partage et de transmission du système de ressources familial en décortiquant les relations inter et intra générationnelles qui doivent s'adapter à la dispersion spatiale et à de nouvelles formes d'ancrage.

Veteranos del norte. El movimiento de los exbraceros: un acerca- miento a la sociología de la tercera edad y su empoderamiento



Philippe SCHAFFHAUSER
Disciplina: Sociología
Centro de Estudios Rurales del Colegio
de Michoacan (ColMich) – Zamora

OBJETO DE ESTUDIO

De 1942 a 1964, se calcula que entre uno y dos millones de mexicanos se fueron de “braceros” a los EE.UU. y poco más de 4.5 millones de contratos fueron firmados por empleadores y jornaleros agrícolas y trabajadores del ferrocarril con el respaldo de los gobiernos federales de EE.UU. y México, en el marco jurídico de los llamados “acuerdos braceros”. A cambio de su fuerza de trabajo y del salario devengado, la mano de obra abonaba un 10% de su nómina para un fondo de retiro campesino, además de contar con atención médica, alojamiento y comida. Hoy en día, tanto del lado mexicano como del norteamericano, esto es, en los medios bancarios y políticos de ambos países, nadie es capaz de decir con acierto a dónde *fue a parar* ese dinero y cuántos intereses generó, dentro del circuito financiero que tuvo que recorrer en su momento. Conforme a la ley sobre esos contratos de trabajo, las autoridades federales norteamericanas aseguran por su parte, que el dinero fue debidamente transferido a México a través de instituciones financieras, hace varias décadas. Con el paso del tiempo, ese dinero de los migrantes mexicanos, pese a los acuerdos braceros, se ha convertido en un tesoro oculto en alguna parte debido a la falta de transparencia y por causa de las múltiples operaciones financieras que transitó. La imposibilidad de reconstruir la ruta exacta del dinero es causada en parte por el silencio cómplice de la clase política mexicana en las décadas posteriores al término de los acuerdos braceros. El hablar de los exbraceros es referirse a una categoría vulnerada por la historia de la relación migratoria México-EE.UU. y hoy en día



Zona de estudio.



Diagrama sintético.

más vulnerable, ya que se trata de personas de la tercera edad cuya atención general en México deja mucho que desear. Hoy por hoy los ex trabajadores migratorios mexicanos son jubilados sin júbilo. En este sentido el estado de Michoacán, por su larga tradición migratoria documentada e indocumentada, destaca en este tema, pues dos de las principales organizaciones de apoyo a exbraceros surgieron en su territorio.

METODOLOGÍA / TRABAJO DE CAMPO

La investigación inició a mediados del año 2009 y se fue desarrollando básicamente en la parte noroccidental del estado de Michoacán. Ha procurado combinar métodos cualitativos con otros cuantitativos, esto es, compaginar el registro de la expresión con el de la representación. Por ello nos dimos a la tarea de traducir la realidad estadística de los braceros indemnizados por el programa federal de apoyo social a una representación cartográfica que contemplara las dimensiones federal, estatal y municipal (Michoacán) por un lado y la observación de acciones (asambleas, marchas de protestas y plantones); así como entrevistas a los participantes de dichas acciones (lego bracero, dirigentes, activistas, autoridades locales y estatales) por otro.

Este registro nos permitió acopiar una información empírica de primera mano, además de propiciar el análisis e interpretaciones a partir de estadísticas existentes.

Trabajo de campo en el estado de Michoacán: Jiquilpan, Morelia, Puruándiro, Zamora.

- Objetivo: Documentar y analizar el movimiento de los braceros y la construcción de experiencia familiar de lucha social.
- Trabajo etnográfico: Entrevistas a braceros y dirigentes de organizaciones de apoyo, observación-participante de actos de protesta (marchas, plantones), asambleas y celebraciones de grupos de braceros.

PRINCIPALES RESULTADOS

Esta investigación tiene un objetivo doble:

- 1) Dar cuenta del movimiento de los exbraceros, su genealogía transnacional así como su realidad nacional y sus efectos en Michoacán;
- 2) Interpretar este proceso social a través de una aproximación a una re-construcción ciudadana de la cultura política mexicana. En este sentido precisa advertir que si bien la lucha de los exbraceros trabajadores migratorios mexicanos es, por obvias razones, un asunto de dinero y patrimonio económico es también un problema moral (es decir de las familias de exbraceros) en su relación y ético (esto es, el propio exbracero) cuyo epicentro es el concepto de dignidad. En otras palabras, si bien existe un perjuicio financiero para con los exbraceros, se suma a éste un perjuicio de índole simbólica por la falta de reconocimiento social y en general de la figura del migrante en la sociedad mexicana de hoy.

La migration dans l'histoire de vie des urbains au Mexique



Pascal SEBILLE,
Discipline : Démographie
Centre de Recherche Populations et Sociétés (CERPOS), Université Paris Ouest Nanterre La Défense

OBJET D'ÉTUDE

Ces travaux cherchent à mettre en évidence, en Europe et en Amérique Latine, les interactions entre les dynamiques démographiques et les comportements des populations. L'expérience héritée des enquêtes biographiques en démographie a permis au travers de l'étude des histoires de vie individuelle de plusieurs générations d'apporter des éléments d'explication aux changements démographiques survenus ces cinquante dernières années au sein de territoires à forte migration comme l'Amazonie (Brésil et Colombie) et le Mexique.

Le Mexique représente l'un des pays d'Amérique Latine où la migration est omniprésente dans les dynamiques démographiques. Dans un contexte de forte mobilité géographique de la population et de généralisation de l'accès des femmes, principalement urbaines, au marché du travail, l'étude des trajectoires de vie de plusieurs générations nées à partir des années 1950 apporte un regard novateur sur la complexité des interactions entre les biographies individuelles et les dynamiques familiales. L'un des axes privilégiés de cette recherche est de voir comment s'articulent la migration et les étapes qui participent à la formation de la famille et à ses dynamiques (entrée en union, naissance d'enfants, vie en corrésidence reconfiguration familiale).

MÉTHODOLOGIE / TRAVAIL DE TERRAIN

Valorisation de l'Enquête Démographique Rétrospective National (Eder 1998) et de la seconde enquête biographique nationale



Zone d'étude.

(Eder 2011) réalisée par le *Colegio de la Frontera Norte* (Colef) de Tijuana et l'Université Autonome de Basse Californie (UABC), avec l'appui de l'Institut National de statistique et de géographie (INEGI).

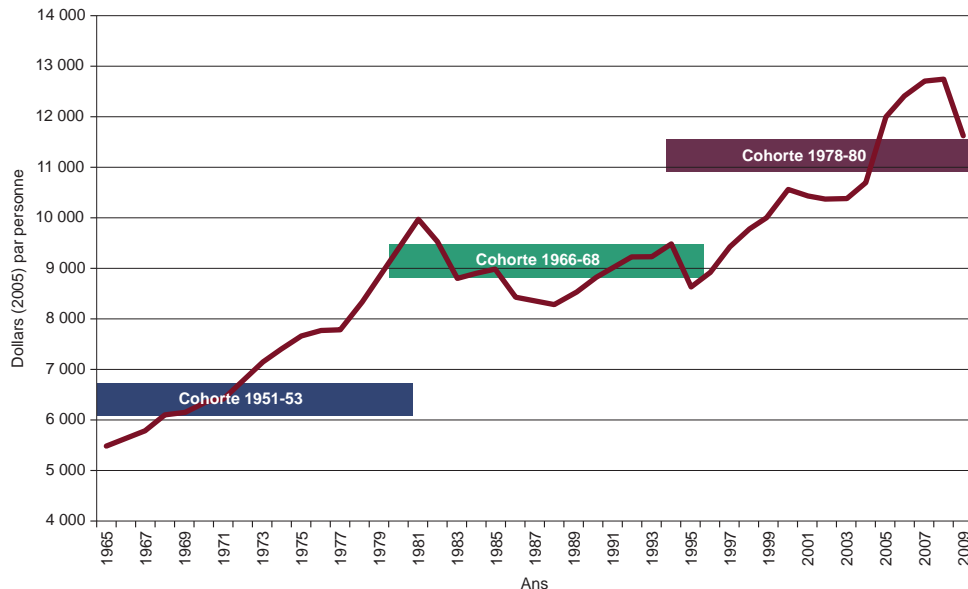
L'enquête Eder 2011 en quelques points :

- Enquête nationale mexicaine: 32 plus grandes villes
- Population enquêtée: hommes et femmes nées en 1951-53, 1966-68 et 1978-1980
- Collecte par questionnaire biographique
- Nombre de biographies recueillies: 2840
- Biographie: collecte pour chaque répondant des événements de son histoire de vie (de la naissance jusqu'à la date de l'enquête)
- Événements biographiques: tous les événements des trajectoires résidentielle, scolaire (formation), professionnelle, familiale (unions, enfants, corrépondances avec les membres de la famille)

PRINCIPAUX RÉSULTATS

À partir du recueil de l'ensemble des histoires de vie des populations rurales et urbaines, on observe des histoires migratoires différentes entre les générations nées entre la fin des années 1930 et de la fin des années 1960.

Les histoires de vie d'hommes et de femmes nés entre le début des années 1950 et la fin des années 1970 portent les transformations que le pays a vécues au cours de ces cinq dernières décennies: baisse de la mortalité et de la fécondité, affirmation de parcours migratoires diversifiés et prémices d'une seconde transition démographique où les dynamiques familiales sont reconsidérées (différentes formes d'entrée en union, dissolution des unions, reconfigurations familiales).



Produit Intérieur Brut per capita. Générations Eder 2011 (15-18 ans).

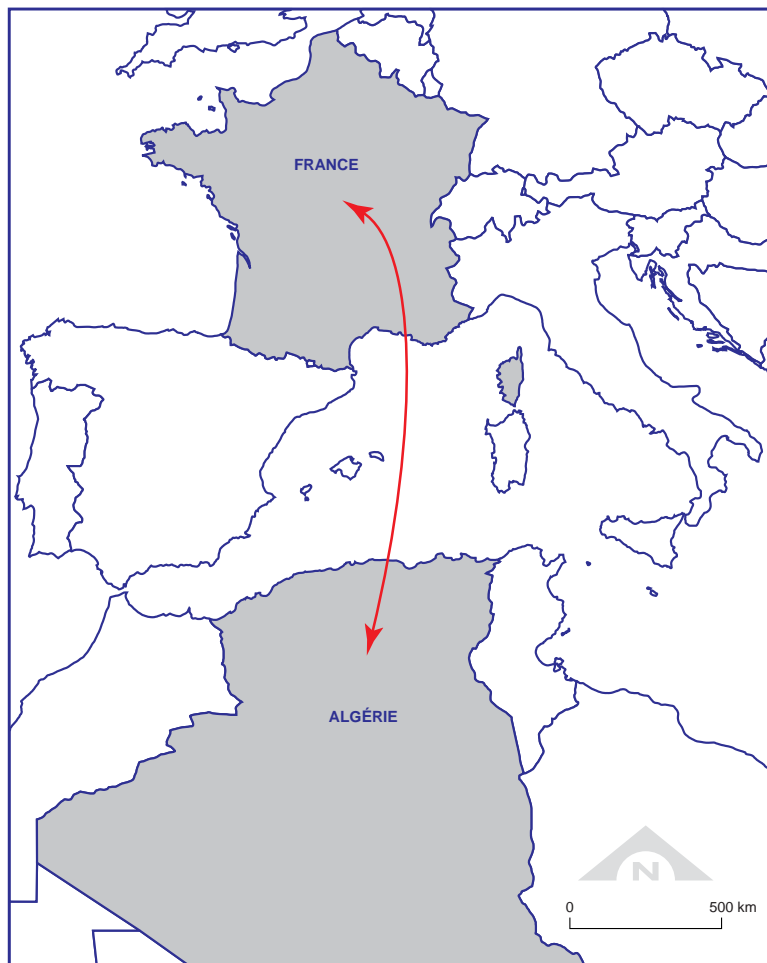
De la migration aux émotions: l'amour dans tous ses États



Djaouida SEHILI
Discipline: Sociologie du travail et du genre
Laboratoire Genre-Travail-Mobilités (GTM), Centre de Recherches Sociologiques et Politiques de Paris, UMR 7217 – CNRS, Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis

OBJET D'ÉTUDE

Cette recherche a pour objectif de mieux appréhender le rôle du lien affectif et émotionnel dans les rapports sociaux et genres, d'en saisir l'influence dans les reconfigurations des relations familiales, de couple, de paternité et de maternité, de parenté, et de fratrie entre ascendants et descendants de « migrants » algériens. Ce projet entend donc



Zone d'étude.

montrer que l'amour (au sens générique) a bien un caractère sociologique opérant si ce n'est qu'en tant que « motivation de l'agir » et pour questionner les liens de filiations, désaffiliations et de transmissions. Ce qui semble particulièrement observable dans le cadre des migrations notamment, lorsque l'on envisage également de prendre en compte, comme c'est le cas ici, les multiples formes de migration de retour entre l'Algérie et la France.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Issues de BBA, les quelques familles (trois générations) sur lesquelles porte ce projet sont donc composées à l'origine de femmes et d'hommes (couples & enfants) qui se retrouvent à gérer une situation migratoire complexe, à la fois commune et singulière, oscillant entre mobilité et/ou sédentarité, entre absence et présence, entre maintien et confusion des sentiments.

MÉTHODOLOGIE / TRAVAIL DE TERRAIN

Bordj-Bou-Argeridj située en Algérie est ici considérée comme lieu de départ de la mobilité/migration vers la région parisienne (Hauts de Seine). Ce lieu d'origine peut être également considéré comme le véritable lieu de destination lorsque l'on envisage cette migration dans sa perspective originelle et fantasmée du retour.

Bordj-Bou-Argeridj (BBA) se trouve à 900 mètres d'altitude dans les hautes plaines de la chaîne de montagne des Bibans et à la limite de la Kabylie. A mi-chemin entre Alger la capitale et Constantine, une des plus grandes villes de l'Est du pays, BBA est aujourd'hui une ville importante peuplée de 136 000 habitants. Longtemps, strictement dépendante de sa production agricole, BBA est aujourd'hui considérée comme un pôle industriel relativement dynamique rebaptisée par les Algériens comme étant la « capitale de l'électronique ». Autrefois terreau d'une « immigration algérienne en France », BBA est devenue une zone attractive dans laquelle sont implantées depuis ces récentes années de grands groupes internationaux. Rappelons que parler « d'immigration algérienne », avant 1962, est un abus de langage tout autant qu'un contresens historique dans la mesure où la nationalité algérienne n'existe pas avant l'avènement de l'État algérien...



Los Estados dividen a las familias. Consecuencias de la dispersión familiar en niños mexicanos



Víctor ZÚÑIGA
Disciplina: Sociología
División de Investigación y Extensión,
Universidad de Monterrey (UDEM)

OBJETO DE INVESTIGACIÓN

Víctor Zúñiga, desde 1997, ha buscado documentar los cambios en la geografía de los migrantes mexicanos en Estados Unidos. Así, en colaboración con Rubén Hernández-León (UCLA), su trabajo se ha centrado inicialmente en Georgia para describir y analizar la forma como las redes migratorias se mueven entre los espacios nacionales, al tiempo que negocian con los cambios de los mercados laborales. También han explorado las cambiantes respuestas de las sociedades locales, especialmente a través de las escuelas que reciben a los hijos de los migrantes. Ellas son las arenas en las que se suscitan dinámicas y polémicas político-culturales que determinan el futuro de la segunda generación de migrantes mexicanos y centroamericanos.

Más recientemente, ha iniciado la comprensión de la migración internacional de retorno como migración escolar, incluyendo el estudio de las visiones infantiles sobre la migración (“los saberes infantiles”) por medio de cuatro encuestas, con muestras representativas de alumnos de los sistemas educativos de Nuevo León (2004), Aguascalientes (2005), Puebla (2009) y Jalisco (2010) y entrevistas de más de 140 niños y adolescentes que regresaron de Estados Unidos a México.

METODOLOGÍA / TRABAJO DE CAMPO

Observación y análisis sobre la división de las familias mexicanas migrantes internacionales. El interés es de conocer las dinámicas



Zona de estudio.

intergeneracionales en contexto de la migración México/Estados Unidos, la forma como las familias arreglan estratégicamente la dispersión de sus miembros y los efectos que tiene en la socialización de los niños y jóvenes.

El trabajo de campo se está desarrollando en Atlixco, Puebla, uno de los centros urbanos más importantes de la región mixteca de Puebla.

En el resto de México: en Nuevo León, Tamaulipas, Coahuila, Chihuahua, Sonora, Zacatecas, Puebla, Morelos, Jalisco, San Luis Potosí y Guanajuato.

En Estados Unidos: en Georgia, California y Texas.

PRINCIPALES RESULTADOS

El retorno de los mexicanos de Estados Unidos a México es un itinerario complejo que se inicia con la recesión económica en Estados Unidos y las políticas federales, regionales y locales anti-inmigrante trayendo consigo desastrosas consecuencias a las familias migrantes. Los ganadores de la migración de retorno son las industrias que venden sus servicios: cárceles para candidatos a deportación, menaje de casa y mudanza, venta de bienes inmuebles en México, transportación de personas, asesorías legales, etc. Ya en México, los migrantes retornados continúan el itinerario en diversos sentidos: arreglos para mantener los lazos familiares entre quienes retornaron y los que se quedaron, escolarización de los hijos, inserción laboral y social, “viajes subjetivos” acompañados de nostalgias y sacrificios, nuevas visiones de futuro.

Razones del retorno	Porcentaje
Circularidad <i>(nos hemos venido pero vamos a volver, hemos previsto volver a los Estados Unidos)</i>	4,7
Educación <i>(los estudios se terminaron; vamos a seguir estudiando en México)</i>	5,3
Reunificación familiar <i>(queremos estar juntos, queremos estar con nuestros papás)</i>	31,8
Obligaciones familiares <i>(mi abuelo estaba enfermo)</i>	11,4
Rupturas familiares (divorcio, conflicto, etc.)	5,7
Deportación, miedo, situación legal	6,9
Desempleo, crisis económica en los Estados Unidos, oportunidad de trabajo en México	9,0
Estilos de vida (indeseable en Estados Unidos)	12,9

El retorno a México, ¿por qué? Las razones de los niños (Nuevo León, Zacatecas, Puebla y Jalisco).

Le parcours migratoire des irakiens du Moyen-Orient à la Suède



Kamel DORAÏ
Discipline : Géographie
Migrations Internationales, Espaces et Société (MIGRINTER, UMR 6588) – Poitiers

OBJET D'ÉTUDE

Cette recherche multi-située a pour objectif de retracer les parcours migratoires des Irakiens, en articulant le rôle respectif joué par un pays de transit et un pays de destination finale. Les modalités de construction des réseaux transnationaux sont analysées en y intégrant une dimension temporelle qui permet d'appréhender différentes vagues migratoires, des années 1980 aux années 2000.

MÉTHODOLOGIE / TRAVAIL DE TERRAIN

Réalisation d'une vingtaine d'entretiens auprès de migrants et de réfugiés irakiens à Beyrouth et à Stockholm, ainsi que des observations dans leurs principaux quartiers de résidences dans les deux capitales.



Zone d'étude.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

- Souvent regroupés sous les vocables de réfugiés, demandeurs d'asile ou de diaspora, les Irakiens exilés qui se trouvent aujourd'hui soit au Liban soit en Suède ne forment pas un groupe homogène. La diversité des parcours recueillis lors des entretiens, montrent certaines permanences comme les lieux de l'exil (pays concernés, villes d'accueil, quartiers habités), ou des parcours migratoires longs et complexes, mais une très forte hétérogénéité des appartenances socio-économiques, confessionnelles et des statuts juridiques. Cette recherche a donc contribué à une description fine de la population étudiée et une déconstruction des catégories utilisées.
- L'analyse des migrations sur le long terme a permis de mieux comprendre les logiques de construction et de développement des réseaux

migratoires transnationaux dans un contexte de conflit prolongé. Les formes de solidarité entre les différentes vagues migratoires (guerre Iran-Irak, première guerre du Golfe en 1991 et chute de Saddam Hussein post-2003) sont contraintes par le durcissement des politiques migratoires et par la diversité des migrants concernés. Pour certains les réseaux anciens sont réactivés alors que d'autres sont totalement déconnectés de la diaspora du fait de leurs origines socio-économique ou confessionnelle en Irak.

- Les entretiens ont permis une mise en contexte des processus de transmission des savoir-faire migratoires, qui aboutit à des parcours différenciés liés à l'accès ou non à des ressources permettant la mobilité internationale dans un contexte à forte contrainte tout au long du parcours, du pays d'origine aux pays d'accueil en passant par les espaces de transit.



La migration dorée mexicaine au sud des États-Unis entre circulations transfrontalières et transnationales



Marie-Carmen Macias
Discipline : géographie
Centre d'Etudes Mexicaines et Centraméricaines (CEMCA), UMIFRE 16, MAE-CNRS – Mexico

OBJECTIFS D'ÉTUDE

Traditionnellement ouverte à la circulation intense des flux de la population mexicaine provenant tant de la région nord que de l'intérieur du pays pour migrer ou simplement fréquenter le sud des États-Unis, la frontière entre le Mexique et les États-Unis s'est progressivement refermée depuis la fin des années 1980. La mise en application de l'*Accord de Libre Échange Nord-Américain* (ALENA) a établi un régime de libre circulation des capitaux et des marchandises au détriment de la circulation humaine. Ce processus de fermeture contribue à la différenciation sociale dans la population frontalière en fonction de la mobilité des individus si bien que le franchissement de la frontière devient un élément essentiel dans la construction du capital spatial quel que soit l'échelle des déplacements. En effet, compte tenu du degré d'asymétrie de développement entre ces deux États, l'accès à *el otro lado* est une ressource pour les familles mexicaines aisées qui sont en capacité de circuler avec une grande fréquence à travers divers dispositifs légaux qu'ils soient détournés ou non de leur finalité.

L'objectif de cette recherche est d'étudier les formes de mobilités internationales d'un groupe de migrants encore mal connu dans les phénomènes migratoires que sont les personnes appartenant aux catégories socio-professionnelles moyennes et supérieures (professions intellectuelles, libérales et entrepreneurs) du Sud vers un pays du Nord dans les contextes d'espaces transfrontaliers et/ou transnationaux.

En partant de l'étude de la mobilité pendulaire domicile/travail depuis les villes frontalières états-uniennes vers les mexicaines, nous



Zone d'étude.

nous proposons d'apporter des éléments d'analyse des processus dans la construction de territorialités transfrontalières et/ou transnationales dans les villes frontalières du sud des États-Unis en Californie et au Texas.

Les hypothèses de cette recherche se situent à deux niveaux : le premier relève des postulats d'une géographie sociale qui place au centre de sa réflexion l'espace comme une construction sociale dans la perspective des évolutions de la mondialisation tant dans l'espace économique que territorial. Il s'agit donc d'analyser à travers le jeu des acteurs économiques – à savoir les professionnels qualifiés et les entrepreneurs mexicains implantés aux États-Unis – dans un contexte spécifique, la construction de réseaux transnationaux qui reposent tant sur des connaissances du milieu économique que sur leur appartenance à des réseaux familiaux et sociaux binationaux. À un deuxième niveau, l'analyse comparative des effets des processus d'intégration sur les espaces transnationaux permettra d'identifier ou de valider à partir de l'expérience états-unienne des modèles spatiaux de l'interaction transnationale.

Pour mener à bien ce travail, nous proposons de structurer le projet de recherche autour de deux axes de recherches qui guideront les principales tâches de la recherche :

- Les spécificités de la migration des élites économiques au travers des motivations, stratégies et des dispositifs mobilisés
- Les pratiques transnationales et la définition des territoires circulatoires

MÉTHODOLOGIE ET TERRAIN 2012-2013

Cette recherche repose sur un terrain multi-situé qui permet de prendre en compte la diversité régionale du contact frontalier sur les 3 141 km de la ligne frontalière d'ouest en est. C'est pourquoi, trois points de passage transfrontalier ont été choisis : les doublets urbains frontaliers de San Diego/Tijuana, El Paso/Ciudad Juarez et Brownsville/Matamoros. D'autre part, nous avons souhaité envisager la mobi-

lité liée aux mobilités professionnelles des acteurs à une échelle plus petite dans le cas des relations entre la ville de San Antonio (Texas) et différentes villes du Mexique.

Il s'agit de situations relativement comparables à l'échelle des villes frontalières mexicaines en terme de poids démographique, économique, ou de situation sécuritaire mais dans des contextes régionaux différents : Tijuana est intégrée à la mégalopole sud-californienne depuis Los Angeles jusqu'à Rosarito voire Ensenada ; Ciudad Juarez est un pôle certes attractif mais isolé dans une région périphérique (Chihuahua et l'angle sud-ouest du Texas) ; à l'est, Matamoros, quant à elle, est en contact avec un des espaces les plus pauvres du Texas. Enfin, le cas Monterrey/San Antonio est très différents puisqu'aucune de ces deux villes n'est située sur la ligne frontalière alors qu'elles se « vendent » comme telles et tirent leur dynamisme d'activités développées dans des réseaux économiques plus larges.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Outre la définition d'un profil de migrants appartenant à une catégorie socio-professionnelle supérieure, l'étude de la mobilité de la population active qualifiée nous a permis de définir des pratiques spatiales différenciées au sein de la famille en fonction de la perspective du risque liée à la situation de violence au Mexique mais surtout, nous avons pu déterminer la construction des territorialités transfrontalières et transnationales en fonction des stratégies de reproduction familiale. En faisant appel, aux concepts de risque et d'incertitude nous avons différencié les pratiques et l'usage des espaces au sein d'une même catégorie sociale de « migrants » transnationaux et de « commuters » transfrontaliers.

L'analyse du discours des informants nous a également permis de rendre compte de spécificités régionales dans la relation transfrontalière en fonction du degré d'intégration économique et des réseaux de relations familiales et sociales.

Los jóvenes migrantes transfronterizos en una frontera en mutación: Noroeste de Guatemala-Sureste de México



Ruth PIEDRASANTA
Disciplina: Antropología
Instituto de Investigaciones y Gerencia Política (INGEP), Universidad Rafael Landívar – Ciudad de Guatemala

OBJETO DE ESTUDIO

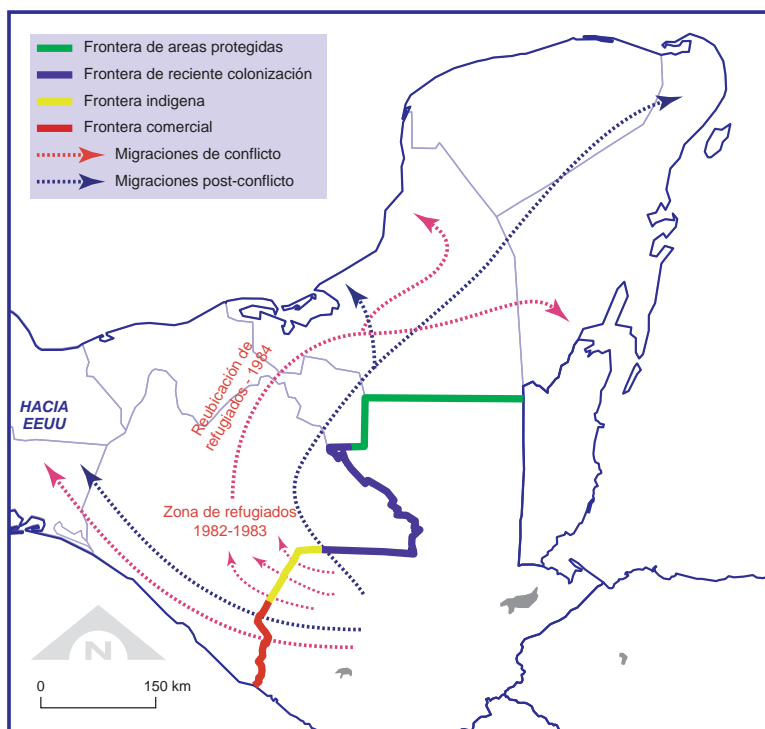
Ruth Piedrasanta ha trabajado en la región fronteriza, el caso de un pueblo maya – los *chuj* – que quedaron divididos por la frontera demarcada entre Guatemala y México, a finales del siglo XIX. Más adelante, ha continuado trabajando en esta segmento de la frontera y en las zonas aledañas, donde hubo distintos procesos sociales acaecidos durante las últimas décadas del siglo XX, ligados primero a conflictos internos en Guatemala (y en otros países de región centroamericana), y después por flujos de migrantes que se han dirigido hacia Estados Unidos. Estas migraciones sur-norte y sur-sur han ido marcado las relaciones transfronterizas.



Zona de estudio.

METODOLOGÍA / TRABAJO DE CAMPO

En 2011-2012 se realizó una investigación exploratoria de tipo cualitativo y metodología antropológica (observación, notas de campo y entrevistas), sobre el circuito migratorio binacional que se produce entre el noroccidente de Guatemala y la zona turística de Quintana Roo (Cancún y Playa del Carmen) en México, enfocado a los jóvenes indígenas (15 a 29 años) y considerando el lugar de origen y destino. Estas migraciones transfronterizas se apoyan y benefician de conocimientos y redes derivadas de los desplazamientos llevados a cabo por generaciones previas, durante los años de conflicto en Guatemala (y Centroamérica). Y a la vez expresan los actuales dilemas productivos y laborales que enfrentan las jóvenes generaciones indígenas en esta región de frontera.



Migraciones del conflicto y postconflicto en la región fronteriza de Guatemala (noroccidente) y México (sureste). Realización: Delphine Prunier.

PRINCIPALES RESULTADOS

- En la 2ª mitad siglo XX en esta región, la población experimentó mayor movilidad de diferente naturaleza (política-económica) y hubo distintos mecanismos en el control de esta frontera binacional.
- Se constata la transformación rural de esta área de frontera, que incluye aspectos productivos y sociales (nueva ruralidad: pluri-actividad, relación rural-urbano más compleja, etcétera).
- El destino hacia Cancún-Rivera Maya: forma parte de un circuito que se ha ido diversificando y que demanda migraciones estacionales. Atrae migraciones indígenas de México, sobre todo mayas, pero también integra la participación de guatemaltecos en el circuito facilitado a través de las redes y los aprendizajes del periodo de guerra.
- Ha habido un desarrollo y el afianzamiento de una lógica transfronteriza; la cual cambia aspectos identitarios, incluye la experiencia urbana, cambios en las estrategias de vida, la perspectiva de la legalidad. No debe perderse de vista que esta migración regional binacional, resulta funcional para México y no es vista como una amenaza.

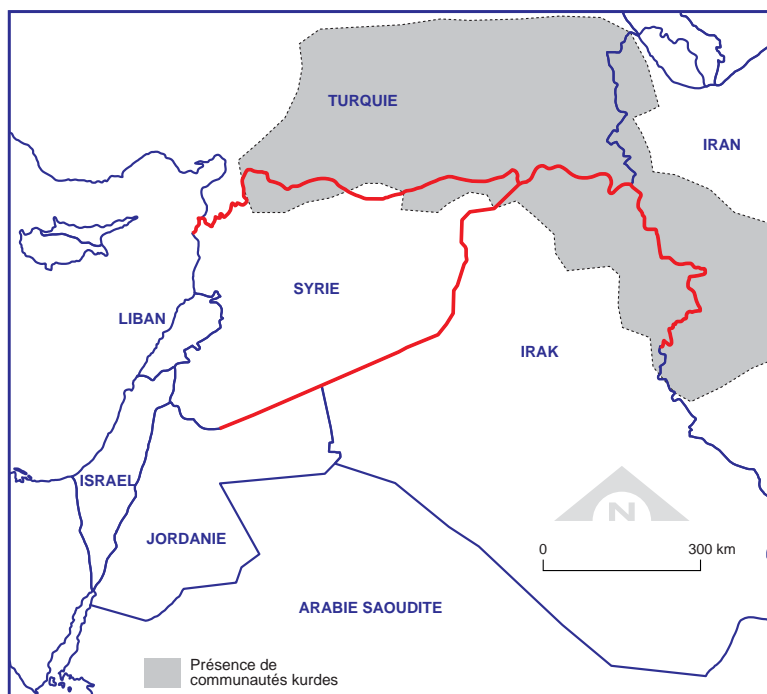
Réfugiés clandestins, combattants et contrebandiers dans le Grand Kurdistan



Cyril ROUSSEL
Discipline: Géographie
Institut Français du Proche Orient,
UMIFRE 6 - USR 3135, Ministère des
Affaires Étrangères - Amman / Groupe
de Recherches et d'Études sur la
Méditerranée et le Moyen-Orient, UMR
529, CNRS, Université Lumière Lyon 2,
Institut d'Études Politiques de Lyon

OBJET D'ÉTUDE

Ces questionnements de recherche visent à comprendre la répartition mais aussi l'organisation des populations migrantes et le fonctionnement des espaces produits par les circulations migratoires au Moyen-Orient. On s'intéresse également aux modes de circulation des populations qui pratiquent le *cross border* et les processus d'intégration régionale qui en découlent. Il s'agit donc d'une problématique générale axée sur la migration et la circulation, mais qui cherche à s'articuler à des processus de constructions socio-spatiales. C'est pour cela qu'on s'occupe également des flux des marchandises et des dynamiques de leur organisation dans l'espace dans une perspective transfrontalière. Deux types d'espaces sont ainsi retenus : les espaces frontaliers d'un côté ; les espaces urbains de l'autre et, spécialement, les quartiers et villes de polarisation des populations migrantes, déplacées et réfugiées, ainsi que les villes entrepôts du commerce légal ou clandestin. Ces recherches, ancrées dans la géographie sociale et du politique, portent



Zone d'étude.

sur des pays qui ont la particularité d'être régulièrement, et ce sur un temps long, en conflit et dans lesquels les frontières s'ouvrent et peuvent subitement se refermer. Elles portent aussi sur des pays où les politiques d'accueil des travailleurs migrants et des réfugiés sont très différentes. Enfin, ce sont aussi des pays qui n'appartiennent pas à la même aire culturelle puisque le terrain se situe entre le monde arabe, le monde turc et le monde kurdo-iranien. Ceci engendre des politiques douanières diverses et une intégration dans la mondialisation parfois partielle (Iran, Syrie). Tous ces éléments se combinent pour créer une zone d'étude particulièrement riche quant à la diversité des acteurs migrants mais aussi quant à leur capacité d'adaptation à un contexte mouvant obligeant à une réorganisation sans cesse renouvelée des flux, des points de passage et des stratégies.

TRAVAIL DE TERRAIN/ MÉTHODOLOGIE

Les recherches se focalisent sur plusieurs lieux d'observation et études de terrain : le Kurdistan d'Irak et de Syrie avec les frontières syro-irakienne, turco-irakienne, irano-irakienne ; la frontière entre la Jordanie et la Syrie ; la frontière entre la Turquie et la Syrie. Dans le cadre de l'ANR SUD *Fabrica Mig.SA*, on travaille sur les communautés kurdes transfrontalières entre Irak, Syrie, Turquie et Iran. À partir de missions régulières sur le terrain, aux frontières de ses pays mais aussi dans les lieux de polarisations des migrants et des activités transfrontalières, se tente de mettre en place une cartographie fine des dynamiques circulatoires et de leurs répercussions sur l'organisation d'un espace en devenir.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Malgré la présence de frontières qui morcellent l'espace de peuplement kurde, des interactions subsistent entre les quatre parties qui composent le Kurdistan : celle de Syrie, de Turquie, d'Irak et d'Iran. Même si politiquement le Grand Kurdistan

n'existe pas, les échanges culturels ou commerciaux, les circulations incessantes d'ordre familial et les migrations de travail ou bien forcées constituent un ensemble relativement ouvert de plus en plus cohérent et intégré.

De plus, l'existence depuis 1991, d'une région autonome en Irak a créé une centralité pour une partie des Kurdes des pays voisins qui y sont attirés soit pour profiter de la liberté culturelle (comme se retrouver lors des fêtes entre membres d'une même famille dispersée), soit pour trouver du travail et profiter de la prospérité retrouvée, soit pour se construire une vie meilleure (cas des étudiants iraniens ou syriens), ou encore pour fuir leur pays d'origine dans lequel ils sont menacés (opposants politiques iraniens, turques et syriens ; réfugiés de conflit). Les migrations transfrontalières entre le Kurdistan d'Irak et les pays limitrophes conservent une grande diversité qui n'a donc pas un seul dénominateur commun. Cet ensemble de dynamiques participe à la réorganisation de tout un territoire qui s'intègre avec les pays voisins et qui de plus en plus s'éloigne de la capitale irakienne.



Contrebande et clandestins à la frontière Iran-Irak.

La frontera vivida: diferenciación social y patrones de cruce en la región México-Estados Unidos



Laura VELASCO ORTIZ
Disciplina: Estudios culturales
Departamento de Estudios Culturales,
El Colegio de la Frontera Norte – Tijuana

OBJETO DE ESTUDIO

Este proyecto tiene como objetivo describir y comprender las diferentes formas de vivir la frontera México-Estados Unidos, a través del método biográfico, con habitantes de distintos perfiles sociales. La investigación busca entender cómo se expresa toda la infraestructura material y humana que define a la frontera entre México y Estados Unidos en la vida de las personas que residen o transitan en las ciudades aledañas, tanto en su subjetividad como en sus prácticas cotidianas. La frontera geopolítica entre ambos países se caracteriza por la asimetría, adyacencia y la intensidad de las interacciones sociales, a la cual este estudio agrega el análisis del control y vigilancia de la frontera.

La hipótesis es que la frontera geopolítica es fuente de diferenciación social entre la población que reside en las ciudades mexicanas aledañas y que vive la frontera de manera diferenciada en función de las condiciones y la intensidad del cruce. Tal diferenciación produce a su vez procesos de identificación complejos que no se agotan en la hibridación o de la etnicidad instrumental, sino que también incluye otros mecanismos que implican rechazo y denigración del otro y una desidentificación instrumental con los ancestros para lograr una mejor integración social en ambos lados de la frontera.



Zona de estudio.

METODOLOGÍA / TRABAJO DE CAMPO

Metodológicamente el estudio usa el método biográfico y la tipología para el ordenamiento de patrones entre personas de distintos perfiles sociales. El trabajo de campo se desarrolla en tres ciudades fronterizas: Tijuana, Baja California (2007-a la fecha);¹ Ciudad Juárez, Chihuahua (2012); y Matamoros, Tamaulipas (2013). Hasta ahora han sido construidas 35 historias biográficas en Tijuana y Ciudad Juárez.

PRINCIPALES RESULTADOS

Con base en el trabajo de investigación en Tijuana, Baja California, construimos la siguiente tipología de experiencias de la frontera, la cual se ha ido enriqueciendo con el trabajo de campo en Ciudad Juárez, Chihuahua.

- *La frontera nunca cruzada (movilidad del sur a la frontera mexicana).* Un primer tipo de experiencia vivencial de la frontera refiere a residentes del lado mexicano de la zona fronteriza que no cruzan la línea hacia Estados Unidos (cerca del 40% de la población), pero cuyas vidas están marcadas por la condición fronteriza de la región y para quienes la frontera se delinea en relación con sus lugares de origen como “norte” respecto del “sur”.
- *La frontera como trasfondo.* Este segundo tipo de experiencia de vida fronteriza incluye el cruce esporádico de la línea y se estructura en torno a transacciones comerciales con relaciones familiares transfronterizas, sus empleos cobran sentido en el contexto de los mercados comerciales transfronterizos de la región, legales e ilegales. Este tipo y el anterior plantean la idea de que la adyacencia física no es suficiente para posibilitar el cruce, sino que se requieren ciertos recursos económicos y sociales, particularmente el acceso a las redes familiares o de negocios transfronterizos.

- *La frontera cotidiana.* El tercer tipo incluye experiencias vitales donde el cruce de la frontera es su principal medio de vida y el recurso estratégico que articula la vida de las personas, por lo que es el tipo de experiencia transfronteriza por excelencia. En este tipo se pueden encontrar casos tan distintos como el de un *commuter*, un pollero y una persona indocumentada, por ejemplificar.
- *La frontera traspuesta.* Finalmente, el cuarto tipo de experiencia de vida fronteriza surge de la trasposición de la frontera por el efecto de la migración internacional y el asentamiento de los migrantes en Estados Unidos. Las vidas de la segunda generación o bien la llamada generación 1.5 de la migración mexicana son ejemplos claros de esta condición. En sus biografías la frontera es la mexicana, la que está a sus espaldas, porque si bien la experiencia está plenamente nutrida de lo mexicano, a través de la familia y el trabajo, sus horizontes vitales están dirigidos hacia su país de residencia, Estado Unidos.



Frontera Tijuana, México-San Diego, EUA. Alfonso Caraveo (Archivo fotográfico, El Colegio de la Frontera Norte).

¹ La primera fase se realizó en colaboración con Oscar Contreras (Colef)

Aportaciones individuales a la investigación / Contributions individuelles à la recherche es un cuaderno editado por el Centro de Estudios Mexicanos y Centroamericanos, financiado por el Ministère des Affaires Étrangères (París, Francia). Se terminó de imprimir en los talleres de Impresión y Diseño, Río Churubusco, lote 15, manzana 19, colonia El Rodeo, C.P. 08510, México, D.F. en octubre de 2013. Participaron en el diseño y concepción gráfica Isabel Vázquez Ayala y Didier Núñez; y en el trabajo de recopilación de datos Lucile Baratier. La edición consta de 500 ejemplares impresos en papel couché de 135 grs.

Le projet de recherche ANR pluridisciplinaire en sciences sociales La Fabrique des Savoirs Migratoires (*FabricaMig.SA*) porte sur l'étude des mécanismes de production des savoirs migratoires, tels qu'ils s'élaborent dans les mobilités et les activités des populations transmigrantes et transfrontalières dans deux régions du monde : L'Amérique du Nord et Centrale ; et le Maghreb-Machrek. L'objectif du projet est d'étudier le phénomène des migrations internationales dans ses dynamiques sociales, selon des vecteurs spatiaux, économiques et temporels, interrogeant par là même, les présupposés d'une société de la connaissance qui s'impose dans le discours des organismes internationaux.

El proyecto de investigación ANR pluridisciplinario en ciencias sociales La Fábrica de los Conocimientos Migratorios (*FabricaMig.SA*) se enfoca en el estudio de los mecanismos de producción de los saberes migratorios, tal como se construyen en las movi- lidades y las actividades de las poblaciones transmigrantes y transfronterizas en dos regiones del mundo: Norte y Centroamé- rica; y Magreb-Machrek. El objetivo del proyecto es estudiar el fenómeno de las migraciones internacionales en sus dinámicas sociales, según vectores espaciales, económicos y temporales, examinando de esta manera, las presuposiciones de una so- ciedad del conocimiento que se impone en el discurso de los organismos internacionales.

CAHIERS • CUADERNOS CEMCA

ÉDITIONS
OCTOBRE 2013

REGARD SUR L'HISTOIRE DE LA MIGRATION
AU MEXIQUE. TRAJECTOIRES MIGRATOIRES
DES GÉNÉRATIONS 1950 À 1980

Pascal Sebille



Serie FabricaMig.SA
Numéro 03 • Octobre 2013

**CENTRO DE ESTUDIOS MEXICANOS Y
CENTROAMERICANOS****Sede México**

Sierra Leona 330, Lomas de Chapultepec,
México D.F., C.P. 11000
Tels.: (52 55) 5540 5921 / 22 / 23
Fax: (52 55) 5202 7794
www.cemca.org.mx

Sede Guatemala

5ª calle 10-55,
zona 13, Finca La Aurora,
01013 Ciudad de Guatemala C.A.
Tel.: (502) 2440-2401,
secretaria.ac@cemca.org.mx
www.cemca.org.mx

Directora CEMCA México

Delphine Mercier

Responsable Antena América Central

Mélanie Forné

Coordinadoras FabricaMig.SA

Annabelle Sulmont et Delphine Prunier

Secretario de Redacción

José Martín del Castillo
redaccion@cemca.org.mx

Grafismo y Diseño editorial

Rodolfo Ávila

Responsable de Administración

Viviane André

Secretaría de Dirección

Aurélie Nugues

Centro de Recursos y Documentación

Sofía Noyola
documentacion@cemca.org.mx

Difusión y Ventas

Nelly Bordelais
difusion@cemca.org.mx

ISBN 978-2-11-138539-9

Sommaire

Le Mexique : un demi-siècle de mutations	3
Un pays aujourd'hui urbain : la place de la migration	4
Une approche démographique de la migration par les biographies	6
L'histoire migratoire des urbains d'aujourd'hui : l'enquête Eder-2011	7
Une histoire marquée par l'exode rural	9
Histoires migratoires, histoire de générations	14
Des histoires de vie très urbaines	14
Des trajectoires migratoires complexes	19
Migration et histoire de vie familiale	19
Un regard novateur sur la migration au Mexique	22
Références bibliographiques	23

REGARD SUR L'HISTOIRE DE LA MIGRATION AU MEXIQUE. TRAJECTOIRES MIGRATOIRES DES GÉNÉRATIONS 1950 À 1980

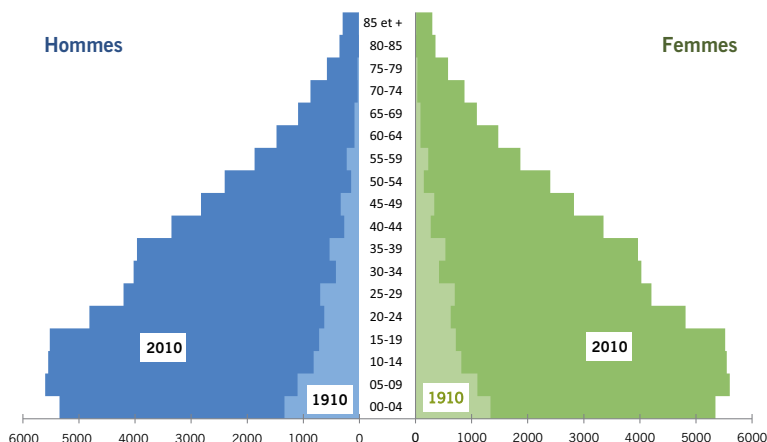
LE MEXIQUE : UN DEMI-SIÈCLE DE MUTATIONS

Le Mexique, 14^{ème} pays par sa superficie avec près de 2 millions de km², soit trois fois et demie la superficie de la France, occupe avec plus de 112 millions d'habitants au dernier recensement de la population de 2010, le 11^{ème} rang mondial par sa population. Il représente le plus grand et le plus peuplé des pays d'Amérique Centrale (graphique 1).

Ces dernières années, sa croissance démographique annuelle de 1,4 % retrouve le niveau qu'elle avait au début du XX^{ème} siècle. Longtemps le Mexique a vu croître fortement sa population. En un siècle, sa population a été multipliée par 7,5, passant de 15 millions d'habitants en 1910 à 112 millions en 2010. C'est au moment où s'est engagée la transition démographique, que la croissance de la population mexicaine a été la plus forte (plus de 3 % par an). Du début des années 1950 au milieu des années 1970, les taux de natalité élevés contrastent avec une forte diminution des taux de mortalité, ouvrant trois décennies d'explosion démographique. En seulement 30 ans (1950-1980), la population a été multipliée par 2,5.

Cette forte croissance démographique s'est accompagnée d'une période économique très prospère : « Le miracle mexicain ». Entre 1950 et 1970 s'opère une profonde transformation de l'économie mexicaine. L'activité primaire majoritaire jusque dans la décennie 1960 laisse peu à peu la place au secteur de l'industrie et du tertiaire. Puis, dans un contexte marqué par les dévaluations récurrentes du peso

Graphique 1 : Pyramides des âges de la population mexicaine (1910- 2010)



Source : Recensements de la population, INEGI



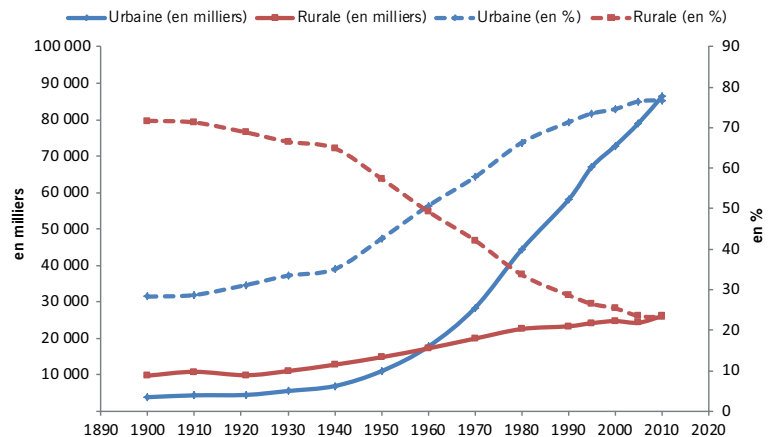
mexicain et par les profondes crises qui affectèrent l'économie nationale, le secteur tertiaire, porté par l'émergence des activités de services, s'affirme, devenant majoritaire à partir du milieu des années 1990.

UN PAYS AUJOURD'HUI URBAIN : LA PLACE DE LA MIGRATION

Ces changements économiques se réalisent alors que le Mexique, principalement rural jusque dans les années 1960, s'est mué en un pays très majoritairement urbain. Les grands pôles économiques et leur marché en expansion ne cessent de croître, attirant toujours plus une population vivant de moins en moins des activités agricoles. À partir du début des années 1960, la majorité de la population réside en milieu urbain. Aujourd'hui, près de 80 % de la population vit dans une localité de plus de 2 500 habitants et près de 50 % dans des zones urbaines de plus de 100 000 habitants (graphique 2).

La concentration des activités économiques dans les grandes métropoles mexicaines et le phénomène d'urbanisation de ces pôles furent associés à d'importants mouvements migratoires. À partir des années 1950 et pendant les deux décennies qui suivent, l'exode rural marque les dynamiques migratoires du Mexique. Les départs vers les grandes villes comme Mexico, Guadalajara ou Monterrey accompagnent la mutation économique que le pays vit. Ces mouvements vers les grandes villes s'accompagnent de migrations internes des petites villes vers ces grands pôles. Mais, la période d'instabilité économique qui surgit à partir du milieu des années 1970 et plus fortement au cours de la décennie 1980, a pour conséquence de favoriser le marché économique informel et de rendre moins attractives les grandes métropoles. Une plus grande diversité apparaît dans les mouvements migratoires. Aux migrations vers les grandes villes, s'ajoutent celles vers de nouveaux pôles économiques et vers de plus petites villes. Le développement des pôles d'exploitation du pétrole dans le golfe du Mexique et l'émergence des zones touristiques du pacifique et de la péninsule du Yucatán, créent de nouveaux flux migratoires. Mais les plus importants sont sans aucun doute ceux qui surgissent des transformations économiques que le Mexique vit en s'engageant à partir des années 1980 dans une politique économique d'intégration aux marchés

Graphique 2: Evolution des populations rurale et urbaine au Mexique



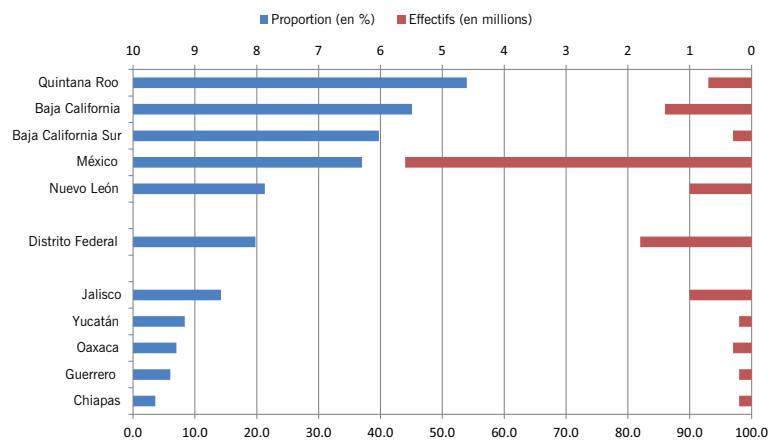
Source : Recensements de la population, INEGI
 Note : Urbain / Rural = +/- 2500 habitants (sauf pour 1910 : +/- 4000 habitants ; pour 1921 : +/- 2000 habitants)

internationaux. L'accroissement des échanges commerciaux, favorisé par la signature en 1992 du traité de libre commerce d'Amérique du Nord avec les États-Unis et le Canada, contribue au développement de pôles économiques de production de *maquilas* dans les grandes villes de la frontière nord du Mexique et dans les villes présentes sur les axes de communication avec les États-Unis. L'attractivité de ces pôles attire ainsi de nombreux migrants venus d'autres zones urbaines ou d'espaces ruraux. Ces liens tissés avec les États-Unis s'affirment aussi au travers de la migration internationale. Depuis la fin du XIX^{ème} siècle et la connexion des chemins de fers entre les deux pays, le Mexique entretient une grande tradition de migration vers les États-Unis. Cette tradition fut longtemps celle d'une migration temporaire, officielle et encadrée comme ce fut le cas lors des programmes *Braceros* du milieu du XX^{ème} siècle (1942-1964). Mais depuis le milieu des années 1970, la migration vers les États-Unis s'est affirmée comme une alternative durable ou temporaire à la pression économique de régions entières (Michoacán, Jalisco, Guanajuato), à la saturation du marché de l'emploi des métropoles et à l'impossibilité pour de jeunes ruraux d'accéder à des terres agricoles cultivables. En 2000, le recensement de la population estimait à 1,6 million le nombre de personnes ayant effectué au cours des cinq précédentes années une migration internationale, en très grande majorité vers les États-Unis. Cependant, le durcissement des règles de circulation des migrants aux États-Unis et la difficulté croissante pour les migrants de rejoindre l'autre côté de la frontière, semblent pour la première fois témoigner d'un recul des migrations internationales. Lors du recensement de 2010, un peu plus d'un million seulement de personnes ont déclaré avoir réalisé au cours des cinq précédentes années une migration internationale, et parmi eux, plus nombreux qu'en 2000 sont ceux à avoir déclaré une migration depuis l'étranger vers le Mexique.

La migration s'est ainsi affirmée comme une composante majeure de la dynamique économique et démographique du pays. La présence du phénomène migratoire dans l'histoire de la population mexicaine en témoigne, puisqu'en 2010, près de 20 % de la population du pays ne réside pas dans l'État ou le pays qui l'a vu naître. De même, les États qui, par l'attractivité de leurs pôles économiques, participèrent aux dynamiques migratoires et démographiques du pays, figurent aujourd'hui parmi les plus grands bénéficiaires de l'arrivée des migrants. Les États de la frontière nord (Baja California et Nuevo León), ceux des zones touristiques (Quintana Roo et Baja California Sur), comme ceux de l'aire métropolitaine de Mexico (Estado de México et Distrito Federal), se distinguent par l'importance de leurs résidents nés hors de leurs frontières (graphique 3).

Depuis l'exode rural débuté dans les années 1950, les mouvements migratoires d'aujourd'hui présentent une grande diversité. Les migrations peuvent apparaître de courtes ou longues durées, des grandes villes vers les villes des nouveaux pôles économiques émergents, vers la frontière nord du Mexique ou vers les États-Unis, mais aussi entre zones rurales, celles des productions de subsistance et celles des productions intensives intégrées au commerce international.

Cette variété des dynamiques migratoires montre plus d'un demi-siècle de transformations sociodémographiques au Mexique et étudier les biographies de sa population aujourd'hui en révèle les contours. Depuis le milieu du XX^{ème} siècle, les migrations sont omniprésentes et l'analyse de leurs conditions de réalisation au sein de ces biographies montre que la migration s'inscrit dans la très grande majorité des cas dans des logiques familiales.



Graphique 3 : Proportion et effectifs de la population née hors de l'État de résidence de 2010

Source : Recensement de la population 2010, INEGI

UNE APPROCHE DÉMOGRAPHIQUE DE LA MIGRATION PAR LES BIOGRAPHIES

L'analyse des dynamiques migratoires peut être multiple. Elle peut s'attacher à présenter les flux qui se sont succédés dans des contextes historiques continus en montrant l'importance des mouvements migratoires et l'homogénéité ou l'hétérogénéité de leur forme. Cette approche souvent privilégiée dans l'étude spatiale des migrations permet d'offrir un cadre général des dynamiques migratoires d'un pays comme le Mexique. Mais, elle peine à apporter des éléments explicatifs aux mécanismes de réalisation de ces dynamiques de mobilité. Or, si la migration peut être le résultat de déséquilibres économiques structurels entre des espaces productifs et le jeu d'opportunités offertes aux migrants, les logiques migratoires sont aussi le fruit de comportements d'acteurs appartenant à des groupes sociaux, dont la famille est l'un des plus proches cercles. Lieu de socialisation et de reproduction sociale, la famille apparaît comme une institution organisant autour d'elle l'échange de biens, de revenus et d'informations, mais aussi le partage des risques notamment dans un contexte de migration. Certes, la migration peut s'apparenter à un recours individuel pour échapper à des contextes sociaux et économiques défavorables ; le choix pour le migrant d'acquérir des ressources propres et de saisir des opportunités personnelles loin de stratégies familiales s'affirmant alors. Néanmoins, elle s'inscrit dans la plus grande majorité des cas dans des logiques où les membres de la famille sont acteurs. Ces derniers peuvent participer directement à la migration lorsqu'elle répond à un projet familial, les choix et les décisions de la migration, son financement et la prise en compte des risques pouvant être partagés par les membres de la famille. Ils peuvent aussi y être indirectement associés lorsque la migration s'inscrit dans l'histoire de vie qu'entretient le migrant avec les autres membres de sa famille.

L'analyse par l'approche démographique des biographies apporte ici un éclairage nouveau à l'étude des conditions de réalisation de la migration. En considérant les comportements sociodémographiques des acteurs comme autant d'événements de leur histoire de vie, la migration peut alors être appréhendée comme une composante de cette biographie où les événements des trajectoires scolaires et éducatives, professionnelles, familiales et résidentielles sont en interaction. Étudier les conditions de réalisation de la

migration au sein des biographies individuelles, sa survenue par rapport aux autres événements, notamment familiaux, de l'histoire de vie, permet d'offrir un angle d'analyse novateur des relations entretenues entre les membres de la famille en temps de migration.

Cette démarche d'analyse des biographies propose d'appréhender les dynamiques migratoires par les trajectoires résidentielles d'enquêtés. L'intérêt est double. Il permet en premier lieu de penser les migrations comme des processus inscrits dans l'histoire des individus, avec des logiques inhérentes à ces histoires de vie et aux liens que ces individus entretiennent avec les autres membres de la famille. Mais, il offre aussi la possibilité de penser la migration au travers de trajectoires de mobilité révélatrices des grandes tendances migratoires historiques. Ainsi, nombreux sont aujourd'hui les habitants des grandes villes du Mexique à avoir participé aux grands mouvements migratoires de la seconde moitié du XX^{ème} siècle ; leur histoire de vie et leur trajectoire résidentielle en témoignent.

Étudier les trajectoires migratoires de groupes de générations¹ nées à des périodes historiques différentes peut alors constituer un atout majeur pour l'étude dans le temps des dynamiques migratoires d'un pays. Ces trajectoires de migration révélatrices des contextes historiques qui les ont vues naître² prennent alors tout leur sens.

L'HISTOIRE MIGRATOIRE DES URBAINS D'AUJOURD'HUI : L'ENQUÊTE EDER-2011

La réalisation de l'enquête biographique (Enquête Démographique Rétrospective – Eder 2011) réalisée en 2011 au Mexique vient s'ajouter à la tradition des enquêtes sociodémographiques de ce pays. En s'appuyant sur les méthodes novatrices de collectes de données biographiques en démographie, elle a cependant la particularité d'avoir recueilli plus de 3 200 biographies individuelles, représentatives de la population des 32 plus grandes aires urbaines et métropolitaines du pays.

La collecte de ces données repose sur un questionnaire matriciel recueillant l'ensemble des événements des différentes trajectoires de vie de la biographie des enquêtés. Tous les événements des trajectoires scolaires (entrées et sorties du système scolaire), professionnelles (emplois, changements d'activité, périodes d'inactivité), résidentielles (changements de localité de résidence) et familiales (co-résidence avec les autres membres de la famille, unions et naissances...) sont identifiés sur une grille où figurent les âges et les années. La biographie de chaque répondant peut ainsi être reconstruite, et les événements des différentes trajectoires peuvent être mis en relation les uns avec les autres. Cette méthode de collecte des événements de l'histoire de vie des répondants a prouvé son efficacité dans nombre de pays, et notamment au Mexique lors d'une première enquête nationale biographique (Eder-1998).

À partir de telles enquêtes longitudinales, la mobilisation de méthodes spécifiques d'analyse des biographies permet d'étudier les grandes transformations sociodémographiques d'un pays. Mais, le recueil de ces biographies offre plus particulièrement, pour l'étude des migrations, la possibilité d'observer les histoires migratoires vécues par la population mexicaine d'aujourd'hui en montrant la complexité et la diversité de ces parcours, mais aussi en approchant les relations familiales à l'œuvre au cours de ces itinéraires migratoires.

1 Nous considérons ici la notion de « génération » sous l'angle démographique, comme étant l'ensemble des individus nés une même année civile. Aussi, toutes les personnes nées durant l'année 1950 appartiennent à la génération 1950.

2 Voir la note « Appréhender la migration : Génération, temps, espace » élaborée dans le cadre du projet de recherche ANR - FabricaMig.SA, Auteur : Pascal Sebillé.

L'enquête Eder-2011

Encuesta Demográfica Retrospectiva Eder-2011 (Colef, UABC, Conacyt, CNRS, CREDA)
 Enquête nationale représentative de la population des 32 aires urbaines et métropolitaines du Mexique (Aires auto-représentées de l'enquête emploi ENOE-INEGI) Enquête longitudinale rétrospective Enquête par questionnaire biographique, entretiens réalisés en vis-à-vis. Echantillon: 3 200 hommes et femmes, 3 groupes de générations (1951-53, 1966-68, 1978-80)

Carte 1 : Distribution des répondants à l'enquête



Réalisation : P. Sebille

Cette étude à partir de l'Eder 2011 recèle cependant deux principales limites. La première, inhérente aux biais de sélection des traditionnelles enquêtes sociodémographiques, est de n'observer que les trajectoires migratoires des résidents actuellement présents dans les 32 plus grandes aires urbaines et métropolitaines du Mexique de 2011 (Carte 1). Si de ce fait l'analyse révèle bien les histoires migratoires de ces actuels urbains, elle ne peut prétendre refléter les dynamiques migratoires passés puisqu'en sont absentes, aussi bien les personnes décédés mais qui à l'époque ont participé aux mouvements migratoires d'alors, que les personnes actuellement vivant en zone rurale, hors des grandes aires urbaines ou à l'étranger. De même, la définition de la migration peut paraître restrictive puisqu'elle ne prend en compte que les changements de localités conduisant à une installation d'une durée au moins égale à un an dans le nouveau lieu de résidence. Les mouvements temporaires, parfois récurrents, sont ainsi exclus du recueil des trajectoires migratoires, mais les principaux mouvements migratoires y sont présents.

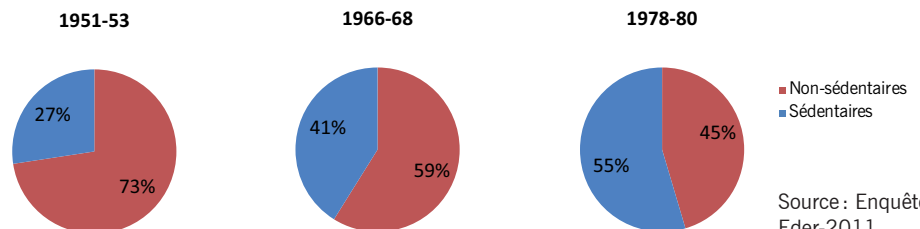
Malgré ces limites, cette enquête permet pour la première fois au Mexique de prendre la pleine mesure de la variété des parcours migratoires des urbains d'aujourd'hui. Elle permet aussi d'appréhender les conditions de réalisation de la migration, notamment dans les relations qu'entretiennent les migrants avec les autres membres de leur famille. La migration se réalise-t-elle seule ou en famille? Survient-elle à des moments spécifiques de l'histoire familiale, alors qu'hommes et femmes demeurent célibataires et sans enfants? Les étapes dans le cycle de formation de la famille peuvent en effet être déterminantes et représenter des freins à la migration lorsque les conditions sont moins favorables. Ces étapes de l'histoire de vie peuvent alors s'avérer d'importantes composantes du processus de sélectivité de la migration.

L'étude séparée des trajectoires migratoires des hommes et des femmes d'une part, et des trois groupes de générations d'autre part, est un atout à l'analyse. Elle offre en effet l'opportunité d'observer les possibles différences de parcours migratoires entre les hommes et les femmes. Elle permet aussi de réintroduire les trajectoires migratoires des générations nées en 1951-53, en 1966-68 et en 1978-80 dans leur contexte historique. L'histoire de vie des générations les plus anciennes (1951-53) ayant participé à l'exode rural et à la période d'expansion économique du « miracle mexicain » se distinguent en effet de celles des générations plus récentes (1966-68 et 1978-80) pleinement exposées aux crises économiques récurrentes des années 1980.

UNE HISTOIRE MARQUÉE PAR L'EXODE RURAL

Comme en témoigne le lieu de naissance des répondants, l'histoire des urbains mexicains est empreint de l'évolution démographique qu'a vécu le Mexique depuis les années 1950. Les plus anciennes générations (1951-53) sont pour une grande majorité (73 %) nées hors de la localité urbaine dans laquelle elles résident en 2011, alors que les plus jeunes générations (1978-80) sont moins de la moitié dans ce cas (graphique 4). Ce constat reflète les différents parcours migratoires des générations.

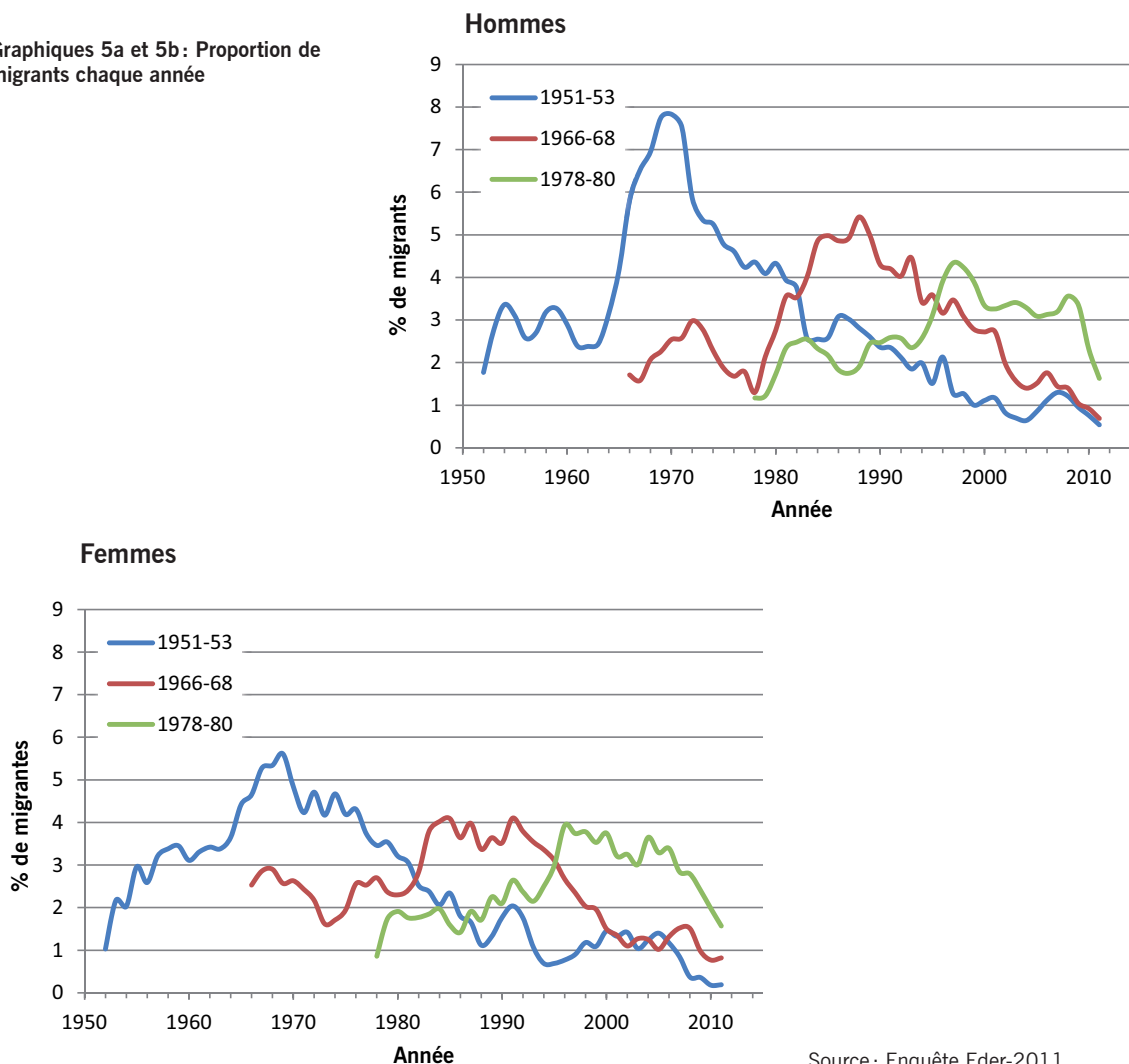
Graphique 4 : Proportion de non-sédentaires



La sédentarité des plus jeunes s'explique d'abord par leur âge au moment de l'enquête. D'une trentaine d'années en 2011, ils ont eu jusqu'à présent moins de temps que leurs aînés pour migrer. Mais, cette sédentarité s'explique surtout par les contextes historiques que ces différentes générations ont vécu. Jusqu'à la seconde moitié des années 1970, l'exode rural touche une grande partie de la population.

L'importance des mouvements migratoires auxquels ont participé à cette période les deux premiers groupes de générations (1951-53, 1966-68) témoigne de leur implication dans ce phénomène (graphiques 5a et 5b).

Graphiques 5a et 5b: Proportion de migrants chaque année

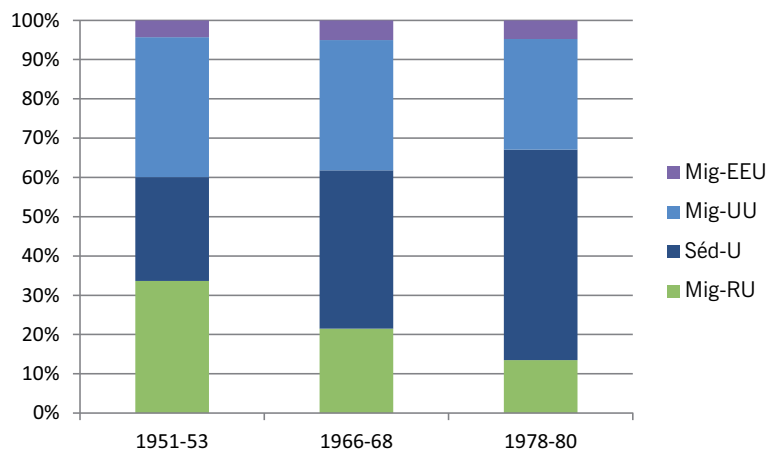


Source : Enquête Eder-2011

Inévitablement ces générations vécurent ces départs vers les villes à des moments différents de leur histoire de vie. C'est vers 20 ans que les plus anciennes générations migrèrent des zones rurales vers les villes, alors que pour les générations 1966-68, ces migrations survinrent dans l'enfance, résultat d'une migration familiale portée par les parents. Les trajectoires migratoires observées en 2011 présentent donc les marques de cette période de mobilité vers les villes. Les générations les plus anciennes sont les plus nombreuses (un tiers), originaires du milieu rural à avoir rejoint des zones urbaines (graphique 6).

Si parmi la population de ces grandes aires urbaines et métropolitaines, la part des natifs du milieu rural diminue au fil des générations pour n'être que de 13 % dans les plus jeunes générations, l'importance de l'enracinement urbain s'affirme dans les trajectoires migratoires. Les plus jeunes sont ainsi plus de la moitié (54 %) à être nés dans leur lieu de résidence actuel sans ne jamais avoir migré. De même, les hommes et les femmes sont de moins en moins nombreux à avoir vécu dans leur vie au moins une migration³ (graphique 7).

Graphique 6 : Distribution des enquêtés selon la trajectoire migratoire (en 2011)



Source : Enquête Eder-2011

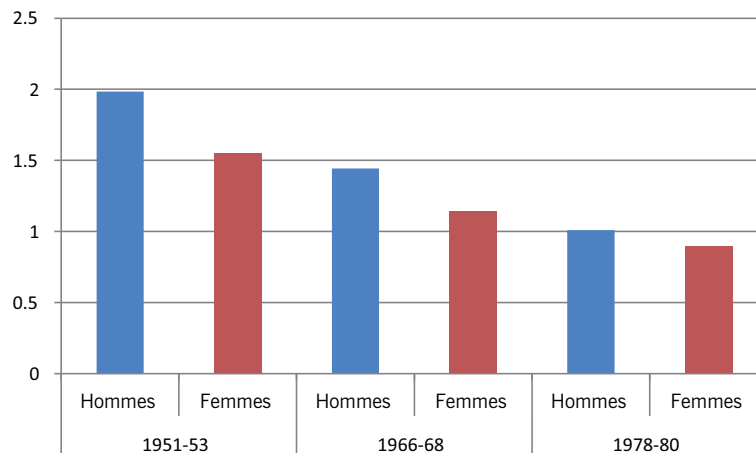
La migration semble donc moins omniprésente dans les histoires de vie des plus jeunes générations. Les migrants de ces générations 1978-80 sont en effet moins nombreux à tous les âges (graphiques 8a et 8b) et débutent leur histoire migratoire plus tardivement (graphique 9). L'âge médian à la première migration

³ Une comparaison du nombre moyen de migrations entre les générations à un même âge (30 ans) a confirmé la diminution de l'intensité migratoire des plus jeunes générations.

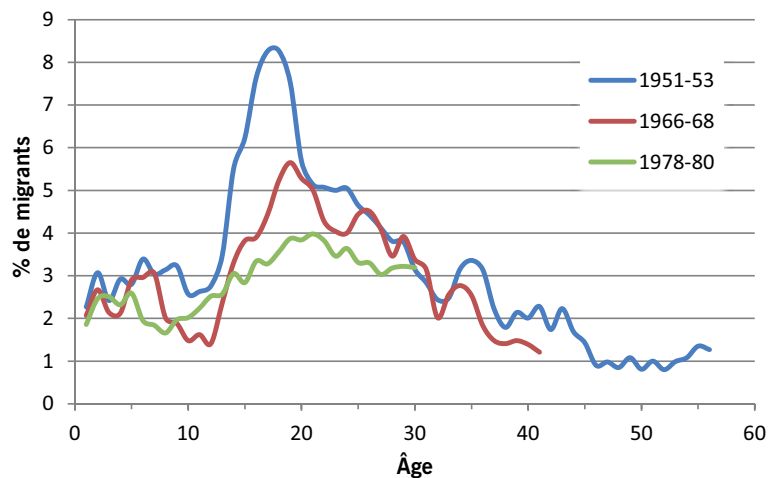
est ainsi passé respectivement pour les hommes et pour les femmes de 18 et 20 ans pour les générations 1951-53 à 24 et 25 ans pour les générations 1966-68.⁴

Graphique 7 : Nombre moyen de migrations

Source : Enquête Eder-2011



Hommes

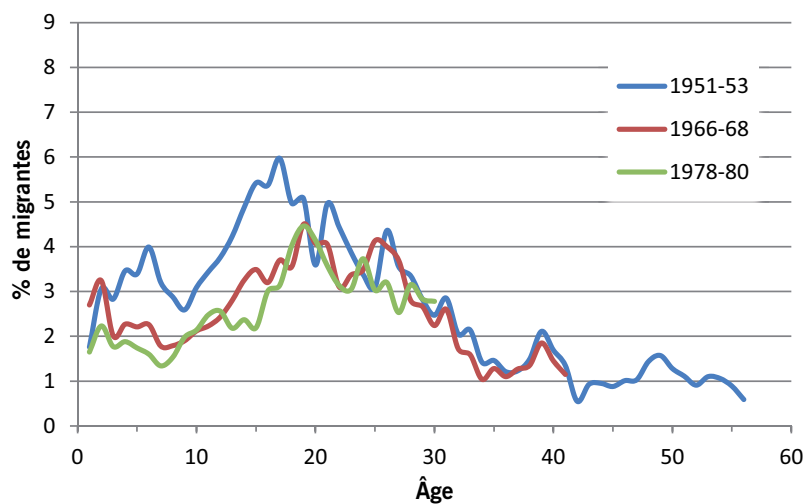


Graphique 8a : Pourcentage de migrants à chaque âge

Source : Enquête Eder-2011

⁴ L'âge médian à la migration correspond à l'âge où la moitié de la population a déjà vécu une migration. Son calcul s'appuie sur les méthodes d'analyse biographique descriptive (indicateur non-paramétrique de Kaplan Meier). Dans le graphique 9 est représenté l'inverse de la fonction de séjour ($F(t)=1-S(t)$). La moitié des générations 1978-80 n'ayant pas encore vécu de première migration avant l'enquête (2011), aucun âge médian n'apparaît pour cette population.

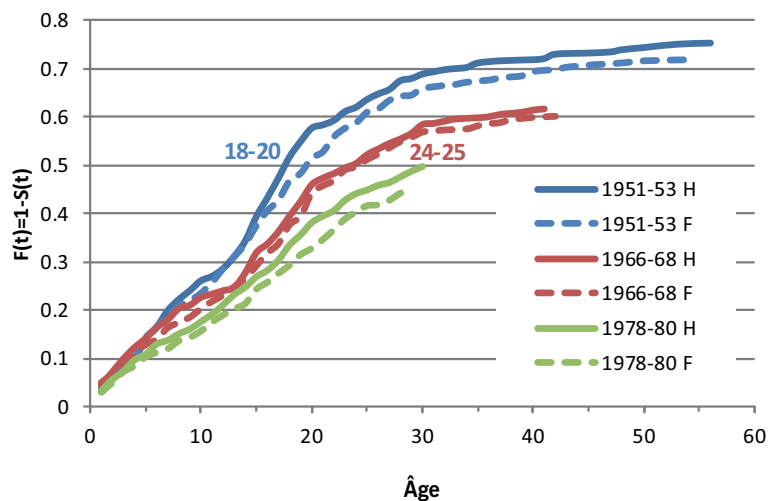
Femmes



Graphique 8b: Pourcentage de migrants à chaque âge

Source: Enquête Eder-2011

Graphique 9: Calendrier de la première migration



Source: Enquête Eder-2011

HISTOIRES MIGRATOIRES, HISTOIRE DE GÉNÉRATIONS

Cette première approche montre les parcours de vie distincts qu'ont pu vivre ces générations aujourd'hui urbaines, mais elle peine encore à montrer la diversité de ces histoires migratoires. L'étude des trajectoires de mobilité à partir des méthodes exploratoires d'analyse des séquences développées depuis le milieu des années 1990 en sciences sociales permet de compléter l'analyse. Elle laisse notamment reconstituer les parcours migratoires à partir des séquences des événements vécus par les enquêtés. On peut ainsi observer, à l'aide de données biographiques comme celles de l'enquête Eder-2011, les trajectoires les plus fréquentes.

Une telle démarche nécessite d'identifier pour toutes les histoires recueillies au sein de l'enquête les épisodes migratoires par lesquels les enquêtés sont passés depuis leur naissance jusqu'au moment de l'enquête. Ainsi, par exemple, pour un enquêté né en milieu rural et qui aura vécu une migration dans une autre localité rurale avant de rejoindre une ville, trois séquences successives de sa trajectoire migratoire seront distinguées : la première de sédentaire rural (Sédent. Rural), la seconde de migrant en zone rural (Mig. Rural), enfin la troisième séquence de migrant en zone urbaine (Mig. Urbain), correspondant à la période qui a suivi la migration vers la ville. Si une telle approche ne distingue pas les migrations comme telles, elle permet cependant d'observer pour chaque enquêté le passage d'un statut de sédentaire ou de migrant à un autre. Il est par exemple possible d'identifier au sein d'une trajectoire de mobilité en zone urbaine la survenue d'épisodes migratoires vers les campagnes ou vers l'étranger. Cet apport est majeur dans l'analyse des trajectoires migratoires puisqu'il permet ainsi de mettre en évidence la variété et la complexité des parcours migratoires d'une population enquêtée.

DES HISTOIRES DE VIE TRÈS URBAINES

Le premier enseignement apporté par cette analyse est bien sûr l'identification du temps passé dans les différents espaces de migration (graphiques 10a, 10b et 10c). On observe qu'au fil des générations, les épisodes résidentiels en zones urbaines s'affirment. En premier lieu, parce qu'ils reflètent la sédentarité des plus jeunes générations nées dans les grandes aires urbaines et métropolitaines (Sédent. Urbain). Ces dernières réalisent moins de migrations que leurs aînées, et lorsqu'elles s'y emploient le font plus tardivement. En second lieu, parce que ces épisodes urbains sont l'aboutissement des migrations de départ des zones rurales, notamment d'exode rural pour les plus anciennes générations, mais aussi des migrations entre zones urbaines de plus en plus importantes à partir du milieu des années 1970 (Mig. Urbain).

Conséquence d'histoires de vie de plus en plus urbaines, le temps passé en milieu rural, souvent cantonné aux premières années de l'histoire de vie, ne cesse de décroître entre les générations (Sédent. Rural ; Mig. Rural), et les épisodes migratoires entre zones rurales, déjà peu présents dans les anciennes générations, disparaissent peu à peu (Mig. Rural).

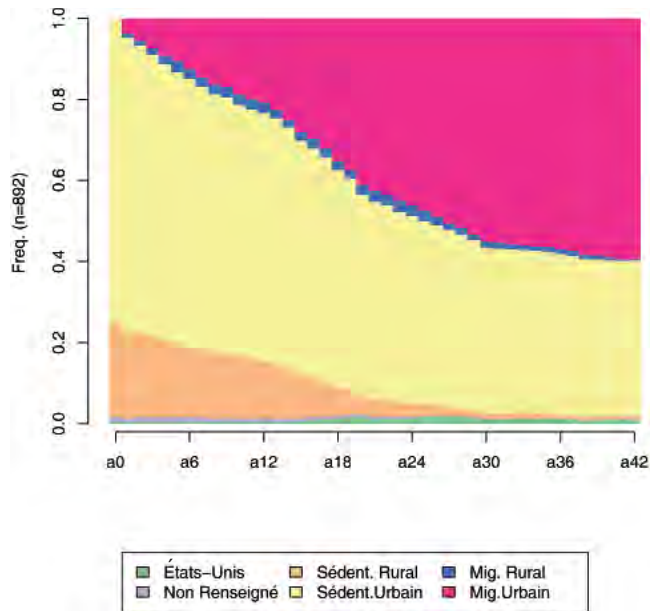
Il est cependant difficile pour l'heure d'estimer les parcours migratoires qui ont conduit les enquêtés à ces épisodes résidentiels. Le recours à l'analyse des séquences migratoires devient donc pertinent. En s'appuyant sur le principe d'événements biographiques successifs, cette démarche permet de reconstruire les trajectoires migratoires en conservant la nature et l'agencement dans le temps des épisodes résidentiels.⁵

5 L'étude présentée ici repose sur l'analyse du calcul des dissimilarités par appariement optimal (*optimal matching*) des séquences des trajectoires migratoires individuelles. Elle permet d'identifier des trajectoires types par regroupement et par classification ascendante

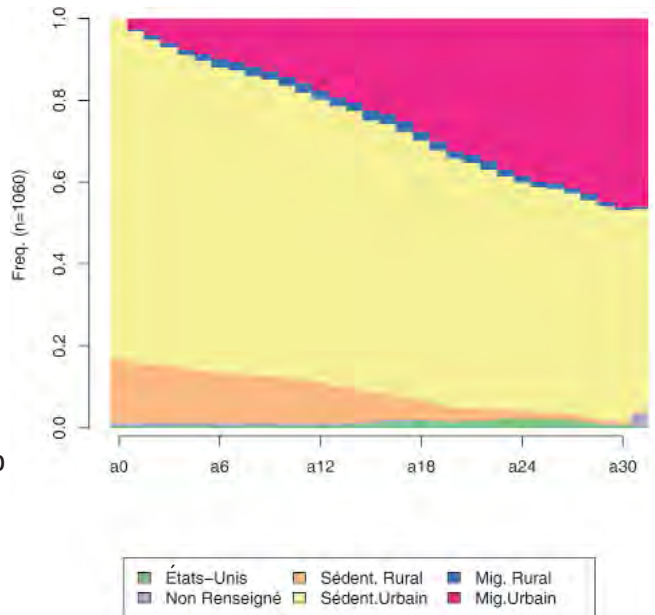
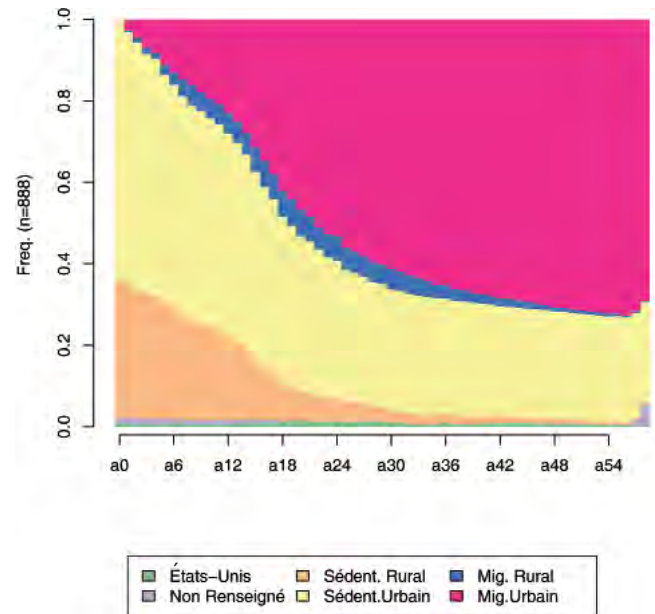
Graphiques 10: Statut migratoire des enquêtés à chaque âge

Source: Enquête Eder-2011 ; 2840 répondants

10a: Générations 1951-1953



10b: Générations 1966-1968

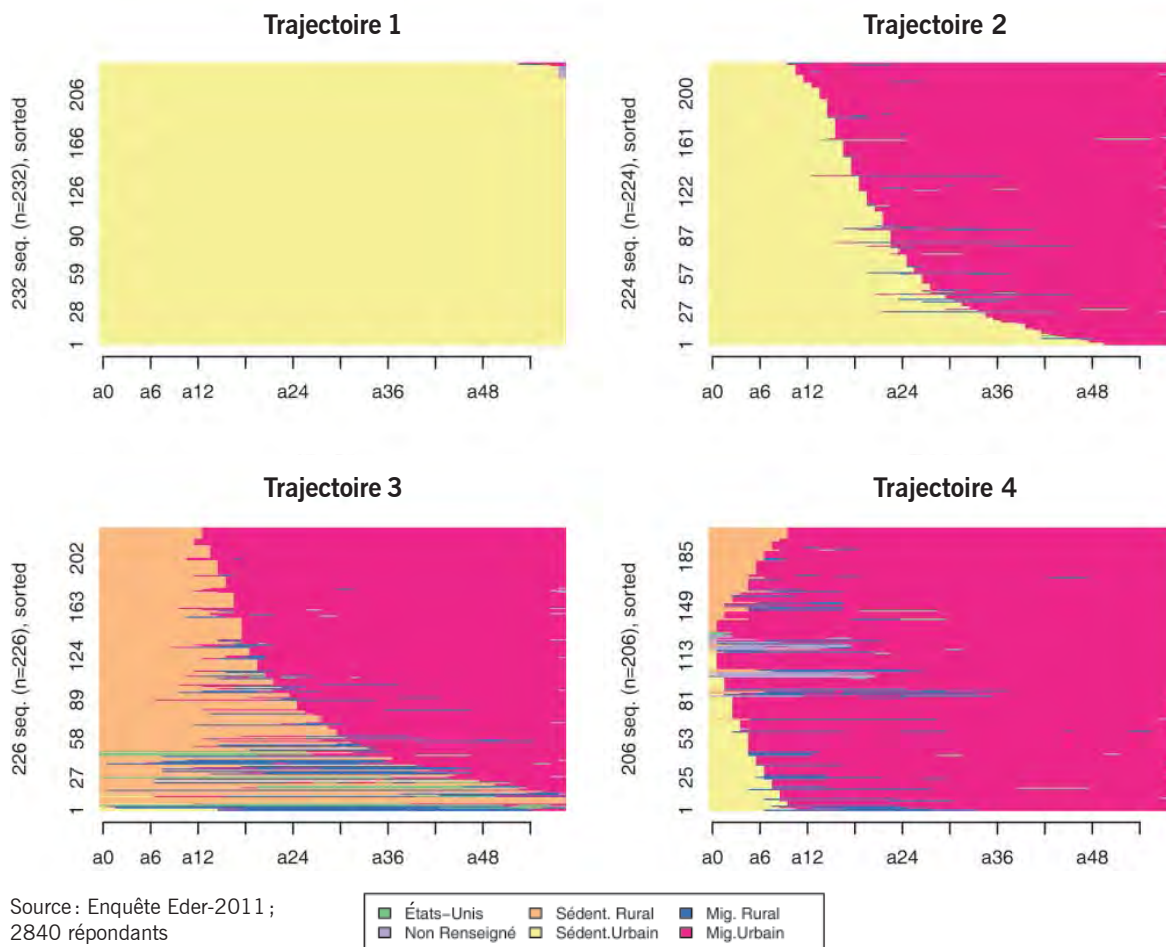


10c: Générations 1978-1980

hiérarchique des séquences les plus proches. Elle offre aussi la possibilité de représenter graphiquement « en tapis » les séquences individuelles d'une même trajectoire type. Pour une lecture plus facile, les trajectoires individuelles ont été triées selon un score de distance entre séquences.

L'analyse de ces parcours permet alors d'identifier les trajectoires types suivies par la population de ces groupes de générations⁶ (graphiques 11a, 11b et 11c). La représentation de la trajectoire d'un enquêté peut alors faire apparaître graphiquement une première période de sa vie en milieu rural (Sédent. Rural), puis un épisode résidentiel en zone urbaine (Mig. Urbain), entrecoupé de séjours en milieu rural (Mig. Rural) ou à l'étranger et plus particulièrement aux États-Unis.

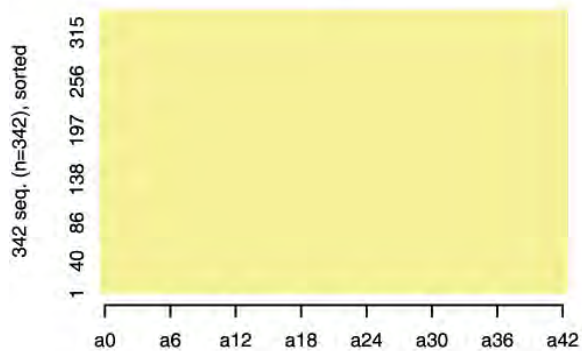
Graphiques 11 : Parcours individuels au sein de trajectoires migratoires « types »
11a : Générations 1951-1953



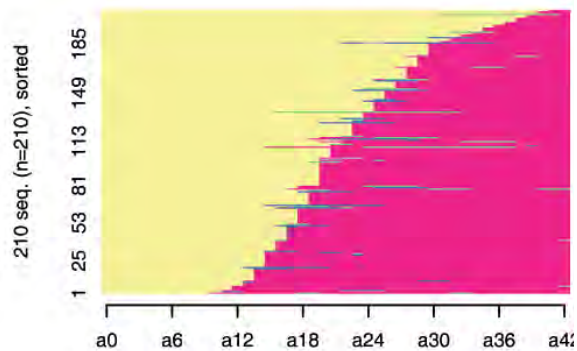
⁶ L'analyse séparée des parcours des hommes et des femmes n'a pas montré de trajectoires migratoires significativement différentes. Les seules différences notables sont liées au calendrier et à l'intensité : les hommes vivant plus d'épisodes migratoires et plus tôt dans leur histoire de vie que les femmes.

11b: Générations 1966-1968

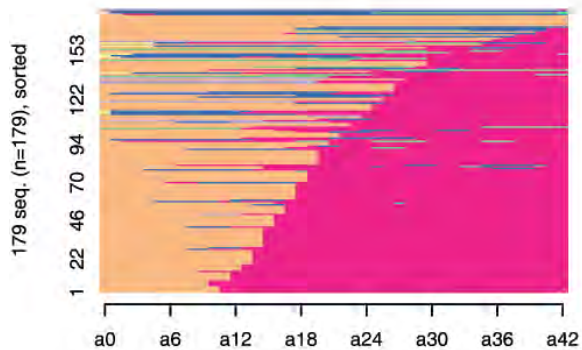
Trajectoire 1



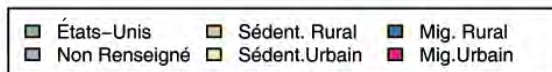
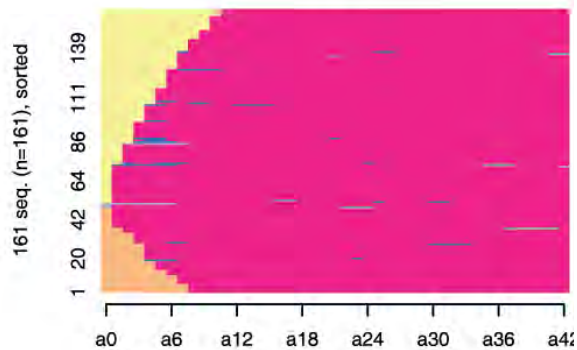
Trajectoire 2



Trajectoire 3



Trajectoire 4

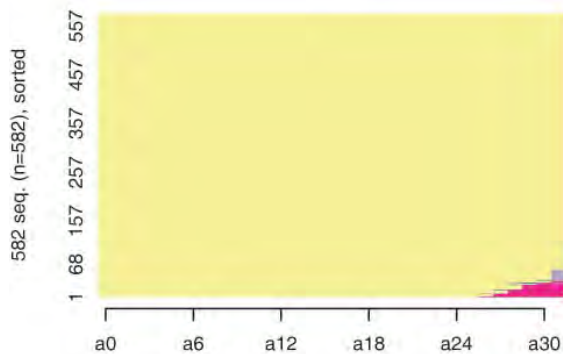


Source: Enquête Eder-2011; 2840 répondants

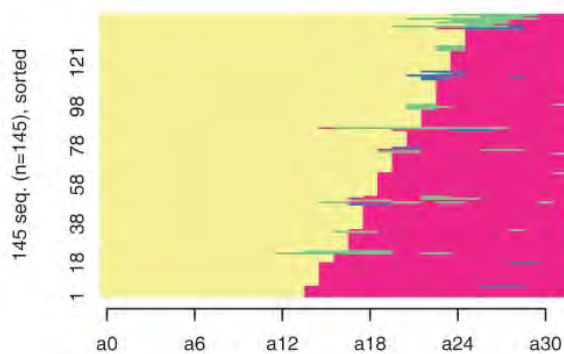


11c: Générations 1978-1980

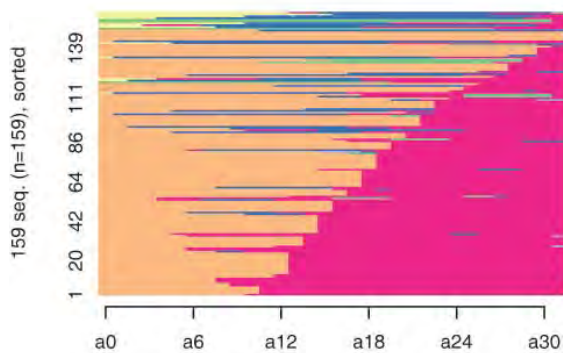
Trajectoire 1



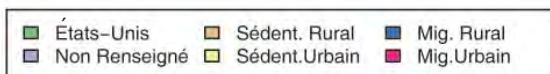
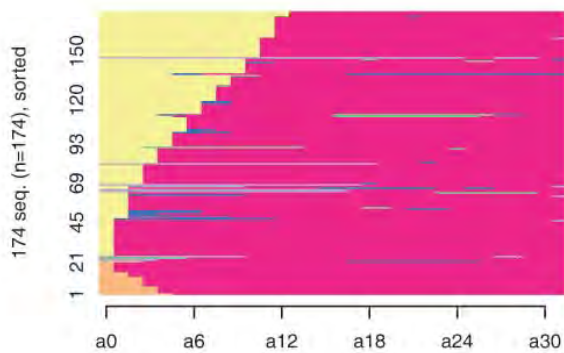
Trajectoire 2



Trajectoire 3



Trajectoire 4



Source: Enquête Eder-2011 ; 2840 répondants

Le premier résultat de cette analyse confirme l'importance des parcours de sédentarité urbaine montrés précédemment. Quelles que soient les générations, la trajectoire migratoire type la plus répandue est celle de natifs urbains n'ayant jamais ou que tardivement vécu une migration (trajectoire 1). Ce constat tient en grande partie à l'effet de sélection présent dans l'enquête Eder-2011, où seule la population vivant dans les 32 grandes aires urbaines et métropolitaines du Mexique a été enquêtée.

DES TRAJECTOIRES MIGRATOIRES COMPLEXES

Les autres trajectoires types renvoient cette fois à la diversité des parcours migratoires vécues par les trois groupes de générations. Le parcours qui se distingue en premier lieu, est là encore celui de natifs du milieu urbain, mais qui ont, contrairement aux précédents, vécu au moins un épisode migratoire vers les villes, et ce vers 20 ans, alors qu'ils débutaient leur vie adulte (trajectoire 2). Ces trajectoires sont d'ailleurs parfois émaillées d'épisodes résidentiels en zone rurale, montrant ainsi l'existence de parcours composées d'étapes successives dont certaines en zone rurale. La troisième trajectoire type révèle, à l'inverse de la précédente, les parcours d'hommes et de femmes natifs de localités rurales et qui ont migré au cours des premières années de leur vie d'adulte vers la ville. Certains d'entre eux ont, du reste, effectué des épisodes parfois de longues durées en milieu rural ou à l'étranger (trajectoire 3). L'image que renvoie l'analyse de ces itinéraires migratoires vient ainsi nuancer la vision uniforme qui apparaissait de l'étude précédente des trajectoires. Elle montre la complexité de certains parcours, infirmant parfois l'hypothèse de migrations directes des zones rurales vers la ville suggérée par le phénomène d'exode rural. Au contraire, ces parcours vers les villes furent souvent empreints d'épisodes migratoires vers d'autres espaces ruraux ou vers les États-Unis. Enfin, la quatrième trajectoire type confirme la variété des parcours migratoires évoquée précédemment. Elle présente l'image de parcours migratoires débutés très tôt dans l'histoire de vie avec, dès l'enfance, la réalisation d'une première migration depuis la campagne ou la ville, souvent suivie d'autres courts épisodes migratoires en zone rurale ou à l'étranger (trajectoire 4). Ce type de parcours est plus fréquent dans les générations les plus anciennes, témoignant ainsi d'une plus grande variété des itinéraires migratoires dans ces générations.

On est donc loin d'une représentation homogène des itinéraires résidentiels de la population urbaine d'aujourd'hui. Certes l'exode rural a marqué le parcours de nombre de ces habitants des grandes villes, notamment dans les plus anciennes générations, et la sédentarité semble s'être inscrite dans les histoires de vies des plus jeunes générations. Néanmoins, l'examen des trajectoires migratoires de ces urbains montre la diversité et la complexité des histoires migratoires de ces trois groupes de générations.

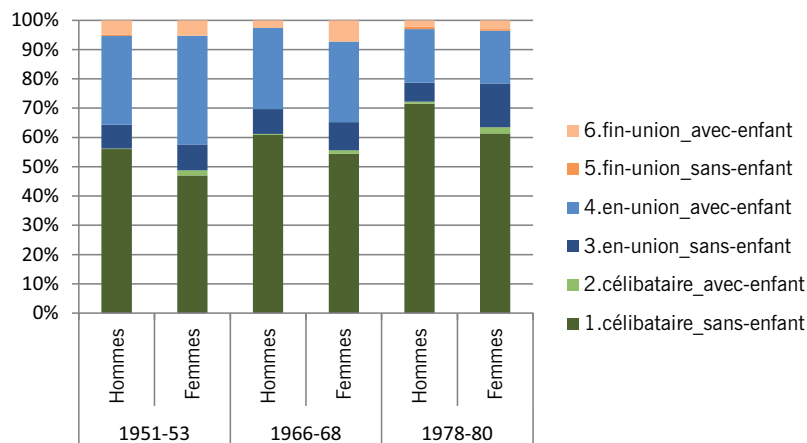
MIGRATION ET HISTOIRE DE VIE FAMILIALE

Comme on l'a vu, les milieux ruraux et urbains de réalisation de ces migrations ne sont pas les seuls composants de l'hétérogénéité des parcours migratoires. L'âge en est aussi un élément majeur. Or cette dimension temporelle révèle des conditions de migrations différentes souvent en lien avec les cycles de la vie familiale. La migration diffère lorsqu'elle se réalise, seul ou en famille, en réponse à un projet individuel d'émancipation sociale ou économique lors du passage à l'âge adulte ou au contraire dans le cadre d'un projet plus collectif pour satisfaire une stratégie migratoire familiale. Il est certes difficile, à partir d'une

approche quantitative d'appréhender l'ensemble de ces composantes. Néanmoins, l'analyse croisée des trajectoires migratoires et familiales que permet l'enquête biographique Eder-2011, permet d'en approcher certains aspects. La possibilité d'identifier le moment de l'histoire familiale, où les différents épisodes migratoires surviennent, est un atout majeur. Ainsi, le recueil à chaque âge, en parallèle, de l'ensemble des événements des trajectoires familiales et résidentielles, permet de connaître avec précision à quelle étape de son histoire familiale se trouve l'enquêté au moment de la migration. Est-il toujours célibataire, en couple marié ou non, séparé ou divorcé, veuf ? A-t-il déjà eu des enfants ? Avec qui réside-t-il avant ou après la migration ? Toutes ces informations sur la biographie familiale de l'enquêté permettent de mettre en lumière la diversité des situations et des conditions de migration.

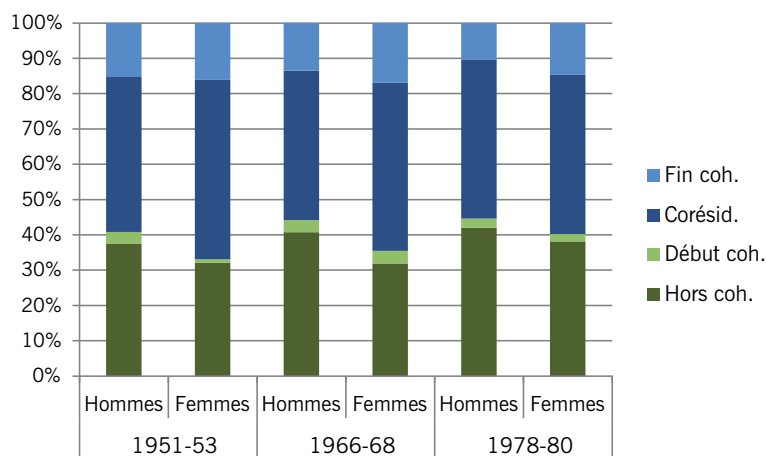
Sans surprise, l'étude du statut familial au moment des migrations montre que la majorité d'entre elles surviennent avant la formation de la famille [graphique 12 (1)]. On retrouve ici ce que l'étude du calendrier de la migration par âge a montré. Nombreuses sont en effet les migrations à s'être réalisées dans l'enfance, avant l'âge de 15 ans. Du reste, 42 à 50 % de ces migrations renvoient à des situations de co-résidence avec les parents (Corésid.) confirmant la présence forte de migrations familiales des enquêtés avec leurs parents alors qu'ils demeuraient enfants (graphique 13). Néanmoins, l'importance de migrations comme célibataires révèle aussi la présence de nombreuses migrations aux premiers âges de la vie adulte, vérifiant ainsi l'hypothèse d'une moins grande sélectivité migratoire avant l'entrée en couple et le début de l'histoire génésique. Il est d'ailleurs à noter que les situations de migration, alors qu'hommes et femmes ont débuté leur vie en couple mais n'ont pas encore eu d'enfant, sont rares [graphique 12 (3)].

Graphique 12: Situation familiale au moment de la migration



Source: Enquête Eder-2011
(3726 migrations)

Graphique 13 : Situation de co-résidence avec les parents au moment de la migration



Source : Enquête Eder-2011 (3726 migrations)

Fait marquant, les situations de migration semblent peu évoluées entre les générations.⁷ En revanche, des différences notables entre hommes et femmes sont perceptibles. On l'a vu précédemment, les hommes se distinguent par une plus grande mobilité et un calendrier plus précoce. Mais, le résultat le plus intéressant ici est sans aucun doute la présence plus marquée dans les histoires de vie des femmes de migrations une fois le couple formé et l'histoire génésique débutée. Elles sont en effet plus nombreuses que les hommes à migrer alors qu'elles sont en couple et ont des enfants [graphique 12 (4)]. Ce constat vérifie l'hypothèse d'une migration plus souvent réalisée pour les femmes en compagnie de leurs enfants.

Plus que les lieux et les calendriers, ce sont donc avant tout les conditions de réalisation de la migration et les relations que les migrants entretiennent avec les autres membres de la famille qui marquent le plus les différences de trajectoires entre les hommes et les femmes. D'une part, ces dernières migrent moins souvent seules ou célibataires, et plus fréquemment accompagnées d'enfants ou d'un autre membre de la famille. D'autre part, les migrations lorsqu'elles ont déjà quitté le domicile parental sont plus rares [graphique 13 (Hors coh.)]. Bien au contraire, elles sont plus nombreuses que les hommes à vivre la migration comme une rupture avec leur famille d'origine (Fin coh.) confirmant ici la persistance du caractère patrilocal de nombreuses entrées en union au Mexique.

L'étude des trajectoires migratoires des hommes et des femmes montre combien ils ont conjointement participé aux grandes dynamiques de migration que le Mexique a vécu depuis le milieu des années 1950, l'exode rural, l'attraction des grandes villes et des nouveaux pôles économiques et urbains, les épisodes résidentiels en zone rurale et à l'étranger. Mais, ces résultats témoignent aussi de différences significatives dans les histoires migratoires des hommes et des femmes, les migrations de ces dernières relevant plus souvent de logiques familiales où la migration se réalise après l'entrée dans le processus de formation de la famille et accompagnée du conjoint, d'enfants ou d'autres membres de la famille.

⁷ Les situations de migrations comme célibataires apparaissent un peu plus nombreuses dans les plus jeunes générations. Ce résultat tient à l'âge des enquêtés au moment de l'enquête, les plus âgés ayant eu l'opportunité de vivre d'autres migrations une fois la formation de leur famille réalisée. Cependant, la comparaison aux mêmes âges ne montre aucune différence significative entre les générations.

UN REGARD NOVATEUR SUR LA MIGRATION AU MEXIQUE

L'étude des 3 200 biographies recueillies lors de l'enquête sociodémographique Eder 2011 a permis de dresser le portrait de l'histoire migratoire de trois groupes de générations, résidant en ce début de XXI^{ème} siècle dans les plus grandes zones urbaines et métropolitaines du Mexique. Leurs trajectoires résidentielles reflètent les dynamiques migratoires de ces cinquante dernières années et montrent leur évolution. Plus ruraux en début de vie, les itinéraires des générations les plus anciennes témoignent du processus d'exode rural qu'a vécu le Mexique au milieu du XX^{ème} siècle. À l'inverse, les parcours des générations plus récentes reflètent une sédentarité urbaine croissante. L'analyse des séquences des trajectoires migratoires de ces urbains a permis de porter un regard novateur sur ces dynamiques migratoires. Pour la première fois, ces trajectoires migratoires ont pu être reconstituées avec précisions. L'étude des étapes résidentielles successives a ainsi permis d'identifier la présence de parcours migratoires types tout en montrant la complexité de nombre d'entre eux, notamment lorsqu'ils se composent d'épisodes migratoires récurrents en zones rurales ou à l'étranger. Mais, l'apport de cette étude est sans aucun doute celui de croiser les histoires migratoires et familiales de plus de 3 000 enquêtés. Cette approche biographique a révélé la diversité des situations familiales au moment de la migration. Certes, cette dernière survient principalement aux jeunes âges ou au début de la vie adulte, vérifiant l'hypothèse d'une migration familiale avec les parents mais aussi d'une migration avant la formation de la famille. Néanmoins, l'analyse détaillée des situations familiales lorsque la migration survient montre que trajectoires résidentielles et familiales sont intimement liées et révèlent des modèles de mobilité différents entre hommes et femmes, la migration s'inscrivant plus souvent chez ces dernières alors qu'elles ont débuté leur histoire maritale et génésique. Le caractère familial de la migration et les relations que les migrants entretiennent avec les autres membres de la famille deviennent alors autant de facteurs de diversité des trajectoires migratoires observées aujourd'hui au Mexique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Abbott, Andrew, 1995 – Sequence analysis: New methods for old ideas, *Annual Review of Sociology* 21, Palo Alto, pp. 93-113.
- Bataillon, Claude, 1997 – *Espacios mexicanos contemporáneos*, México, El Colegio de México/Fideicomiso historia de las Américas/FCE.
- Chávez Galindo, Ana María y Fernando Lozano Ascencio, 2000 – La migración interna en México en el contexto de la globalización. Algunas reflexiones, en SOMEDE (éd), *VI Reunión Nacional de Investigación Demográfica en México*, Sociedad Mexicana de Demografía.
- Coubès, Marie-Laure, María Eugenia Cosío-Zavala y René Zenteno (coords.), 2005 – *Cambio demográfico y social en México del siglo XX. Una perspectiva de historias de vida*, México, Colef/Miguel Angel Porrúa.
- Courgeau, Daniel y Eva Lelièvre, 1989 – L'approche biographique en démographie, *Revue Française de Sociologie*, vol. XXXI, Paris, pp. 55-74.
- Gabadinho, Alexis *et al.*, 2011 – Analyzing and visualizing state sequences in R with TraMineR, *Journal of Statistical Software*, 40(4), Los Angeles, pp. 1-37.
- Groupe de réflexion sur l'approche biographique, 1999 – *Biographiesd'Enquêtes: Bilan de 14 collectes biographiques*, INED, Collection Méthodes et Savoirs, n°3, Paris.
- Massey, Douglas S. *et al.*, 1991 – *Los ausentes: El proceso social de la migración internacional en el occidente de México*, México, Conaculta/Alianza Editorial.
- Partida Bush, Virgilio, 2010 – Migración interna, en García, Brigida y Manuel Ordorica (coords.), *Población*, México, Colmex.
- Unikel, Luis, 1976 – *El Desarrollo Urbano de México: Diagnostico e Implicaciones Futuras*, México, Colmex.

Regard sur l'histoire de la migration au Mexique. Trajectoires migratoires des générations 1950 à 1980 es un cuaderno editado por el Centro de Estudios Mexicanos y Centroamericanos, financiado por el Ministère des Affaires Étrangères (París, Francia). Se terminó de imprimir en los talleres de Impresión y Diseño, Río Churubusco, Lote 15, Manzana 19, Colonia El Rodeo, C.P. 08510, México, D.F. en octubre de 2013. Participaron en el diseño y concepción gráfica Isabel Vázquez Ayala y Didier Núñez. La edición consta de 500 ejemplares impresos en papel couché de 135 grs.

À partir d'une étude démographique des histoires de vie de plusieurs générations nées après 1950, ce cahier révèle l'histoire d'un demi-siècle de migrations au Mexique. L'enquête démographique rétrospective (Eder) réalisée en 2011 dans 32 des plus grandes villes mexicaines, offre aujourd'hui l'opportunité d'observer les biographies de 3 200 hommes et femmes nés entre le début des années 1950 et la fin des années 1970. L'étude de ces biographies présente les trajectoires migratoires de ces générations qui ont participé pendant plus d'un demi-siècle aux mutations économiques et démographiques du Mexique. Loin de trajectoires migratoires types uniformes, les résultats de cette étude montrent la diversité des parcours et révèlent la complexité des itinéraires suivis par nombre de ces migrants. L'analyse croisée des histoires résidentielle et familiale de ces urbains témoigne enfin du caractère éminemment familial de la migration.

Pascal Sebille est chercheur au Centre de Recherche Populations et Sociétés (Cerpos) et Maître de conférences en Démographie à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense. Après une formation en démographie en France, il a réalisé ses premières recherches sur la famille et les migrations au Mexique, où il a passé 3 ans. En s'appuyant sur l'étude d'histoires de vie à partir d'enquêtes sociodémographiques, ses derniers travaux s'intéressent aux étapes de transition vers l'âge adulte en France et en Amérique Latine. Il collabore activement avec le CEMCA depuis une quinzaine d'années et aujourd'hui, tout particulièrement, au travers de sa participation au programme *Fabrica Mig.SA*.

P R O G R A M M E

Aix-Marseille • 2011



LE MEXIQUE DANS LES MIGRATIONS INTERNATIONALES

Mises en perspective Méditerranéennes

17 - 18 - 19 OCTOBRE 2011

Hôtel de Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, 27 Place Jules Guesde
13461 Marseille Cedex 20

Contacts : cemca.mercier@francia.org.mx • virginie.baby-collin@univ-provence.fr

Inscription obligatoire

<http://www.colloquemigrationsmarseille.blogspot.com>
<http://www.cemca.org.mx/contenido.php?contenido=159>

COMITÉ ORGANISATEUR

Rodolfo Avila - Graphiste du CEMCA
Virginie Baby-Collin - Aix Marseille Université, UMR TELEMME
Pascale Bonnin Cariou - Conseil Régional PACA (enseignement supérieur recherche)
Joelle Caramella - Conseil Régional PACA (communication logistique)
Assaf Dahdah - Aix Marseille Université, UMR TELEMME
Amira Khellaf - Aix Marseille Université, Service des relations internationales.
Carmen Martinez Malo - Secrétaire Générale du CEMCA
Jocelyne Martinière-Tesson - Chargée des Relations Internationales & des Ressources Humaines - UMR LEST
Laurence Massé - Secrétaire Générale du LEST
Delphine Mercier - CEMCA-UMIFRE N°16
Jean Baptiste Meyer - IRD-LPED
Carine Navarro - Conseil Régional PACA (protocole)
Laurence Pillant - Aix Marseille Université, UMR TELEMME
Delphine Prunier - Université Paris VII – CEMCA
Annabelle Sulmont - Université de Paris I Panthéon Sorbonne - CEMCA

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Virginie Baby-Collin - Aix Marseille Université, UMR Telemme
Jorge Durand - Université de Guadalajara
Marie Carmen Macias - CEMCA-UMIFRE N°16
Ariel Mendez - Université de la Méditerranée, UMR LEST
Delphine Mercier - CEMCA-UMIFRE N°16
Jean-Baptiste Meyer - IRD-UMR LPED
Cédric Parizot - CNRS, UMR IREMAM
Victor Zúñiga - Université de Monterrey

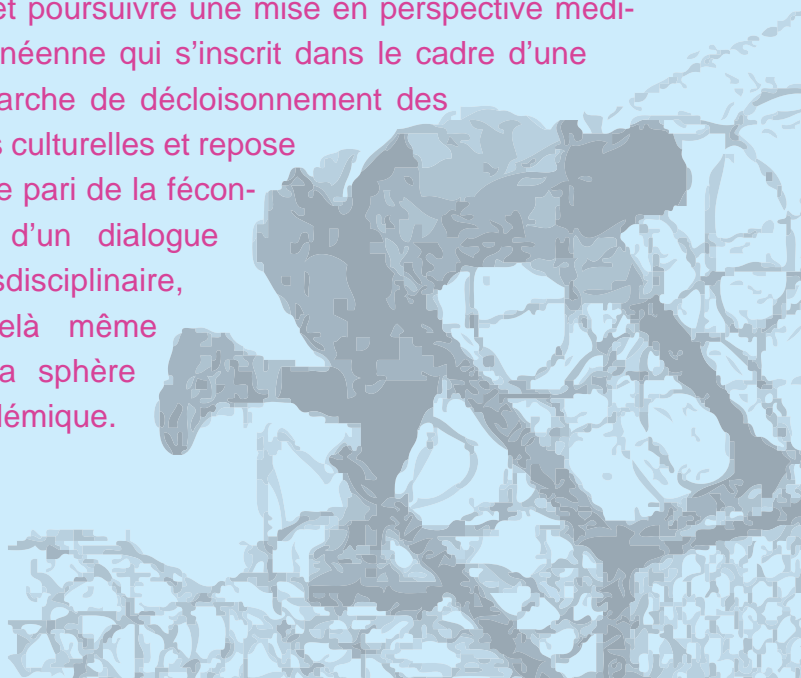
PARTICIPANTS

Lisa ANTEBY YEMINI (CNRS-IDEMEC) • Patricia ARIAS (Universidad de Guadalajara) • Virginie BABY COLLIN (Aix-Marseille Université, UMR Telemme) • Gérard BODINIER (Conseil Régional PACA) • Pascale BONIN CARRIOU (Conseil Régional PACA) • Paul BOUFFARTIGUE (CNRS-LEST) • Joël CANAPA (Conseil Régional PACA) • Joelle CARAMELLA (Conseil Régional PACA) • Mohammed CHAREF (Université d'Agadir) • Alexandre CLAPOT (Caravane des Suds) • Genevieve CORTES (Univ. Montpellier 3, ART DEV) • Hélène CROUZILLAT (Photographe) • Assaf DAHDAH (Aix-Marseille Univ., Telemme) • Karima DIRECHE (CNRS-Telemme) • Hervé DOMENACH (Aix Marseille Univ) • Kamel DORAI (CNRS, Migrant) • Hélène DUCHENE (MAEE) • Jorge DURAND (Université de Guadalajara) • Mustapha EL MIRI (Aix Marseille Univ, LEST) • Alain FOUREST (Association Rencontres Tziganes) • Yvan GASTAUT (Université de Nice, URMIS) • Silvia Elena GIORGULI SAUCEDO (Colegio de México) • Béatrice GROUES (Association Ornicarinks) • Ruben HERNANDEZ LEON (University of California, Los Angeles) • Céline JACQUIN (Université Paris Est - CEMCA) • Amira KHELLAF (Aix Marseille Université) • Annie LAMANTHE (CNRS, LEST) • Eric LECOIN (Caravane des Suds) • Françoise LESTAGE (Université Paris VII, SEDET) • Maria-Eugenia LONGO (Caravane des Suds) • Françoise LORCERIE (CNRS, IREMAM) • Marie Carmen MACIAS (CEMCA) • Stephanos MANGRIOTIS (Photographe) • Carmen MARTINEZ (CEMCA) • Jocelyne MARTINIÈRE-TESSON (LEST) • Laurence MASSE (LEST) • Hubert MAZUREK (IRD-LPED) • Sylvie MAZZELLA (CNRS-LAMES) • Delphine MERCIER (CEMCA) • Beatrice MESINI (CNRS, Telemme) • Jean-Baptiste MEYER (IRD-LPED) • Naïk MIRET (Université de Poitiers, Migrant) • Stéphane MOURLANE (Ecole française de Rome, Telemme) • Nicolas NAGEOTTE (Caravane des Suds) • Jean PAPAIL (IRD) • Cedric PARIZOT (CNRS, IREMAM) • Michel PERALDI (CADIS, CNRS EHES Paris) • Patrick PEREZ (Aix Marseille Université, LAMES) • Javier PEREZ SILLER (Benemerita Universidad Autonoma de Puebla) • Caroline PERRÉE (CEMCA) • Laurence PILLANT (Aix-Marseille Université, Telemme) • Hugo PLASCENCIA (Poète) • Swanie POTOT (CNRS, UMR URMIS) • Delphine PRUNIER (Université Paris VII, CEMCA) • André QUESNEL (IRD) • Pascal RAGOUCY (Caravane des Suds) • Elodie RAZY (ULG, Liège) • Celine REGNARD (Aix Marseille Université, Telemme) • Primitivo RODRIGUEZ (DIF) • Nestor RODRIGUEZ (University of Texas, Austin) • Efen SANDOVAL (CIESAS Monterrey) • Frederic SAUMADE (Aix Marseille Université, IDEMEC) • Alexandre SAUVAIRE (Caravane des Suds) • David SPENER (Trinity University) • Annabelle SULMONT (Université Paris 1 Sorbonne, CEMCA) • Laetitia TURA (Photographe) • Laura VELASCO ORTIZ (Colegio de la Frontera Norte) • Victor ZUNIGA - Universidad de Monterrey

Un dispositif de traduction Espagnol/Français sera disponible durant toute la durée du colloque

Le Mexique, à l'honneur dans ce colloque, est tout à la fois un très grand pays de départ, de transit, et d'arrivée dans la migration internationale. A la porte des Etats-Unis, il a vécu, depuis la fixation de sa frontière nord au milieu du XIX^e siècle, des vagues d'émigration continues, rythmées par les évolutions des conjonctures économiques, politiques ou juridiques des deux côtés de la frontière.

Marseille, ville carrefour, porte du sud emblématique de cette rive nord-méditerranéenne, est un lieu signifiant pour discuter ces enjeux migratoires et poursuivre une mise en perspective méditerranéenne qui s'inscrit dans le cadre d'une démarche de décloisonnement des aires culturelles et repose sur le pari de la fécondité d'un dialogue transdisciplinaire, au-delà même de la sphère académique.



PROGRAMME SCIENTIFIQUE

LUNDI 17 OCTOBRE 2011

8 H 30 - Accueil du colloque - café**9 H 00 - 10 H 30****SESSION D'OUVERTURE****MICHEL VAUZELLE** - Président de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur**JEAN VIVIÈS** - Vice-Président de l'Université de Provence délégué aux Relations Internationales**LAURENT VIDAL** - Directeur du Département Sociétés - IRD**DENIS ROLLAND** - Directeur Adjoint Scientifique - CNRS**BRIGITTE MARIN** - Directrice de la MMSH**ARIEL MENDEZ** - Directrice du LEST**JEAN-MARIE GUILLON** - Directeur de Telemme**DELPHINE MERCIER** et **VIRGINIE BABY-COLLIN** - Coordinatrices scientifiques du Colloque*Caravane des Suds*

Episode I: L'exil « L'autre rive »

Conférence inaugurale**JAVIER PÉREZ SILLER**, Universidad Benemérita Autónoma de Puebla (CEMCA)

La migration des Français au Mexique, une histoire et un regard en construction

Pause Café**11 H 00 - 13 H 30****SESSION 1****VAGUES MIGRATOIRES, PERSPECTIVES HISTORIQUES****JORGE DURAND**, Universidad de Guadalajara (CEMCA)

Phases et profils de la migration Mexique / Etats-Unis

CÉLINE REGNARD, Aix-Marseille Université, UMR Telemme

L'émigration vers l'Amérique Latine au départ de Marseille dans la seconde moitié du XIXe siècle

MOHAMED CHAREF, Université d'Agadir

L'immigration marocaine en France au miroir du Protectorat 1912-1956

KARIMA DIRÈCHE, CNRS, UMR Telemme

L'immigration algérienne en France : pour en finir avec les idées reçues

MODÉRATEUR : Stéphane Murlane, Ecole Française de Rome, UMR Telemme**DISCUTANT** : Yvan Gastaut, Université de Nice, UMR URMIS**Déjeuner libre**

15 H 00 - 17 H 30

SESSION 2

TRAVAIL ET MIGRATION DANS LA GLOBALISATION

RUBÉN HERNÁNDEZ-LEÓN, University of California, Los Angeles (CEMCA)

L'industrie de la migration

MICHEL PERALDI, CADIS, CNRS/EHESS, Paris

Commerce à la valise et informalité en Méditerranée

DELPHINE MERCIER, CEMCA

Déréglémentations et nouvelles formes de travail migrant

JEAN PAPAIL, IRD

Migrations internationales et investissements productifs au Mexique

MODÉRATRICE: Annie Lamanthe, CNRS-UMR LEST

DISCUTANTE: Swanie Potot, CNRS-UMR URMIS

Pause café

18 H 00 - 20 H 00

SESSION 3

TABLE RONDE - PUBLICATIONS RECENTES

« La famille transnationale dans tous ses états » (Autrepart, N°57-58, IRD, 2011)

Présentation de *La famille transnationale dans tous ses états*: **ELODIE RAZY**, ULG (Liège, Belgique)

« Vértigo migratorio » (Trace, N°60, CEMCA, 2011)

Présentation de *Vértigo migratorio*: **DELPHINE PRUNIER**, Université Paris VII, CEMCA

MODÉRATEUR: Hubert Mazurek, IRD-LPED

DISCUTANTS: Efrén Sandoval, CIESAS Monterrey et Kamel Doraï, CNRS - UMR Migrinter.

Dîner au restaurant avec les intervenants invités du colloque

MARDI 18 OCTOBRE 2011

9 Heures - Accueil café**9 H 30 - 12 H 30****SESSION 4****CULTURES TRANSNATIONALES****PATRICIA ARIAS**, Universidad de Guadalajara

Migration et célébration. Le sens nouveau des fêtes patronales au Mexique

LAURA VELASCO ORTIZ, El Colegio de la Frontera Norte

Migrations indiennes mexicaines aux Etats-Unis : ethnicités transnationales

*Caravane des Suds*Episode II : La traversée « *Champ Rarárumi* »**VIRGINIE BABY-COLLIN**, Aix-Marseille Université, UMR Telemme

Pratiques festives et recompositions culturelles transnationales ; les Boliviens entre Amériques et Méditerranée

FREDERIC SAUMADE, Aix-Marseille Université, UMR IDEMEC

Les jeux d'arènes en Californie, ou les tensions du transnationalisme sur la frontière des Etats-Unis et du Mexique

MODÉRATRICE : Naïk Miret, Université de Poitiers, UMR MIGRINTER**DISCUTANTE** : Françoise Lestage, Université Paris VII, UMR URMIS**Buffet (déjeuner sur place)****14 H 00 - 16 H 30****SESSION 5****EDUCATION, SAVOIRS ET MIGRATIONS****VICTOR ZUÑIGA**, Universidad de Monterrey

Les enfants que nous partageons (du Mexique vers les États-Unis ; des États-Unis vers le Mexique)

SYLVIE MAZZELLA, CNRS –UMR LAMES

Mobilités et migrations étudiantes Sud-Nord et Sud-Sud en Méditerranée

JEAN-BAPTISTE MEYER, IRD-UMR LPED

Migrations et circulations des savoirs : le miroir Maroc-Mexique

MODÉRATRICE : Françoise Lorcerie, CNRS-UMR IREMAM**DISCUTANT** : Patrick Perez, Aix-Marseille Université, UMR LAMES**Pause café**

17 H 00 - 19 H 00**SESSION 6****TABLE RONDE - MIGRATIONS, DEVELOPPEMENT ET CO-DEVELOPPEMENT****Conférence :** **SILVIA E. GIORGULI SAUCEDO**, El Colegio de México (CEMCA)

Migrations internationales Mexique / Etats-Unis et développement local : réflexions sur la conjoncture économique et politique actuelle

PRÉSIDENT MODÉRATEUR : André Quesnel, IRD**INVITÉS :**

Mohamed Charef, Université d'Agadir

Geneviève Cortes, Université de Montpellier, UMR ART-DEV

Hervé Domenach, Aix-Marseille Université

Hélène Duchêne, Directrice de l'Attractivité et Mondialisation, MAEE

Mustapha El Miri, Aix-Marseille Université, UMR LEST

Jean Papail, IRD

Soirée libre**MERCREDI 19 OCTOBRE 2011****9 Heures - Accueil café****9 H 30 - 12 H 00****SESSION 7****MURS, FRONTIÈRES, TRAVERSEES****DAVID SPENER**, Trinity University

Les passeurs et les barrières à la mobilité humaine imposés par les Etats - Nations; le cas des mexicains et centraméricains vers les Etats-Unis

CÉDRIC PARIZOT, CNRS-UMR IREMAM

Entrepreneurs du contournement et dispositifs de contrôle « à la frontière ». Le cas d'Israël et des Territoires palestiniens occupés

Caravane des Suds

Episode III : L'altérité « Doce campanadas »

NESTOR RODRIGUEZ, University of Texas, Austin

Morts des migrants à la frontière : dimensions éthiques et humaines d'une stratégie états-unienne

MODÉRATRICE : Geneviève Cortes, Université de Montpellier 3, UMR ART-DEV**DISCUTANTE :** Marie-Carmen Macias, CEMCA

**12 HEURES
REMISE DES PRIX**

Gérard Bodinier, Conseil Régional PACA, et Caroline Perrée, CEMCA

- Anthologie de poésie bilingue Marseille / Mexico
- Concours « Nouvelle noire entre Mexico et Marseille »
- Livre sur les migrations barcelonnettes

Cocktail - Buffet (sur place)

**14 H 00 - 16 H 00
SESSION 8**

TABLE RONDE - MIGRANTS, DROITS DE L'HOMME, CLANDESTINITÉS

Conférence : **PRIMITIVO RODRÍGUEZ**, DIF

Le bon, la bête et le truand dans la nouvelle loi migratoire mexicaine

PRÉSIDENTE MODÉRATRICE : Béatrice Mésini, CNRS-UMR Telemme

INVITÉS :

Lisa Anteby-Yemini, CNRS-UMR IDEMEC

Paul Bouffartigue, CNRS-UMR LEST

Joël Canapa, Conseiller régional délégué au sport, Vice-président de la commission formation continue et apprentissage

Assaf Dahdah, Aix-Marseille Université, UMR Telemme

Alain Fourest, président de l'association « Rencontres tziganes »

Laurence Pillant, Aix-Marseille Université, UMR Telemme

Laetitia Tura, artiste

**16 H 00 - 17 H 00
CLÔTURE**

GÉRARD BODINIER - Conseil Régional PACA

JORGE DURAND - Université de Guadalajara

MUSTAPHA EL MIRI - Aix-Marseille Université, UMR LEST

VICTOR ZÚÑIGA - Universidad de Monterrey

*Caravane des Suds
« Passages »*

PROGRAMME ARTISTIQUE, CULTUREL ET PÉDAGOGIQUE

Responsable : Caroline Perrée, CEMCA, Mexico

La **PLAGE**, Plateforme Associative des Géographes Etudiants de l'Université de Provence, et le **CEMCA** ont pris en charge le programme artistique de la Quinzaine Mexicaine. Elle se propose d'être un outil associatif au service des étudiants de géographie et d'autres horizons universitaires dans le but de mettre en place des voyages, rencontres et débats (les cafés-géo) ainsi que des expositions photographiques. Son objectif vise à sortir la fac des murs de la fac et d'aller à la rencontre de la Provence, de la France et du monde.

<http://plageo.net/>

colloque.mexique.paca@gmail.com

EXPOSITIONS

Tout au long du colloque *Le Mexique dans les migrations internationales, mises en perspective méditerranéennes*, des expositions seront présentées :

1 - Exposition photos

« *Ville de Mexico, ville solidaire, capitale d'asiles* »

La Casa del Refugio dirigée par Philippe Ollé-Laprune, qui porte cette exposition, est une association civile qui se trouve dans la ville de Mexico. Son principal objectif est d'accueillir pour une période d'un ou deux ans des écrivains du monde entier menacés ou persécutés dans leur pays d'origine. Elle joue également un rôle essentiel dans la diffusion de la culture et de la littérature.

2 - Exposition photo de Laetitia Tura en collaboration avec Hélène Crouzillat

Linewatch - entre le Mexique et les Etats-Unis (2004-2006)

Exposition photo de Laetitia Tura et diaporamas de Hélène Crouzillat et Laetitia Tura

Je suis pas mort, je suis là (Maroc-Espagne 2007-2010)

Diaporama, Laetitia Tura

Photographe, Laetitia Tura vit et travaille à Saint-Denis. Elle mène depuis 2001 un projet documentaire dédié aux frontières et aux migrations. Elle a réalisé *Linewatch*, entre le Mexique et les Etats-Unis et *Jnoub* (Sud-Liban). Elle travaille actuellement au Maroc et à Melilla (Espagne) ainsi que dans les Pyrénées, sur les territoires de la Retirada. Laetitia Tura est membre du collectif le bar Floréal.photographie.

<http://www.territoiresenmarge.fr/projets/>

Réalisatrice et monteuse, Hélène Crouzillat vit et travaille à Paris. Elle déploie son activité artistique sur plusieurs domaines de prédilection : la création sonore, l'expérimentation vidéo et le montage de films documentaires. Elle a réalisé les films

courts: *Arrachée*, *Noli me tangere*, *Petites mains* et monté des documentaires pour la télévision: *L'épreuve des urnes*, *68*, *non-stop*, *Le Carnaval de Kwen...*
<http://www.territoireenmarge.fr/projets/>

3 - Exposition photo de Stephanos Mangriotis

Europa inch'allah

Photographe indépendant, co-fondateur du collectif Dekadrage, Stephanos Mangriotis vit et travaille à Marseille. Ses origines grecques et sud-africaines l'ont amené dès ses débuts à travailler autour des notions de frontière, d'identité et de migration. Il débute par un projet sur les similitudes culturelles entre la Grèce et la Turquie (*Arkadash*, 2005), puis interroge l'identité contemporaine balkanique (*New Balkans*, 2008). En 2010 il termine son projet *Europa Inch'Allah* sur l'immigration clandestine (livre aux éditions Images Plurielles, octobre 2011). Il apporte également un regard critique sur les dérives de notre société capitaliste (*Urban Factory*, 2007, *Situations*, 2008) et consumériste (*Sapins Poubelles*, 2007).
<http://www.dekadrage.org/stephanos/europa-inchallah/>

MUSIQUES ET INSTALLATIONS DE L'ENTRE-DEUX

Tout au long du colloque *Le Mexique dans les migrations internationales, mises en perspective méditerranéennes*, La compagnie artistique Caravane des Suds accompagnera le colloque aux « entre-deux » des sessions scientifiques, des débats et des expositions artistiques.

L'acte migratoire suppose de la nécessité, du rêve, de l'isolement, du temps, du lien, de l'incertitude, de la perte, du courage... A partir de cette constellation de sens, des hommes et des femmes de Caravane des Suds proposent d'investir des moments et des espaces du colloque avec des interventions sensibles et poétiques liées aux processus migratoires. Caravane des Suds est une plateforme de rencontre et d'échange au-delà des frontières disciplinaires et culturelles pour la conception et la mise en œuvre des événements liés aux intérêts artistiques et scientifiques actuels.

<http://www.alexandresauvaire.com/caravanedessuds.html>

CONCOURS LITTÉRAIRES MÉDITERRANÉE / MEXIQUE

- Concours de poésie bilingue français/espagnol : présentation d'une anthologie des poèmes écrits par des élèves de Mexico et de Marseille (lycée Franco-Mexicain à Mexico et lycée Saint-Exupéry à Marseille).
- Concours de nouvelles : la nouvelle noire latine. Concours organisé par L'Alliance française de San Angel à Mexico en partenariat avec le lycée Franco-Mexicain

à Mexico. Les prix des meilleures poésies et nouvelles seront remis pendant le colloque.

- Présentation du livre « Les enfants parlent aux enfants » sur les Migrations barcelonnettes au Mexique. Projet créé par l'association Ornicarinks en partenariat avec le collège de Barcelonnette et le lycée Franco-Mexicain à Mexico. Livre réalisé par des enfants de Barcelonnette, de Marseille et de Mexico.

Les Ornicarinks est une association de graphistes qui, depuis 2004, propose aux enfants et aux plus grands des ateliers de création de livres et d'images, œuvrant chaque jour pour que le livre ne soit pas réservé à une élite mais soit accessible à tous.
<http://www.ornicarinks.org/orniblog/>

EXPOSITION HORS LES MURS

"Petits miracles à Mexico"

14 mai au 30 octobre

Lieu: Musée d'Allauch « Symboles et Sacré », *Place Pierre Bellot - BP27 - 13718 Allauch Cedex*

Exposition d'ex-voto contemporains de plus d'une trentaine d'artisans et d'artistes français et mexicains: Hervé Di Rosa, Betsabeé Romero, Alfredo Vilchis, Francisco Larios, Cristina Rubalcava, David Mecalco, etc. Commissaire d'exposition: Pierre Schwartz.

Dans l'ancien bâtiment de l'hôtel de ville datant du XIX^e siècle, le musée d'Allauch présente des collections d'art sacré XII^e et XIX^e siècles d'archéologie, d'art et d'histoire locale, et d'ethnographie provençale. Jusqu'au 30 octobre, le musée expose une centaine d'ex-voto. Mettant face à face des œuvres anciennes provenant d'Allauch et des œuvres mexicaines modernes, cette exposition met en évidence l'actualité des ex-voto au XXI^e siècle.

<http://musee.allauch.com/>

Jeudi 20 Octobre à 16h : Conférence de **JORGE DURAND** (Université de Guadalajara) sur les ex-voto des migrants mexicains.

Conférence de **CAROLINE PERRÉE** (CEMCA, Mexico) sur l'ex-voto contemporain mexicain entre tradition et modernité

Peintures murales du sud-ouest des Etats-Unis

Jeudi 20 et 21 octobre. Annick Treguer

Lieu: Université de Provence, Centre Schuman, 29 avenue Robert Schuman, 13621 Aix-en-Provence

Contacto: Myriam.Chasserieau@etu.univ-provence.fr, chloe.carbuccioni@gmail.com



Région
Provence
Alpes
Côte d'Azur



MUSÉE D'ALLAUCH



AMBASSADE DE FRANCE
AU MEXIQUE



MINISTÈRE
DES
AFFAIRES ÉTRANGÈRES
ET EUROPÉENNES



MINISTÈRE
DU L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE



MINISTÈRE DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES ET EUROPÉENNES
MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION

Nous remercions spécifiquement la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, amphitryon de cette manifestation internationale, sans laquelle ce colloque n'aurait pu se faire.
Manifestation organisée avec le soutien de l'Institut Français, du Ministère des Affaires Étrangères et Européennes, et du Ministère de la Culture et de la Communication et le concours du LABEXMED.

9H-9H30 > OUVERTURE DU COLLOQUE : Jean-Michel Blanquer, président de l'Institut des Amériques, Richard Laganier, vice-président du conseil scientifique de l'université Paris Diderot et Jean-Marie Fournier, directeur de l'UFR d'Etudes Anglophones.

9H30-10H30 > CONFÉRENCE PLÉNIÈRE :
Mae Ngai (Columbia U.)
"A Nation of Immigrants? The origins and consequences of America's famous trope"

10H30-10H45 > PAUSE

10H45-12H45 > ATELIER 1 : PARCOURS INDIVIDUELS
Président : Paul Schor (U. Paris Diderot-LARCA)

Discutant : Gérard Borrás (IDA, U. Rennes II)

- > Mônica Raisa Schpun (CRBC, EHESS) : "Des Juifs allemands partant vers le Brésil : itinéraires d'immigrés (1937-1946)"
- > Ashley Zampogna (UWisconsin-Milwaukee) : "La Famiglia Modotti: A Transnational Family"
- > Pauline Raquillet-Ambrogi (U. Paris-Diderot) : "Alfred Ebelot : une expérience migratoire à la hauteur d'un individu"
- > Harold Cordoba (U. Rennes 2) et Naïk Miret (U. Poitiers) : "L'habiter en migration. Hypothèses à partir de l'exemple de bogotans de Barcelone"

12H45-14H30 > PAUSE REPAS

14H30-16H30 > ATELIER 2: TRAJECTOIRES COLLECTIVES
Président : Isabelle Vagnoux (U. de Provence)

Discutant : Catherine Lejeune (U. Paris Diderot-LARCA)

- > Balázs Venkovits (U. Debrecen, Hongrie) : "From Individual Experience to Collective Image: The Effect of Emigrant Writings on Hungarian Immigration to the United States and Mexico"
- > Claire Pic (U. Toulouse II) : "Migrations missionnaires : Les Dominicains de Toulouse au Brésil (1881-1952)"
- > Marie-Carmen Macias (CEMCA, Mexico) : "Les frontaliers venus du Nord : vivre aux EU, travailler au Mexique en sécurité"
- > Rocío Grediaga Kuri (U. Autónoma Metropolitana, México) et Etienne Gérard (IRD/CEPED) : "Abriendo brechas y heredando caminos. Movilidad académica en la segunda mitad del siglo XX."

16H30-17H > PAUSE

17H-19H > ATELIER 3 : TÉMOIGNAGES
Président : Aurélie Michel (U. Paris-Diderot-SEDET)

Discutant : Bénédicte Deschamps (U. Paris Diderot- LARCA)

- > Didier Aubert (U. Paris 3) : "Migrants with a mission: US Methodists' experience in Chile through letters and photographs (1910-1930)"
- > Dominique Daniel (Oakland U., Michigan) : "Shaping immigrant and ethnic heritage in North America: ethnic organizations and the documentary heritage"
- > María Liliana Da Orden (U. Nacional Mar del Plata, Argentine) : "Correspondencia, identidad individual e identidad familiar en la migración de posguerra a la Argentina. Gallegos y sicilianos en dos estudios de caso."
- > Ursula Lehmkuhl (U. Trêves, Allemagne) : "Narrative tropes as a transatlantic bonding instrument: Political Liberalism and the "Revolutionsnarrativ" in the letters of the German Bohn family, 1852 to 2005"

9H-10H > CONFÉRENCE PLÉNIÈRE :
Abelardo Morales Gamboa (FLACSO, Costa Rica)
"Movilidades, espacio y modos de vida en América Central"

10H-10H15 > PAUSE

10H15-12H15 > ATELIER 4 : EXPÉRIENCES
Président : Maud Laethier (IRD-URMIS)

Discutant : Laurent Faret (U. Paris-Diderot-SEDET)

- > Laura Hobson Faure (U Paris 3) : "European Expectations, American Realities: the Emigration of Jewish Children from Occupied France to the United States, 1941-42"
- > Kristen Lucken (Tufts, Etats-Unis) : "Becoming Indian-American: Negotiating Faith and Citizenship within a Christian Cultural Framework"
- > Deborah Cohen (U. Missouri, Saint Louis) : "Loyalty and Betrayal: The Long Arm of Patriarchy in a Transnational U.S.-Mexican Social World"
- > Krystyna Bleszynska (U. Varsovie SGGW) et Marek Szopski (U. Varsovie) : "Dancing with Eagles: Experience of Polish Migrants to the USA"
- > Violaine Jolivet (CUNY) : "Des Cubains à Miami aux Cubains de Miami : les mécanismes de l'ancrage"

12H15-14H > PAUSE REPAS

14H-16H > ATELIER 5 : TRANSMISSIONS ET RECOMPOSITIONS
Président : Sylvain Souchaud (IRD-URMIS)

Discutant : Odile Hoffmann (IRD-URMIS)

- > Julie M. Weise (Cal State Long Beach) : "Reversing the Gaze: Family Photo Albums and the Problem of Migrant Subjectivity"
- > Paulo Augusto Tamanini (U. Federal de Santa Catarina, Brésil) : "Immigrants ukrainiens orthodoxes dans le sud du Brésil: les pratiques de dévotion et de renégociation culturelle (1960-1975)"
- > Claire Bourhis-Mariotti (U. Paris Diderot) : "Re-constructing the Black community: the second emigration scheme to Haiti 1857-1862"
- > Juan Manuel Saldivar Arellano (U. Tamaulipas, Mexique) et U. Tarapaca, Chili) : "Orishas viajeros y residentes : el caso de las migraciones de cubanos al Perú en tres décadas"

16H-16H30 > PAUSE ET DÉPLACEMENT
À L'INSTITUT DES AMÉRIQUES : SALON DES AMÉRIQUES

16H30-18H > ATELIER ATLANTA
(Restitution du colloque "Spaces of French Migration, Culture, and Politics in the 20th Century Americas")

18H > COCKTAIL À L'INSTITUT DES AMÉRIQUES

8H30-10H30 > ATELIER 7 : RESSOURCES POLITIQUES ET MOBILISATIONS
Président : Pilar Gonzalez Bernaldo (U. Paris Diderot-ICT)
Discutant : Fernando Devoto (U. Buenos Aires)

- > Daniel Iglesias (U. Le Havre) : "La migration comme arme politique Exils et réseaux transnationaux de la « Génération de 1928 » (1928-1935)"
- > Stefano Luconi (U. Padoue, Italie) : "Italian Immigrants' Political Integration in the Americas: The Case of the United States and Argentina"
- > Audrey Célestine (U. Lille 3) : "Le Center for Puerto Rican Studies à la croisée de l'individuel et du collectif: la mise en histoire de l'expérience portoricaine' aux Etats-Unis"
- > Amarela Varela Huerta (UACM, Mexique) : "Centroamericanas en tránsito por México: Hospitalidad y desobediencias a las fronteras"
- > Philippe Schaffhauser (COLMICH- CEMCA, Mexique) : "Mouvement des ex-braceros (travailleurs agricoles mexicains) pour la reconnaissance de leurs droits sociaux en matière de retraite et analyse des enjeux sociaux et politiques"

10H30-10H45 > PAUSE

10H45-12H30 > ATELIER 8 : DISCRIMINATION ET ALTÉRITÉ
Président : Françoise Lestage (U. Paris Diderot-URMIS)

Discutant : Dominique Vidal (U. Paris Diderot-URMIS)

- > Aristide R. Zolberg (New School for Social Research, New York) : "The changing "other" in US immigration experience, 1700-2000"
- > Magdalena Barros Nock (CIESAS, Mexique) : "Jóvenes indígenas migrantes y discriminación en California, Estados Unidos"
- > Evelia Reyes Díaz (Colegio de México) : "Entre el amor y el odio. Los emigrantes libaneses en México, 1920-1940"

12H30-14H30 > PAUSE REPAS

14H30-15H30 > CONFÉRENCE PLÉNIÈRE :
Nathan Wachtel (Collège de France, Paris),
«Mémoires marranes : XVI^{ème}-XXI^{ème} siècles»

15H30-15H45 > PAUSE

15H45-18H > ATELIER 9
Rapports et discussion finale
Président : Laurence Whitehead (Oxford U., président du CS de l'IdA)
Discutants : Fernando Devoto (U. Buenos Aires), Luin Goldring (York U., Toronto), Nancy Green (EHESS), Ramon Gutierrez (U. Chicago), Joyce Streiff-Fénart (CNRS, URMIS), Carlos Vainer (U. Fédérale Rio de Janeiro)

La Universidad del Claustro de Sor Juana
El Centro de Estudios Mexicanos y Centroamericanos (CEMCA)

invitan al

COLOQUIO INTERNACIONAL

LA FÁBRICA DE LAS MIGRACIONES

Perspectivas desde
México-Centroamérica y
Magreb-Machrek

21, 22 y 23 de octubre del 2013

Ciudad de México

Universidad del Claustro de Sor Juana

Izazaga 92, Centro Histórico, C.P. 06080,
México D.F.



PRESENTACIÓN

El proyecto de investigación ANR pluridisciplinario en ciencias sociales La Fábrica de los Conocimientos Migratorios (Fabrica*Mig*.SA) se enfoca en el estudio de los mecanismos de producción de los saberes migratorios, tal como se construyen en las movilidades y las actividades de las poblaciones transmigrantes y transfronterizas en dos regiones del mundo: Norte y Centroamérica; y Magreb-Machrek. El objetivo del proyecto es estudiar el fenómeno de las migraciones internacionales en sus dinámicas sociales según vectores espaciales, económicos y temporales, examinando, de esta manera, las presuposiciones de una sociedad del conocimiento que se impone en el discurso de los organismos internacionales.

Cuatro ejes de investigación:

- Capital social y espacial de la movilidad y saberes circulares
- Movilidades circulatorias del trabajo y de los espacios productivos
- Las edades de la migración y relaciones intergeneracionales
- La fábrica de los saberes migratorios: Movilidades, Espacios productivos y Generaciones

LA FÁBRICA DE LAS MIGRACIONES
PERSPECTIVAS DESDE MÉXICO-CENTROAMÉRICA Y
MAGREB-MACHREK

COLOQUIO INTERNACIONAL
- 21, 22 Y 23 DE OCTUBRE DEL 2013 -
CIUDAD DE MÉXICO

PROGRAMA CIENTÍFICO

P O N E N T E S

Jorge Andrade	UCSJ
Sandra Albicker	Departamento de Estudios Culturales, COLEF
Julie Baillet	CERPOS, Université Paris Ouest / CEMCA, MAE-CNRS / Departamento de Estudios de Población, COLEF
Leticia Calderón	Instituto Mora
Abbdel Camargo	IIS, UNAM
Verónica Carrión	Departamento de Estudios Sociales, COLEF
Michael Da Cruz	LEST, CNRS-Université d'Aix-Marseille
Frédéric Décosse	CEMCA, MAE-CNRS
Kamel Dorai	Migrinter, Université de Poitiers
Lucía García Báez	Sistema de Universidad Virtual, Universidad de Guadalajara
Irina Georgieff	CADIS, EHES
Andrea González Cornejo	CELA, UNAM
Rubén Hernández León	UCLA
Daniel Holgano	Universidad de Sevilla
Alfredo Hualde	Departamento de Estudios Sociales, COLEF
Sara Lara	IIS, UNAM
Marie-Carmen Macias	CEMCA, MAE-CNRS
Isidro Maya Jariago	Universidad de Sevilla
Ariel Mendez	LEST, CNRS-Université d'Aix-Marseille
Delphine Mercier	CEMCA, MAE-CNRS
Leïla Merzouk	LEST, CNRS-Université d'Aix-Marseille
Adelina Miranda	UNINA
Cristina Nizzoli	LEST, CNRS-Université d'Aix-Marseille
Dolores Paris	Departamento de Estudios Culturales, COLEF
Bertha Pech	UCSJ
Michel Peraldi	CADIS, EHES
Delphine Prunier	CEMCA, MAE-CNRS / SEDET, Université Paris Diderot
Ignacio Ramos	Universidad de Sevilla
Cyril Roussel	IFPO, MAE-CNRS
Tanguy Samzun	CEMCA, MAE-CNRS
Efren Sandoval Hernández	CIESAS Noreste
Philippe Schaffhauser	Centro de Estudios Rurales, COLMICH
Pascal Sebillé	CERPOS, Université Paris Ouest
Djaouida Sehili	CREPPA-GTM, Université Paris XIII / IETL, Université Lyon 2
Annabelle Sulmont	IEDES, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne / CEMCA, MAE-CNRS
Hugo Valenzuela García	UAB
Laura Velasco	Departamento de Estudios Culturales, COLEF
Jérémy Vignal	LEST, CNRS-Université d'Aix-Marseille
Víctor Zúñiga	Universidad de Monterrey

COMENTARISTAS

Verónica Díaz de León Bermúdez	Profesora en la UCSJ
Alfredo Hualde	Investigador del COLEF
Nayeli Lima Baez	Profesora en la UCSJ
Paolo Pagliai	Profesor en la UCSJ
Tania Ramírez Hernández	Directora de la carrera de Derechos Humanos y Gestión de Paz en la UCSJ
Alfonso Sandoval	Representante adjunto de la UNFPA en México

COMITÉ ORGANIZADOR

Viviane André	Responsable de la administración, gestión y cooperación del CEMCA
Rodolfo Ávila	Grafista y maquetista del CEMCA
Nathalie Besset	Secretaria General del LEST
José Martín del Castillo	Responsable de edición del CEMCA
Eric Fraisse	Administrador financiero del LEST
Moramay Herrera Kuri	Subdirectora de la Vicerrectoría de Investigación y Proyectos Creativos de la Universidad del Claustro de Sor Juana
Sandra Lorenzano	Vicerrectora de Investigación y Proyectos Creativos de la Universidad del Claustro de Sor Juana
Delphine Mercier	Directora del CEMCA y Coordinadora científica del Programa FABRICAMIG.SA
Aurélie Nugues	Secretaria general del CEMCA
Didier Núñez	Informático y webmaster del CEMCA
Delphine Prunier	Coordinadora técnica del Programa FABRICAMIG.SA
Annabelle Sulmont	Coordinadora técnica del Programa FABRICAMIG.SA

COMITÉ CIENTÍFICO

Kamel Dorai	Investigador en Migrinter
Marie-Carmen Macias	Coordinadora científica del Programa FABRICAMIG.SA
Ariel Mendez	Directora del LEST y Coordinadora científica del Programa FABRICAMIG.SA
Delphine Mercier	Directora del CEMCA y Coordinadora científica del Programa FABRICAMIG.SA
Delphine Prunier	Coordinadora técnica del Programa FABRICAMIG.SA
Cyril Roussel	Investigador en el IFPO
Djaouida Sehili	Investigadora en el CRESPPA-GTM, Université Paris XIII y en el IETL, Université Lyon 2
Annabelle Sulmont	Coordinadora técnica del Programa FABRICAMIG.SA
Victor Zúñiga	Investigador en la Universidad de Monterrey

PROGRAMA ARTÍSTICO**Recital DERE'n AW DON**

Poemas de Koulsy Lamko
Voz principal: Koulsy Lamko (Chad)
Voz segunda: Palmira Telésforo Cruz (México)
Voz cantante: Cristina Cruz (México)
Saxófono: Amado Cortes (México)
Piano, kalimba y otros instrumentos: Jethro Martial (Haití)
Balafo, Marracas y otros instrumentos: David Martial (Haití)
Bailarina: Xochitl Hernández (México)

Los Fandangueros del Sur

Juan Fridman
David Hernández
Pablo Emiliano García
Kín Sánchez
Eduardo Castellanos
Miguel Clarión

Traducción simultánea ESPAÑOL/FRANCÉS, FRANCÉS/ESPAÑOL
Instituto Francés de América Latina (IFAL)



LUNES 21 DE OCTUBRE
AULA MAGNA

8:30 am
Bienvenida – Café

9:00 – 10:00 am
SESIÓN DE APERTURA

JOËL BERTRAND, Director General Delegado a la Ciencia del CNRS
SANDRA LORENZANO, Vicerrectora de Investigación y Proyectos Creativos de la
Universidad del Claustro de Sor Juana
MARIE-CARMEN MACIAS, Investigadora Asociada del CEMCA
DELPHINE MERCIER, Directora del CEMCA
ARIEL MENDEZ, Directora del LEST
DOLORES PARIS, Investigadora del COLEF

CONFERENCIA INAUGURAL

MICHEL PERALDI, VÍCTOR ZÚÑIGA

Les enjeux migratoires pour 2020. Dialogue entre l'Amérique centrale-Mexique et la région méditerranéenne

Los desafíos migratorios para 2020. Diálogo entre Centroamérica-México y la región mediterránea

PAUSA CAFÉ

10:30 am – 1:00 pm
SESIÓN 1: ESPACIOS PRODUCTIVOS E INTERMEDIARIOS EN LA CADENA
MIGRATORIA. CALIFICACIONES Y COMPETENCIAS

■ PRIMERA PARTE – LOS ACTORES DE LA FÁBRICA DE LAS MIGRACIONES ■

Moderador: PAOLO PAGLIAI

ALFREDO HUALDE, VERÓNICA CARRIÓN

Profesionales sin fronteras y economía del conocimiento: los ingenieros mexicanos que trabajan en Estados Unidos

JÉRÉMY VIGNAL, ARIEL MENDEZ

Les compétences développées à l'international en contexte d'expatriation : entre prédiction et reconnaissance

ARIEL MENDEZ (trabajo en colaboración con **LEÏLA MERZOUK**)

Les médecins à diplôme non-européen dans les hôpitaux publics français : entre déqualification et légitimation des compétences

HUGO VALENZUELA GARCÍA

Indios en la costa de Girona (España). Estrategias de enclave para la supervivencia de una minoría étnica

FRÉDÉRIC DÉCOSSE

De la deuda al paternalismo. La limitación de la movilidad de los jornaleros agrícolas migrantes « OMI »

PAUSA COMIDA

3:00 – 5:00 pm

SESIÓN 1: ESPACIOS PRODUCTIVOS E INTERMEDIARIOS EN LA CADENA MIGRATORIA. CALIFICACIONES Y COMPETENCIAS

■ *SECUNDA PARTE - LOS DISPOSITIVOS DE LA FÁBRICA DE LAS MIGRACIONES* ■

Moderadora: **VERÓNICA DÍAZ DE LEÓN BERMÚDEZ**

MICHEL PERALDI

La grande privatisation, transformations formes sociales des circulations migratoires euroméditerranéennes

IRINA GEORGIEFF

Le rôle de la migration et de la circulation transfrontalière dans l'activité des vendeurs de vêtements de seconde main à Tijuana

ANNABELLE SULMONT

L'expertise des services financiers pour les foyers transnationaux: une niche de marché pour la microfinance?

EFREN SANDOVAL HERNÁNDEZ (trabajo en colaboración con **RUBÉN HERNÁNDEZ LEÓN**)

La industria de la movilidad migratoria: instituciones bastardas e infraestructuras transfronterizas de dos corredores de la migración México-Estados Unidos

DELPHINE MERCIER, TANGUY SAMZUN

De la economía de enclaves coloniales hacia la fábrica de las migraciones en Centroamérica

MARTES 22 DE OCTUBRE
AULA MAGNA

9:00 am
Bienvenida – Café

9:30 – 11:30 am
SESIÓN 2: SABER MIGRAR. FAMILIA, GÉNERO Y GENERACIONES

■ *PRIMERA PARTE – LA EXPERIENCIA FEMENINA DE LA MIGRACIÓN* ■

Moderadora: **TANIA RAMÍREZ HERNÁNDEZ**

SARA LARA

El amor en contextos de movilidad: ausencias, compromisos y desafiliación

DJAOUIDA SEHILI

Savoir rester : quand les descendantEs font renoncer au retour...

JULIE BAILLET

Migración y formación familiar a edad temprana. Estudio de caso en la ciudad fronteriza de Tijuana, Estado de Baja California

DOLORES PARIS

Sentimientos de exilio. Migrantes mexicanas desde Estados Unidos hacia Tijuana

BERTHA PECH

Migración, género e interculturalidad

PAUSA CAFÉ

12:00 – 1:30 pm
MESA REDONDA:

**RUTAS, ESTRATEGIAS Y VULNERABILIDAD DE LOS
MIGRANTES EN TRANSITO.
UNA PERSPECTIVA COMPARATIVA ENTRE MÉXICO Y EL MEDITERRÁNEO**

Moderador: **ALFREDO HUALDE**

JORGE ANDRADE

LUCÍA GARCÍA BÁEZ

ANDREA GONZÁLEZ CORNEJO (trabajo en colaboración con **ABBDEL CAMARGO**)

CYRIL ROUSSEL

HUGO VALENZUELA GARCÍA

PAUSA COMIDA

3:00 – 6:00 pm

SESIÓN 2: SABER MIGRAR. FAMILIA, GÉNERO Y GENERACIONES■ **SEGUNDA PARTE – REDES INTER-GENERACIONALES Y COMUNITARIAS** ■Moderadora: **NAYELI LIMA BAEZ****PHILIPPE SCHAFFHAUSER**

El arte de ir y venir de México a Kansas City: la historia de una vida transnacional firmada por el “Clan”

ADELINA MIRANDA

Migrations et rapports sociaux dans les fratries

PASCAL SÉBILLE

Migración en México: una historia de generaciones

DELPHINE PRUNIER

Los soclos de la economía familiar y los recursos migratorios. Saber irse, regresar y circular

PAUSA CAFÉ

DANIEL HOLGANO, ISIDRO MAYA JARIEGO, IGNACIO RAMOS

Visualización del apoyo social en las redes personales de los inmigrantes

MICHAEL DA CRUZ, CRISTINA NIZZOLI

Quand savoir migrer ne fait pas tout: Les limites à la mobilité dans deux contextes de migrations contemporaines aux États-Unis et en Europe

VÍCTOR ZUÑIGA

Lo que los niños saben sobre la migración internacional

LETICIA CALDERÓN

“La ciudadanía es de quien la trabaja”: Movimientos sociales que están redefiniendo la membresía política más allá de la pertenencia nacional

6:30 – 10:00 pm
Inauguración de la exposición fotográfica
“LA FÁBRICA DE LAS MIGRACIONES”
y entrega del premio a la mejor fotografía

Recital de poesía DERE'n AW DON por **KOULSY LAMKO Y SUS MÚSICOS MEXICANOS Y HAITIANOS**
Concierto de son jarocho por **Los FANDANGUEROS DEL SUR**

MIÉRCOLES 23 DE OCTUBRE
AULA MAGNA

9:00 am
Bienvenida – Café

9:30 am – 12:00 pm
SESIÓN 3: FRONTERAS, VIOLENCIA Y MOVILIDAD. MIGRANTES
AL PLURAL

Moderador: **ALFONSO SANDOVAL**

LAURA VELASCO, SANDRA ALBICKER

Precarización transfronteriza y deportación de Estados Unidos a México

KAMEL DORAI

De l'asile aux pratiques transnationales. Conflits et migrations transfrontalières des réfugiés irakiens entre le Moyen-Orient et l'Europe

MARIE-CARMEN MACIAS

Circulaciones entre el Sur de los Estados Unidos y México entre movilidades pendulares y proyectos migratorios. El caso de las clases medias superiores mexicanas

CYRIL ROUSSEL

Les circulations aux frontières du Kurdistan

EFREN SANDOVAL HERNÁNDEZ

El dispositivo transfronterizo de la economía de la fayuca

PAUSA CAFÉ

12:30 – 2:00 pm
PRESENTACIÓN DE LIBROS Y DE LOS CUADERNOS DEL CEMCA

PAUSA COMIDA

3:00 – 4:00 pm
SESIÓN DE CLAUSURA



WWW.CEMCA.ORG.MX - WWW.ELCLAUSTRO.EDU.MX
INFORMES: 5130 3310 / 5130 3311 - MIRAGE.ANRSUD@GMAIL.COM

S I G L A S D E L A S I N S T I T U C I O N E S

CADIS	Centre d'Analyse et d'Intervention Sociologiques
CELA	Colegio de Estudios Latinoamericanos
CEMCA	Centro de Estudios Mexicanos y Centroamericanos
CERPOS	Centre de Recherche Populations et Sociétés
CIESAS	Centro de Investigaciones y Estudios Superiores en Antropología Social
CNRS	Centre National de la Recherche Scientifique
COLEF	Colegio de la Frontera Norte
COLMICH	Colegio de Michoacán
CRESPPA	Centre de Recherches Sociologiques et Politiques de Paris
EHESS	Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales
GTM	Genre Travail Mobilité
IEDES	Institut d'Etude du Développement Economique et Social
IETL	Institut d'Etudes du Travail de Lyon
IFPO	Institut Français du Proche Orient
IIS	Instituto de Investigaciones Sociales
LEST	Laboratoire d'Economie et de Sociologie du Travail
MAE	Ministère des Affaires Etrangères
UAB	Universidad Autonoma de Barcelona
UCLA	University of California, Los Angeles
UCSJ	Universidad del Claustro de Sor Juana
UNAM	Universidad Nacional Autónoma de México
UNFPA	United Nations Population Fund
UNINA	Università degli Studi di Napoli Federico II
SEDET	Sociétés en Développement Etudes Transdisciplinaires



Agradecemos especialmente a nuestro honorable anfitrión,
la Universidad del Claustro de Sor Juana y a las instituciones colaboradoras,
ya que sin su ayuda este Coloquio no se hubiera podido realizar.